

The background of the entire image is a close-up, high-resolution photograph of a wood surface. The wood grain is prominent, with dark brown and reddish-brown tones swirling and flowing across the frame. The texture is organic and detailed, with visible knots and variations in color.

PORQUOI la Science et la Foi vont de Pair

DES HISTOIRES D'ENRICHISSEMENT MUTUEL

malcolm a. jeeves

« Malcolm Jeeves apporte à ce livre facilement lisible à la fois une vie de recherche scientifique éminente en neurosciences et en psychologie et toute la sagesse de ses réflexions théologiques accumulées en tant que chrétien. Quiconque qui a du mal à voir comment la science contemporaine, dans toute sa complexité, peut être compatible avec une croyance théologique engagée devrait lire attentivement ce volume : il aborde tous les principaux points de discordance métaphysiques et théologiques, et le fait avec clarté, perspicacité et compassion. »

—SARAH COAKLEY

ÉDITRICE DE *SPIRITUAL HEALING: SCIENCE, MEANING, AND DISCERNMENT*

« S'appuyant sur l'expérience d'une vie en psychologie et en neurosciences, et avec la perspective de sa foi chrétienne, le Professeur Malcolm Jeeves montre que beaucoup, peut-être même la plupart des gens croient aujourd'hui en des dieux rétrécis qui ne rendent justice ni à la profondeur des connaissances scientifiques sur le monde créé, ni à la vision biblique d'un Dieu créateur souverain. Au moyen d'un portrait magistral de la compréhension actuelle, il nous encourage à élargir notre champ de vision pour embrasser à la fois les fruits de la science moderne et les idées de l'érudition biblique pour donner une vision plus riche et plus complète de ce monde étonnant dans lequel nous vivons, et de la place que les humains tiennent dans celui-ci. »

—Bob White

Professeur Honoraire de Géophysique, Université de Cambridge,
et Directeur Honoraire, The Faraday Institute for Science and Religion

« Trop souvent aujourd'hui nous entendons des affirmations réductionnistes : j'ai la foi donc pas je n'ai besoin de science ! ou j'ai la science donc je n'ai pas besoin de foi ! Avec une vision à la fois ample et étonnante, Malcolm Jeeves dissipe les deux mythes - et il le fait avec une prose si facile à lire et si humble que nous ferions bien de nous arrêter et de réfléchir sur la sagesse pratique de ce livre. Il s'agit d'une invitation à adopter des manières nouvelles, robustes et fidèles de donner un sens à la grande création de Dieu. »

—Joel B. Green

Auteur de *Body, Soul, and Human Life: The Nature of Humanity in the Bible*

« Comment répondez-vous à un appel à l'aide de quelqu'un qui doute de sa foi chrétienne ? Voici l'expérience d'une vie d'un éminent professeur de psychologie et de neurosciences confronté aux questions d'aujourd'hui sur les origines, la nature humaine, les miracles, la foi et les mensonges. Malcolm Jeeves explore les avancées remarquables non seulement dans le domaine des sciences mais aussi dans l'érudition biblique. Ensemble, ils nous aident à éviter le danger d'avoir des idées trop limitées sur le Dieu vivant. »

—Brian Heap

Ancien président du Conseil Consultatif des Académies Scientifiques Européennes

« Malcolm Jeeves, un neuroscientifique cognitif pionnier et fondateur de l'un des plus grands départements de psychologie au monde, est également l'un des penseurs les plus sages au monde sur les questions de science et de foi. Après une expérience de toute une vie entre de grands scientifiques et des croyants visionnaires, il nous invite à nous asseoir à ses côtés pour nous offrir ses réflexions finales. Et combien il est rafraîchissant et inspirant – à une époque où la religion semble si souvent anti-science – de réfléchir avec lui alors qu'il unifie la sagesse scientifique et biblique sur les origines humaines et la nature humaine, sur les miracles et même sur la foi en elle-même. »

—David Myers

Professeur de Psychologie, Hope College

Pourquoi la Science et la Foi vont de Pair

Des Histoires d'Enrichissement Mutuel

MALCOLM A. JEEVES

POURQUOI LA SCIENCE ET LA FOI VONT DE PAIR

Des Histoires d'Enrichissement Mutuel

Copyright © 2021 Malcolm A. Jeeves. Tous droits réservés. À l'exception de brèves citations dans des publications critiques ou des révisions, aucune partie de ce livre ne peut être reproduite de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. Écrivez à : Permissions, Wipf and Stock Publishers, 199 W. 8th Ave., Suite 3, Eugene, OR 97401.

Cascade Books

An Imprint of Wipf and Stock Publishers

199 W. 8th Ave., Suite 3

Eugene, OR 97401

www.wipfandstock.com

PAPERBACK ISBN :978-1-7252-8619-1

HARDCOVER ISBN :978-1-7252-8620-7

EBOOK ISBN :978-1-7252-8621-4

Données de catalogage avant publication :

Noms : Jeeves, Malcolm A., 1926–, auteur.

Titre : Pourquoi la science et la foi vont de pair : Des histoires d'enrichissement mutuel / Malcolm A. Jeeves.

Description : Eugene, OR : Cascade Books, 2021 | Comprend des références bibliographiques et un index.

Identifiants : ISBN 978-1-7252-8619-1 (broché) | ISBN 978-1-7252-8620-7 (relié) | ISBN 978-1-7252-8621-4 (ebook)

Sujets : LCSH : Religion et sciences | Bible et sciences | Anthropologie théologique—Christianisme | Évolution (Biologie)—Aspects religieux—Christianisme | Miracles

Classification : BL240.3 J44 2021 (broché) | BL240.3 (ebook)

07/27/20

Les citations bibliques marquées comme (LBJ) proviennent de la version française La Bible de Jérusalem, copyright © Les Éditions du CERF, 1998.

À Ruth, pour son amour et son soutien pendant
plus de six décennies de ma vie.

TABLE

Préface	7
Remerciements.....	14
TITRE I - Prenant du Recul	15
1 Votre Dieu est-il Encore Trop Petit ?	16
2 Quoi de neuf sous le soleil ?	42
3 - « Dieux » en Solde	55
TITRE II - Histoires d'Enrichissement Mutuel.....	71
4 - Origines Humaines	77
5 - Origines de l'Homme	90
6 - La Nature Humaine.....	106
7 - Nature Humaine	120
8 - Miracles de la Nature	135
9 - Miracles de la Nature	153
10 - Miracles de la Santé et de la Guérison.....	165
11 - La Nature aux Multiples Facettes de la Foi	187
12 - La Nature aux Multiples Facettes de la Foi	200
TITRE III - Réflexions Théologiques	217
13 - Soutien Divin et Dépouillement Divin	218
Post-scriptum	236
Annexe	238
S'approfondir	238
Bibliographie	256

PREFACE

Personne qui a vécu l'épidémie de COVID-19 de 2020 n'a pu ne pas remarquer la manière de comment les dirigeants mondiaux, tels que le Premier Ministre du Royaume-Uni, ont fait des références répétées à la nécessité de suivre les meilleures preuves issues de la recherche en science et en médecine. En effet, on n'exagérerait que très légèrement en disant que l'image présentée est celle de la science et de la médecine en tant que nos sauveurs potentiels dans notre situation actuelle. Ce rappel constant de la nécessité de prêter attention aux progrès de la science et de la médecine souligne davantage les défis à la foi chrétienne auxquels des étudiants des collèges et des universités sont confrontés quotidiennement. Ceux-ci sont illustrés graphiquement par les courriels que je reçois régulièrement de la part de ces étudiants. Par exemple, un étudiant m'a écrit récemment :

*Je m'appelle [****] et je suis actuellement étudiant en deuxième année de biologie avec une spécialisation en sciences de la santé afin de pouvoir un jour devenir professeur de sciences dans le secondaire. ... Bien que vous ne me connaissiez pas et que cela puisse sembler personnel, depuis que j'étudie la biologie, ainsi que la psychologie pour l'une de mes exigences de formation, ma foi a été mise à l'épreuve et je lutte contre les doutes qui veulent la miner depuis six à sept mois maintenant. Je comprends que c'est peut-être un coup d'épée dans l'eau, mais j'ai vraiment du mal à reconstituer ma foi, que j'ai connue tout au long de mes dix-neuf années de vie, et les recherches que j'ai faites dans mes cours et pendant mon temps libre. Ma foi semble devenir de plus en plus fragile au fil du temps, alors... J'ai un tas de questions que j'aimerais vous poser en espérant que vous pourriez y répondre et m'aider. Elles vont de la biologie à la neurologie, en passant par le cerveau et les sciences de la vie en général, mais toutes ont quelque chose à voir avec ma foi. Si vous pouviez m'aider, je serais très, très reconnaissant (italiques ajoutées).*

Un autre étudiant a écrit :

Je suis un chrétien ayant du mal à croire en une âme, une vie après la mort ou une puissance supérieure. Beaucoup de gens dans votre domaine particulier sont athées. Leur athéisme vous fait-il douter de votre foi ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Pensez-vous que l'esprit est réductible au cerveau ? Si la conscience était confinée au cerveau, cela éliminerait-il l'idée d'une âme/d'une vie après la mort ? Pouvez-vous me donner quelques raisons scientifiques/logiques (de préférence scientifiques) de croire en une vie après la mort ? Si vous pouviez répondre à cette question, je vous en serais très reconnaissant.

Cet étudiant, dans un courriel ultérieur, a ajouté :

J'entends aussi que notre moralité peut être entièrement attribuée aux processus évolutifs scientifiques. Pensez-vous que cela soit vrai ? Si c'est le cas, est-ce que cela fait qu'ils soient de moindre valeur/précieux ?

Ces courriels et d'autres similaires d'étudiants inquiets révèlent une tension entre leur foi chrétienne et leur compréhension de la science. Certaines des questions les plus récurrentes concernent les origines humaines, la nature humaine, les miracles dans la nature et les miracles de la guérison, des problèmes régulièrement mis en évidence par l'organisation BioLogos. Aux États-Unis, les résultats d'enquêtes nationales du Pew Research Center et du Barna Group montrent clairement que ces étudiants ne sont pas les seuls à avoir ces préoccupations. Par exemple, une enquête de Pew de 2015 a rapporté que 59 % des Américains pensent que la science et la religion sont en conflit.¹ La perception du conflit pèse lourdement sur les jeunes gens, qui essaient de donner un sens au monde et d'y trouver leur place, et nombre d'entre eux se détournent de l'Église. Selon une enquête de Barna de 2018, les personnes nées entre 1999 et 2015 sont devenues une génération "postchrétienne" - dans laquelle 49 % des adolescents allant à l'église comprennent que « l'église semble rejeter une grande partie de ce que la science nous dit sur le monde »² Les jeunes écoutent de nombreuses voix – qu'elles viennent de l'école, de l'église ou de la culture populaire – qui disent que la science et la foi ne font pas bon ménage. Lorsque leurs questions restent sans réponse, ils ont tendance à accepter le message que l'église est « antiscience »³.

Trop souvent, alors que nous essayons de nous comprendre et de comprendre le monde dans lequel nous vivons, nous nous tournons tout d'abord vers la science - et alors seulement, si des lacunes subsistent et que des énigmes persistent, nous essayons de combler ces lacunes en nous référant à Dieu et à notre foi. Une telle approche du « Dieu bouche-trou » a une longue histoire et est malheureusement bien vivante aujourd'hui. Ce livre a été écrit dans le but de fournir une approche alternative, en posant cette question fondamentale : *Comment les chrétiens instruits peuvent-ils maintenir leur honnêteté intellectuelle et, en même temps, être fidèles à la fois aux Écritures et à la science ?* Dans ce livre, je sélectionne des exemples de quelques-uns des problèmes les plus vivants de « la science contre la foi » d'aujourd'hui et je suggère des façons de penser de manière constructive à chacun d'entre eux. Cette perspective se reflète dans le titre du livre, *Pourquoi la Science et la Foi vont de Pair : Des Histoires d'Enrichissement Mutuel*.

[A] LA SITUATION ACTUELLE

Étant donné l'importance de la science dans notre monde moderne, les préoccupations des étudiants cités ci-dessus m'ont poussé à écrire ce livre. Il est clair qu'il y a un grand nombre de jeunes chrétiens réfléchis qui ont besoin d'aide et de conseils sur ces

1. Pew Research Center, "Religion and Science."

2. Barna Group, "Atheism Doubles."

3. Cootsona, "Apologetics."

questions. Comment les étudiants universitaires peuvent-ils maintenir leur engagement envers la vérité lorsque des personnalités faisant autorité dans les églises locales et nationales semblent ignorer les développements passionnants de la science qui ont des implications théologiques en contradiction avec ce qui est prêché en chaire, ou qui nient la vérité ou la pertinence de ces nouvelles connaissances ? Et ce ne sont pas seulement les élèves perplexes qui ont besoin d'aide. Les pasteurs surmenés ont très peu de temps ou d'opportunités afin de se tenir au courant de ce qui se passe dans le monde de la science. Les pasteurs ne sont peut-être que trop conscients des problèmes que les jeunes gens brillants de leur congrégation rencontrent, mais ils se sentent toujours incapables de les aider. C'est en pensant à eux que j'ai essayé d'écrire d'une manière qui ne demande pas qu'ils aient un diplôme universitaire en sciences.

Il est important de souligner qu'il n'y a pas qu'aux États-Unis que les étudiants ont des problèmes. Le bulletin d'information du printemps 2020 de Christians in Science au Royaume-Uni contient un entretien avec Gavin Merrifield, actuellement membre du comité de Christians in Science. La première question qui lui a été posée était : « Quand êtes-vous devenu chrétien et cela a-t-il changé votre vision de la science par rapport à Dieu ? » Il a répondu,

J'ai grandi dans une famille chrétienne où mon père est devenu ministre de l'église quand j'étais adolescent et j'ai fait un engagement personnel très tôt envers le Christ. De même, j'ai toujours été fasciné par la science. Comprendre le monde et l'univers qui nous entourent en tant que création de Dieu a contribué à nourrir cet intérêt pendant que je grandissais. Malheureusement, quand j'étais adolescent, je suis tombé amoureux de la vision particulière de la science et de la théologie présentée par Young Earth Creationism (YEC). Je pense que c'était principalement parce que les groupes religieux dans lesquels j'étais impliqué ne m'ont jamais présenté une compréhension alternative de la manière de comment la science et la Bible peuvent cheminer ensemble. ... Tout cela a changé à l'université, lorsque j'ai découvert Christians in Science et les ressources que cette organisation m'a fournies pour ma réflexion. J'ai également été intrigué par l'exemple de certains professeurs de mon université qui étaient passionnés par leur foi, mais qui avait des idées très différentes des miennes sur la façon de comment la science et la foi vont de pair.⁴

Plus tard au cours de l'interview, on a demandé à Merrifield : « Quels défis, le cas échéant, avez-vous rencontrés en tant que chrétien et scientifique ? » Sa réponse : « Le premier défi que j'ai rencontré a été celui de la création et de l'évolution, que je suis heureux de dire que j'ai résolu dans ma réflexion. Cela ne veut pas dire que l'évolution ne pose pas de questions intéressantes pour le chrétien – il en pose oui ! Mais ce sont maintenant des questions de conséquence plutôt que de conflit. *Le conflit entre les deux reste un défi pour*

⁴. PréCiS, "Interview avec Gavin Merrifield" (Italiques ajoutées).

*certaines parties de l'église au sens large et mine les tentatives de produire une compréhension fructueuse de la science dans nos églises.”*⁵

L'idée populaire d'un conflit, d'une bataille entre la science et le Christianisme, dans lequel ce dernier est dans une retraite millénaire et perd du terrain au profit de la première, est un conte moderne. Ceux qui la propagent ont souvent une intention clairement anti-chrétienne. En fait, ce soi-disant « modèle de conflit-retraite » n'est devenu populaire que dans les dernières décennies du XIXe siècle. R. L. Numbers fait remonter ses débuts au moins à un article paru en 1845 dans un journal américain,⁶ qui affirmait que « chaque nouvelle conquête réalisée par la science impliquait une perte de terrain pour la religion ».⁷ Et l'idée était déjà sans doute implicite dans le milieu intellectuel des Lumières. Cependant, ce modèle de conflit est une simplification excessive, car l'histoire des relations entre la science et le Christianisme montre une histoire plus riche et beaucoup plus complexe. Dans les chapitres suivants, je donnerai un bref résumé d'un consensus moderne concernant les relations entre la science et la religion développé par des érudits dévoués au cours du demi-siècle dernier.

Une deuxième raison d'écrire ce livre est d'attirer l'attention sur certains fondamentaux de la foi chrétienne qui, ces dernières années, ont eu tendance à se glisser à l'arrière-plan de la pensée chrétienne. Le Christianisme parle de Jésus-Christ. Dans les Écritures, Jésus-Christ est décrit comme « la Parole ». Les premières lignes de l'Évangile de Jean déclarent : « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous... pleine de grâce et de vérité » (Jean 1 : 14 LBJ). Dans l'évangile de Marc, ce même Jésus, qui est plein de vérité, est aussi celui qui exhorte ses disciples à « Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force » (Marc. 12 : 30 LBJ). Malheureusement, aujourd'hui, l'utilisation de l'esprit a été considérablement réduite, voire oubliée, en matière de foi et de vie. Chaque fois que le pouvoir de l'esprit est minimisé ou mis de côté, le risque augmente de réduire à la fois notre foi et notre compréhension de la grandeur de notre Dieu. Mark Noll, professeur d'histoire à l'Université Notre Dame, était si préoccupé par l'incapacité de certains chrétiens à utiliser l'esprit qu'il a consacré une monographie au sujet de *Jésus-Christ et la Vie de l'Esprit*. Il s'agit de la suite de son livre précédent, *The Scandal of the Evangelical Mind* (Le scandale de l'esprit évangélique). Bien que, comme nous le verrons, des progrès aient été accomplis pour remédier à la situation exposée de manière si frappante dans les deux livres de Mark Noll, il n'en reste pas moins

⁵. PréCiS, “Interview avec Gavin Merrifield” (italique ajouté).

⁶. Boston Cultivator, “Science and Religion,” 344.

⁷. Numbers, *Galileo Goes to Jail*, 4.

que la chute du nombre d'affiliations et d'assistances à l'église se poursuit au fur et à mesure que les jeunes avancent dans leur scolarité et entrent à l'université.

Une troisième raison d'écrire ce livre est de partager avec les étudiants - comme ceux cités ci-dessus - et avec la communauté au sens large, certaines façons de réfléchir de manière constructive aux questions les plus fréquemment soulevées à l'interface de la science et de la foi. Ce faisant, je tiens également à illustrer comment les connaissances issues à la fois des développements de la science et des progrès de l'érudition biblique élargissent réellement notre compréhension du Dieu merveilleux en qui nous croyons.

Ma formation spécialisée de plus d'un demi-siècle en psychologie et en neurosciences m'a permis d'écrire sur certaines de ces questions à partir de connaissances de première main. Depuis que je suis devenu professeur honoraire, j'ai conservé un contact étroit avec mes collègues de l'École de Psychologie et de Neurosciences de l'Université St. Andrews. Je suis également resté en contact avec des théologiens et des biblistes du St. Mary's College, qui partage un quadrangle avec les psychologues et les neuroscientifiques. Certaines de ces interactions soutenues ont donné lieu à des publications auxquelles j'ai contribué et que j'ai éditées. Par exemple, *From Cells to Souls and Beyond, Rethinking Human Nature, and The Emergence of Personhood : A Quantum Leap?* (Des Cellules aux Âmes et au-delà, Repenser la Nature Humaine, et L'émergence de la Personnalité : un saut quantique ?) Il est donc naturel pour moi, au moment de sélectionner des exemples illustratifs de questions à l'interface de la science et de la foi - qui produisent de nombreuses questions pour les jeunes étudiants réfléchis et qui aboutissent à une variété de dieux rétrécis, qui ne sont en fait que des « non-dieux » (dans le sens biblique du mot Dieu) - pour aborder des questions sur lesquelles mon travail scientifique quotidien me permet d'écrire avec une connaissance de première main. Deux de ces questions sont : premièrement, les progrès rapides de la psychologie évolutionniste, dans lesquels les scientifiques de St. Andrews ont joué un rôle de premier plan, et deuxièmement, les progrès aux interfaces de la psychologie et des neurosciences, dans lesquels j'ai moi-même été impliqué, travaillant pendant un certain temps en tant que Rédacteur en Chef de Neuropsychologie, l'une des principales revues scientifiques dans ce domaine. La recherche en psychologie évolutionniste a contribué à une nouvelle compréhension des origines humaines, et la recherche en neuropsychologie a posé de nouvelles questions et jeté un nouvel éclairage sur notre compréhension de la nature humaine. C'est pour cette raison que quatre des derniers chapitres sur les questions illustratives contemporaines sont consacrés aux origines humaines et à la nature humaine. Mon objectif a été d'aider l'étudiant perplexe à comprendre que, lorsqu'elles sont examinées attentivement, les preuves les plus récentes aussi bien de la science que de l'érudition biblique, prises ensemble, produisent une compréhension enrichie du Dieu en qui nous croyons. Tout en soulignant les principales

preuves scientifiques récentes, j'ai dirigé le lecteur vers des traitements beaucoup plus détaillés de chaque sujet qu'un petit livre comme celui-ci ne le permettrait.

Des chapitres supplémentaires sont consacrés aux discussions sur les miracles, car il s'agit d'un sujet susceptible d'engendrer plus de chaleur que de lumière, en particulier lorsqu'il concerne les allégations de miracles de guérison contemporains. C'est aussi un sujet qui met en lumière nos hypothèses sur la relation de Dieu avec sa création, réduisant peut-être Dieu de « défenseur de la cause divine » à un « bouche-trous occasionnel ».

Écrivant maintenant en plein milieu de la pandémie de COVID- 19, j'ai noté ci-dessus qu'en Grande-Bretagne, nous avons été quotidiennement rassurés par le Médecin-Chef du Gouvernement, le Professeur Chris Whitty, qui a été décrit par le Rédacteur en chef de la BBC pour la santé, Hugh Pym, comme « l'homme avec nos vies dans ses mains. » Nous savons tous ce que Pym veut dire. L'expression nous rappelle que tout au long des Écritures, on nous enseigne que nos vies sont entre les mains de Dieu notre créateur. Par exemple, dans sa douleur et son angoisse, Job a déclaré : « Il tient en son pouvoir l'âme de tout vivant. » (Job 12 :10 LBJ). David, poursuivi par ses cruels ennemis qui menaçaient sa vie, mit sa confiance en Dieu en disant : « Et moi, je m'assure en toi, Yahvé, je dis : C'est toi mon Dieu ! » (Ps. 31 : 15 LBJ). Paul, parlant de Dieu au peuple d'Athènes - considéré à l'époque comme la population la plus civilisée, la plus philosophique, la plus instruite, la plus artistique et la plus intellectuelle de la surface du globe - a déclaré que Dieu avait créé le monde et tout ce qu'il contient, et que c'est « en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être » (Actes 17 : 24–28 LBJ). Récemment, Paul Nurse, ancien Lauréat du Prix Nobel et actuellement directeur de l'Institut Francis Crick, a rappelé de manière salubre que les excellents conseils des scientifiques n'étaient pas le dernier mot. Il a déclaré : « Je connais à la fois Chris Whitty et Sir Patrick Vallance et je pense qu'ils sont d'excellents scientifiques. Nous devrions nous sentir entre de bonnes mains, ... mais je pense qu'il est vraiment important que les scientifiques ne parlent pas avec la parole de Dieu »⁸. Les plus grands scientifiques ont toujours connu leurs limites, ont reconnu le visage changeant de la science et ont pris soin de ne pas prétendre plus que ce que les preuves actuelles garantissent. Malheureusement, une humilité similaire n'a pas toujours caractérisé l'interprétation des Écritures par les prédicateurs et les théologiens. On ne saurait trop souvent se rappeler que :

La façon dont nous arrivons à des conclusions sur ce que la Bible enseigne est une partie indispensable de la façon de comment nous utilisons la Bible. Personne ne vient à la Bible avec une ardoise vierge. Nous venons plutôt avec une foule de présuppositions et d'habitudes d'esprit, certaines conscientes et délibérées, d'autres

⁸. Sylvester et Thomson, "Boris Knows."

*produites de la culture, de la famille, de la dénomination et de notre chute et finitude personnelles. Il en était de même des commentateurs classiques du passé chrétien.*⁹

Un problème récurrent demeure : « Certains chrétiens abhorrent cette absence de résolution pour l'incertitude qu'elle semble conférer à la Bible »¹⁰. Cette « incertitude ressentie » est l'une des raisons pour lesquelles nous consacrons un chapitre à l'examen de la nature complexe de la foi en théorie et en pratique.

Enfin, il ne faut jamais oublier que le soutien divin est aussi celui qui, dans le Christ, « s'est dépouillé lui-même. » Toute compréhension équilibrée de la relation de Dieu avec sa création doit maintenir un équilibre délicat entre le maintien divin et le dépouillement divin. Ce n'est pas une tâche facile. Il ne faut jamais oublier que le soutien divin est aussi celui qui, dans le Christ, « s'est dépouillé lui-même ». Nous voyons ces deux aspects de la Divinité incarnés de manière suprême dans le Christ, celui en qui tout se tient et aussi celui qui s'est dépouillé lui-même en faisant don de soi lors de son incarnation et au Calvaire.

⁹. Thompson, *Reading the Bible*, 183–84.

¹⁰. Thompson, *Reading the Bible*, 184.

REMERCIEMENTS

Ce n'est qu'avec les encouragements et le soutien inlassables de Thomas Ludwig, qui a participé à tous les aspects de la préparation du manuscrit, que ce livre a été publié. Mes collègues de St. Andrews, Alan Torrance et Andrew Torrance, ont fourni des conseils inestimables sur les questions à étudier et à discuter.

TITRE I - PRENANT DU RECUL

1 Votre Dieu est-il Encore Trop Petit ?

Échos du passé

Nous ne pouvons jamais avoir une trop grande conception de Dieu, et plus les connaissances scientifiques (dans quelque domaine que ce soit) progressent, plus nous nous faisons une idée de sa vaste et complexe sagesse.¹¹

Laisserons-nous Dieu être tel qu'il est, majestueux et saint, vaste et merveilleux, ou essaierons-nous toujours de le réduire à la taille de nos petits esprits, insisterons-nous pour le confiner dans les limites qui nous conviennent, refuserons-nous de penser à lui autrement que dans des images qui conviennent à notre style de vie.¹²

Il est relativement facile de citer les systèmes idolâtres d'hier. Il est beaucoup plus difficile d'indiquer les équivalents dans le monde d'aujourd'hui et de demain.¹³

LA SITUATION ACTUELLE

Pourquoi les jeunes qui ont grandi dans l'église la quittent-ils en grand nombre à l'adolescence ? Pourquoi 50 pour cent de ceux qui ont grandi dans l'Église Baptiste du Sud des États-Unis ont-ils quitté l'église à l'âge de trente ans ? Selon de nombreuses enquêtes, l'une des raisons est que leurs pasteurs leur demandent de croire dans des explications sur le monde dans lequel ils vivent qui contredisent et nient totalement ce que Dieu a permis aux scientifiques dévoués de découvrir sur le même monde et sur eux-mêmes. L'engagement envers la vérité par l'utilisation diligente de notre esprit est une responsabilité chrétienne. Il s'agit également d'une question pastorale pressante. Dans son livre *Vanishing Grace*,¹⁴ (La grâce qui disparaît) Philip Yancey souligne ce point en mettant en évidence certains des résultats difficiles et inquiétants de récentes enquêtes Barna portant sur les jeunes dans les églises des États-Unis. Il illustre ses préoccupations en donnant l'exemple d'un blogueur nommé Mark Yoder qui a écrit sur « dix raisons surprenantes pour lesquelles nos enfants quittent l'église ». Il s'est basé sur des entretiens réalisés au Texas, un État comparativement religieux. Typique des questions soulevées par

¹¹. Phillips, *Your God Is Too Small*, 123.

¹². Peterson, *Long Obedience*, 120.

¹³. Wright, *Day the Revolution Began*, 393.

¹⁴. Yancey, *Vanishing Grace*.

les progrès de la science - qui sont au centre des différences entre ce que les jeunes entendent en chaire le dimanche et ce qu'ils apprennent dans leurs écoles et leurs universités—celles-ci sont : D'où viennent les êtres humains ? L'âme existe-t-elle ? Quelle est la relation entre mon esprit, mon cerveau et mon âme (si j'en ai une) ? Que dois-je penser des affirmations actuelles sur les miracles de guérison dans les églises ? Pourquoi prier ? La prière pour les malades est-elle efficace ? L'effet cumulé de ces questions pressantes a été d'alerter les jeunes sur le fait que, malheureusement, on leur présente parfois des versions extrêmement réduites du Dieu chrétien qui, selon les Écritures, a créé toutes les choses - qui sont "très bonnes" - et qui "les maintient en tout temps par sa parole puissante" (He 1:3 LBJ). Ce n'est pas un Dieu qui réapparaît de temps en temps le dimanche ou lors de rassemblements évangéliques pour donner un « coup de fouet émotionnel » ou faire des tours de magie religieuse appelés miracles.

C'est un thème repris par James Bryan Smith lorsqu'il écrit,

Mais pour diverses raisons, le message de l'Évangile que nous entendons souvent, l'histoire souvent racontée, est rétrécie et déformée. C'est pourquoi nous voyons tant de chrétiens frustrés, déçus. Ce ne veut pas dire qu'ils sont de mauvaises personnes, mais ils n'ont jamais entendu la magnifique histoire dans toute sa plénitude.¹⁵

Pour de très bonnes raisons, lorsque nous partageons l'essence de l'Évangile, nous nous concentrons sur les merveilles de la grâce de Dieu. Le caractère central de la grâce dans la présentation de l'Évangile chrétien a été souligné et largement partagé dans des livres tels que *What's So Amazing about Grace ?* de (Qu'y a-t-il de si étonnant dans la grâce ?) Philip Yancey. Malheureusement, malgré le sérieux et la sincérité avec lesquels nous continuons à chanter des hymnes tels que « *Amazing Grace* » (Sa grâce extraordinaire), néanmoins, comme Yancey l'a documenté, la compréhension commune de la grâce est parfois tellement dégradée, déformée et corrompue qu'il s'est senti poussé à écrire *Vanishing Grace ?* (La grâce qui disparaît) dans la continuité de son ouvrage précédent. Mais non seulement l'idée de la grâce a été grossièrement déformée, mais malheureusement un sort similaire s'est abattu sur notre compréhension de la « vérité ». Ce livre est en partie un plaidoyer pour que nous donnions autant de poids à l'amour de Dieu par l'esprit et au mot « vérité » dans la description de Jésus-Christ comme « plein de grâce et de vérité », que nous accordons, à juste titre, au mot « grâce ». La notion selon laquelle « le Fils unique était plein de vérité » semble, parfois, avoir été presque entièrement perdue. Si, comme le soutient avec force Philip Yancey, la compréhension biblique de la grâce a été réduite presque à néant, l'importance de la vérité est aujourd'hui réduite ou ignorée de manière similaire. Les fausses nouvelles sont partout.

¹⁵. Smith, *Magnificent Story*, 13.

En Grande-Bretagne, l'exposition aux présentations télévisées des méga-églises des États-Unis reste limitée. Il suffit cependant de constater la fréquence à laquelle un prédicateur promet une vie plus prospère ou une guérison instantanée des maladies, si les auditeurs font une prière sous la direction du prédicateur. Commentant cette tendance, Philip Yancey, observateur et analyste de longue date de la vie ecclésiastique aux États-Unis, a écrit : « J'ai visité des églises où des figures d'autorité font de grandes promesses sur un niveau de vie plus élevé, ou sur la prospérité et la bonne santé, comme si une foi supérieure vous élevait dans une classe privilégiée. Ce message peut donner des résultats pendant un certain temps - jusqu'à ce que la réalité s'installe. »¹⁶ En Grande-Bretagne, nous assistons cependant, de temps à autre, à des croisades évangéliques qui mettent l'accent sur les miracles de guérison. Que devons-nous penser des affirmations, parfois dramatiques, faites lors de ces croisades de guérison ? En cherchant à répondre à cette question, nous avons la chance qu'un médecin expérimenté ait entrepris une étude détaillée des guérisons revendiquées lors d'une telle croisade en Grande-Bretagne. S'appuyant sur les résultats qu'il a publiés, un chapitre ultérieur est consacré à une discussion sur les miracles et la guérison. Un autre chapitre sur les miracles de la nature s'appuie sur le livre bien documenté d'un éminent scientifique de Cambridge sur les miracles enregistrés dans le livre de l'Exode. Pris ensemble, ces deux chapitres sont l'occasion de réfléchir à la manière dont, trop souvent, le Dieu des Écritures, « qui soutient toutes les choses par sa parole puissante" (He 1 : 3 LBJ), est réduit à un « dieu bouche-trou » ou à un « magicien divin ». Tous ces dieux sont en fait des « dieux rétrécis ».

APPRENDRE DU PASSE : UN PETIT LIVRE AVEC UN GRAND IMPACT

De temps en temps, un petit livre a un impact énorme dans les cercles chrétiens. Par exemple, C. S. Lewis's *Mere Christianity*¹⁷ (Le sens et la vérité du mythe : Dans Mere Christianity) a été non seulement très largement lu mais aussi très influent pour façonner la pensée des chrétiens pendant plusieurs décennies. À peu près à la même époque, un tout petit livre de J. B. Phillips, un ami de Lewis, a eu un effet similaire. En 1952, il a publié *Your God Is Too Small*¹⁸ (Votre Dieu est trop petit). Phillips avait déjà établi sa réputation de traducteur érudit et attentif des lettres de Saint Paul aux jeunes églises dans un anglais contemporain et accessible. Enfin, le lecteur ordinaire, souvent mystifié par l'anglais de la version autorisée, se sentait capable de comprendre l'impact du message des Écritures. Au sujet des problèmes auxquels est confronté le chercheur honnête dans les églises chrétiennes de toutes dénominations au milieu du XXe siècle, Phillips a écrit : « Ce sera

¹⁶. Yancey, *Vanishing Grace*, 81.

¹⁷. Lewis, *Mere Christianity*.

¹⁸. Phillips, *Your God Is Too Small*.

toujours par un tel effort qu'il adorera ou servira un Dieu *qui est vraiment trop petit* pour commander sa loyauté et sa coopération d'adulte. »¹⁹ Réfléchissant aux points de vue de ceux qui n'appartiennent pas aux églises alors qu'ils examinaient les attitudes des chrétiens, il a écrit : « S'ils [les chrétiens] ne défendent pas avec acharnement une conception dépassée de Dieu, alors ils chérissent un Dieu de serre qui ne peut exister qu'entre les pages de la Bible ou entre les quatre murs d'une église. »²⁰

Le titre de ce livre, *Pourquoi la Science et la Foi vont de Pair : Des Histoires d'Enrichissement Mutuel*, est une invitation au lecteur à s'asseoir à mes côtés alors que je réfléchis au paysage actuel des débats contemporains sur la manière de relier correctement la foi à une compréhension scientifique éclairée du monde dans lequel nous vivons, dont nous sommes le produit et dont, selon la doctrine chrétienne, nous devons être les gardiens responsables. Depuis que Phillips a écrit ce livre qui suscite la réflexion, des progrès importants ont été réalisés dans de nombreux domaines de la science et des études bibliques. Mais nous produisons toujours des « dieux » trop petits et nous réduisons le sens de la « foi » à diverses formes de « qu'est-ce que j'y gagne ? » et à une variété de « croyances » raccourcies. Dans son analyse pénétrante et perspicace, J. B. Phillips a exposé la variété des « dieux » proposés sur le marché religieux de l'époque - des « dieux » qui, selon lui, peuvent être décrits comme le « policier résident », le « Grand Vieillard », le "Sein Céleste", le "Directeur Général", et bien d'autres encore. Le « Policier Résident » de Phillips souligne les dangers de faire de la « conscience en Dieu ». Selon Phillips, c'est une chose très dangereuse à faire étant donné tout ce que nous savons sur la façon de comment la conscience est formée et conditionnée par le contexte social et les pressions du groupe, ce qui conduit souvent à de faux sentiments de culpabilité.

Si le monde d'aujourd'hui a beaucoup changé par rapport à celui de Phillips du milieu du XXe siècle, il n'en reste pas moins que certains des thèmes clés du livre de Phillips résonnent encore fortement avec les caractéristiques saillantes du paysage chrétien d'aujourd'hui. Dans les années 1950, certainement au Royaume-Uni, relativement peu de personnes possédaient une télévision. Les ordinateurs étaient largement confinés aux laboratoires scientifiques. La communication se faisait principalement par lettre ou par téléphone. L'accès instantané et la communication instantanée étaient inimaginables. Aujourd'hui, les ordinateurs portables, les ordinateurs de poche et les téléphones intelligents ont une puissance de calcul supérieure à celle de certains des plus gros ordinateurs des laboratoires scientifiques d'il y a soixante-dix ans. Les supermarchés n'étaient qu'à leurs débuts. Les magasins de proximité n'existaient pas. Aujourd'hui, le

¹⁹. Phillips, *Your God Is Too Small*, 7 (italique ajouté).

²⁰. Phillips, *Your God Is Too Small*, 7–8.

monde est submergé par une surcharge d'informations grâce au développement du multimédia. Aux États-Unis et, dans une moindre mesure, en Europe, les églises et les organisations chrétiennes ont largement recours à ces médias. Ce que nous pourrions appeler les « supermarchés religieux » d'aujourd'hui ont une grande notoriété et sont bien approvisionnés avec une gamme presque déconcertante de « dieux » en vente. Dans les « sections de commodité » des supermarchés religieux, vous pouvez voir immédiatement quels sont les best-sellers du moment et y accéder facilement. Les nombreux « dieux » proposés à l'époque de Phillips se sont multipliés et les revendications et contre-revendications de certains dieux sont vendues avec toute la puissance des médias d'aujourd'hui. Des méthodes de marketing bien développées sont largement utilisées. L'effet net de tout cela est qu'il y a de tous côtés un éventail ahurissant de « dieux » proposés. Et chacun de ces « dieux » fait des affirmations et des contre-affirmations. La question est la suivante : comment évaluer ces différents « dieux » et les affirmations qui leur sont liées ? Dieu est-il là avant tout pour nous rendre plus prospères, pour nous rendre heureux, pour nous fournir un raccourci vers la santé et la guérison ? En un mot, à bien des égards, le diagnostic de Phillips est tout aussi pertinent aujourd'hui qu'il l'était en 1952. Écrivant sur les chrétiens de l'époque, il disait :

Beaucoup d'hommes et de femmes vivent aujourd'hui, souvent avec une insatisfaction intérieure, sans aucune foi en Dieu. Ce n'est pas parce qu'ils sont particulièrement méchants ou égoïstes ou, comme diraient les vieux de la vieille, « impies », mais parce qu'ils n'ont pas trouvé dans leur esprit d'adulte un Dieu assez grand pour « expliquer » la vie, assez grand pour « s'adapter » à la nouvelle ère scientifique, assez grand pour susciter leur plus grande admiration et leur respect, et par conséquent leur coopération volontaire.²¹

En 1962, dix ans après la parution du livre de Phillips, un jeune pasteur a commencé à prêcher à l'Église Presbytérienne Christ Our King à Hartford, dans le Connecticut, aux États Unies. Il allait devenir l'un des auteurs les plus lus et les plus respectés de la fin du XXe siècle et du début du XXIe. À certains égards, il a poursuivi la croisade de Phillips visant à transmettre le message de l'Évangile chrétien au lecteur ordinaire. En 1993, il a publié une paraphrase personnelle du Nouveau Testament dans un volume intitulé *The Message : The New Testament in Contemporary Language*,²² (Le Message : Le Nouveau Testament dans un langage contemporain) ajoutant l'Ancien Testament en 2002.²³ En 2018, la

²¹. Phillips, *Your God Is Too Small*, 8.

²². Peterson, *Message: New Testament*.

²³. Peterson, *Message: The Bible*.

publication de certains sermons recueillis par Peterson reprend et prolonge les thèmes de Phillips.²⁴ Par exemple, Peterson a écrit,

Il y a des gens qui sont toujours à la recherche d'une religion qui n'exige rien et n'offre que des récompenses, une religion qui éblouit et divertit, une religion dans laquelle il n'y a ni attente ni vide. Et ils peuvent généralement trouver quelqu'un comme Aaron qui les aidera à l'inventer, une sorte de religion du veau d'or. ... Et puis, dans un moment d'ennui, certains d'entre nous tournent le dos à tout cela et disent à l'un ou à l'autre : « Faites de nous des dieux, divertissez-nous, choyez-nous, amusez-nous, donnez-nous une babiole surnaturelle avec laquelle nous pourrions jouer » ... Nous abandonnons le silence impressionnant du culte et remplissons l'air de jingles de troisième ordre. Nous sommes fatigués de participer à la vie ardue mais vivifiante de la liberté et de la foi.²⁵

Aujourd'hui, le « Grand Vieillard » de Phillips est, compte tenu de notre connaissance de l'âge de l'univers, devenu beaucoup plus vieux même qu'il ne l'était lorsque Phillips écrivait. En ce qui concerne le concept de Dieu en tant que « Directeur Général », Phillips a noté qu'à première vue, il semble être vraiment élevé et splendide. Néanmoins, un examen attentif montre qu'il s'agit encore d'une autre idée rétrécie. Phillips a écrit : « C'est penser que le Dieu qui est responsable des immensités terrifiantes de l'univers ne peut pas s'intéresser à la vie des minuscules taches de conscience qui existent sur cette planète insignifiante. »²⁶ Une fois de plus, il fait référence à la science lorsqu'il dit : « Avoir ne serait-ce que le début d'une appréciation de la grandeur du pouvoir qui contrôle l'incroyable système que la science commence à nous révéler est une expérience stupéfiante mais salutaire. »²⁷ L'une des conséquences de cette vision de la taille inimaginable de Dieu, écrit Phillips, est que « je ne peux pas imaginer qu'un Dieu aussi formidable s'intéresse à moi. »²⁸ Phillips a conclu que « Maintenir une conception de Dieu comme un simple être humain magnifié, c'est courir le risque de le considérer comme un simple commandant en chef qui ne peut pas avoir le temps de s'occuper des détails de la vie de ses subordonnés. »²⁹ Mais, poursuit-il, « Nous avons besoin d'un Dieu capable de tenir, pour ainsi dire, le Grand et le Petit dans son esprit en même temps. Telle est, selon la religion chrétienne, la conception véritable et satisfaisante de Dieu révélée par Jésus-Christ. »³⁰

²⁴. Peterson, *As Kingfishers Catch Fire*.

²⁵. Peterson, *As Kingfishers Catch Fire*, 32.

²⁶. Phillips, *Your God Is Too Small*, 41.

²⁷. Phillips, *Your God Is Too Small*, 41.

²⁸. Phillips, *Your God Is Too Small*, 41.

²⁹. Phillips, *Your God Is Too Small*, 43.

³⁰. Phillips, *Your God Is Too Small*, 43.

Le dernier Dieu irréel identifié par Phillips est le "Galiléen Pâle". Phillips a écrit comment les adorateurs malheureux sont « liés à leur Dieu négatif par l'éducation, par les traditions d'une église ou d'un parti, par la manipulation de textes isolés des Écritures, ou par une conscience morbide. »³¹ Phillips estima que ce négativisme et cette manipulation n'étaient pas fidèles au Nouveau Testament, qu'il décrit comme « un livre plein de liberté et de joie, de courage et de vitalité. »³² Il commente plus tard,

On s'accroche désespérément à cette idée pathétique d'être « quelque chose de spécial », de sorte que nous trouvons des adorateurs du Dieu négatif qui savent dans leur cœur secret que leur vie ne peut pas vraiment présenter des qualités supérieures à celles de leurs amis « mondains » ou « chrétiens mondains ». S'accrochant fermement à leurs règles de « séparation », ils sentent qu'ils ont été élus comme étant les favoris de leur Dieu !³³

Il ajoute : « Tout cela est très peu attrayant et très désagréable, mais c'est assez courant chez les personnes religieuses. »³⁴ Toute évaluation honnête de la situation actuelle doit reconnaître que les choses n'ont pas changé autant qu'on le souhaiterait.

Conscients des progrès rapides réalisés par les psychologues sociaux qui étudient la dynamique de groupe et les psychologues cognitifs qui étudient la nature des systèmes de croyance, nous pouvons aujourd'hui mieux apprécier la force du tableau brossé par Phillips. Par exemple, à peu près à l'époque où Phillips écrivait, des livres révolutionnaires de psychologues faisaient leur apparition, qui jetaient une lumière nouvelle sur la façon de comment les facteurs de personnalité façonnaient les systèmes de croyances des individus. Certains étaient flexibles, d'autres très inflexibles. Parmi ces livres, nous pouvons citer *The Authoritarian Personality*³⁵ et *The Open and Closed Mind*³⁶ (La personnalité autoritaire et l'esprit ouvert et fermé). La recherche a évolué et, avec le recul, nous pouvons mieux apprécier la force du tableau brossé par Phillips. Aujourd'hui, nous sommes certainement beaucoup plus conscients de la multiplicité des facteurs qui interviennent dans la formation de nos croyances. Par exemple, dans sa récente révision de son manuel *Social Psychology*, David Myers a écrit,

Dans le domaine politique, même une information correcte peut ne pas écarter la désinformation implantée. ... Lorsque, pendant la campagne présidentielle de 2016, Donald Trump a affirmé à plusieurs reprises que les crimes violents étaient en augmentation, les médias ont constamment réfuté ses déclarations avec des

³¹. Phillips, votre Dieu est trop petit, 51 .

³². Phillips, *Your God Is Too Small*, 52.

³³. Phillips, *Your God Is Too Small*, 52.

³⁴. Phillips, *Your God Is Too Small*, 53.

³⁵. Adorno et al., *Authoritarian Personality*.

³⁶. Rokeach, *Open and Closed Mind*.

statistiques du FBI montrant que la criminalité avait en fait nettement diminué depuis 2008. Néanmoins, 78 % des partisans de Trump continuent de croire que la criminalité était en hausse. ... Ce traitement de l'information politiquement biaisé est bipartisan, rapportent Peter Ditto et ses collègues (2018). Ils ont trouvé « des preuves claires de parti pris partisans chez les libéraux et les conservateurs, et à des niveaux pratiquement identiques. » Lorsque les preuves étayaient nos points de vue, nous les trouvons convaincantes ; lorsque les mêmes preuves contredisent nos points de vue, nous les critiquons.³⁷

Ce qui se passe dans la formation des croyances dans le domaine politique s'applique également dans le domaine de la formation et du fonctionnement des systèmes de croyances religieuses. Plus récemment, un article paru dans le prestigieux *Journal of Experimental Psychology : General* s'intitulait « L'esprit partisan : la partisanerie politique extrême est-elle liée à l'inflexibilité cognitive ? ». L'article commence par faire référence aux deux livres cités plus haut de Theodor Adorno et ses collègues et de Milton Rokeach. Bien que les recherches menées dans cet article soient axées sur la partisanerie politique et donc sur les croyances politiques, leurs conclusions concernant la rigidité mentale et la flexibilité cognitive semblent très pertinentes pour la partisanerie religieuse. Ils écrivent : « Les résultats de cette étude, ainsi que ceux des autres études, suggèrent que l'esprit cognitivement inflexible peut être particulièrement sensible à la clarté, à la certitude et à la sécurité fréquemment offertes par une forte loyauté envers des idéologies et des doctrines collectives, indépendamment de leur sujet et de leur motivation. ... Cela va dans le sens de l'argument de Rokeach (1954) selon lequel les adhérents à des idéologies d'extrême gauche et d'extrême droite présenteraient des tendances à la rigidité. »³⁸ Aujourd'hui, il n'est pas difficile de penser à des idéologies religieuses extrêmes qui font preuve de la même rigidité lorsqu'on leur demande d'envisager de nouvelles interprétations de passages trop familiers des Écritures.

Eugene Peterson s'est fait l'écho de certains des principaux thèmes de Phillips. Parlant des "petits dieux" conçus pour servir nos objectifs, Peterson soutient que « sa relation [d'Abraham] avec Dieu n'était pas mercantile, ni utilitaire. Il ne prenait pas la peine de rester en bons termes avec Dieu afin d'obtenir un bon héritage. La construction de ses autels ne semble pas avoir été une police d'assurance contre les catastrophes. Ses autels étaient des actes spontanés d'amitié et de gratitude, des expressions de respect. »³⁹ Il poursuit : « Vous pouvez acheter une religion faite de promesses, de sages paroles et de réponses intéressantes à de grandes questions pour quinze ou vingt dollars. Le monde est plein de ce genre de choses. Mais ce que la plupart d'entre nous veulent savoir, c'est si

³⁷. Myers and Twenge, *Social Psychology*.

³⁸. Zmigrod et al., "Partisan Mind," 416.

³⁹. Peterson, *As Kingfishers Catch Fire*, 20.

cela arrive vraiment ? Est-ce que cela peut se produire ici ? Et est-ce que c'est vivant ? Nous devons poser les questions obstinément pratiques lorsque nous venons à Dieu et à l'église. Je n'ai aucune patience avec une vérité qui ne peut être vécue, et je ne veux pas que vous ayez de la patience avec elle non plus. »⁴⁰

Dans son livre *The Challenge of Jesus* (Le défi de Jésus), N. T. Wright a souligné que le thème principal de Phillips est un problème contemporain. Wright a énuméré ce qu'il appelle « les dieux de notre propre fabrication ». Il écrit : « Il y a eu un regain d'intérêt, dans notre monde post-séculaire, pour toutes sortes de questions vaguement religieuses ou spirituelles. ... *Il y a, donc, beaucoup de dieux actuellement disponibles.* ... Mais, est-ce que l'un d'entre eux a quelque chose à voir avec Jésus ?... Il est vital qu'à notre époque, nous nous demandions une fois de plus : à quoi, ou plutôt à qui, le mot Dieu se réfère-t-il vraiment ? »⁴¹ Plus tard, Wright a écrit : « Vous pouvez pousser Dieu, ou les dieux, vers un autre étage, hors de vue, comme un parent âgé embarrassant. Mais l'histoire montre encore et encore que d'autres dieux se fauillent discrètement pour prendre leur place. »⁴² Wright continue,

*Ces autres dieux ne sont pas des inconnus. Le monde antique les connaissait bien. Pour ne citer que les trois plus évidents, il y a Mars, le dieu de la guerre, Mammon, le dieu de l'argent, et Aphrodite, la déesse de l'amour érotique. L'un des aspects les plus fascinants des idées occidentales modernes a été le travail des « maîtres du soupçon », Nietzsche, Marx et Freud, qui ont prétendu révéler les motifs qui se cachent sous la surface extérieurement lisse et complète du monde moderne. Tout est une question de pouvoir, a déclaré Nietzsche. Tout se résume à l'argent, disait Marx. Tout est question de sexe, disait Freud. Dans chaque cas, il s'agit de forces ou de pulsions qui sont là, que nous le voulions ou non ; nous pouvons penser que nous sommes libres de choisir, mais en fait nous sommes les serviteurs aveugles de ces impulsions.*⁴³

Les scientifiques ont également repris ce thème. Il y a vingt et un ans, dans le livre *How Large Is God ?* (Quelle est la taille de Dieu ?), d'éminents scientifiques ont plaidé pour ne pas diminuer le Dieu que nous adorons. Le professeur de physique Howard Van Till a écrit : « J'invite mes collègues théistes, en particulier ceux qui continuent à avoir l'image créationniste spéciale de l'activité créatrice de Dieu, à *élargir leur portrait du Créateur*. Permettez à ce portrait d'être assez large pour inclure l'expectative que l'univers auquel ce Créateur a donné l'être a été généreusement doté dès le départ d'une économie de formation suffisamment robuste pour rendre possible son auto-organisation dans la

⁴⁰. Peterson, *As Kingfishers Catch Fire*, 24.

⁴¹. Wright, *Challenge of Jesus*, 71 (italique ajouté).

⁴². Wright, *Surprised by Scripture*, 152.

⁴³. Wright, *Surprised by Scripture*, 152.

gamme complète des structures physiques et des formes biotiques qui n'ont jamais été actualisées »⁴⁴ C'est ce que Peterson a fait remarquer avec éloquence lorsqu'il prêchait sur les miracles. Il a dit : « *Donner à un événement le nom de miracle ne signifie pas que nous ne pouvons pas le comprendre. Cela signifie que nous ne pouvons pas l'anticiper. Cela signifie que nous ne pouvons pas le produire. Nous ne pouvons pas le contrôler. Il se passe plus de choses que nous ne pouvons comprendre. Il y a plus de choses dans la vie que nous ne pouvons en rendre compte. Miracle est un mot que les chrétiens utilisent pour nommer les événements, du moins certains d'entre eux, que Dieu provoque.* »⁴⁵ Compte tenu de la pertinence durable de ces conceptions des miracles et du fait que, lorsqu'on y regarde de près, il subsiste aujourd'hui une tendance apparemment presque irrépessible à interpréter les miracles, anciens et modernes, *comme des interventions occasionnelles d'un Dieu par ailleurs préoccupé qui revient combler une lacune explicative* dans notre compréhension du monde dans lequel nous vivons, nous consacrerons les chapitres suivants à un examen détaillé des miracles anciens et modernes.

DIEUX RÉTRÉCIS : SONNETTES D'ALARME THEOLOGIQUES

Des deux côtés de l'Atlantique, des théologiens de renom continuent de mettre en évidence le danger toujours présent du rétrécissement de nos idées sur Dieu. Aux États-Unis, Eugene Peterson a écrit sur le fait d' « essayer de le réduire [Dieu] à la taille de nos petits esprits ». ⁴⁶ Peterson demande : « Laisserons-nous Dieu être tel qu'il est, majestueux et saint, vaste et merveilleux, ou essaierons-nous toujours de le réduire à la taille de notre petit esprit, insisterons-nous pour le confiner dans les limites avec lesquelles nous sommes à l'aise, refuserons-nous de penser à lui autrement que dans des images qui conviennent à notre style de vie ? Mais alors, nous n'avons pas affaire au Dieu de la création et au Christ de la croix, mais à une production au rabais de quelque chose fait à notre image, généralement pour des raisons commerciales. »⁴⁷ Au Royaume-Uni, N. T. Wright, l'un des théologiens et biblistes les plus connus et les plus respectés du XXI^e siècle, fait écho à ce thème lorsqu'il écrit que nous sommes entourés de « dieux de notre propre fabrication ». Ses références fréquentes à la prolifération des « dieux » soulignent le spectacle des « dieux rétrécis » en tant qu'enjeu contemporain.

En avril 2018, un rapport du Pew Research Center aux États-Unis a révélé l'ambiguïté évidente de la diversité des « dieux » auxquels les Américains disent croire. Le rapport nous dit : « Neuf Américains sur dix croient en une puissance supérieure, mais seule une

⁴⁴. Van Till, "No Place for a Small God," 113 (italique ajouté).

⁴⁵. Peterson, *As Kingfishers Catch Fire*, 22 (italique ajouté).

⁴⁶. Peterson, *Long Obedience*, 114.

⁴⁷. Peterson, *Long Obedience*, 120.

faible majorité croit en Dieu tel que décrit dans la Bible. »⁴⁸ Ce même rapport soulignait une tendance liée à l'âge : « Par rapport aux adultes plus âgés, les moins de 50 ans considèrent généralement que Dieu est moins puissant et moins impliqué dans les affaires terrestres que les Américains plus âgés. Dans le même temps, cependant, les jeunes adultes sont un peu *plus* susceptibles que leurs aînés de dire qu'ils croient qu'ils ont été personnellement punis par Dieu ou une puissance supérieure dans l'univers. »⁴⁹

Une autre tendance qui se répète dans les enquêtes récentes de Pew est que les Américains très instruits sont moins susceptibles de croire au Dieu de la Bible. « Parmi les adultes américains ayant un niveau d'études secondaires ou moins, les deux tiers disent croire en Dieu tel qu'il est décrit dans la Bible. Les adultes qui ont fait des études supérieures sont beaucoup moins nombreux à dire qu'ils croient en Dieu tel qu'il est décrit dans la Bible (53 %). Et parmi les diplômés de l'enseignement supérieur, moins de la moitié (45 %) disent croire au Dieu de la Bible. »⁵⁰ Le message à retenir : Beaucoup de « dieux » sur le marché aujourd'hui *sont soit carrément rejetés soit ne sont pas pris au sérieux par les jeunes instruits parce qu'ils ont l'impression qu'on leur demande de se suicider intellectuellement*. On leur demande de le faire en niant la plupart de ce qu'ils ont appris, par exemple, dans leurs cours de sciences. On leur demande de croire en des « dieux bouche-trous ». Tout cela nous ramène à l'argument de J. B. Phillips selon lequel nous construisons des dieux sous-dimensionnés. Nous expliquons les lacunes de nos connaissances en nous référant à un « Père Noël céleste » qui justifie nos objectifs tribaux.

DIEUX REMODELES : SONNETTES D'ALARME TECHNOLOGIQUES

Une caractéristique du monde d'aujourd'hui est étonnamment différente de celle du monde de J. B. Phillips du milieu du XXe siècle. Il s'agit d'un changement qui touche l'ensemble de la population. Je veux parler de la diversité et de la rapidité presque incroyables des moyens de communication entre les individus et les groupes qui se sont développés dans les années qui ont suivi. Un visiteur de l'espace qui se rendrait dans la petite ville universitaire où je vis serait fasciné par le nombre d'étudiants qui se promènent, soit avec une main portée à l'oreille, soit avec des fils qui pendent des deux oreilles alors qu'ils se parlent apparemment avec animation. Si ce même visiteur de l'espace consultait le numéro du 12 janvier 2019 de la revue internationale *The Economist*, il y trouverait un indice pour comprendre ce comportement étrange. Dans un article intitulé « Mauvaise nouvelle pour Apple. Bonne nouvelle pour l'Humanité », on peut lire que « les ventes de smartphones ont atteint un pic et semblent se stabiliser autour de 1,4

⁴⁸. Pew Research Center, "Americans Say They Believe."

⁴⁹. Pew Research Center, "Americans Say They Believe."

⁵⁰. Pew Research Center, "Americans Say They Believe."

milliard d'unités par an. »⁵¹ L'article poursuit : « Les gens ont voté avec leur portefeuille pour faire du téléphone intelligent le produit de consommation le plus populaire de l'histoire : près de 4 milliards des 5,5 milliards d'adultes de la planète en possèdent un. Et ce n'est pas étonnant. Ils connectent des milliards de personnes aux les réseaux de l'information et des services. »⁵² Ce n'est qu'un exemple des changements presque incroyables dans la diversité et la rapidité des moyens de communication entre les individus et les groupes. *Une telle communication presque universelle et instantanée dans le monde d'aujourd'hui, y compris la connaissance de Dieu et de la religion, a des implications pour la diffusion de la connaissance que nous commençons à peine à comprendre.* Cela signifie que dans ce que j'ai appelé le marché de la religion, nous pouvons nous attendre à une grande concurrence tant dans le marketing que dans la vente des « dieux à vendre », y compris les « dieux qui ne sont pas des dieux », ce que j'ai appelé les « dieux rétrécis ».

Comment pouvons-nous tirer parti de la vaste gamme de nouvelles technologies développées depuis que Phillips a écrit son livre en 1952 sans déformer le message chrétien ? L'utilisation des technologies en développement pour partager l'Évangile n'est pas nouvelle. Ce qui est nouveau, ce sont les nombreuses manières différentes de résumer, présenter et commenter l'information, ainsi que la croissance exponentielle des technologies de communication. *Ces technologies ne sont pas simplement des technologies "neutres", elles ont la capacité d'affecter réellement les messages communiqués, de manière subtile et pas si subtile.* Elles peuvent *changer* le message. Si nous l'oublions, nous commettons l'erreur d'oublier ces effets, malgré l'impact du livre de Marshall McLuhan de 1964, qui nous rappelle que « le support est le message »⁵³

Lorsque nous tirons parti de ces technologies modernes et que nous en adoptons les avantages pour partager l'Évangile, nous devons toujours être attentifs aux dangers omniprésents que représente le fait de « réduire le Dieu » de l'Évangile chrétien que nous sommes si désireux de partager. Parfois, par exemple, nous réduisons Dieu à un « Dieu de la case à cocher ». Parfois, nous réduisons Dieu à « une autre façon de satisfaire nos instincts de consommateurs ». Certains mots de Campbell et Garner peuvent aider à se prémunir contre les dangers toujours présents de rétrécir à la fois la foi et Dieu.

Marcher humblement avec Dieu est un voyage de toute une vie, et beaucoup d'exercices spirituels, de disciplines et de réalités de la vie chrétienne ne fournissent pas tout instantanément avec peu ou pas d'effort. L'un des aspects de l'utilisation des

⁵¹. Economist, "Maturing Smartphone Industry."

⁵². Economist, "Maturing Smartphone Industry."

⁵³. McLuhan, *Understanding Media*.

*médias et de la technologie dans notre culte et dans nos communautés ecclésiales consiste à reconnaître les attentes à court terme des gens et leur vie centrée sur les chronos - pour reprendre la terminologie de Kevin Miller, puis à les aider et à les encourager à approfondir leur marche avec Dieu en les aidant à développer une vision plus longue du temps.*⁵⁴

L'IMPRIMERIE A TOUT CHANGE : MAINTENANT, LE MULTIMEDIA CHANGE TOUT A NOUVEAU

Dans son livre *The Hidden Power of Electronic Culture : How Media Shapes Faith, The Gospel, and the Church* (Le pouvoir caché de la culture électronique : comment les médias façonnent la foi, l'Évangile et l'Église), Shane Hipps note que,

*Au XVe siècle, Johannes Gutenberg a trouvé un usage novateur pour un pressoir à vin, et l'ère moderne de l'imprimerie est née. Avec cette simple invention, Gutenberg a, sans le savoir, déclenché une explosion d'une telle puissance que nous en ressentons encore les répercussions aujourd'hui. L'imprimerie a rendu l'alphabet parfaitement uniforme et répétable à l'infini. Cette production de masse a mis l'alphabétisation à la portée de tous, déclenchant ainsi la Réforme protestante.*⁵⁵

En un mot, le développement de l'imprimerie a été extrêmement utile pour faciliter les vastes effets de la Réforme protestante. Cela signifie que la nouvelle technologie n'a pas seulement affecté la communication du message chrétien, mais également le contenu du message chrétien pour des milliers de personnes et sa diffusion plus large dont témoignent les fruits de la Réforme. L'imprimerie n'a pas seulement eu des effets bénéfiques et affecté notre théologie ; elle a aussi eu d'autres effets, qui ont eu des avantages et des inconvénients. Hipps en relève quelques-uns.

Tout d'abord, il pense que l'imprimerie nous a rendus plus individualistes, ce qui signifie que « l'époque moderne a conçu un évangile qui *compte principalement pour l'individu*. L'Évangile a été réduit au *pardon en tant que transaction*, au souci de la moralité personnelle et à la poursuite intellectuelle de la précision doctrinale. De ce point de vue, la Bible n'est devenue guère plus qu'un manuel individuel de vie morale et de pensée juste. En conséquence, l'imprimerie avait tendance à *éroder la nature communautaire de la foi*."⁵⁶ Notez les « dieux rétrécis » impliqués par un Évangile qui s'adresse principalement à l'individu et comment « la Bible est devenue à peine plus qu'un manuel individuel de vie morale et de pensée juste ». L'effet a été un "rétrécissement de la foi" qui a érodé la nature communautaire de la foi - ce que j'appelle dans un chapitre ultérieur

⁵⁴. Campbell and Garner, *Networked Theology*, 175 (italique ajouté).

⁵⁵. Hipps, *Hidden Power of Electronic Culture*, 51.

⁵⁶. Hipps, *Hidden Power of Electronic Culture*, 54 (italique ajouté).

« la foi en action ». Un thème repris par Dietrich Bonhoeffer au milieu du XXe siècle en mettant l'accent sur le discipulat et la communauté.

Deuxièmement, selon M. Hipps, l'imprimerie a introduit la notion d'objectivité. Cette notion a des avantages, mais aussi de possibles inconvénients. Hipps écrit : « Cependant, si l'objectivité est poussée à l'extrême, elle conduit à croire que nous pouvons lire et découvrir la vérité biblique avec une clarté de vision impartiale. Nous présumons que la Bible présente un ensemble objectif de propositions que chacun découvrira s'il la lit correctement. Ce sentiment exagéré d'objectivité, alimenté par l'impression, engendre une illusion malheureuse et arrogante d'omniscience. Il laisse peu de place à l'expérience subjective dans l'œuvre du Saint-Esprit.⁵⁷

Troisièmement, l'impression nous fait penser de manière plus abstraite. Hipps affirme qu'« un autre effet de cet accent mis sur l'abstraction a été que les protestants se sont préoccupés d'avoir une doctrine claire. *Qui n'avait pas en tête un ensemble particulier de propositions abstraites* était considéré comme un hérétique. Avec l'avènement de l'ère moderne de l'imprimerie, les chrétiens se sont mis à parcourir la Bible pour extraire des propositions de vérité de lieux et de contextes disparates afin d'organiser leur théologie en catégories abstraites. »⁵⁸

Enfin, selon Hipps, l'impression intensifie la pensée linéaire et rationnelle. Hipps écrit : « L'imprimerie a amplifié et considérablement étendu ce système de symboles, conduisant à l'âge de raison de la modernité, dans lequel la pensée linéaire et rationnelle est devenue le seul moyen de découvrir la vérité. Dans la vie de foi, les capacités de raisonnement favorisées par l'imprimerie étendent notre capacité de discernement. »⁵⁹ Il note que « Paul était une personne très instruite, et ses lettres reflètent le genre de raisonnement abstrait si/alors caractéristique d'un esprit littéral. Cela contraste avec les Évangiles, qui sont *caractérisés par des récits concrets enracinés dans la tradition ancienne*. ... C'est l'une des raisons pour lesquelles la redécouverte de l'épître aux Romains par Martin Luther a résonné dans la culture post-réforme d'une manière qu'elle n'aurait pu avoir auparavant. »⁶⁰

Hipps fournit un exemple récent de l'application de cet accent mis sur la pensée rationnelle. Il écrit,

La préférence moderne pour le raisonnement linéaire et la méfiance à l'égard des sentiments est également bien illustrée par « les quatre lois spirituelles », un tract

⁵⁷. Hipps, *Hidden Power of Electronic Culture*, 55.

⁵⁸. Hipps, *Hidden Power of Electronic Culture*, 57–58 (italique ajouté).

⁵⁹. Hipps, *Hidden Power of Electronic Culture*, 58.

⁶⁰. Hipps, *Hidden Power of Electronic Culture*, 58 (italique ajouté).

évangélique de feu Bill Bright. Dans ce pamphlet, Bright énonce le syllogisme de quatre propositions abstraites auxquelles il faut croire pour être sauvé. Une fois que les doctrines ont été crues par la raison et que le Christ a été accepté par un assentiment cognitif, Bright lance un avertissement sévère sous le titre « Ne vous fiez pas aux sentiments ». ... La relégation de l'émotion dans le wagon de queue est malheureuse, car elle réduit notre vision des gens à un peu plus que des êtres rationnels et cognitifs.⁶¹

L'effet est encore apparent aujourd'hui dans certaines formes de ce que, dans nos discussions sur les "supermarchés de la religion", nous décrivons comme un "christianisme à cases à cocher". Une fois encore, cela me rappelle que la foi implique la cognition, la conation et l'émotion. Cette approche ne reconnaît pas non plus les diverses racines de la foi réelle dans les vies réelles, qui est façonnée par des influences biologiques, psychologiques et socioculturelles, comme cela est illustré par des exemples dans les chapitres suivants.

POTENTIELS ET PIEGES DE LA TECHNOLOGIE

Certains chrétiens, conscients de l'impact potentiel de l'expansion des technologies sur la manière de comment l'Évangile chrétien est dépeint dans les médias modernes et sur les méthodes utilisées pour partager l'évangile, nous ont alertés sur la nécessité d'analyser et d'agir. Une de ces premières tentatives a été le livre de Shane Hipps mentionné ci-dessus. Une autre, une décennie plus tard, était le livre de Heidi Campbell et de Stephen Garner intitulé *Networked Theology : Negotiating Faith in Digital Culture*⁶² (Théologie en réseau : Négocier la foi dans la culture numérique).

Hipps, attirant l'attention sur une idée que l'on trouve dans le livre de McLuhan, a écrit : « Nous façonnons nos outils, et ensuite, ce sont nos outils qui nous façonnent. »⁶³ Hipps a exploré les effets plus amples sur l'église chrétienne de certains des progrès rapides des technologies de la communication. L'un des thèmes centraux du livre de Hipps n'est pas simplement la manière de comment les progrès technologiques ont affecté la gamme des médias disponibles aujourd'hui et la manière de comment ils sont utilisés, mais, comme il l'écrit, « il cherche plutôt à fournir les outils qui nous aideront à interpréter notre culture électronique et à comprendre les implications pour notre foi et notre vie d'entreprise commune. Derrière tout ce qui suit, il y a la conviction qu'au sein des formes de médias et de technologie, indépendamment de leur contenu, *se trouvent des forces extrêmement*

⁶¹. Hipps, *Hidden Power of Electronic Culture*, 59–60 (italique ajouté).

⁶². Campbell et Garner, *Networked Theology*.

⁶³. Cette citation a en fait été écrite par le père John Culkin, SJ, professeur de communication à l'université Fordham de New York et ami de McLuhan. Mais bien que la citation soit de Culkin, on affirme généralement que l'idée est celle de McLuhan, car elle apparaît dans un article de Culkin sur McLuhan. Culkin, *Schoolman's Guide to McLuhan*.

*puissantes qui provoquent des changements dans notre foi, notre théologie, notre culture et, en fin de compte, dans l'église. »*⁶⁴

La pertinence des questions abordées par Hipps est illustrée par une autre citation. Commentant l'impact de Marshall McLuhan, un fervent catholique, à travers son livre *The Medium Is the Message* (Le moyen est le message) publié en 1967, Hipps écrit : « McLuhan avait beaucoup à dire sur l'église, mais ses idées sur le sujet ont été largement ignorées et rarement prises en compte. Par exemple, au moment où le mouvement des méga-églises prenait de l'ampleur au début des années 1970, il a déclaré : « Le christianisme - sous une forme centralisée, administrative et bureaucratique - n'est certainement pas pertinent. »⁶⁵ La plupart des gens ne l'ont pas cru à l'époque, mais sa prédiction se réalise de plus en plus. Alors que certains coins de l'église (c'est-à-dire les pentecôtistes et les anabaptistes) ont toujours pratiqué le leadership décentralisé, celui-ci devient maintenant le modèle dans de nombreuses églises évangéliques traditionnelles.

Il est extrêmement important de réaliser que les effets possibles des nouvelles technologies, non seulement sur la *communication* de la foi chrétienne, mais aussi sur le *contenu* de la foi chrétienne, ont été amplement démontrés dans l'histoire de l'église chrétienne. Comme le note Hipps à titre d'illustration, « la formation de l'alphabet phonétique a été un élément important dans la formation de la pensée occidentale, mais son véritable impact n'est devenu apparent qu'après avoir été canalisé par le biais de l'imprimerie. L'imprimerie a amplifié les effets de l'alphabet avec une force exponentielle et a complètement restructuré la culture - et donc l'Église - dans le processus. »⁶⁶

CRÉER DES DIEUX À NOTRE IMAGE : LE POINT DE VUE DES CHERCHEURS EN SCIENCES SOCIALES

David Myers, auteur du manuel universitaire de psychologie le plus vendu au cours des quarante dernières années, a noté que les croyants religieux sont constamment tentés par l'idolâtrie, c'est-à-dire à façonner un Dieu à leur propre image et à adorer ce faux dieu. Myers a souligné que trois enquêtes récentes en sciences sociales ont démontré l'attrait de cette tentation et sa pertinence dans la culture et la politique d'aujourd'hui.⁶⁷ Myers a posé la question suivante : Dieu se soucie-t-il de la moralité personnelle des politiciens ? Il a noté qu'en 2011, le Public Religion Research Institute (PRRI) a demandé aux électeurs « si un élu qui commet un acte immoral dans sa vie personnelle peut encore avoir un

⁶⁴. Hipps, *Hidden Power of Electronic Culture*, 17 (italiques ajoutés).

⁶⁵. Hipps, *Hidden Power of Electronic Culture*, 32.

⁶⁶. Hipps, *Hidden Power of Electronic Culture*, 50 (italiques ajoutés).

⁶⁷. Myers, "For Irreligious Evangelicals."

comportement éthique et remplir ses devoirs dans sa vie publique et professionnelle. « Seuls trois protestants évangéliques blancs sur dix étaient d'accord pour dire que la vie personnelle des politiciens n'a aucune incidence sur leur rôle public. Mais en juillet 2017, sept évangéliques blancs sur dix étaient prêts à séparer le public et le personnel. Il s'agissait d'un renversement de tendance, a déclaré le PDG du PRRI - un changement expliqué par la chercheuse politique Michele Margolis qui a constaté que « ce n'est pas seulement que nos croyances religieuses affectent nos politiques - c'est que nos politiques affectent nos choix religieux. »⁶⁸ Comme l'écrivait William James il y a un siècle, parfois « la piété est le masque » qui couvre et justifie nos passions et notre politique : « Tout au plus pouvons-nous reprocher à la piété de ne pas réussir à contrôler nos passions naturelles, et parfois de leur fournir des prétextes hypocrites. »⁶⁹

Myers poursuit en notant que le psychologue social Nicholas Epley et ses collègues ont exploré *la tendance humaine à créer Dieu à notre propre image*. Ils ont constaté que la plupart des gens croient que Dieu est d'accord avec ce qu'ils croient. Rien de surprenant à cela. Peut-être les gens laissent-ils simplement leur compréhension religieuse guider leurs attitudes. Mais considérez que lorsque les chercheurs ont persuadé les gens de changer d'avis sur l'action positive ou la peine de mort, ils ont ensuite supposé que Dieu croyait à leur nouveau point de vue. Tel que je suis aujourd'hui, tel est Dieu. Myers a également noté que les gens projettent de la même manière leurs croyances sociales dans leurs textes religieux. Comme il l'a noté ailleurs, ce phénomène permet aux partisans des questions de guerre culturelle, telles que l'immigration, l'orientation sexuelle ou l'égalité des sexes, *de lire leurs Écritures comme soutenant toutes les croyances qu'ils y apportent*. Comme mes collègues et moi-même l'avons écrit dans une publication récente, il est trop facile pour ceux d'entre nous qui sont des personnes de foi de « ne pas vraiment écouter la Bible, mais simplement entendre nos propres voix qui résonnent sur les pages ».⁷⁰ La dernière étude mentionnée par Myers cherche à répondre à la question suivante : à quoi ressemble Dieu ? Il explique qu'une nouvelle étude menée par une équipe de chercheurs de l'Université de Caroline du Nord dirigée par Joshua Jackson a exposé 511 chrétiens américains à des séries de visages recouverts de bruit visuel (ce qui les fait apparaître flous). Lorsqu'on leur a demandé ce qui correspondait le mieux à l'image qu'ils se faisaient de Dieu, la plupart des gens ont imaginé un Dieu semblable à eux-mêmes en termes d'âge apparent, d'attrait et, dans une moindre mesure, de race. Mais les libéraux voient Dieu comme relativement plus féminin et afro-américain. Les conservateurs envisageaient un Dieu plus âgé. Peut-être, concluent les chercheurs sur une note d'espoir, qu'apprendre

⁶⁸. Margolis, "When Politicians Determine Religious Beliefs."

⁶⁹. James, *Varieties of Religious Experience*, 331.

⁷⁰. Lucas et al., "Bible, Science, and Human Origins," 99.

aux gens comment leurs perceptions de Dieu varient « peut aider à accroître la tolérance religieuse ». ⁷¹

Mais existe-t-il un remède à une telle idolâtrie ? Une partie de la réponse réside dans une nouvelle humilité. Croire que les humains sont des créatures imparfaites, et non des petits dieux, est une base pour l'humilité. Les théistes peuvent faire un acte de foi, en croyant que parfois (comme lorsqu'ils se marient ou votent) la vie leur demande de s'engager dans quelque chose dont ils sont sûrs à 51 %. Malgré cela, ils peuvent aussi reconnaître que certaines de leurs croyances sont sûrement erronées. Lorsqu'ils sont tentés de se voir comme le Hamlet de Shakespeare, « dans l'appréhension de ressembler à un dieu », ils doivent se rappeler que si un être créatif infini existe, leurs esprits comparativement maigres sont plus proches de ce que T. S. Eliot appelait « un couvre-chef rempli de paille ». ⁷² Ils peuvent donc s'efforcer d'adopter la perspective de Dieu plutôt que la leur.

L'humilité a, par le passé, été la marque de fabrique des grands scientifiques. Mais ce n'est pas toujours le cas. Les scientifiques ont aussi un agenda personnel. Parfois, ils font des déclarations exagérées avec énergie. Par exemple, le jour d'avril 1953 où James Watson et Francis Crick ont annoncé leur modèle de structure de l'ADN à Cambridge, ils ont déclaré au pub local qu'ils avaient résolu « le secret de la vie ». Sur le chemin du pub, alors qu'ils se hâtaient de franchir les portails de l'ancien laboratoire Cavendish, ouvert en 1874, ils auraient bien fait de noter l'inscription latine au-dessus de l'arche, tirée du livre des Psaumes : « Grandes sont les œuvres l'Éternel, dignes d'étude pour qui les aime. » (Ps. 111 : 2 LBJ). Cela nous rappelle opportunément que de tout aussi grands scientifiques, avant et après Watson et Crick, ont été des chrétiens humbles et engagés.

FOI RÉDUITE ET DIEUX RETRECIS

En identifiant des exemples de "dieux rétrécis", nous devons faire une pause et poser une question connexe : notre Dieu est-il trop petit, non seulement parce que notre idée de Dieu a rétréci, mais aussi parce que notre compréhension de la nature de la foi a également rétréci ? Face à cette question, je consacre deux chapitres à examiner la foi - telle qu'on en parle, la comprend et la pratique aujourd'hui - au microscope. Se pourrait-il que notre empressement apparent à adorer des dieux rétrécis soit dû au fait que nous avons accepté des idées rétrécies et non bibliques de ce que signifient la foi et la croyance ? Comme je le décrirai plus loin, il y a beaucoup à apprendre de la vie des grandes personnes de foi des générations passées. Puisque la foi implique la cognition, l'affect et la conation, et que tous ces aspects de notre vie mentale peuvent déraiser, j'illustrerai, à

⁷¹. Jackson, "Faces of God."

⁷². Eliot, "Hollow Men," 79.

partir de la vie de personnes telles que Martin Luther, John Bunyan, John Wesley, William Cowper et J. B. Phillips, comment elles ont parfois lutté pour relever les défis de leur foi. J'espère que nous pourrions apprendre avec leurs vies et avec leurs luttes alors que nous cherchons, de nos jours, à vivre la vie de la foi dans toute sa plénitude.

DIEUX BOUCHE-TROUS ET DIEUX RETRECIS

Si l'on considère les « dieux irréels » de Phillip, on peut dire que beaucoup d'entre eux sont des dieux « bouche-trous » temporaires dont la portée et la durée de vie sont strictement limitées. Sa référence fréquente aux développements de la science permet de faire le lien avec les discussions contemporaines largement répandues dans la littérature reliant la foi chrétienne à l'entreprise scientifique, où la tentation toujours présente de produire une variété de « dieux bouche-trous » n'est jamais loin. Les « dieux bouche-trous » ne sont pas nouveaux. En témoigne la prévalence répandue aujourd'hui, fréquemment associée aux tentatives de relier ce que nous savons de Dieu à partir des Écritures avec ce que nous déduisons de Dieu à partir des progrès de la philosophie et de la science, d'une position de repli qui, dans le passé, se résumait si souvent à "expliquer autant que possible sans référence à Dieu et, s'il reste une lacune dans votre connaissance, faire intervenir Dieu pour la combler ». L'exposition et la critique de l'approche dite « Dieu Bouche-Trou » seront toujours associées au mathématicien d'Oxford Charles Coulson.⁷³ Coulson critiquait un point de vue que l'on peut illustrer par une citation du théologien W. A. Whitehouse, qui écrivait,

Je suis moi-même enclin à penser que le mystère de la providence de Dieu est plus profond que l'irruption dans la nature de telles interférences (il pense au contrôle possible de la matière par l'esprit) et je suis attiré par le fait que les explications et les prédictions scientifiques reposent maintenant sur « la loi des grands nombres » ; que les lois physiques fondamentales sont statistiques, et non exactes au sens populaire. La raison pour laquelle il en est ainsi est une spéculation métaphysique intéressante. Cela pourrait fournir une marge de manœuvre suffisante, sous les processus observables et réguliers, pour que le soin personnel de Dieu puisse s'exercer activement.⁷⁴

L'expression clé est « marge de manœuvre », ce qui implique que la nature a plus ou moins bien réglé les choses, mais qu'il peut y avoir quelques brèches dans lesquelles Dieu peut encore faire ce qu'il veut. Les théologiens ne sont pas les seuls à avoir parfois écrit de cette manière ; d'éminents scientifiques l'ont fait aussi, comme un astrophysicien de premier plan qui a écrit en approuvant « la notion de Dieu intervenant continuellement,

⁷³. Coulson, *Science and Christian Belief*.

⁷⁴. Whitehouse, *Christian Faith*, 121.

avec des touches habiles ici et là, pour diriger les particules matérielles de l'univers afin qu'elles se conforment aux lois déduites rationnellement ».⁷⁵ Ce mode de pensée interventionniste du type « Dieu Bouche-Trou » a été critiqué par le philosophe et théologien Austin Farrer,⁷⁶ qui a suggéré que l'action de Dieu dans l'univers devrait être décrite en termes de « double agence ». Il soutenait qu'il est impossible de concevoir les manières d'agir de Dieu en fonction des nôtres et que, par conséquent, le lien de causalité entre l'action de Dieu et la nôtre sera toujours caché. Par conséquent, chaque événement dans l'univers doit avoir une double description et peut donc être considéré comme une action providentielle de Dieu tout en ayant une explication naturelle complète. Nous proposerons plus loin plusieurs exemples illustratifs de ce principe important. Aujourd'hui, les variétés de « dieu bouche-trou » sont non seulement vivantes et florissantes, mais elles étendent leur influence.

Contrairement à l'accent historique mis par la théologie chrétienne sur la compréhension de Dieu en tant que Créateur et Soutien de toutes choses, il existe aujourd'hui une diversité presque déconcertante de « dieux bouche-trous » plus petits et limités sur le marché religieux. Cette observation résonne avec les écrits de personnalités contemporaines de premier plan, tant en théologie qu'en science, qui ont documenté la prolifération des « dieux » sur le marché religieux. Comme nous le verrons plus loin, certains de ces chercheurs ont écrit sur la façon de comment la compréhension chrétienne traditionnelle de Dieu a continué à être déformée et diminuée. Parce que les « dieux bouche-trous » sont toujours bien vivants, nous nous attarderons plus tard à les examiner de plus près. Le fait d'en être conscient peut nous aider à les voir pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire utiliser Dieu comme un « bouche-trou » lorsque nos autres efforts pour nous comprendre nous-mêmes, notre mystérieuse nature humaine et le monde dans lequel nous vivons par le biais de l'entreprise scientifique sont, pour le moment, incomplets. L'indice est l'expression « pour le moment, incomplets » car telle est la nature de l'entreprise scientifique qu'avec le temps et davantage de recherches, ces lacunes actuelles seront comblées et donc les « dieux » qui les comblent se réduiront et finiront par devenir superflus. Nous donnerons des exemples de la manière de comment cela s'est déjà produit, non seulement grâce aux progrès de la science, mais aussi grâce aux progrès de l'érudition biblique qui nous ont aidés à voir comment, parfois, dans le passé, nous avons mal compris les Écritures.

Se référant au livre de Phillips et réfléchissant à la question « Quelle est la taille de Dieu ? », l'historien de l'Église luthérienne Martin Marty écrit,

⁷⁵. Milne, *Modern Cosmology*, 156.

⁷⁶. Farrer, *Faith and Speculation*.

De temps en temps, un penseur religieux écrit, comme l'a fait J. B. Phillips il y a quelques années, un livre au titre aguicheur tel que Your God is Too Small. De tels ouvrages traitent généralement des limites que certains priants donnent à la puissance d'un Dieu personnel, de sorte que ce Dieu ne peut leur être d'un grand secours, que ce soit en tant que juge, sauveur ou consolateur. Même s'ils n'utilisent pas la version précise de la formule « Dieu est-il grand ? », les croyants demandent quelque chose comme cela aux autres lorsque certains d'entre eux sont dans la peine. Celui que vous priez et auprès duquel vous recherchez le réconfort est-il assez grand pour vous entendre et vous soutenir ? Quelle est la taille de Dieu ? Peut-on également se demander dans les moments de doute ou de désespoir, lorsque tout semble lointain ou éclipsé, silencieux ou mort. Votre Dieu est-il si petit que vous vous sentez abandonné ? Votre Dieu est-il si réduit que vous ne pouvez obtenir aucune affirmation pour contrer vos doutes ou votre désespoir ??⁷⁷

En développant son thème, Marty a soulevé la question « Pourquoi demandez-vous quelle est la taille de Dieu ? ». Il pense qu'il faut répondre à cette question par une triple réponse :

Parce que si vous devez vous occuper du concept de Dieu, alors si Dieu, votre Dieu, le Dieu de votre monde de conception, d'idées et de pratique, est petit, vous allez, premièrement, rendre justice à la réalité - et toute personne responsable devrait chercher à être vraie, à dire la vérité du mieux qu'elle le peut. Deuxièmement, vous serez simplement laissés à la traîne sur le marché intellectuel par ceux qui posent des questions non relatives à Dieu ou anti-Dieu. Ou, troisièmement, vous allez restreindre l'imagination et entraver la volonté, à un moment où nos cultures ont besoin de vastes imaginations pour faire face à de vastes problèmes. Elles ont également besoin de volontés libérées, afin que les personnes de ces cultures puissent s'attaquer moralement aux problèmes d'actualité.⁷⁸

En réponse à ces questions profondes soulevées par Martin Marty, nous chercherons, tout au long de ce livre, à rendre justice à la fois à tout ce que nous apprenons sur nous-mêmes et sur la création dont nous faisons partie grâce à nos efforts scientifiques et, en même temps, à rendre pleinement justice aux choses qui nous sont révélées dans les Écritures et qui, grâce aux efforts continus de biblistes dévoués, continuent à nous donner de nouvelles perspectives sur la grandeur de notre Dieu. Les détails des progrès de la science sont présentés dans chaque chapitre, alors que nous discutons des origines humaines, de la nature humaine, des miracles, de la guérison, etc. Ce qui n'est pas aussi largement reconnu, et qui doit l'être, c'est que tout comme il y a des progrès dans la science, il y a aussi des progrès dans les études du Nouveau Testament et de l'Ancien Testament.

Lorsque Steve Walton a donné sa conférence inaugurale en tant que professeur de Nouveau Testament à la London School of Theology en 2012, il a choisi de l'intituler :

⁷⁷. Marty, "Voices of Theologians and Humanists," 170.

⁷⁸. Marty, "Voices of Theologians and Humanists," 171–72 (italique ajouté).

« Qu'est-ce que le progrès dans les études du Nouveau Testament ? » Il a commencé par décrire comment un éminent scientifique lui avait posé la question suivante : « Alors, je sais ce qu'est le progrès dans ma discipline. Qu'est-ce que le progrès dans votre discipline, dans les études néotestamentaires ? ».⁷⁹ Walton poursuit en soulignant que ses réponses à cette question ont des implications à la fois dans le milieu universitaire et dans l'Église au sens large. Et, comme nous l'avons déjà vu, certains membres de l'Église au sens large sont des étudiants réfléchis dans des universités et des collèges et ils doivent être conscients qu'il y a des progrès non seulement dans la science mais aussi dans les études bibliques. S'ils le savaient, ils seraient mieux à même de réfléchir à certains des soi-disant conflits que nous avons déjà énumérés et dont nous parlerons en détail dans les chapitres suivants. La réponse détaillée de Walton aide ceux d'entre nous qui ne sont que de simples scientifiques et des laïcs, tout d'abord à rester conscients que dans les études du Nouveau Testament, les avancées de la recherche et les points de vue changent, et aussi à éviter la tentation à faire trop confiance dans une interprétation particulière de textes particuliers à un moment particulier de l'histoire par un groupe particulier de théologiens, plutôt que de faire confiance à la figure centrale de toutes ces recherches. Notre foi en tant que chrétiens n'est pas dans une interprétation particulière d'un texte de preuve particulier au début du XXI^e siècle, notre foi est dans le Dieu vivant qui nous est révélé de manière suprême dans son Fils unique Jésus-Christ.

La conférence de Walton illustre bien que des avancées et des progrès ont lieu dans les études du Nouveau Testament. Il donne des exemples de la manière de comment les interprétations, à tout moment, sont culturellement ancrées. Il cite l'exemple de la façon de comment, pendant un certain temps, les spécialistes allemands du Nouveau Testament ont pu fermer les yeux sur l'Holocauste et sur les conséquences tragiques d'une certaine manière d'interpréter le Nouveau Testament. De même, la politique d'apartheid du gouvernement sud-africain, le développement séparé de différents groupes ethniques, a été justifiée par des manières de lire le Nouveau Testament (et l'Ancien) qui sous-tendent les différences entre les groupes ethniques plutôt que de reconnaître leur humanité commune. Il note que Richard Burridge a montré comment l'Église Réformée Néerlandaise a défendu l'apartheid en harmonie avec les Écritures. Walton fait également remarquer que l'érudition a aussi ses modes académiques, qui vont et viennent. Il note que des questions sont posées et que parfois des châteaux sont construits très hauts sur de trop minces fondations. Pour illustrer son propos, il fait référence à la communication plénière de Richard Bauckham lors d'une réunion britannique sur le Nouveau Testament

⁷⁹. Walton, "What Is Progress."

en 1995, qui abordait la question suivante : « Pour qui les Évangiles ont-ils été écrits ? »⁸⁰ Bauckham a attaqué de façon convaincante les fondements de l'étude critique de la rédaction des Évangiles en soutenant que les Évangiles ont été écrits pour un large public méditerranéen plutôt que pour des communautés chrétiennes locales particulières. Walton dit que Bauckham a fait valoir de manière convaincante que l'érudition du Nouveau Testament s'était engagée dans une voie sans issue pendant cinquante ans dans les reconstructions de « la communauté de Luc » et autres, et donc que le changement - le développement des reconstructions de communautés de la critique rédactionnelle - n'était pas un progrès. En conclusion de cette section de sa conférence, Walton affirme : « mais le point demeure : la méthode, qui consiste à développer des hypothèses puis à les tester par rapport aux données, est commune à la recherche scientifique et aux études du Nouveau Testament. Cela implique que, tant dans la science que dans les études néotestamentaires, nos connaissances sont provisoires : il est imprudent de prétendre à la certitude car, dans les deux domaines, nous avons affaire à des degrés de probabilité, du hautement probable à hautement improbable. L'honnêteté intellectuelle (et, ajouterait un chrétien, l'humilité intellectuelle) exige que nous le reconnaissons et que nous ne prétendions pas à en demander trop. »⁸¹

Walton souligne que les archéologues font constamment de nouvelles découvertes qui sont pertinentes pour l'étude du Nouveau Testament. Walton note, par exemple, que « la découverte la plus significative du XXe siècle pour l'étude du Nouveau Testament doit être la découverte des manuscrits de la Mer Morte en 1947 ». ⁸² Walton souligne également la nécessité de lire le Nouveau Testament dans son contexte socioculturel. À ce sujet, il écrit : « Peter Oakes a considérablement jeté une lumière sur les Philippiens et les Romains par son excellent travail sur les contextes physiques et sociaux de Philippes et de Pompéi. Dans les deux études, Oakes utilise des connaissances glanées dans les sources archéologiques, épigraphiques et littéraires pour reconstruire le type de communauté que l'on trouvait dans les villes et cherche ensuite à 'entendre' les écrits de Paul à travers les oreilles du type de personnes qui ont très probablement reçu les lettres. »⁸³

Vers la fin de sa conférence, Walton fait un commentaire qui est étroitement lié à un point souligné à plusieurs reprises dans un chapitre ultérieur de ce livre - à savoir la nécessité d'être pleinement conscient du type de lecteur que présupposent les auteurs du Nouveau Testament. Leur public cible, sont les disciples. Le public cible n'est pas constitué de dilettantes, ce n'est pas un groupe de personnes à la recherche de raccourcis pour une vie

⁸⁰. Bauckham, "For Whom Were the Gospels."

⁸¹. Walton, "What Is Progress."

⁸². Walton, "What Is Progress."

⁸³. Walton, "What Is Progress."

facile, mais plutôt, comme le dit Walton, ces textes s'adressent « à une personne qui s'est engagée à adorer Jésus comme Seigneur et à vivre en harmonie avec cet engagement ».⁸⁴

Plus de dix ans avant que Walton ne donne sa conférence inaugurale, un autre éminent spécialiste du Nouveau Testament, Martin Hengel, de l'université de Tübingen, avait publié un article intitulé « Tâches de l'Étude du Nouveau Testament ». Le résumé en tête de son article exposait clairement son programme. Il se lit comme suit,

*L'étude du Nouveau Testament doit aller au-delà de sa préoccupation actuelle relative aux méthodes à la mode (comme en témoignent plusieurs variantes de la soi-disant nouvelle critique littéraire) et revenir à une base solide en histoire, en sources primaires, en archéologie et en compétences dans les langues pertinentes. Cela implique également une familiarité avec le judaïsme primitif, le monde grec et romain et la patristique initiale.*⁸⁵

Le thème de l'article de Martin Hengel est un message qui doit être répété aujourd'hui, alors qu'il semble y avoir une préoccupation de "certitude" dans tous les domaines de la vie religieuse. Il a écrit,

*L'étude du Nouveau Testament a toujours été en grande partie une science de la conjecture et l'est devenue encore plus. Ce fait devrait nous inciter à plus de modestie. Il ne s'agit souvent que de peser des probabilités, des plausibilités, voire de simples possibilités, et il existe trop souvent le danger de confondre ce qui est précisément possible avec ce qui est en fait réellement probable. Une équation à plusieurs inconnues ne peut pas être résolue ! ... Nous devons apprendre à reconnaître nos limites au moment où nous ne pouvons plus établir de probabilité mais seulement deviner. Nous ne devons donc pas avoir honte de parler franchement de notre grande incertitude.*⁸⁶

LIRE LA BIBLE DANS SES CONTEXTES HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

Chaque progrès technologique entraîne une communication toujours plus rapide entre les différentes nations du monde. L'un des effets secondaires de cette intercommunication croissante entre les nations et les peuples a été la prise de conscience que chaque groupe et chaque nation a ses propres habitudes de pensée, ses propres présupposés sur le monde dans lequel nous vivons. Cela s'applique également aux présupposés que nous portons tous, souvent inconsciemment et dont nous ne sommes pas conscients, et qui influencent la façon de comment nous interprétons les événements et les personnes que nous rencontrons et la littérature que nous lisons. La lecture de la Bible n'échappe pas aux effets puissants de ces présupposés inconscients et tacites. C'est pourquoi un nombre

⁸⁴. Walton, "What Is Progress."

⁸⁵. Hengel, "New Testament Scholarship," 67.

⁸⁶. Hengel, "New Testament Scholarship," 75–76 (italique ajouté).

croissant de livres écrits par des chrétiens mettent en évidence notre incapacité passée et présente, en Occident, à comprendre et à prendre en compte les présupposés que ceux qui n'ont pas notre « regard et nos présupposés occidentaux » apportent à la lecture des Écritures. Les biblistes professionnels de l'Ancien et du Nouveau Testament connaissent bien sûr les effets de ces présupposés depuis des siècles, mais les résultats de leurs efforts de recherche mettent souvent très longtemps à pénétrer dans la conscience de ceux qui fréquentent les bancs d'église, si tant est qu'ils le font.

L'un des résultats de notre incapacité à prendre conscience des progrès de la recherche biblique est que nos interprétations de la Bible sont ancrées dans le passé et que notre réflexion est appauvrie par notre incapacité à nous enrichir des fruits des travaux de recherche plus récents. Récemment, plusieurs livres ont été publiés pour nous aider à prendre conscience de l'enracinement culturel des Écritures. Le livre de E. Randolph Richards et Brendan J. O'Brien, intitulé *Misreading Scripture with Western Eyes : Removing Cultural Blinders to Better Understanding the Bible* (Une lecture erronée de l'Écriture avec des yeux occidentaux : supprimer les œillères culturelles pour mieux comprendre la Bible), en est un exemple typique. Richards et O'Brien nous rappellent que « Quel que soit le lieu et l'époque où l'on lit la Bible, nous puisons instinctivement dans notre propre contexte culturel pour donner un sens à ce que l'on lit. ... Nous pouvons facilement oublier que les Écritures sont une terre étrangère et que lire la Bible est une expérience transculturelle. Ouvrir la Parole de Dieu, c'est pénétrer dans un monde étrange où les choses sont très différentes des nôtres. La plupart d'entre nous ne parlent pas les langues. Nous ne connaissons pas la géographie, les coutumes ou les comportements considérés comme impolis ou polis. Et pourtant, on s'en aperçoit à peine. »⁸⁷ Ce sont ces considérations qui ont poussé Richards et O'Brien à écrire leur livre. Ils ont écrit : « La conviction fondamentale qui anime ce livre est que certaines des habitudes que nous, lecteurs occidentaux (États-Unis, Canada et Europe occidentale), apportons à la Bible peuvent nous rendre aveugles à des interprétations que le public original et les lecteurs d'autres cultures voient tout naturellement. »⁸⁸ Richards et O'Brien sont pleinement conscients du fait que « faire des déclarations généralisées sur les cultures *orientales* et *occidentales* est peu judicieux ». Mais, comme ils le disent, il faut bien commencer quelque part. Pour ce faire, il est bon de se rappeler le conseil de Richards et O'Brien, selon lequel : « La meilleure façon de devenir sensible à nos propres présupposés sur les mœurs culturelles - ce qui va sans dire pour nous - est de lire les écrits de chrétiens de cultures et d'époques différentes. Être confronté à ce que les autres tiennent pour acquis nous aide à identifier

⁸⁷. Richards and O'Brien, *Misreading Scripture*, 11.

⁸⁸. Richards and O'Brien, *Misreading Scripture*, 15.

ce que nous tenons pour acquis. »⁸⁹ Ils citent C. S. Lewis dans son introduction à l'ouvrage *Athanasius's On the Incarnation* (de l'Incarnation Du Logos : Saint Athanase d'Alexandrie), où il écrit : « Chaque époque a sa propre perspective. Elle est particulièrement apte à voir certaines vérités et particulièrement susceptible de commettre certaines erreurs. Nous avons donc tous besoin des livres qui corrigeront les erreurs caractéristiques de notre propre époque. Et cela signifie que les vieux livres. ... Non pas, bien sûr, qu'il y ait de la magie dans le passé. Les gens n'étaient pas plus intelligents à l'époque qu'ils ne le sont aujourd'hui ; ils ont fait autant d'erreurs que nous. Mais pas les mêmes erreurs. »⁹⁰ Il est également important de se rappeler, comme le notent Richards et O'Brien, que « comme le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, les mondes de l'Ancien et du Nouveau Testament était ethniquement diversifié et richement texturé par un assortiment de cultures, de langues et de coutumes. Et comme aujourd'hui, les peuples de l'Antiquité avaient de nombreuses façons de faire la distinction entre les locaux et les étrangers, les amis et les ennemis, l'élite et les marginalisés. Les préjugés sont de toutes sortes, hier, aujourd'hui et demain. Depuis des temps immémoriaux, les humains ont entretenu des préjugés à l'encontre d'autres personnes en raison de leur appartenance ethnique, de la couleur de leur peau ou de facteurs tels que leur origine et leur façon de parler. »⁹¹

L'un des thèmes récurrents des chapitres suivants de ce livre sera la manière de comment la foi chrétienne peut être enrichie et notre compréhension du Dieu que nous adorons peut-être élargie en prêtant attention non seulement à ce que nous lisons dans la Bible, mais aussi à ce que nous continuons d'apprendre sur nous-mêmes et sur la création grâce aux recherches dévouées des scientifiques. Cela s'applique au présent chapitre, où il est pertinent de rappeler que les recherches en psychologie ont souligné avec une abondance de preuves ce que les personnes réfléchies ont longtemps cru, à savoir, que nos attentes, nos croyances et nos préjugés influencent notre façon de voir le monde, y compris les autres personnes, et notre manière d'interpréter ce que nous lisons. Les psychologues ont accumulé une abondance de preuves qui nous donnent un aperçu de la manière dont certains de ces mécanismes fonctionnent au niveau de base de la perception visuelle, au niveau de la cognition (les effets de nos croyances et présuppositions), et au niveau de l'influence des facteurs sociaux.

⁸⁹. Richards and O'Brien, *Misreading Scripture*, 49.

⁹⁰. Lewis, "Introduction," 7.

⁹¹. Richards and O'Brien, *Misreading Scripture*, 57.

2 Quoi de neuf sous le soleil ?

La Prolifération de Dieux

On raconte que le réalisateur Cecil B. DeMille s'est vu demander pourquoi il ne reproduisait pas son célèbre film muet "Le Roi des Rois", vu par environ 800 millions de personnes, avec le son et la couleur. Il a répondu : « Je ne pourrai jamais le faire, car si je donnais à Jésus un accent du sud, les gens du nord ne le considéreraient pas comme leur Christ. Si je lui donnais un accent étranger, les Américains et les Britanniques ne le considéreraient pas comme leur Christ. En l'état actuel des choses, des gens de toutes les nations, de toutes les races, de toutes les croyances, de tous les clans, peuvent l'accepter comme leur Christ. »⁹² Cela souligne le besoin apparemment presque universel de l'homme de créer des « dieux » d'une sorte ou d'une autre, et trop souvent de refaire Dieu à sa propre image. Il s'agit d'un autre exemple des résultats des enquêtes mentionnées dans le chapitre précédent, qui montrent que nous créons trop facilement nos « dieux » pour qu'ils correspondent à l'image que nous avons de nous-mêmes.

Les anthropologues ont documenté l'envie des gens de tous les temps et de tous les lieux de créer des dieux qu'ils peuvent vénérer. Bien que les fonctions des « dieux » varient considérablement à travers le temps et dans les différentes cultures, on retrouve néanmoins des thèmes communs, tels que le désir d'avoir un dieu qui réponde aux besoins humains ressentis et qui protège ses adorateurs. Mais qu'entendons-nous par un « dieu » ? Il y a un peu moins d'un siècle, Cyril Valentine a écrit un livre intitulé *What Do We Mean by God ?* (Qu'est-ce que nous entendons par Dieu ?) Il y fait référence aux écrits de Xénophane de Colophon, qui a vécu plus de cinq cents ans avant Jésus-Christ et était déjà sceptique quant à la véracité de certaines idées populaires sur les dieux. Valentine dit que, « dans ses vers pittoresques, il fait une attaque impitoyable contre l'anthropomorphisme ».⁹³ Ce que Xénophane a dit il y a si longtemps mérite d'être rappelé aujourd'hui :

Les hommes s'imaginent que les dieux sont nés comme eux, qu'ils ont la même perception qu'eux, qu'ils ont aussi une voix et une forme. ... Oui, mais si les bœufs ou les chevaux avaient des mains et pouvaient peindre pour produire des œuvres d'art comme le font les hommes, les chevaux peindraient le dieu comme des chevaux et les

⁹². Graham, *Wisdom for Each Day*, 358. Aujourd'hui, nous sommes encore plus sensibilisés aux questions de couleur et de race. Avec le recul, nous pouvons constater que même Cecil B. DeMille reflétait l'aveuglement de son époque en présentant un Jésus manifestement anglo-saxon.

⁹³. Valentine, *What Do We Mean*, 11.

*bœufs comme des bœufs. Les Ethiopiens font leurs dieux noirs et au nez retroussé, et les Thraces leur donnent des cheveux roux et des yeux bleus.*⁹⁴

La tentation de modeler, de manière réfléchie ou non, notre idée de Dieu pour l'adapter à nos présupposés et à nos besoins ressentis momentanés est très présente aujourd'hui. Elle est soulignée par les résultats de nombreuses enquêtes menées aux Etats-Unis sur les croyances des chrétiens américains contemporains. Par exemple, le psychologue social Nicholas Epley et ses collègues ont étudié cette tendance humaine à faire Dieu à notre propre image. Selon eux, la plupart des gens croient que Dieu est d'accord avec tout ce qu'ils croient. Lorsque les chercheurs ont persuadé des personnes de changer d'avis sur une action positive ou la peine de mort, ces personnes ont alors supposé que Dieu croyait en leur nouveau point de vue.⁹⁵ *Tel que je suis, dit-on, tel est Dieu.*

Le plein impact des messages répétés de nombreuses enquêtes menées aux États-Unis au cours des deux dernières décennies sur la nature et l'occurrence des changements de croyances religieuses peut trop facilement se perdre dans le dédale des statistiques. Parfois, pour faire ressortir tout l'impact de la signification réelle de certaines statistiques et de ce qui se cache derrière elles, nous devons écouter les récits personnels de voyage vers la foi. C'est le cas de la lettre du jeune étudiant américain mentionné ci-dessus. Un autre est le livre *The Magnificent Story* (L'Histoire Magnifique), publié en 2017 par l'auteur de renom James Bryan Smith. Il y fait un récit honnête, parfois déchirant, de la manière de comment il est parvenu à une foi vivante en Christ. Je crois que son histoire est typique de beaucoup trop de jeunes chrétiens réfléchis aujourd'hui. Le chapitre 2 de son livre s'intitule « Se laisser séduire par des récits racoleurs », un titre qui fait écho à l'un des principaux thèmes de ce livre.⁹⁶ Smith nous raconte comment il a grandi en tant que ce qu'il appelle « un méthodiste de Noël et de Pâques ». Il poursuit en racontant que lui et un ami proche ont décidé « de se connecter à Dieu, mais nous ne savions pas comment ». Ils se sont donc mis ensemble à chercher à connaître Dieu. Leur première tentative a consisté à assister à une réunion qui, dans leur bulletin paroissial, était appelée « une réunion de chercheurs ». Mais ils disent qu'ils ont été tristement déçus. Lorsqu'ils ont demandé : « Quel est l'intérêt du christianisme ? », on leur a répondu : " C'est d'essayer d'être une bonne personne et de faire de bonnes choses. Essayer de vivre une vie éthique, de redresser les torts de la société et de s'engager dans des causes de justice sociale. Ils ont eu le sentiment, comme ils le disent, que « Dieu est distant et non impliqué ». Ils écrivent : " Cette courte histoire a fait son temps, en particulier au XXe siècle. Deux guerres mondiales et d'innombrables autres guerres, le terrorisme et les fusillades dans les écoles

⁹⁴. Clement, "Stromata," 5:14 and 7:4 (Fragments 14 et 15 de Xenophanes).

⁹⁵. Epley et al., "Believers' Estimates."

⁹⁶. Smith, *Magnificent Story*.

indiquent que nous n'avons pas progressé autant que nous le pensions. Cette histoire est trop petite. Elle est centrée sur les humains, qui sont chétifs. Elle a eu sa chance et a été jugée déficiente. »⁹⁷

L'évangile suivant auquel ils ont été confrontés dans leur recherche est ce qu'ils appellent « l'évangile de la honte et de l'effroi ». Après avoir acquis une foi rudimentaire en Christ, Smith est allé à l'université où il a été confronté au leader d'un ministère para-ecclésiastique pour les étudiants qui lui a dit qu'il n'était pas un vrai chrétien parce qu'il n'avait pas prié « la prière du pécheur ». Pendant un certain temps, écrit-il, cet évangile effrayant et honteux a semblé convaincant, mais Smith a fini par décider qu'« il n'était ni bon, ni beau, ni vrai. » Comme l'écrit Smith, « l'évangile de Fred (le leader du ministère para-ecclésiastique) peut se résumer ainsi : vous êtes mauvais, Dieu est fou, mais Jésus a pris votre raclée. Alors essayez plus fort et vous pourrez peut-être aller au paradis ». Smith poursuit en disant : « Chacune des courtes histoires contient une part de vérité. Nous sommes des pécheurs. Jésus est mort pour nous. Le progrès scientifique a été une grande bénédiction pour les humains. Nous *devrions* rendre le monde meilleur. Elles sont convaincantes parce qu'elles contiennent une part de vérité. »⁹⁸ À propos de ces histoires et des diverses autres auxquelles James Bryan Smith s'est confronté, il a posé la question suivante : « Quel est l'enjeu de se tromper ? » Il poursuit : « *Les histoires sont trop petites parce qu'elles commencent par nous.* L'évangile social place les humains au centre de l'univers. L'humanité en tant que génératrice de science, de progrès et de justice. L'évangile de la honte commence aussi par nous, 'tu es un pécheur, le salut consiste à nous faire entrer au paradis... ».⁹⁹ Cette tendance de permettre aux opinions publiques dominantes et en constante évolution d'influencer nos croyances religieuses professées dépend en partie du degré d'engagement et de l'activité de notre vie religieuse à un moment donné. Comme l'a récemment fait remarquer le psychologue social David Myers, « ce n'est un secret pour personne que de nombreux « évangeliques » autoproclamés ne sont en fait pas engagés religieusement. Pendant les primaires républicaines, la base de Donald Trump était essentiellement constituée d'évangéliques non pratiquants. »¹⁰⁰ Dans une enquête réalisée en 2016 par l'American National Election Studies, à peine plus d'un tiers des évangeliques qui fréquentaient l'église chaque semaine soutenaient Trump, tout comme plus de la moitié des « évangeliques » qui y allaient rarement. Ces non-

⁹⁷. Smith, *Magnificent Story*, 21.

⁹⁸. Smith, *Magnificent Story*, 27.

⁹⁹. Smith, *Magnificent Story*, 32 (italique ajouté).

¹⁰⁰. Myers, "Frontiers in Psychological Science."

participants étaient également « plus susceptibles d'être d'accord avec une vision raciste et antimusulmane. »¹⁰¹

IDOLATRIE ET CREATION DE NOS PROPRES DIEUX

Valentine a noté que,

*Xénophane refuse le nom de Dieu aux croyances religieuses de son époque, mais ne nie pas la réalité de Dieu. ... Si l'on peut se fier à Aristote sur ce point, Xénophane considérerait que le nom de Dieu était utilisé à juste titre lorsqu'il désignait le principe d'unité et de totalité qui était pour lui la réalité ultime. L'affirmation d'Aristote peut être traduite ainsi, « Fixant son attention sur l'univers dans son ensemble, il disait que dans son unité il était Dieu ». De cette façon, Xénophane place Dieu du côté objectif, avec l'univers, et dégage ainsi l'idée du côté subjectif où se trouvent les mythologies. Les images de Dieu peuvent être accrochées aux murs insignifiants de l'habitation autodidacte de l'esprit, mais le fait de Dieu est ancré dans la vaste réalité qui se trouve en dessous et au-delà. ... Dieu n'est pas seulement un autre nom pour l'univers ; il n'est pas non plus une fantaisie pour satisfaire les besoins humains. Conçu comme un simple univers, il ne peut satisfaire les besoins de l'homme ; mais il ne peut pas non plus satisfaire les besoins humains quand il lui manque la réalité que possède l'univers. Le problème est de comprendre comment Dieu peut être aussi réel et objectif que l'univers, et en même temps être ce que l'univers n'est pas. Car Dieu, pour être Dieu, doit entrer dans le cœur de l'homme et y accomplir des changements moraux et spirituels que l'univers n'est pas en mesure d'accomplir.*¹⁰²

Dans la tradition hébraïque et chrétienne, ce besoin omniprésent de créer des dieux et l'enregistrement de cette création sont bien documentés. En fait, une façon de raconter l'histoire de la religion de l'Ancien Testament serait de parler d'une tension persistante entre la conception spirituelle de Dieu et du culte, qui caractérise la foi authentique d'Israël, et les pressions continues qui se manifestent dans les tentations d'idolâtrie qui avilissent et matérialisent la conscience et la pratique religieuses nationales. Dans l'Ancien Testament, il n'y a pas d'évolution ascendante simple de l'idolâtrie vers la pure adoration de Dieu. Au lieu de cela, nous trouvons le peuple de Dieu possédant un culte pur et une théologie spirituelle mais luttant néanmoins, avec l'aide de ses chefs spirituels, contre des séductions religieuses continues visant à dévaloriser et à avilir la religion pure. Par exemple, Eugene Peterson, écrivant sur le prophète Ésaïe, nous rappelle que « Tout le monde croit plus ou moins en Dieu ou en des dieux. Mais la plupart d'entre nous faisons de notre mieux pour garder Dieu en marge de nos vies, ou, à défaut, nous le remodelons à notre convenance. Les prophètes insistent sur le fait que Dieu est le centre souverain et qu'il n'est pas dans les coulisses à attendre notre appel. Et les prophètes insistent pour

¹⁰¹. American National Election Studies, "2016 Time Series Study."

¹⁰². Valentine, *What Do We Mean*, 11–12.

que nous trahissions avec Dieu tel qu'il se révèle, et non tel que nous l'imaginons."¹⁰³ Peterson poursuit : "le Dieu dont parlent les prophètes est bien trop grand pour s'adapter à nos vies. Si nous voulons avoir quelque chose à faire avec Dieu, nous devons nous intégrer à Dieu. »¹⁰⁴ Eugène Peterson nous a rappelé que l'Égypte, le pays dans lequel le peuple d'Israël a été réduit en esclavage, était elle-même profondément religieuse. Il écrit,

*L'Égypte était religieuse de bout en bout, l'une des cultures les plus religieuses de l'histoire du monde. Tout l'art et l'architecture étaient religieux, que ce soit sous la forme d'un temple ou d'une tombe qui garantissait une vie après la mort. ... Les archéologues et les touristes continuent d'être éblouis par ceux-ci. Et la religion ? Impressionnante, c'est le moins qu'on puisse dire. C'était une religion conçue pour maintenir l'ordre et le contrôle, pour faire bouger les choses. Elle garantissait une immortalité heureuse, contrôlait la montée et la descente du Nil pour que la terre soit fertile, contrôlait les moindres faits et gestes du peuple pour que la loi et l'ordre règnent. Les Égyptiens parlaient sans cesse des dieux, adressaient des prières aux dieux, construisaient des temples pour les dieux. Mais la religion en Égypte était toujours ce qu'ils faisaient ou avaient fait. ... L'Égypte était une société profondément religieuse. ... Si vous voulez contrôler la famille personnelle ou la société, il n'y a pas de meilleur moyen que la religion. C'est tout aussi vrai aujourd'hui que dans l'Égypte ancienne.*¹⁰⁵

Nous pouvons nous demander, en passant de l'ancienne présence omniprésente de l'idolâtrie via l'apôtre Paul aux supermarchés religieux d'aujourd'hui, si quelque chose a changé ? La nécessité d'être attentif aux tentations omniprésentes de dévaloriser ou d'avilir la religion est soulignée aujourd'hui alors que l'un des traits saillants de la scène religieuse contemporaine est la gamme déconcertante d'offres dans le « supermarché religieux ». Il regorge d'offres spéciales alléchantes qui promettent un "dieu qui fera quelque chose pour vous", comme, par exemple, en offrant un chemin facile vers la prospérité ou vers la guérison instantanée.¹⁰⁶

La polémique omniprésente contre l'idolâtrie que l'on trouve dans l'Ancien Testament, menée principalement par les prophètes et les psalmistes, reconnaît la même vérité que celle que l'apôtre Paul devait affirmer plus tard : les idoles ne sont rien, mais il y avait néanmoins une force spirituelle démoniaque avec laquelle il fallait compter. Les idoles constituaient donc une menace spirituelle positive. Dans Isaïe 44:6-21, nous trouvons une longue section qui met en garde contre la tentation toujours présente de créer des idoles. Par exemple, nous lisons : « tous ceux qui modèlent des idoles, leurs meilleures œuvres ne servent à rien. » (Isaïe 44 :9 LBJ) Et plus loin (Isaïe 44 :10-11), « Qui a façonné un dieu et

¹⁰³. Peterson, *As Kingfishers Catch Fire*, 115.

¹⁰⁴. Peterson, *As Kingfishers Catch Fire*, 116.

¹⁰⁵. Peterson, *As Kingfishers Catch Fire*, 29.

¹⁰⁶. Peterson, *Long Obedience*, 16.

fondue une idole qui ne peuvent servir à rien ? Voici, tous ceux qui y travaillent seront confondus, et les ouvriers ne sont que des hommes. » L'idole n'est rien, c'est un homme qui l'a fabriquée (Isaïe 2,8). Sa construction et sa composition mêmes déclarent sa futilité (Isaïe 40, 18-20 ; 41, 6-7). Ce thème est repris par l'apôtre Paul lorsqu'il écrit aux chrétiens de Corinthe. Il écrit : "Nous savons qu'une idole n'est rien dans le monde et qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'un seul. Car s'il y a de prétendus dieux, que ce soit dans les cieux ou sur la terre (car il y a en effet beaucoup de 'dieux' et beaucoup de 'seigneurs', il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout est venu et pour qui nous vivons, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout est venu et par qui nous vivons" (1 Co 8, 4-6). Dans le Nouveau Testament, nous trouvons un renforcement et une amplification de l'enseignement de l'Ancien Testament. Dans le Nouveau Testament, on reconnaît que les idoles, bien qu'elles ne soient pas des entités, sont néanmoins des forces spirituelles dangereuses. Au chapitre 1 de sa lettre aux chrétiens de Rome, Paul exprime l'opinion de l'Ancien Testament selon laquelle l'idolâtrie est un déclin de la vraie spiritualité et non une étape sur la voie de la pure connaissance de Dieu. Toutefois, le nouveau thème abordé dans le Nouveau Testament souligne le fait que les dangers de l'idolâtrie existent même lorsque les idoles matérielles ne sont pas adorées. Par exemple, l'association de l'idolâtrie avec les péchés sexuels (Ga 5 :19–20) ou l'assimilation de la convoitise à l'idolâtrie (1 Cor 5 :11 ; Eph 5 : 5 ; Col 3 :5), y compris la convoitise sexuelle (Eph 4 : 19 and 5 : 3; 1 The 4 : 6; 1 Cor 10 : 7, 14). Dans le même ordre d'idées, l'apôtre Jean, après avoir souligné la finalité et la plénitude de la révélation en Christ, avertit que toute déviation de celle-ci est de l'idolâtrie (1 Jn 5 : 19-21). En bref, l'idole est ce qui revendique la loyauté qui appartient à Dieu seul (Is 42 : 8). Comme nous le verrons plus loin, certains des faux dieux d'aujourd'hui, les « autres dieux » d'aujourd'hui, sont des déformations des dieux chrétiens, qui continuent d'exercer une puissante attraction, apparemment, pour tant de gens.

FAIRE DIEU A NOTRE IMAGE

Nous avons tous des besoins. Ils semblent plus urgents à certains moments qu'à d'autres. Nous voulons que certains soient satisfaits immédiatement. Pour d'autres, nous pouvons attendre un peu plus longtemps, à condition que ce ne soit pas trop longtemps ! Historiquement et aujourd'hui, il est évident que nos "besoins" façonnent trop facilement le « dieu » auquel nous croyons. La Bible a beaucoup de choses à dire sur la nature et la motivation humaines. Le psaume 8, par exemple, nous rappelle le contexte théocentrique des déclarations scripturaires, en ce sens qu'elles traitent principalement des humains en relation avec Dieu en tant que Créateur, Pourvoyeur et Rédempteur. Cela nous rappelle opportunément que nombre des questions posées par les auteurs du XXI^e siècle, en particulier les scientifiques, n'ont même pas été prises en compte par les auteurs bibliques, et encore moins qu'ils y ont répondu. La tentation toujours présente, motivée

par nos besoins ressentis, de lire nos points de vue personnels dans les Écritures a été soulignée par John Stott dans son commentaire de la lettre de Paul aux Romains. Commentant le septième chapitre de l'épître aux Romains, Stott écrit : « *Il n'est jamais sage d'apporter à un passage de des Écritures notre propre programme tout fait*, en insistant pour qu'il réponde à *nos* questions et à *nos* préoccupations. Car cela revient à dicter les Écritures au lieu de les écouter. Nous devons mettre de côté nos présupposés, afin de nous replonger consciemment dans le contexte historique et culturel du texte. Nous serons alors mieux à même de laisser l'auteur dire ce qu'il dit et non de le forcer à dire ce que nous voulons qu'il dise.¹⁰⁷ Ce point de vue a été repris récemment par un groupe de scientifiques et de biblistes britanniques, à la suite d'une étude détaillée des premiers chapitres de la Genèse. Ils ont noté que, souvent, les croyants « n'écoutent pas vraiment la Bible, mais entendent simplement [leurs] propres voix résonner sur les pages ».¹⁰⁸ N. T. Wright se fait l'écho de cette pensée et pose la question suivante : « De quel droit prenons-nous les Écritures et trouvons-nous des moyens de leur faire dire des choses dont nous voulons qu'elles parlent ?¹⁰⁹

COMMENT LES NECESSITES ET LES MOTIVATIONS HUMAINES FAÇONNENT NOS DIEUX : ÉTUDES DE CAS PSYCHOLOGIQUES

Pourquoi les gens font-ils les choses qu'ils font ? Qu'est-ce qui les pousse à commettre des actes de haine et de violence, ou des actes de compassion et d'amour ? Quels besoins cherchent-ils à satisfaire ? Les théologiens et les philosophes se penchent sur ces questions depuis des siècles, et depuis un siècle, les psychologues se sont joints à la discussion. Les théories de la personnalité contiennent des hypothèses et des affirmations fondamentales sur la nature humaine. Chaque théorie présente un modèle composé de diverses constructions ou entités hypothétiques qui sont censées interagir de manière spécifique, à la fois au sein de l'individu et avec l'environnement. Le résultat de ces interactions guide nos pensées, nos sentiments et notre comportement. Tous ces modèles visent à améliorer notre compréhension des processus comportementaux et mentaux optimaux, ainsi que des dysfonctionnels. Comme il fallait s'y attendre, puisque tous ces modèles tentent d'expliquer les mêmes événements, ils possèdent certaines caractéristiques communes et partagent certains thèmes omniprésents. L'un de ces thèmes consiste à identifier les besoins humains communs, à localiser leurs racines et à étudier ce qui se passe lorsque ces besoins ne sont pas satisfaits. Le désir omniprésent de répondre à la fois aux besoins immédiats et à long terme a été noté par certains des

¹⁰⁷. Stott, *Message of Romans*, 189 (italique ajouté).

¹⁰⁸. Lucas et al., "Bible, Science and Human Origins."

¹⁰⁹. Wright, "Reading Paul," 70.

principaux théoriciens de la personnalité du XXe siècle. Nous verrons par la suite comment la satisfaction de ces besoins a parfois façonné notre vision du Dieu auquel nous prétendons croire.

Par exemple, la théorie psychanalytique de Sigmund Freud a proposé que la personnalité se compose de trois éléments - le Ça, le Moi et le Surmoi - ainsi que d'un petit nombre de processus psychiques de base dont les interactions mutuelles façonnent la personnalité et la santé mentale d'un individu. Freud a écrit : « Les forces que nous supposons exister derrière les tensions causées par les besoins du Ça sont appelées instincts. »¹¹⁰ Il considérait que les demandes stridentes du Ça découlaient de pulsions innées de survie et de reproduction. Les normes morales du surmoi, issues des attentes des parents et de la société, s'opposent à ces pulsions sexuelles et agressives. Le Moi, en tant que partie exécutive de la personnalité, doit d'une manière ou d'une autre concilier ces forces opposées - en satisfaisant les pulsions du Ça sans offenser le Surmoi - afin d'accomplir les tâches de la vie quotidienne dans le monde réel. Freud affirmait que la façon de comment ces conflits internes et inconscients étaient gérés déterminait la vie mentale et les relations interpersonnelles de l'individu.

Plusieurs décennies plus tard, le modèle de Freud a été approfondie par l'un de ses disciples, Erik Erikson, un personnage très influent de l'histoire de la psychanalyse, comme on a fini par appeler la théorie de Freud. À l'origine, Erikson travaillait dans le cadre freudien standard, qui mettait l'accent sur les conflits inconscients au sein de la personnalité d'un individu, souvent empêtrés dans la relation de l'enfance avec les parents. Cependant, Erikson s'est progressivement orienté vers une vision du "cycle de vie" de la personnalité, qui se développe à travers huit périodes chronologiques de la vie d'une personne.¹¹¹ Au cours de chaque période, Erikson a identifié un besoin ou un défi spécifique qui doit être maîtrisé à chaque stade. Les quatre premiers stades couvrent la petite enfance et l'enfance, où le nourrisson établit d'abord un lien spécial avec ses parents (développement de la confiance), puis passe les années d'enfance à se détacher progressivement de ses parents (développement de l'*autonomie* et de l'*initiative*), et enfin à construire un sentiment de *compétence individuelle*, pour se préparer à une vie indépendante à l'âge adulte.

Deux autres théoriciens de la personnalité bien connus du XXe siècle sont Abraham Maslow et Carl Rogers. Tous deux, à leur manière, ont souligné le rôle central de la satisfaction des besoins comme élément central du développement de la personnalité. Ils ont souvent été décrits comme les architectes du « mouvement humaniste » de la

¹¹⁰. Freud, *Outline of Psycho-Analysis*, 5.

¹¹¹. Erikson, *Childhood and Society*.

psychologie moderne. Contrairement à Freud, qui mettait l'accent sur les aspects antisociaux « mauvais » de la motivation humaine, Maslow pensait que la nature humaine était essentiellement bonne. Laissés à eux-mêmes, les individus se dirigeront naturellement vers la réalisation de leur plein potentiel - ce que Maslow a appelé l'accomplissement de soi.¹¹² Il a proposé que l'humanité partage certaines motivations de base qui peuvent être organisées en une « hiérarchie des besoins ». Les besoins des niveaux inférieurs (besoins physiologiques et besoins de sécurité) doivent être abordés et satisfaits avant que ceux des niveaux supérieurs (besoins d'affiliation et besoins de réalisation) ne commencent à dominer la motivation d'une personne. Maslow a explicitement envisagé la relation entre la religion et sa théorie (dans le cadre du mouvement plus large de la psychologie humaniste qu'il a fondé). Il a proposé que la psychologie humaniste puisse servir de substitut séculier à la religion. Il a écrit,

*L'être humain a besoin d'un cadre de valeurs, d'une philosophie de vie, d'une religion ou d'une religion-substitut pour vivre et comprendre, à peu près de la même manière qu'il a besoin de la lumière du soleil, de calcium ou d'amour. Sans le transcendant et le transpersonnel, nous devenons malades, violents et nihilistes, ou bien désespérés et apathiques. Nous avons besoin de quelque chose de « plus grand que nous » pour être impressionnés et pour nous engager dans le nouveau sens naturaliste, empirique et non ecclésiastique.*¹¹³

Carl Rogers a intégré les idées de Maslow - sur le potentiel positif des êtres humains et le mouvement vers l'accomplissement de soi - comme base de sa nouvelle méthode de psychothérapie, qu'il a appelée « thérapie centrée sur le client » pour la distinguer des autres approches thérapeutiques.¹¹⁴

Un dernier exemple de l'accent mis sur le rôle des besoins humains dans la formation et le fonctionnement de la personnalité se trouve dans le travail d'Erich Fromm. Il a été fortement influencé par Sigmund Freud et Karl Marx, ainsi que par les idées du judaïsme orthodoxe de son enfance. Il a repris la dynamique intrapersonnelle de Freud et a cherché à l'appliquer à une compréhension psychologique plus profonde des groupes et des sociétés. Il pensait que la personnalité humaine pouvait être comprise comme la coexistence de qualités animales et de caractéristiques humaines. Si l'aspect animal de la nature humaine engendre des pulsions physiologiques telles que la faim, la soif et le sexe, d'autres besoins propres à l'homme doivent également être satisfaits pour atteindre le véritable bonheur. Selon Fromm, ces besoins comprennent des relations bienveillantes, un sentiment d'identité, de liberté et d'indépendance, ainsi que la recherche active

¹¹². Maslow, *Psychology of Being*.

¹¹³. Maslow, *Psychology of Being*, iv.

¹¹⁴. Rogers, *Client-Centered Therapy*.

d'objectifs valables et leur réalisation.¹¹⁵ Dans le monde moderne, la nature humaine est façonnée par les structures économiques et sociales dans lesquelles les gens vivent, mais elle est toujours limitée par ces besoins psychologiques fondamentaux. Le point important ici est que Fromm a fait de la présence et de la satisfaction des besoins humains un élément crucial de sa théorie psychologique.

Ce très bref aperçu illustratif est donné pour montrer que la liste des *besoins psychologiques* suggérés par ces différents théoriciens de la personnalité contient des thèmes communs, tels que l'idée que la motivation humaine va bien au-delà des pulsions basées sur la survie individuelle, que le sentiment d'identité est important, et que le fonctionnement optimal exige à la fois un sentiment de lien social et la liberté de faire des choix indépendants. Mais ces théories contiennent des perspectives remarquablement divergentes sur des questions telles que celle de savoir si les gens sont fondamentalement bons ou mauvais, si la motivation humaine est principalement consciente ou inconsciente, et si les tensions au sein de la personnalité aident ou entravent le développement personnel. Comment pouvons-nous décider laquelle de ces listes de besoins, le cas échéant, accepter ? La difficulté de trancher entre elles devrait certainement troubler quiconque prétendant à un fondement scientifique pour ces théories. Si les psychologues de la personnalité veulent apposer le label "scientifique" à leurs modèles, ils devraient fournir des preuves montrant à quel point ces modèles correspondent aux résultats de recherche établis sur les modèles typiques de comportement adaptatif et dysfonctionnel. Jusqu'à présent, aucun des modèles disponibles sur le marché n'a réussi à être largement accepté par les psychologues. Il reste encore beaucoup de travail à faire.

COMMENT LES BESOINS ET LES MOTIVATIONS HUMAINES FAÇONNENT NOS DIEUX : ETUDES DE CAS THEOLOGIQUES

Alors qu'au siècle dernier, ce sont les psychologues qui ont étudié et écrit sur les besoins humains, il n'en a pas toujours été ainsi. Bien avant l'apparition des psychologues, ce sont les théologiens qui ont écrit avec une grande perspicacité sur les besoins humains. Un bref examen de quelques-uns des principaux théologiens des siècles passés et de leurs points de vue sur les besoins humains illustre bien la façon de comment leur vision de ce qu'ils croyaient être les besoins humains dominants a influencé leur théologie.

Saint Augustin (354–430), largement considéré comme le plus grand des pères de l'Église latine, croyait que la situation difficile de chaque être humain devant un Dieu saint *entraînait des besoins fondamentaux universels* que seul Dieu pouvait satisfaire. Augustin

¹¹⁵. Fromm, *Heart of Man*.

opposait les profondeurs dans lesquelles l'humanité était tombée par le péché aux hauteurs auxquelles elle pouvait être élevée par la grâce rédemptrice de Dieu. Ce thème a imprégné une grande partie des écrits d'Augustin et a été décrit comme « la pierre angulaire de l'anthropologie augustinienne ».¹¹⁶ Par exemple, dans ses *Confessions*, nous lisons des passages sur ses propres luttes qui résonnent encore dans la vie du XXI^e siècle. Augustin n'avait aucun doute sur le fait que sans l'intervention directe de la grâce de Dieu, les humains n'avaient aucun espoir de rédemption. De toute évidence, la perspective d'Augustin était très différente de celle des psychologues humanistes de l'« accomplissement de soi » ou de l'« accomplissement personnel » mentionnés plus haut. Cela est souligné lorsqu'on lit la profonde analyse d'Augustin sur l'impossibilité pour tout être humain d'atteindre jamais le bonheur en dehors de Dieu. Il a écrit,

*La simple vérité est que le lien d'une nature commune fait que tous les êtres humains sont unis. Néanmoins, chaque individu de cette communauté est poussé par ses passions à poursuivre ses objectifs privés. Malheureusement, les objets de ces buts sont tels qu'aucune personne (et encore moins la communauté mondiale) ne peut jamais être entièrement satisfaite. La raison en est que rien d'autre que l'Être absolu ne peut satisfaire la nature humaine.*¹¹⁷

Thomas d'Aquin (vers 1225–74) est notre deuxième exemple. Il s'agit d'un autre personnage majeur qui a exercé une influence durable sur la chrétienté occidentale. Il a cherché à systématiser les aspects de la philosophie aristotélicienne avec la théologie chrétienne. Thomas d'Aquin faisait souvent *référence à la notion de besoins humains* qui motivent les actions, l'objectif principal étant *d'atteindre* le "bonheur" (sous forme d'épanouissement ou de bien-être). À la suite d'Augustin, Thomas d'Aquin pense que l'homme n'est pas capable d'atteindre le bonheur complet sans la présence de Dieu dans sa vie. Selon Thomas, parce que nous avons tous une tendance héréditaire au péché, les humains sont fondamentalement mauvais, en ce sens que nous sommes constamment en opposition avec la volonté de Dieu. Ainsi, comme l'a observé Étienne Gilson, « à la base de la philosophie de Thomas d'Aquin, comme à la base de toute philosophie chrétienne, il y a une profonde conscience de la misère et du besoin d'un consolateur qui ne peut être que Dieu. »¹¹⁸ *Nous avons besoin du réconfort de Dieu* pour soulager nos peurs et nos angoisses, et nous avons besoin de la grâce de Dieu pour restaurer le bien en nous afin que nous puissions vivre selon la volonté de Dieu.

Jonathan Edwards (1703–58) est notre troisième exemple. Il vient d'une époque très différente, d'une tradition différente, et a tenu une position théologique très différente.

¹¹⁶. Sullivan, *Image of God*.

¹¹⁷. Augustine, *City of God*, 18.2.

¹¹⁸. Gilson, *Philosophy of Aquinas*, 375.

Les écrits de Jonathan Edwards ont été largement façonnés par ses expériences religieuses. Pour lui, les thèmes de la souveraineté, de la sainteté et de la grâce de Dieu côtoient ceux du péché humain et du besoin de rédemption. Imprégné des anciens auteurs puritains, ses opinions illustrent les caractéristiques essentielles de la tradition réformée (calviniste) en ce qui concerne les besoins humains. Il a certainement reconnu et enseigné la nécessité d'un changement fondamental dans la condition du cœur humain par la puissance de l'Esprit de Dieu. En effet, la transformation qu'il considérait comme nécessaire était aussi radicale que celle qui a lieu lors du passage de la mort à la vie. Il a écrit,

Les affections qui sont vraiment spirituelles et gracieuses naissent des influences et des opérations sur le cœur qui sont spirituelles, surnaturelles et divines. ... Et les influences de l'Esprit de Dieu, en cela... [pour] qu'il communique lui-même et fasse participer la créature à la nature divine, c'est ce que je veux dire quand je dis que « les affections vraiment gracieuses naissent de ces influences qui sont spirituelles et divines. » ... Et les hommes naturels sont représentés dans les écrits sacrés comme n'ayant aucune vie spirituelle, aucun être spirituel ; pour cela la conversion est-elle souvent comparée à l'ouverture des yeux des aveugles, à la résurrection des morts, à une œuvre de création. ... C'est la grâce qui est la semence de la gloire et l'aube de la gloire dans le cœur, et c'est donc la grâce qui est le gage de l'héritage futur.¹¹⁹

Ainsi, les besoins humains dont parlait Edwards étaient le besoin fondamental de restaurer la relation brisée avec Dieu et le besoin de placer toutes ses affections et tous ses espoirs dans les promesses de Dieu d'un futur héritage en Christ.

Karl Rahner (1904–84) est un dernier exemple. Il a été appelé « le père de l'Église catholique du XXe siècle ». Rahner a présenté une approche qui a été décrite comme transcendantale-existentielle. Pour lui, la liberté fondamentale d'une personne est la capacité de se rapprocher ou de s'éloigner de l'amour de Dieu. Les humains ont des besoins biologiques, mais parce que les humains sont plus que biologiques, ils ont des besoins qui transcendent le physique - des besoins que l'effort humain ne peut satisfaire. Rahner insiste sur le fait que l'approche de Dieu doit se faire pour l'amour de Dieu lui-même ; Dieu ne peut être façonné pour répondre à nos besoins.¹²⁰ Comme l'a écrit le théologien britannique John Stott, « Nous déprécions l'Évangile si nous le présentons comme une délivrance uniquement du malheur, de la peur, de la culpabilité et d'autres besoins ressentis. »¹²¹ Selon Rahner, la tentative de réduire Dieu à une simple satisfaction des besoins humains est « l'unique hérésie de notre époque ». ¹²²

¹¹⁹. Edwards, *Concerning Religions Affections*, 128, 135–36, 175.

¹²⁰. Rahner, *Faith in a Wintry Season*, 2.

¹²¹. Stott, *Message of Romans*, 88.

¹²². Rahner, *Faith in a Wintry Season*, 27.

Nous revenons donc ici à un thème majeur de ce chapitre, la tentation toujours présente de faire de nos Dieux des objets qui répondent à nos besoins actuels. Ce thème revient fréquemment dans la prédication d'Eugène Peterson. Par exemple, dans un de ses sermons, Peterson imagine l'apôtre Jean prêchant à sa congrégation locale du premier siècle et essayant de l'encourager face à l'adversité. Peterson commente : "Mais malgré toute leur connaissance de Jésus et leur enthousiasme pour Jésus dans les montagnes, rien de tout cela ne semble faire une grande différence dans la vallée."¹²³ Peterson imagine également un membre de sa congrégation du XXe siècle lui disant : " Vous savez, parfois j'ai hâte d'être dimanche pour pouvoir aller dans les montagnes pour un peu de paix et de calme, escalader ces pics de Jésus et avoir un moment de tranquillité le long de Hallelujah Creek. Au fait, pasteur, quelqu'un m'a parlé l'autre jour d'une prière que je pourrais faire et qui est garantie pour augmenter mon salaire et prévenir le cancer. Le cancer est présent dans ma famille, et j'ai été un peu inquiet ces derniers temps. Pourriez-vous m'apprendre cette prière ?"¹²⁴ Il n'est pas facile de savoir quand nos « désirs » glissent trop facilement et sans réfléchir pour devenir ce que nous pensons être nos « besoins » légitimes. Nous devons toujours nous poser la question suivante : nos besoins ressentis sont-ils des « besoins du royaume » ou des « besoins temporaires auto-satisfaisants » ?

¹²³. Peterson, *As Kingfishers Catch Fire*, 361.

¹²⁴. Peterson, *As Kingfishers Catch Fire*, 362.

3 - « Dieux » en Solde

Échantillonnage du Marché du Vingt et Unième Siècle

Dites une petite prière pour moi : l'application Alexa aide les utilisateurs à se connecter avec Dieu. ... L'idée est de donner des informations aux nouveaux venus au christianisme et un soutien spirituel aux croyants. En d'autres termes, les utilisateurs peuvent demander à Alexa de leur faire une prière ou de leur donner un cours de théologie rapide.¹²⁵

Notre père, qui est dans le cyberspace : Les églises se tournent vers Internet pour atteindre leurs ouailles¹²⁶

Suivant une évolution rapide depuis 1970, les publicitaires ont capitalisé sur le pouvoir écrasant des images, non seulement pour présenter leurs produits, mais *aussi pour fabriquer chez les gens des besoins et des désirs qui n'existent pas naturellement*. Cela a donné naissance à une culture qui pénètre presque tous les aspects de notre vie actuelle. L'un des effets secondaires de cette évolution a été que certains membres de l'Église, soucieux de tirer parti de ces nouveaux développements, ont vu dans ces nouvelles méthodes publicitaires des moyens de promouvoir leurs choix de vie particuliers et de les rendre accessibles aux « consommateurs religieux ». Profitant du succès des techniques et des structures déjà développées par les grandes entreprises, les églises ont commencé à utiliser des stratégies sophistiquées pour cibler leurs « consommateurs ». Par exemple, l'un des résultats a été le développement de services extravagants pendant les week-ends, conçus principalement pour attirer l'attention du plus grand nombre de personnes possible, tout en maximisant le but louable d'encourager les transformations individuelles et d'approfondir les relations personnelles avec le Christ. Malheureusement, l'une des manifestations de ce phénomène a été la tendance trop fréquente à créer des dieux pour répondre à nos besoins, une tendance évidente dans le passé, qui réapparaît au XXI^e siècle.

Les médias sociaux omniprésents ont le potentiel et le pouvoir d'apporter d'énormes avantages. L'article principal du numéro de Noël 2019 de la revue internationale *The Economist* s'intitule "Pessimisme versus Progrès", avec pour sous-titre « Les inquiétudes

¹²⁵. Bridge, "Say a Little Prayer."

¹²⁶. Economist, "Our Father in Cyberspace," 51.

contemporaines concernant l'impact de la technologie font partie d'un schéma historique. » Les auteurs commentent que,

*L'humeur morose d'aujourd'hui est centrée sur les téléphones intelligents et les médias sociaux, qui ont pris leur essor il y a dix ans. ... Les inconvénients d'une technologie donnée semblent parfois l'emporter sur ses avantages. Lorsque cela se produit pour plusieurs technologies à la fois, comme c'est le cas aujourd'hui, le résultat est un sentiment de techno-pessimisme plus large. ... Cela nous amène à une autre leçon, à savoir que la solution aux problèmes liés à la technologie implique très souvent davantage de technologie. ... La leçon la plus importante concerne la technologie elle-même. Une technologie puissante peut être utilisée à bon ou à mauvais escient. ... La technologie elle-même n'a aucun pouvoir : ce sont les choix que font les gens qui façonnent le monde.*¹²⁷

Plus tôt en 2019, l'archevêque de Canterbury a écrit dans le *Times* : "*Les médias sociaux ont transformé la façon de comment nous vivons nos vies. ... Chaque fois que nous interagissons en ligne, nous avons la possibilité soit d'ajouter au cynisme et aux abus actuels, soit de choisir au lieu de partager la lumière et la grâce.*"¹²⁸ Alors que l'Église tombe de plus en plus sous l'emprise de la culture de consommation et des médias sociaux d'aujourd'hui, elle doit être attentive aux effets réciproques des médias sur le message et vice versa, un thème développé par Heidi Campbell et Stephen Garner en 2016 dans leur livre *Networked Theology* (Théologie en réseau). Cependant, avant d'explorer ces défis en détail, il est important de se rappeler que « la technologie elle-même n'a pas de pouvoir : ce sont les choix que font les gens qui façonnent le monde. »¹²⁹ Nous devons accepter que c'est une fausse distinction que de tracer une ligne trop nette entre le média et le message. Le média n'est pas simplement un conduit, mais il peut, en tant que tel, modifier subtilement le contenu du message.

Commentant ces récents développements, Shane Hipps a écrit : « Le moyen de communication de ces églises est principalement un service de culte conçu pour attirer une foule, répondre aux demandes écrasantes d'une société de consommation et faciliter la transformation personnelle. *Cette façon de conduire l'église amplifie et renforce l'évangile moderne qui affirme l'individualisme et la privatisation de la foi. ... En conséquence, ceux qui assistent aux services acquièrent une relation personnelle avec Jésus, mais se retrouvent avec une théologie appauvrie de la communauté et de l'église.* »¹³⁰ Ils ont appauvri leur théologie et réduit leur Dieu. Hipps note : « Cela contraste fortement avec la vision biblique de l'église dans laquelle les individus existent

¹²⁷. Economist, "Pessimism v Progress," 13.

¹²⁸. Burgess, "Thou Shalt Not Tweet" (italique ajouté).

¹²⁹. Economist, "Pessimism v Progress," 13 (italique ajouté).

¹³⁰. Hipps, *Hidden Power of Electronic Culture*, 99–100 (italique ajouté).

pour le bien de la communauté et la communauté existe pour la mission de Dieu dans le monde. »¹³¹

THEOLOGIE EN RESEAU : ENRICHISSEMENT OU APPAUVRISSEMENT ?

La théologie en réseau a la capacité d'enrichir la vie chrétienne ou de l'appauvrir, de rétrécir notre idée de Dieu et de la vie chrétienne ou de l'élargir. Les données parlent d'elles-mêmes. « Le Barna Research Group a fait état d'une augmentation significative de l'utilisation d'internet par les responsables d'églises (de 78 % en 2000 à 97 % en 2014). »¹³² Ils ont noté une augmentation de la perception par les pasteurs de l'utilité d'internet pour faciliter les expériences religieuses spirituelles (15 % à 39 %). Selon un rapport de 2014, neuf pasteurs sur dix estimaient qu'il est « théologiquement acceptable pour une église de fournir une aide à la foi ou des expériences religieuses aux gens par le biais d'Internet. » Campbell et Garner ont écrit : « Dans l'ensemble, de nombreuses églises en Amérique considèrent qu'Internet est passé du statut de luxe à celui d'outil essentiel pour le ministère. ... Internet devenant de plus en plus un lieu où les gens se rencontrent et vivent une grande partie de leur vie sociale, l'appel a été lancé de plus en plus fort pour les y rencontrer avec l'évangile du Christ. »¹³³ Par exemple,

*En 2014, la Billy Graham Evangelistic Association a enregistré plus de six millions de conversions en ligne liées à ses sites Web et à ses ressources, alors que seulement quinze mille conversions ont été réalisées par le biais de la sensibilisation présentielle. De même, Global Media Outreach - un ministère qui exploite l'Internet, les appareils mobiles et les médias sociaux - a déclaré que plus de trente-quatre millions de personnes ont décidé de suivre le Christ grâce à son travail d'évangélisation numérique.*¹³⁴

Ce que nous ne savons pas, c'est combien, parmi les six millions de conversions en ligne rapportées par la *Billy Graham Evangelistic Association* ou les trente-quatre millions de personnes prenant des décisions par le biais de *Global Media Outreach*, étaient liées à une communauté ecclésiale locale, pratiquant, témoignant, servant, et sont devenues des disciples chrétiens à l'instar des chrétiens du premier siècle et du chrétien Dietrich Bonhoeffer du vingtième siècle, pour qui être disciple signifiait le martyre.

Adoptant une approche extrêmement bien informée et intransigeante de leur compréhension de ce qu'ils appellent la possibilité d'une « théologie en réseau », Campbell et Garner écrivent : « Le réseau est imprégné de récits à la fois positifs et

¹³¹. Hipps, *Hidden Power of Electronic Culture*, 100.

¹³². Campbell and Garner, *Networked Theology*, 1.

¹³³. Campbell and Garner, *Networked Theology*, 1.

¹³⁴. Campbell and Garner, *Networked Theology*, 1.

négatifs, nous offrant l'espoir d'un avenir meilleur grâce à la technologie, ainsi que les graines de la peur pendant que nos technologies nous séduiront ou nous asserviront." ¹³⁵ Dans le contexte de ce livre, il est clair que la technologie peut jouer un rôle dans le « rétrécissement de notre foi » et/ou du « rétrécissement du Dieu » en lequel nous croyons.

Campbell et Garner ont suggéré que la compréhension de la « religion en réseau » a des implications directes pour le christianisme et les communautés chrétiennes :

Nous soutenons qu'une attention particulière à la façon de comment la religion est perçue en ligne peut nous apprendre comment la foi des gens se manifeste et est informée par les structures et la culture de la société en réseau en général. Elle révèle également les façons spécifiques de comment les nouvelles technologies des médias peuvent façonner les pratiques des personnes de foi et refléter l'évolution des hypothèses sur la nature de leur vie spirituelle. ¹³⁶

Ils identifient en outre ce qu'ils considèrent comme étant « des problèmes ou des questions essentiels qu'une théologie chrétienne du réseau pourrait devoir aborder à la lumière de la manière de comment les nouvelles technologies et les nouveaux espaces médiatiques façonnent potentiellement la vie chrétienne ». Ils posent la question suivante : « Qui est notre voisin dans un monde en réseau numérique ? Nous avons des amis sur les réseaux sociaux, des contacts par courriel et par téléphone, des liens vers les profils numériques d'autres personnes par le biais de nos réseaux en ligne, et un large éventail d'autres connexions numériques actuelles. *Certains d'entre eux sont-ils nos voisins au sens théologique du terme ?* » ¹³⁷ Pour ces auteurs, la clé d'une bonne compréhension chrétienne de ces questions *se concentre sur la nature même de l'humanité* et leur argument est *qu'au fond, les humains sont des êtres relationnels*. Ils considèrent que cela fait partie de la théologie en réseau. Ils écrivent : « La théologie en réseau est intrinsèquement relationnelle, le motif du réseau étant de décrire expressément les diverses relations au sein du réseau ». Se référant aux écrits d'Irénée, d'Augustin, de Karl Barth, d'Emil Brunner, de Gerhard von Rad et d'autres, ils soutiennent que « le christianisme est considéré comme une foi intrinsèquement relationnelle dans la mesure où il est fondé sur la croyance en la Trinité, selon laquelle Dieu est à la fois trois et un. » ¹³⁸ Cet aspect clé de notre nature et de ce que signifie être fait à l'image de Dieu sera abordé en détail plus tard. En soulignant l'importance de cet accent sur la relationnalité, Campbell et Garner attirent l'attention sur un aspect possible des effets de la nouvelle technologie

¹³⁵. Campbell and Garner, *Networked Theology*, 62.

¹³⁶. Campbell and Garner, *Networked Theology*, 61–62 (italique ajouté).

¹³⁷. Campbell and Garner, *Networked Theology*, 82 (italique ajouté).

¹³⁸. Campbell and Garner, *Networked Theology*, 82.

sur la nature de la foi religieuse. Ils écrivent : « Philip Meadows soutient que les chrétiens sont appelés à se préoccuper de la transformation de ce monde et qu'une perception selon laquelle une vie en ligne est plus engageante ou préférable à une vie dans le monde physique *pourrait générer une mentalité d'évasion où le monde physique est ignoré, et cette mission transformatrice est perdue.* »¹³⁹ Cela donne une autre indication des dangers de la réduction de la foi qui devient une simple évasion égoïste.

L'IMPACT DE LA TECHNOLOGIE SUR LA SPIRITUALITE ET LA FOI

Tout effet des médias et de la technologie modernes qui *diminue notre foi ou diminue le Dieu* en qui nous croyons doit être remis en question pour ce qu'il est. Campbell et Garner continuent,

*Pour tous ceux qui suivent le Christ et l'appel à le refléter dans le monde quotidien, ce passage soulève la question de savoir à quoi cela devrait ressembler dans le monde des médias en réseau et des environnements technologiques. En particulier, cela soulève des questions clés sur l'identité des « pauvres » dans une société de l'information, sur la façon de comment ils peuvent souffrir et être déprimés par la technologie et sur notre réponse en Christ pour y remédier. Nous allons au-delà des questions banales telles que « Jésus utiliserait-il les médias sociaux ? » pour mener une réflexion plus profonde sur la manière de refléter le caractère du Christ dans notre façon de vivre et de parler de la technologie et des médias.*¹⁴⁰

Comme nous le rappellent Campbell et Garner, « un point de départ biblique met en lumière des aspects particuliers de ce que sont l'amour de Dieu, l'amour du prochain et la reconnaissance de l'humanité des autres. »¹⁴¹ Ces auteurs nous rappellent qu'au début du ministère de Jésus, tel qu'il est relaté dans l'Évangile de Luc, Jésus décrit la bonne nouvelle qu'il est venu proclamer. Jésus prend le rouleau du prophète Isaïe et lit à haute voix :

L'Esprit du Seigneur est sur moi,
Parce qu'il m'a oint
pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres
Pour proclamer aux captifs la délivrance
et aux aveugles le recouvrement de la vue,
pour renvoyer libres les opprimés,
pour proclamer l'année de grâce du Seigneur. (Luc 4 :18–19)

Comment pouvons-nous constamment relever ce défi et ne pas réduire notre conception de Dieu ? Campbell et Garner voient très utilement un indice de la réponse dans les paroles du prophète Michée, où nous lisons ce que nous pourrions appeler une réponse

¹³⁹. Campbell and Garner, *Networked Theology*, 87 (italique ajouté).

¹⁴⁰. Campbell and Garner, *Networked Theology*, 121.

¹⁴¹. Campbell and Garner, *Networked Theology*, 122.

appropriée, informée par le Christ, à la technologie et aux médias. Il nous dit : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; Et ce que l'Éternel demande de toi, C'est que tu pratiques la justice, Que tu aimes la miséricorde, Et que tu marches humblement avec ton Dieu » (Mic 6:8). Campbell et Garner écrivent : « Nous sommes ici confrontés à un appel à faire trois choses concrètes : rendre justice, aimer la bonté et la miséricorde, et marcher humblement avec Dieu. Le bibliste Walter Brueggemann affirme que ce sont là trois dimensions importantes de la vie de foi qui se soutiennent mutuellement. »¹⁴² Nous ajouterions qu'en nous souvenant d'eux, nous trouvons une protection partielle contre la tentation contemporaine toujours présente de « réduire la foi » à quelque chose d'autre comme le « croire-isme » sans conséquences ou implications pour la vie quotidienne. C'est cette mise en forme inspirée par Michée qui peut approfondir et élargir à la fois notre foi et le Dieu en qui nous avons confiance. Une vigilance éternelle est requise pour éviter que la foi ne se réduise à des Dieux rétrécis.

LA NECESSITE EST TOUJOURS LA MERE DE L'INVENTION

Au plus fort de la crise mondiale du coronavirus en 2020, Heidi Campbell a constaté que de nombreuses églises mobilisaient la technologie de la réalité virtuelle pour offrir un culte numérique aux personnes isolées chez elles. Elle a commenté : « De nos jours, les pasteurs ne se contentent pas de diffuser des messages à leurs ouailles en quarantaine... Ils attendent d'eux qu'ils participent aussi, en utilisant des applications et des médias sociaux pour rendre les services virtuels interactifs. »¹⁴³ La participation est possible par des moyens nouveaux et jusqu'alors inimaginables. Le service en ligne mis en place par le personnel et les membres à leur domicile et coordonné par la technologie moderne par une église du centre de Londres (All Souls Church à Langham Place) est devenu si populaire que des millions de personnes y ont participé dans le monde entier. L'article de *The Economist* pose la question suivante : "Quand le coronavirus disparaîtra, le culte numérique partira-t-il avec lui ? ». Leur réponse : « Peu probable ». Life Church, une méga-église basée en Oklahoma qui aide d'autres paroisses à naviguer dans le monde en ligne, affirme que le nombre de communautés utilisant sa plateforme Church Online est passé de 25.000 à 47.000 rien qu'en mars 2020."¹⁴⁴ Le message : Les progrès de la science, utilisés de manière réfléchie, ont la capacité d'enrichir notre foi dans une période d'épreuve. Pour reprendre les termes du titre de ce livre, nous devons mieux expliquer pourquoi la foi et la science vont de pair.

¹⁴². Campell and Garner, *Networked Theology*, 122.

¹⁴³. Economist, "Our Father in Cyberspace," 51.

¹⁴⁴. Economist, "Our Father in Cyberspace," 51.

LES PROGRES DE LA SCIENCE PEUVENT ELARGIR NOTRE COMPREHENSION DE DIEU

Au cours des années qui se sont écoulées depuis que Phillips a écrit *Your God Is Too Small* (Votre Dieu est trop petit), les progrès des connaissances scientifiques et les fruits de l'érudition biblique ont changé les points de vue des scientifiques et des théologiens sur la relation entre la science et la foi chrétienne. *Tout cela souligne la nécessité de reconnaître la nature toujours changeante de la relation entre ce que nous croyons de la nature de l'univers dans lequel nous vivons et ce que nous croyons de notre mystérieuse nature humaine ; une relation qui, à l'évidence, est clairement perçue comme étant en constante évolution.* Cela nous a alertés sur la nécessité de reconnaître que le Dieu en qui nous croyons est beaucoup plus grand aujourd'hui que le Dieu que nous aurions pu imaginer en 1952.¹⁴⁵ L'univers que Dieu a créé et qu'il entretient devient toujours plus grand et plus étonnant à chaque progrès de la science. Il est bien sûr possible de fermer les yeux sur ces nouvelles connaissances ou, comme certains l'ont fait et continuent de le faire, de nier leur existence même. Il suffit de penser à l'opinion des créationnistes. Nous verrons dans les chapitres suivants comment le « doute constructif » a le potentiel de donner lieu à une plus grande connaissance et à une foi plus profonde, tant dans le domaine de la science que dans celui de la foi. En réfléchissant à la scène contemporaine, nous pouvons illustrer comment des découvertes spécifiques dans divers domaines de la science ont des ramifications étendues, non seulement pour la santé et l'épanouissement humain, mais aussi pour une remise en question de certaines doctrines chrétiennes largement répandues. Nous pouvons illustrer comment la recherche scientifique sur les composants les plus fondamentaux de notre constitution ainsi que la recherche sur l'immensité de l'univers continue à défier notre conception de la grandeur du Dieu qui a créé et continue à maintenir en existence tout ce qui existe.

LE CHALLENGE DE LA RECHERCHE SUR LE TRES PETIT

L'année qui suivit la publication du livre de Phillips en 1952 fut marquée par la publication de ce qui fut sans doute la découverte scientifique la plus importante du vingtième siècle dans le domaine des sciences biologiques et médicales. Cette découverte, due à James Watson et Francis Crick, montrait la structure de l'ADN. Personne ne pouvait alors imaginer les vastes ramifications de cette découverte révolutionnaire. Par exemple, dans

¹⁴⁵. Bien sûr, il faut préciser ce que nous entendons par « plus grand » ici. Pour la théologie classique, Dieu est la *source infinie de l'être* et il n'y a pas de place pour une vision *littéralement* « plus grande » de Dieu que cela, quelle que soit l'évolution de notre compréhension de la création. Cependant, il est vrai que notre connaissance croissante du cosmos élargit considérablement notre compréhension de la création et notre émerveillement devant la puissance et la sagesse du Dieu qui la fait exister, la soutient d'instant en instant.

une seule journée de 2019, le *London Times* a publié trois rapports différents sur des recherches en cours présentant des avantages potentiellement importants pour l'humanité. Tous découlaient de notre compréhension de la structure de l'ADN. Un article titré « Un nouveau test révélera le risque de contracter un cancer du sein », basé sur un article paru dans la revue *Genetics in Medicine*, cite Richard Rupe, de *Cancer Research UK* : "Une recherche comme celle-ci est extrêmement excitante car, à l'avenir, elle nous permettra d'offrir des soins beaucoup plus personnalisés qui profiteront aux patientes et utiliseront au mieux les services dont nous disposons."¹⁴⁶ Quelques pages plus loin, nous avons le titre suivant : « Votre ADN indique votre espérance de vie, disent les scientifiques ».¹⁴⁷ Cet article rapporte qu'une équipe de chercheurs de l'université d'Édimbourg a mis au point un système de notation pour analyser l'effet combiné des variations génétiques qui influencent la durée de vie. Sur la même page, on trouve un rapport sur une étude publiée dans *Nature Genetics* qui nous apprend que,

*Les comportements à risque sont inscrits dans les gènes de ceux qui aiment vivre à toute allure. ... Les scientifiques ont découvert une série de modifications génétiques qui semblent rendre les gens plus enclins à prendre des risques, que ce soit dans les affaires, avec leur santé ou dans leur vie personnelle. Les variantes n'expliquent encore qu'une très petite proportion du comportement de prise de risque des personnes, mais l'étude est de loin la plus grande enquête sur la façon dont nous pouvons hériter de propensions à prendre des risques. Plus que cela, les résultats fournissent également un indice sur la façon dont les gènes pourraient fonctionner. ... Cependant, l'intérêt de ces dernières recherches est qu'en identifiant les variantes génétiques les plus significatives, les chercheurs peuvent commencer à voir comment ces différences dans notre ADN se traduisent par des différences dans notre façon d'agir. Ils ont découvert que certaines des 124 variantes qui avaient le plus d'effet se situaient dans le cortex préfrontal, la partie du cerveau associée aux fonctions cognitives supérieures, et un agent neurochimique comme le glutamate qui stimule la communication entre les neurones.*¹⁴⁸

Si nous attirons ici l'attention sur ces rapports choisis au hasard, c'est pour souligner davantage à quel point la connaissance du monde dans lequel nous vivons, y compris nous-mêmes, s'est développée de façon presque insoupçonnée depuis que J. B. Phillips a écrit son livre *Your God Is Too Small*. Le défi reste le même : *comment pouvons-nous faire en sorte que notre conception de Dieu rende pleinement justice à un Dieu qui a créé et qui, à chaque instant, maintient en vie une création aussi étonnante, y compris nous-mêmes ?*

¹⁴⁶. Smyth, "New Test."

¹⁴⁷. Horne, "DNA Points to Life Expectancy."

¹⁴⁸. Whipple, "Your Attitude."

LE CHALLENGE DE LA RECHERCHE SUR LE TRES GRAND

S'il vivait aujourd'hui, je soupçonne que Phillips attirerait l'attention sur les défis que pose à la croyance chrétienne d'un univers en constante expansion. Lorsqu'il a écrit en 1952, on croyait que la création dont le Dieu du début du vingtième siècle était responsable était beaucoup plus petite que ce que nous croyons maintenant. Mais Phillips aurait demandé : « Notre compréhension de Dieu a-t-elle grandi ? Il est difficile aujourd'hui de réaliser qu'au début du vingtième siècle, on pensait que l'univers n'était que la galaxie de la Voie lactée. En 1917, Shapley avait estimé son rayon à environ 100.000 années-lumière. (Une année-lumière, c'est-à-dire la distance parcourue par la lumière en un an, représente environ 9.000 milliards de km ou 6.000 milliards de miles). Les choses ont commencé à changer en 1924 lorsque Hubble s'est rendu compte que l'univers était en expansion, ce qui a entraîné une augmentation considérable de la taille acceptée de l'univers. C'est en 1952 que la soi-disant constante de Hubble a été révisée à la baisse d'un facteur compris entre 5 et 10, passant à 550 km/s/Mpc. En 1952, deux théories s'affrontent : la théorie de l'état stationnaire, selon laquelle l'univers est de taille infinie, et la théorie du big bang. Pour la théorie du big bang, l'âge de l'univers et sa taille dépendent du taux d'expansion (la constante de Hubble). La valeur acceptée pour la constante de Hubble en 1952 donne un âge de l'univers d'environ 9 milliards d'années et une distance aux limites de l'univers visible d'environ 30 milliards d'années-lumière. En comparaison, les valeurs acceptées aujourd'hui sont de 13,8 milliards d'années et de 46 milliards d'années-lumière. Ainsi, entre 1952 et aujourd'hui, notre compréhension de la taille de l'univers a augmenté d'un facteur compris entre 5 et 10, selon la valeur de la constante de Hubble acceptée en 1952. Il est vraiment impressionnant de commencer à essayer de comprendre l'énormité de l'univers dans lequel nous vivons - et si certains théoriciens ont raison, en fait, nous ne sommes qu'un univers parmi tant d'autres. Comment pouvons-nous commencer à penser de manière significative à un Dieu qui crée et maintient cet univers impressionnant dont nous sommes une partie si infime ?

L'enjeu des avancées tout à fait remarquables dans notre compréhension de l'univers a été souligné avec une publicité importante et bien justifiée lorsqu'un consortium international de scientifiques a montré au monde, le 10 avril 2019, la première image d'un trou noir jamais prise. Cette réalisation monumentale a été rendue possible, en partie, grâce au leadership clé du *Harvard-Smithsonian Center for Astrophysics*. Le télescope qui a produit ces images remarquables était le télescope Event Horizon, un réseau mondial de radiotélescopes impliquant des dizaines d'institutions et des centaines de scientifiques. Ce qui est particulièrement remarquable, c'est la ressemblance entre l'image réelle et l'image construite par les scientifiques sur la base de leurs modèles théoriques de trous noirs et des équations mathématiques de l'horizon des événements. Tout cela illustre une fois de

plus les énormes avantages potentiels de l'entreprise scientifique pour l'ensemble de l'humanité et son bien-être dans le monde entier. *Le Dieu qui a créé et continue de créer et de maintenir un univers aussi étonnant ne peut tout simplement pas être intégré dans les nombreuses façons de penser à Dieu qui veulent le limiter, lui et son activité, à quelques milliers d'années.* De tels « petits Dieux » n'ont pas leur place dans la théologie chrétienne. Catherine Heymans, professeur d'astrophysique et chercheuse européenne à l'université d'Édimbourg, ainsi que première lauréate du nouveau prix de recherche Max-Planck-Humboldt d'une valeur de 1,5 million d'euros pour poursuivre ses recherches sur l'énergie noire, a récemment déclaré : « Nous sommes vraiment très insignifiants dans le grand ordre des choses - une seule personne sur les sept milliards d'habitants de la planète Terre, en orbite autour d'une seule étoile sur les 100 milliards d'étoiles de notre Voie lactée, juste une seule galaxie sur les 100 milliards de galaxies de notre univers observable ».¹⁴⁹

L'annonce des lauréats 2019 du prix Nobel de physique a ajouté du carburant à la nécessité d'être ouvert à la possibilité d'une vie ailleurs dans l'univers. Didier Queloz, l'un des co-lauréats, a découvert la planète *51 Pegasi b, de la taille de Jupiter*, qui ne ressemble en rien à ce que l'on pensait jusqu'alors. Au lieu d'être mesurée en années terrestres, son orbite dure quatre jours. Au moment de sa découverte, la question de savoir s'il existait d'autres planètes n'était pas tranchée, mais cette découverte a donné naissance à un domaine entièrement nouveau, qui a maintenant identifié 4.118 exoplanètes. À propos de la question de savoir si d'autres planètes pourraient abriter la vie, Queloz a déclaré : « Je ne peux pas croire que nous soyons la seule entité vivante dans l'univers. Il y a beaucoup trop de planètes, beaucoup trop d'étoiles, et la chimie est universelle. La chimie qui a conduit à la vie doit se produire ailleurs. »¹⁵⁰ La question de savoir si la vie existe dans d'autres parties de l'univers reste ouverte, mais on ne sert pas la cause du Christianisme en niant cette possibilité. Suivre cette voie reviendrait à répéter les anciennes disputes sur l'existence des *antipodes*.

UN UNIVERS EN EXPANSION A-T-IL DES IMPLICATIONS POUR LA THEOLOGIE CHRETIENNE ?

Il est significatif qu'un numéro récent (novembre 2018) de la très renommée revue *Theology and Science* soit entièrement consacré à ce qu'ils appellent « l'astrothéologie ». L'éditorial de ce numéro ¹⁵¹ fait référence à un livre qui vient de paraître sous le titre

¹⁴⁹. Edit, "Out of This World."

¹⁵⁰. Ritschel, "Aliens Will Likely Be Discovered."

¹⁵¹. Peters, "Astrotheology."

Astrotheology : Science and Theology Meet Extraterrestrial Life (L'Astrothéologie : la science et la théologie à la rencontre de la vie extraterrestre). Il est édité par Ted Peters, qui est également l'éditeur de la revue *Theology and Science*. Les titres de certaines des contributions à ce numéro spécial donnent une idée de ce qui y est présenté. Par exemple, l'article de David Wilkinson s'intitule « Pourquoi la théologie devrait-elle prendre le SETI au sérieux ? ». L'article d'Andrew Davison s'intitule « Théologie Systématique chrétienne et Vie Ailleurs dans l'univers : une Étude de Convenance ». L'article d'Alexel Nesteruk s'intitule « Le Motif de l'Incarnation dans la Théologie chrétienne : Conséquences pour la Cosmologie Moderne, l'Intelligence Extraterrestre et une Hypothèse d'Incarnations Multiples ». Le défi pour les penseurs chrétiens contemporains est d'aborder ces questions d'une manière qui soit accessible à celui ou celle de cette personne simple qui fréquente les bancs d'église qui n'est ni un scientifique de l'espace ni un théologien. Il ressort déjà des contributions réfléchies énumérées ci-dessus que les scientifiques et les théologiens bien informés sont conscients des dangers des réactions instinctives et cherchent à rassurer les chrétiens inquiets des implications possibles pour leur foi si des êtres sensibles existent ailleurs dans l'univers. Cependant, une courte pause et une attention à l'histoire de l'Église peuvent immédiatement aider à replacer les préoccupations actuelles concernant l'astrothéologie dans leur contexte.

APPRENDRE DU PASSE

L'une des questions soulevées par la possibilité d'êtres extra-terrestres est de savoir s'ils sont englobés par la mort sacrificielle unique du Christ sur le Calvaire. Face aux nouveaux défis posés à notre pensée traditionnelle sur l'universalité de l'amour rédempteur du Christ, il est trop facile d'ignorer la pensée profonde des grands chrétiens du passé, tels que Saint Augustin. Ce dernier a été confronté à ces questions lorsqu'il a réfléchi et écrit sur le statut de ceux que l'on appelait les gens des antipodes : les humains vivant de l'autre côté du monde, tel qu'on le concevait à l'époque. *Pour Augustin et les théologiens médiévaux, l'existence possible de ce que l'on appelait les gens des Antipodes était l'équivalent des préoccupations actuelles concernant l'existence possible de peuples extraterrestres*, même si les gens des Antipodes partageaient notre propre planète, puisqu'on les imaginait génétiquement déconnectés de nous. Par conséquent, alors que les théologiens d'aujourd'hui s'engagent dans ces nouveaux domaines de l'astrothéologie, il est vital de garder à l'esprit que le christianisme est déjà passé par là. En outre, depuis au moins la Renaissance jusqu'au XIXe siècle, il y avait, parmi les chrétiens et les non-chrétiens, une croyance répandue dans l'existence d'habitants extraterrestres. Il sera donc important d'étudier la littérature chrétienne séculaire à la lumière des intérêts et des préoccupations contemporaines.

Les débats et les inquiétudes actuels concernant l'impact possible de l'existence d'une vie intelligente extraterrestre nous rappellent donc les débats antiques et médiévaux sur l'existence des antipodes et des gens des antipodes. Ce débat a atteint un tournant dans les propos d'Augustin dans la *Cité de Dieu*, où il se montrait peu préoccupé par l'existence de ces terres supposées et même d'habitants non humains, mais il était plus préoccupé par l'impact d'habitants à caractère humain pour l'ascendance commune de l'humanité. Face à cette question et au manque de preuves historiques/scientifiques de l'existence des antipodes, il a préféré nier leur existence et les considérer comme une fable.¹⁵² Ces quelques lignes d'Augustin ont eu un impact énorme sur le débat médiéval concernant les antipodes, systématiquement rejetés jusqu'à la fin du XVe siècle.

Les théologiens médiévaux ont discuté des différentes possibilités s'ils existaient. Étaient-ils pécheurs ou non ? S'ils étaient pécheurs, étaient-ils concernés par la rédemption du Christ ? Le Christ devait-il s'incarner ailleurs et mourir à nouveau ? Le débat de l'époque portait sur les habitants de l'autre côté (du point de vue européen) de notre propre planète, censés être inaccessibles en raison de la chaleur extrême de l'équateur et de l'impossibilité de traverser les océans. En ce sens, pour le moins, les questions ne sont pas si différentes de certains débats actuels en astrothéologie.

Réfléchissant à l'évolution de la vision de l'univers chez les scientifiques vers la fin du siècle dernier, Owen Gingerich, à l'époque professeur d'astronomie et d'histoire des sciences à l'université de Harvard et astronome principal au Smithsonian Astrophysical Observatory, a écrit,

Lorsque le Psalmiste a demandé : « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? » Je dirais que cette déclaration reflète la majesté écrasante de ce que doit être une super intelligence créatrice, un Dieu très grand en effet. Mais je me tournerais également vers une autre Écriture Sainte, Genèse 1 :27, « Dieu créa l'humanité à son image, il la créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme », et je répondrais qu'en tant qu'êtres contemplatifs créés à l'image de Dieu avec des attributs de créativité, de conscience et de conscience de soi, nous sommes au cœur des objectifs du cosmos. La compréhension du cosmos fait partie de ce but. Comprendre le rôle de l'humanité fait également partie de ce but. Le livre de la nature et le livre des Écritures. Pour moi, la foi n'est pas une foi aveugle mais une confiance. Et j'ai confiance qu'à mesure que nous en apprendrons davantage sur la vaste étendue du cosmos et sur la place que nous y occupons, notre sens du monde spirituel ne s'atrophiera jamais, mais s'élargira sans cesse.¹⁵³

Les références de Gingerich à la « foi », à la « foi aveugle » et à la « confiance » soulèvent des questions essentielles que nous devons aborder à une époque où l'on peut soutenir

¹⁵². Augustine, *City of God*, 16.9.

¹⁵³. Gingerich, "Astronomical Perspective," 45 (italique ajouté).

que ce ne sont pas seulement les « dieux rétrécis » que nous devons affronter, mais aussi le spectacle de la « foi rétrécie ».

UN RETOUR AUX ÉCRITURES

« Ce sont les Écritures qui donnent vie aux gens - le livre où ils rencontrent Jésus et le trouvent en train de leur parler."¹⁵⁴ Mais la façon dont nous considérons les Écritures a des conséquences sur la manière de comment nous les comprenons et de comment nous cherchons à vivre selon elles. Wright est profondément préoccupé par le fait que tout le monde ne voit pas les choses de cette façon. Il écrit,

Pour certains, les Écritures elles-mêmes, à l'exception de versets et de passages très sélectionnés, sont devenues aussi sèches et poussiéreuses que le dogme lui-même. Elles sont pleines de problèmes et d'énigmes, de lectures alternatives et de théories privées d'interprétation, et leurs apparaissent comme un trou noir qui peut aspirer toute l'énergie de personnes chrétiennes par ailleurs bonnes (exégètes et prédicateurs) et ne pas donner grand-chose en retour. Pour eux, ce qui compte, c'est d'invoquer l'esprit, d'adorer de plus en plus longtemps, de prolonger les réunions de prière et de louange, de dire aux autres combien il est merveilleux d'avoir une relation vivante avec Jésus. Ces personnes supposent (puisque le contexte de la tradition est largement évangélique) que les Écritures restent en quelque sorte normatives, mais la manière dont elles exercent cette normativité, ou comment elles exercent quoi que ce soit, ou s'engagent dans leur vie et leur foi, reste flou.¹⁵⁵

Lorsque les choses commencent à se produire de la manière décrite par Wright, alors immédiatement le Dieu vivant des Écritures est très rapidement réduit à dépendre de manières particulières d'adorer, de prier, de louer et de témoigner - une variété de « dieux rétrécis ».

CONTROLES ET CONTREPOIDS DE LA SCIENCE

Pour illustrer certaines de ses préoccupations quant à notre propension à nous laisser trop facilement piéger par les interprétations traditionnelles de certains passages des Écritures, N. T. Wright prend l'exemple des opinions très répandues et très fortement partagées sur ce que les Écritures enseignent au sujet de la seconde venue du Christ. Réfléchissant à la confusion qui entoure la soi-disant « seconde venue » et à ce qui a été appelé le « dogme du retard », Wright note que « nous ne pouvons en aucun cas penser à des catastrophes cosmiques d'origine divine, maintenant que la science moderne nous a appris le contraire.

¹⁵⁴. Wright, "Reading Paul," 59.

¹⁵⁵. Wright, "Reading Paul," 59 (italique ajouté).

La 'fin du monde' viendra probablement du refroidissement du soleil, et non d'une intervention divine miraculeuse. »¹⁵⁶ Wright a noté plus tard,

Pour le « dogme du retard », cependant, tout le reste peut heureusement être symbolique, mais pour une raison quelconque, « le fils de l'homme venant dans les nuages » doit être littéral. ... Mais l'ancienne espérance d'Israël - et c'est de cela qu'il s'agit dans tous ces textes apocalyptiques - n'était pas la fin du monde, mais la transformation du monde ; en particulier, la transformation des réalités sociales et politiques actuelles, de sorte que la justice soit faite, que la méchanceté soit mise en déroute et qu'Israël soit libre sur sa propre terre.¹⁵⁷

Nous devons plutôt voir, comme N. T. Wright l'a soutenu en discutant de la signification de la référence au « jour du Seigneur », que « ce seront des *événements transformateurs dans le monde spatio-temporel* actuel, et non la destruction de ce monde et son remplacement par un monde « purement surnaturel ». Tout ce que Paul dit de la *parousie* doit être vu sous cet angle. "¹⁵⁸ *Un Dieu qui s'évade est encore un autre Dieu rétréci.*

Les Dangers de Remplacer les Écritures par la Fantaisie et l'Expérience

Le défi pour les chrétiens, aujourd'hui comme par le passé, est de maintenir une relation étroite avec la révélation biblique de Dieu et de sa nature et de ne pas succomber à la tentation de « faire des dieux » uniquement pour satisfaire nos désirs et nos besoins immédiats. Le Dieu de la tradition hébraïque-chrétienne n'est pas un *Dieu qui se rétrécit*, mais un *Dieu en expansion constante* qui attend de notre spiritualité qu'elle se développe au rythme de chaque nouvelle révélation de la puissance et de la majesté de sa création. Les chapitres suivants de ce livre montreront comment les travaux de scientifiques dévoués nous ont donné de nouveaux aperçus de la « merveilleuse création que nous sommes » et de la grandeur de notre Dieu. Le Dieu hébreu-chrétien est en même temps un Dieu qui appelle à la vie de disciple, qui lance des défis, mais qui promet aussi « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos ». (Matt 11 :28 LBJ).

La ligne de démarcation est mince entre saluer et applaudir tout effort visant à partager aussi largement que possible la bonne nouvelle de l'Évangile de Jésus-Christ, comme je le fais, et, en même temps, exprimer de profondes inquiétudes sur le fait que, malheureusement, aujourd'hui, un tel partage, parfois, dégrade, déforme et avilit l'objectif du message lui-même. L'idée d'un « supermarché de Dieu » nous rappelle que

¹⁵⁶. Wright, "Hope Deferred," 41.

¹⁵⁷. Wright, "Hope Deferred," 50.

¹⁵⁸. Wright, "Hope Deferred," 56 (italique dans l'original).

cette tentation n'est pas nouvelle. Il y a quarante ans, Eugene Petersen mettait déjà en garde ses congrégations du dimanche matin contre les dangers et leur rappelait que « fabriquer des dieux » pour répondre à nos besoins n'est pas nouveau. Il écrivait,

*Pour quinze ou vingt dollars, vous pouvez acheter une religion faite de promesses, de sages paroles et de réponses intéressantes à de grandes questions. Le monde est plein de ce genre de choses. Mais ce que la plupart d'entre nous veulent savoir, c'est si cela arrive ? Est-ce que cela peut arriver ici ? Et est-ce que c'est vivant ? Nous devons poser les questions obstinément pratiques quand nous venons à Dieu et à l'église. Je n'ai aucune patience avec une vérité qui ne peut être vécue, et je ne veux pas que vous ayez de la patience avec elle non plus.*¹⁵⁹

Ces mêmes thèmes sont soulignés et illustrés dans *Une longue obéissance dans le même sens*. Peterson écrit, poursuivant sa critique du thème de la gratification instantanée et du « court-termisme », que

*Dans un tel monde, il n'est pas difficile d'intéresser une personne au message de l'évangile ; il est terriblement difficile de maintenir cet intérêt. Des millions de personnes dans notre culture prennent la décision d'adhérer au Christ, mais le taux d'attrition est effrayant. Beaucoup prétendent être nés de nouveau, mais les preuves d'une vie de disciple chrétienne mûre sont minces. Dans notre type de culture, tout, même les nouvelles sur Dieu, peut être vendu s'il est fraîchement emballé ; mais quand il perd sa nouveauté, il va à la poubelle. Il existe un grand marché pour l'expérience religieuse dans notre monde ; il y a peu d'enthousiasme pour l'acquisition patiente de la vertu, peu d'envie de s'engager dans un long apprentissage de ce que les générations précédentes de chrétiens appelaient la sainteté.*¹⁶⁰

Illustrant les « dieux rétrécis » d'aujourd'hui, il poursuit,

*À notre époque, la religion a été saisie par l'esprit touristique. La religion est comprise comme une visite à faire d'un site attrayant quand nous avons suffisamment de temps libre. Pour certains, il s'agit d'une excursion hebdomadaire à l'église ; pour d'autres, des visites occasionnelles à des services spéciaux. Certains, qui ont un penchant pour le divertissement religieux et la distraction sacrée, planifient leur vie autour d'événements spéciaux tels que des retraites, des rassemblements et des conférences. Nous y allons pour voir une nouvelle personnalité, pour entendre une nouvelle vérité, pour vivre une nouvelle expérience et ainsi, d'une certaine manière, élargir nos vies autrement banales. La vie religieuse est définie comme le dernier cri : le Zen, la guérison par la foi, le potentiel humain, la parapsychologie, la vie réussie, la chorégraphie dans le chœur, l'Armageddon. Nous sommes prêts à tout essayer, jusqu'à ce que quelque chose d'autre se présente.*¹⁶¹

¹⁵⁹. Peterson, *As Kingfishers Catch Fire*, 24 (emphasis in original).

¹⁶⁰. Peterson, *Long Obedience*, 16 (italique ajouté).

¹⁶¹. Peterson, *Long Obedience*, 16.

Poursuivant sur ce thème, il écrit,

Tout le monde est pressé. Les personnes que je conduis dans le culte, certaines d'entre elles que je conseille, visite, prie, prêche et enseigne, veulent des raccourcis. Elles veulent que je les aide à remplir le formulaire qui leur donnera un crédit instantané (dans l'éternité). Elles sont impatientes d'obtenir des résultats. Elles ont adopté le style de vie d'un touriste et ne veulent que les temps forts. Mais le pasteur n'est pas un guide touristique. Je n'ai aucun intérêt à raconter des histoires religieuses apocryphes sur et autour de sites sacrés douteusement identifiés. La vie chrétienne ne peut pas mûrir dans de telles conditions et de telles manières¹⁶²

¹⁶². Peterson, *Long Obedience*, 17.

TITRE II - HISTOIRES D'ENRICHISSEMENT MUTUEL

APERÇU

Chaque nouvelle conquête réalisée par la science impliquait la perte d'un domaine pour la religion.¹⁶³

Les théologiens éteints gisent autour du berceau de chaque science comme les serpents étranglés à côté de celui d'Hercule ; et l'histoire rapporte que chaque fois que la science et l'orthodoxie ont été loyalement opposées, cette dernière a été forcée de se retirer des listes, saignante et écrasée sinon anéantie ; brûlée, sinon tuée.¹⁶⁴

CONFLITS REELS ET IMAGINAIRES : ACQUERIR UNE PERSPECTIVE HISTORIQUE

Dans la préface de ce livre, j'ai cité un courriel typique du genre de ceux que je reçois de temps en temps, illustrant le fait qu'il existe aujourd'hui des étudiants chrétiens honnêtes, réfléchis et sincères qui se débattent avec des conflits apparents entre les principes de leur foi chrétienne et ce qu'ils apprennent dans leurs cours universitaires et collégiaux sur le monde dans lequel ils vivent et dont ils font partie. Certains de ces conflits sont involontairement générés et renforcés par ce que ces étudiants chrétiens entendent de la part de leurs pasteurs et responsables d'église. Ces luttes d'étudiants chrétiens réfléchis sont maintenant bien documentées par de nombreuses enquêtes du Pew Research Center et du Barna Group aux États-Unis, et plus récemment par le travail de l'organisation BioLogos. Souvent, comme le montrent clairement les enquêtes, ces sources de conflit se concentrent autour de plusieurs axes récurrents.

À la question « Quelle est la relation entre la science et la religion ? », une réponse « instinctive » typique est « Il y a un conflit ». Les racines de cette réponse largement répandue sont profondes. Certains épisodes historiques clés ont amené à penser qu'il y a toujours eu, et qu'il y a toujours, un conflit entre la science et la religion. Entre les mains d'un bon narrateur, il est possible d'énumérer une succession d'affrontements - presque

¹⁶³. Boston Cultivator, "Science and Religion."

¹⁶⁴. Huxley, "Darwin."

toujours dépeints avec deux camps en compétition, et toujours avec le même camp (le Christianisme) montré en train de défendre des vues absurdes qui ont été détruites par la science. Le récit qui en résulte dépeint une science victorieuse forçant un ennemi religieux vaincu à battre en retraite à chaque fois et éventuellement à s'effacer.

À l'appui du récit du conflit « science contre christianisme », quatre épisodes sont généralement décrits :

- (1) à l'époque antique/patristique, le débat sur la forme de la terre (plate ou ronde) ;
- (2) à l'époque médiévale, la négation des gens des antipodes (humains vivant de l'autre côté de la terre) ;
- (3) au début de l'époque moderne, le débat sur le mouvement de la terre (stationnaire contre en orbite autour du soleil) ;
- (4) à l'époque contemporaine, le rejet de l'évolution des espèces.

Dans tous ces cas, on nous dit que le Christianisme a finalement dû abandonner ses positions antérieures et battre en retraite, reconnaissant l'autorité de la science sur le terrain contesté jusqu'à ce qu'un nouveau conflit éclate à la nouvelle frontière science/Christianisme. Cependant, une recherche plus attentive de ces épisodes historiques montre une image beaucoup plus complexe, qui résiste à ces réalignements simplistes et nets des champs de bataille. Cette affaire est exposée en détail dans un article de Pablo de Felipe et Malcolm Jeeves.¹⁶⁵

D'autres auteurs, tels qu'Alistair McGrath, Colin Russell et John Henry, ont fait remarquer que le récit de la « science contre la religion » est éculé, dépassé et largement discrédité. Il n'est pas soutenu par le poids de la preuve, mais par une répétition sans fin et non critique, qui évite soigneusement les nouvelles études historiques qui ont miné sa crédibilité. Nous pouvons conclure qu'une représentation "conflit-retrait" des relations entre la science et la religion ne raconte qu'une partie d'une histoire qui, en fait, est beaucoup plus complexe.

L'idée populaire d'un conflit, d'une bataille entre la science et le Christianisme, dans laquelle le second est dans une retraite millénaire et perd du terrain au profit du premier, est une histoire moderne, avec un objectif clairement anti-chrétien. Il semble que ce modèle de conflit et de repli ne soit devenu populaire qu'au cours des dernières décennies du XIXe siècle. Les ouvrages clés qui ont popularisé le « modèle de conflit » sont les suivants : John William Draper, *History of the Conflict between Religion and Science*

¹⁶⁵. De Felipe et Jeeves, "Science and Christianity Conflicts."

(Histoire du conflit entre religion et science) ; John Tyndall, Discours prononcé devant la *British Association* réunie à Belfast ; Andrew Dickson White, *The Warfare of Science* (La guerre de la science); et *A History of the Warfare of Science with Theology in Christendom* (Une histoire de la guerre de la science avec la théologie dans la chrétienté). Le portrait qu'ils dressent de la relation historique entre la science et le Christianisme correspond non seulement au modèle de conflit simple, mais aussi au modèle de conflit-retraite. Pour plus de détails sur cette histoire, voir l'article de Colin Russell intitulé "*The Conflict Metaphor and Its Social Origins*" (La métaphore du conflit et ses origines sociales).

R. L. Numbers a retracé ses débuts, au moins jusqu'à un article de 1845 dans un journal américain dans lequel il était dit : « Chaque nouvelle conquête réalisée par la science, impliquait la perte d'un domaine pour la religion. »¹⁶⁶ Cependant, cette idée était déjà implicite dans le milieu intellectuel des Lumières.¹⁶⁷ Le modèle conflictuel est une simplification excessive, car l'histoire des relations entre la science et le Christianisme est beaucoup plus complexe et plus riche.

Les modèles historiques généraux et globaux d'amis et d'ennemis sont inexacts. Si l'idée d'un conflit pour expliquer les relations entre la science et le Christianisme est inadéquate, l'utilisation d'épisodes historiques qui donnent l'impression d'une *directionnalité historique* - c'est-à-dire d'une retraite chrétienne sous la marche de la science, décrite ici comme un modèle « conflit-retraite » - est une pure fabrication et manipulation des preuves. Soulignant le fait « qu'une seule et même innovation scientifique pouvait recevoir une lecture à la fois sacrée et séculaire », John H. Brooke est arrivé à la conclusion que « les relations entre la science et la religion » ne peuvent être réduites à un simple modèle de retraite religieuse au fur et à mesure que les sciences progressent. »¹⁶⁸ En fait, il faut être plus critique et remettre en question la possibilité même de toute généralisation, comme Brooke lui-même l'a souligné il y a des années : « Il n'y a rien de tel que la relation entre la science et la religion. Elle est ce que différents individus et communautés en ont fait dans une pléthore de contextes différents. »¹⁶⁹ Peter Harrison a également remis en question l'utilisation même des mots "science" et "religion" dans des généralisations couvrant plusieurs siècles ; ces mots ne rendent pas compte des énormes transformations intellectuelles de la signification de ces mots et concepts.¹⁷⁰

¹⁶⁶. Boston Cultivator, "Science and Religion," 344.

¹⁶⁷. Brooke, "Science and Religion."

¹⁶⁸. Brooke, "Science and Religion," 746.

¹⁶⁹. Brooke, *Science and Religion*, 321.

¹⁷⁰. Harrison, *Territories of Science and Religion*.

Un ensemble différent d'épisodes historiques donne une image très différente des relations entre la science et le christianisme de celle qui est habituellement véhiculée par l'ensemble « traditionnel » d'épisodes historiques.¹⁷¹ Le fait de se concentrer sur ces épisodes alternatifs donne une image beaucoup plus positive du Christianisme dans sa relation avec la science. Cependant, cela ne nous a pas conduits à proposer un modèle "anti-conflit", mais seulement à apporter un correctif au biais habituel et à illustrer qu'une description plus complexe devrait être fournie. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons accepter certaines des tentatives "apologétiques" visant à nier ou à minimiser les débats historiques entourant les relations de la science et du Christianisme sur des questions controversées spécifiques. Une thèse anti-conflit visant à faire avancer la cause du Christianisme n'est pas acceptable si elle exige de tordre le cou aux preuves historiques. Ce type de pensée peut être considéré comme l'un des mythes sur la science et la religion, comme l'a souligné Noah Efron.¹⁷² Dans le passé, des historiens tels que Pierre Duhem,¹⁷³ Stanley Jaki,¹⁷⁴ et même Reijer Hooykaas¹⁷⁵ ont été critiqués pour ce type de raisonnement. Il est vrai qu'ils ont mis l'accent sur les contributions positives du Christianisme au développement de la science moderne (avec certains des épisodes historiques que nous avons relevés ici dans notre deuxième série d'exemples), mais on peut se demander dans quelle mesure leurs points de vue ont exagéré les limites à la fois des preuves historiques disponibles et d'une interprétation juste. Une critique directe des vues historiques de Jaki et Hooykaas sur l'influence majeure du Christianisme sur le développement de la science moderne est apparue dans l'introduction et certains chapitres d'un livre édité par David Lindberg et Ronald Numbers intitulé *God and Nature : Historical Essays on the Encounter between Christianity and Science* (Dieu et la nature : Essais historiques sur la rencontre entre le christianisme et la science). Une critique encore plus sévère des vues de Jaki se trouve dans la critique de Lindberg sur *The Savior of Science* (Le sauveur de la science) de Jaki.¹⁷⁶ En ce qui concerne Hooykaas, il est juste de dire que les critiques qu'il a reçues concernaient principalement son livre, *Religion and the Rise of Modern Science*, qui a été qualifié comme une apologie en faveur du protestantisme (en tenant compte du fait qu'il était lui-même protestant). Toutefois, ces critiques ne mentionnent pas son travail soulignant le rôle des marins portugais dans l'essor de la science moderne un siècle avant la Réforme.¹⁷⁷

¹⁷¹. de Felipe and Jeeves, "Science and Christianity Conflicts."

¹⁷². Efron, "Christianity Gave Birth."

¹⁷³. Duhem, *History and Philosophy of Science*.

¹⁷⁴. Jaki, *Savior of Science*; Jaki, *Bible and Science*.

¹⁷⁵. Hooykaas, *Religion and Modern Science*.

¹⁷⁶. Lindberg, "Review."

¹⁷⁷. Hooykaas, *Science in Manueline Style*; Hooykaas, "Rise of Modern Science."

Récemment, les historiens se sont éloigné des modèles conflictuels et d'anti-conflictuels pour retrouver la complexité de la vie réelle, comme l'ont noté David Lindberg¹⁷⁸ et John Brooke.¹⁷⁹ Ainsi, l'histoire relatée n'est pas celle d'une guerre entre la science et l'église. Ce n'est pas non plus une histoire de soutien et d'approbation sans faille. Au contraire, ce que nous trouvons, comme nous aurions dû nous en douter, c'est une relation qui présente toute la variété et la complexité que nous connaissons dans d'autres domaines de l'activité humaine - conflit, compromis, accommodement, dialogue, aliénation, recherche d'une cause commune et séparation.

Bien que les historiens aient étudié intensivement au cours du siècle dernier les relations entre la science et le christianisme et que la plupart soit parvenu à une vision équilibrée, les médias populaires n'ont toujours pas découvert ces interactions complexes. Un compte rendu complet des relations entre la science et la foi doit donner un sens aux événements pacifiques ainsi qu'aux conflits. Il est temps de *redéfinir l'agenda* de la diffusion de l'histoire des sciences et de la foi, en particulier à des niveaux populaires - télévision, films, pièces de théâtre, presse, ressources pédagogiques, manuels scolaires, etc.

À l'approche de cette preuve, j'écris ces lignes alors que nous avons été avertis que, dans quelques semaines, nous serons confrontés aux effets du pic de la pandémie de COVID-19 en Grande-Bretagne. Rarement auparavant la pertinence de la science pour les politiques publiques n'a été invoquée aussi souvent par les dirigeants nationaux. Lors de leurs apparitions à la télévision, qu'il s'agisse du Président des États-Unis ou du Premier Ministre britannique, ils ne ménagent pas leurs efforts pour souligner qu'ils suivent « les meilleures preuves médicales et scientifiques disponibles ». Par exemple, Sir Patrick Vallance, le conseiller scientifique en chef de Grande-Bretagne, qui n'a cessé de répéter que toutes ses recommandations étaient fondées sur « les meilleures données scientifiques et la meilleure modélisation scientifique disponibles », a déclaré : "Nous devons être prêts à changer d'avis à mesure que les données changent. Nous ne pouvons pas nous engager dans un plan fixe et immuable."¹⁸⁰ Pour des raisons compréhensibles, nous nous appuyons sur les meilleures preuves scientifiques et médicales disponibles pour assurer notre santé et notre bien-être. Comment se fait-il alors que, parfois, certains semblent réticents à s'appuyer sur les preuves scientifiques pertinentes pour comprendre et interpréter les Écritures ? Et ce n'est pas seulement dans le domaine de la science, mais aussi dans celui de l'érudition et de l'interprétation bibliques que nous devons chercher à

¹⁷⁸. Lindberg, "Fate of Science."

¹⁷⁹. Brooke, "Historians."

¹⁸⁰. Vallance, "Herd Immunity."

« nous appuyer sur les meilleures preuves disponibles ». Dans les chapitres suivants de cette section, lorsque nous traiterons des questions de compréhension de la Bible, nous chercherons à nous appuyer à la fois sur les meilleures preuves scientifiques pertinentes disponibles et sur les preuves les plus récentes fournies par des spécialistes de la Bible. En abordant ces preuves, nous devrons être prêts à changer d'avis au fur et à mesure que les preuves évoluent.

Les questions typiques et fréquemment récurrentes concernent la manière de comment nous devrions, aujourd'hui, interpréter correctement les passages des Écritures qui nous donnent un aperçu de nos origines humaines et de notre nature humaine. De plus, en raison des affirmations parfois dramatiques faites en chaire au sujet d'événements miraculeux, les étudiants chrétiens honnêtes sont obligés de repenser ce que les Écritures enseignent réellement sur les miracles, leur occurrence, leur but et leur interprétation. Dans cette section du livre, nous abordons donc en détail certaines de ces questions récurrentes. Nous expliquons comment, avec honnêteté et intégrité, la prise de conscience de ce que nous avons appris à la fois de la science et de la médecine modernes et des recherches de ce que les biblistes bien informés nous disent maintenant sur la façon d'interpréter les parties des Écritures qui semblent aborder ces mêmes questions, nous conduit à une vision nouvelle et plus grande du Dieu que nous adorons et servons.

4 - Origines Humaines

Les Preuves de la Science

Si l'anthropologie théologique veut éviter l'isolement théorique du monde universitaire et conserver sa pertinence pour les générations actuelles et futures, elle doit prêter attention aux détails d'un large éventail d'approches séculières de la personnalité.¹⁸¹

La querelle autour de la « science de la création » continue à exister, et continue ainsi à coûter cher tant à l'étude sérieuse de la nature qu'à l'apprentissage sérieux des Écritures.¹⁸²

L'histoire du banc vide n'est pas seulement une œuvre de fiction. C'est ce qui se passe dans tout le pays, alors que les jeunes générations quittent la foi chrétienne, beaucoup ne pouvant s'identifier à une église qui, selon eux, a rejeté la science. Comme moi, vous savez que le prétendu conflit supposé entre la foi et la science est un faux récit, et que l'on peut montrer une meilleure voie à ceux qui se sentent obligés de choisir. Une voie qui démontre l'harmonie entre la science et la foi biblique telle qu'elle est identifiée dans les deux livres de Dieu : la Bible et le livre de la nature. Comme nous le dit le psalmiste, « Les cieux proclament la gloire de Dieu, et le ciel en proclame son œuvre. »¹⁸³

A L'ECOUTE DES SCIENTIFIQUES

D'OU VENONS-NOUS ET QUAND ?

Nous sommes des créatures étranges et compliquées. Nous partageons avec d'autres animaux de nombreux traits, y compris des aptitudes cognitives et des émotions, et nous apprenons de plus en plus que les frontières entre eux et nous sont troubles et perméables. Les recherches des biologistes de l'évolution, des psychologues de l'évolution, des psychologues sociaux, des neuroscientifiques cognitifs, des neurologues, des généticiens, des archéologues et des anthropologues apportent un éclairage nouveau sur la nature humaine. La façon de comment l'esprit humain a atteint son état actuel et sa complexité reste un mystère. Nous sommes toujours à la recherche de réponses à des questions telles que : Comment la conscience est-elle apparue ? Comment le langage s'est-il développé ? Comment le potentiel de prise de décision éthique et de

¹⁸¹. Turner, "Disunity and Disorder," 135.

¹⁸². Noll, *Jesus Christ*, 161.

¹⁸³. Haarsma, "Empty Pew."

comportement moral est-il apparu ? Alors que nous commençons à trouver des réponses à certaines de ces questions, nous devons également nous demander quelle est la relation entre ces conceptions de la nature humaine et les conceptions de la nature humaine fondées sur le concept théologique de l'humanité créée à l'image de Dieu. La compréhension des origines humaines est clairement un défi multidisciplinaire. La diversité d'opinions peut être une bonne chose. Elle peut conduire à une prise de conscience plus profonde de la complexité des questions débattues et des preuves pertinentes à prendre en compte.

En réponse au besoin de connaissances actualisées provenant d'un éventail de disciplines pertinentes pour les énigmes concernant nos origines, en 2015, les délibérations d'un groupe de scientifiques et de théologiens de premier plan ont été publiées sous le titre *The Emergence of Personhood : A Quantum Leap (L'émergence de la personnalité : un saut quantique)*.¹⁸⁴ Tous les participants ont reconnu et accepté les affirmations bien documentées et éprouvées explicatives de la théorie néo-darwinienne de l'évolution biologique. En même temps, ils ont reconnu qu'il y a encore des questions sans réponse auxquelles il faut s'attaquer, comme l'indique un livre récent intitulé *Darwin's Unfinished Symphony* (La symphonie inachevée de Darwin) de Kevin Laland, un de mes collègues à St. Andrews.

Le fait qu'il s'agit d'une question d'actualité a été souligné davantage lorsque la revue *Nature* a publié un commentaire intitulé de manière provocante « La théorie de l'évolution a-t-elle besoin d'être repensée ? ». Les auteurs principaux Kevin Laland et Tobias Uller affirment dans leur article que la théorie de l'évolution a effectivement besoin d'être repensée. Mais il s'agit d'une remise en question fondée sur des preuves, et non d'un coup de pub. Selon les auteurs, la « synthèse moderne » de la génétique et de la sélection naturelle de la théorie de l'évolution, vieille de plusieurs décennies, s'est trop concentrée sur les gènes qu'un organisme possède à la naissance, et pas assez sur la façon de comment les organismes se développent et interagissent avec leur environnement pour affecter l'adaptation et l'hérédité. Au cours des cinq dernières années, Laland, Uller et leurs collègues du monde entier ont mené à bien une série d'études destinées à mettre à l'épreuve leur vision d'une synthèse évolutive étendue, en réalisant des expériences pour étudier comment les facteurs non génétiques modifient la façon dont les organismes évoluent. Des rapports complets sur ces recherches révolutionnaires ont été publiés et continuent de l'être dans des revues scientifiques et dans un important ouvrage collectif.¹⁸⁵

¹⁸⁴. A volume for which I served as editor.

¹⁸⁵. Uller and Laland, *Evolutionary Causation*.

Leur analyse a démontré que la synthèse évolutionniste moderne est en effet une cible mouvante, notamment en ce qui concerne la manière de comment les mécanismes de développement et les connaissances acquises socialement façonnent l'innovation évolutionniste. Par exemple, une découverte intéressante a été que la plasticité du développement peut guider l'évolution (suggérant que les gènes peuvent être des suiveurs, et non des leaders, dans l'évolution). Le point important est que *la science évolue* - et cela s'applique à la théorie de l'évolution comme à toute autre théorie. Le fait que la compréhension scientifique de l'évolution biologique continue de changer devrait constituer un autre avertissement pour les apologistes chrétiens sur le danger d'essayer de faire correspondre une interprétation particulière des Écritures à une théorie scientifique particulière. Une telle approche est par nature vouée à l'échec. La science avance, offrant de nouveaux aperçus de la manière de comment les humains sont devenus ce qu'ils sont aujourd'hui. Pour un chrétien, ces nouvelles perspectives seront de nouvelles preuves que Dieu maintient, à chaque instant, son œuvre à travers les âges.

Pour un exemple plus détaillé illustrant comment divers flux de données scientifiques ont apporté un nouvel éclairage sur la notion de personne humaine, il faut considérer la consultation interdisciplinaire rapportée dans *The Emergence of Personhood : A Quantum Leap* (L'émergence de la personnalité : un saut quantique)¹⁸⁶ L'une des questions que les auteurs de cet ouvrage ont gardée à l'esprit est de savoir si, pour comprendre la nature et l'émergence de la personne humaine, il existe des lacunes dans les récits scientifiques dans lesquels on fait trop facilement référence à Dieu. Les auteurs ont examiné les preuves fournies par la paléoarchéologie, l'anthropologie, la génétique, la neurologie, la sociobiologie, la psychologie de l'évolution, la neuropsychologie et la science cognitive de la religion. Toutes ces disciplines ont quelque chose à dire sur les origines de l'homme et sur sa personnalité. Ils se sont demandés, par exemple, si les processus évolutifs seuls ont conduit au développement progressif des caractéristiques humaines ou s'il y a eu, en cours de route, des « sauts quantiques ». Ils n'étaient que trop conscients du fait que, pour certaines personnes aujourd'hui, un vide apparent présenterait une tentation presque irrésistible de le combler par une référence à Dieu. D'un point de vue scientifique, une telle lacune pourrait, avec le temps et davantage de recherches, être comblée en principe, par exemple, en découvrant des mutations génétiques particulières ou la complexité croissante des réseaux neuronaux dans le cerveau qui, ensemble ou séparément, pourraient avoir donné lieu à des capacités ou des caractéristiques distinctement humaines. Le consensus général, amplifié ci-dessous, est que, dans l'ensemble, les preuves examinées soutiennent ce que nous pourrions appeler une

¹⁸⁶. Jeeves, ed., *Emergence of Personhood*.

approche gradualiste. C'est important, car dans le contexte de débats plus larges sur la relation entre la science et les croyances religieuses, il y a eu une tentation constante de rechercher des lacunes dans les preuves scientifiques et d'y insérer Dieu comme un concept explicatif supplémentaire.

Donald MacKay, un physicien et spécialiste du cerveau, a écrit,

Il existe une approche assez courante que nous pourrions appeler « chercher Dieu dans les lacunes ». ... On explique les choses scientifiquement aussi loin que possible, puis on fait intervenir Dieu pour expliquer ce qui reste. Vous vous mettez d'accord sur une sorte de division du territoire en « les parties de la nature que la science peut expliquer et que Dieu ne peut pas toucher », et « les parties où la science a jusqu'à présent échoué et où Dieu doit peut-être être à l'œuvre ». Et donc, bien sûr, Dieu se retrouve avec un territoire en constante diminution, susceptible d'être dévasté par chaque nouvelle découverte dans notre journal du matin..... Le fait est que, quelle que soit l'imperfection avec laquelle un scientifique comprend les processus qu'il étudie, ce serait avancer une idée non chrétienne de Dieu que de suggérer que Dieu est à l'œuvre uniquement dans les parties de la nature qui intriguent les scientifiques.¹⁸⁷

En bref, une telle approche du « Dieu bouche-trou » est une recette pour réduire progressivement le Dieu auquel nous croyons.

DES INDICATIONS SUR LES DISCIPLINES PERTINENTES

En nous inspirant des chapitres du livre *The Emergence of Personhood : A Quantum Leap*, nous pouvons nous faire une idée de la manière de comment différentes disciplines scientifiques pertinentes peuvent donner un nouvel éclairage sur la manière de comment notre mystérieuse nature humaine est devenue ce qu'elle est.

EN GENETIQUE

Questions Typiques

Notre sens moral est-il une dimension supplémentaire de notre constitution biologique ? Les valeurs éthiques sont-elles un produit de l'évolution biologique, ou sont-elles données par les traditions religieuses et d'autres traditions culturelles ? Les Néandertaliens avaient-ils des valeurs morales ? Nos espèces ancestrales *Homo erectus* et *Homo habilis* ont-elles développé un sens moral ? Le sens moral a-t-il été directement favorisé par la sélection naturelle, ou est-il apparu comme un sous-produit d'un autre attribut, tel que la rationalité, qui était une cible directe de la sélection ? Ou encore, le sens moral est-il un résultat de l'évolution culturelle plutôt que de l'évolution biologique ?

¹⁸⁷. MacKay, *Open Mind*, 34 (italique ajouté).

Indications de la science

Le généticien Francisco Ayala a noté que la distinction entre un *sens moral* et des *normes morales* est importante. Il a souligné que nous devons faire la distinction entre la *capacité d'éthique* et le fait que les systèmes ou *codes de normes éthiques* acceptés par les humains sont biologiquement déterminés. Il a fait valoir qu'une distinction similaire peut être faite en ce qui concerne le langage. La capacité de langage est déterminée par la nature biologique, mais il s'agit d'une question différente de celle de savoir si nous parlons une langue particulière - ce qui n'est pas biologiquement déterminé.

EN PSYCHOLOGIE ÉVOLUTIVE

Questions Typiques

Existe-t-il encore des différences substantielles qui nous distinguent des animaux d'une manière qui puisse justifier un traitement distinct en termes de personnalité et de moralité ?

Indications de la Science

Le psychologue évolutionniste Richard Byrne a déclaré : « Si l'on ne doit jamais trouver une ligne de démarcation cognitive dure et rapide, mon propre vote est pour le langage humain. ... En tant que psychologue cognitif, utilisant le comportement naturel des animaux non humains pour découvrir les précurseurs des capacités mentales humaines, le Saint Graal a toujours été pour moi la base évolutive du langage. »¹⁸⁸ Il poursuit : « Néanmoins, le langage humain n'a pas émergé *de novo* : il a été construit sur des bases cognitives que nous partageons avec les grands singes vivants. »¹⁸⁹ Ses recherches se concentrent sur la communication gestuelle naturelle du bonobo, qui mérite selon lui une attention particulière car, dit-il, « c'est ainsi que mon hypothèse d'une ligne de démarcation linguistique peut être le plus facilement vérifiée »¹⁹⁰ Chaque fois que quelqu'un a cherché à identifier une caractéristique du comportement humain qui, selon lui, distingue clairement l'homme de l'animal, il a semblé que ce n'était qu'une question de temps avant qu'un projet de recherche ingénieux ne démontre que, étudiées de la bonne manière et dans les bonnes conditions, ces capacités prétendument uniques sont déjà présentes sous forme embryonnaire chez nos ancêtres non humains. Lorsque cela se produit, une autre lacune est comblée. Il n'y a pas eu d'indices clairs sur la façon de

¹⁸⁸. Byrne, "Dividing Line," 24.

¹⁸⁹. Byrne, "Dividing Line," 25.

¹⁹⁰. Byrne, "Dividing Line," 27.

comment, s'il existe, le « saut quantique » dans notre lignée humaine a pu se produire. Il n'est pas judicieux de miser l'unicité humaine sur "quelque chose" qui, avec le temps, pourrait avoir une explication parfaitement naturelle.

EN NEUROSCIENCE

Questions Typiques

Qu'est-ce que les études détaillées du cerveau humain, comparé à tout autre cerveau de notre lignée biologique, nous apprennent sur nous-mêmes ?

Indications de la Science

Les neuropsychologues Warren Brown et Lynn Paul, reconnaissant que les propriétés de la personnalité sont enracinées dans des processus physiques et émergent de notre trajectoire évolutive, ont noté que "la neuroanatomie comparative a clairement montré que, si les humains n'ont pas les plus gros cerveaux, ils ont un cortex cérébral relativement plus grand et, surtout, un cortex préfrontal beaucoup plus grand ».¹⁹¹ Cet élargissement du cortex préfrontal chez l'homme est principalement le résultat d'une augmentation de la matière blanche. Brown et Paul soulignent qu'il existe une corrélation linéaire positive dans le rapport entre la matière grise et la matière blanche entre les espèces de primates, et que le cerveau humain se situe sur cette ligne de régression pour toutes les zones néocorticales non frontales. Mais comme ils le notent également, « en raison d'une augmentation disproportionnée de la matière blanche préfrontale, le cortex préfrontal humain est bien en dehors de ce qui serait prédit chez les autres espèces. Ainsi, le cortex préfrontal humain n'est pas simplement plus grand, mais plus intensément interconnecté en lui-même et avec les autres structures corticales et sous-corticales du cerveau. »¹⁹² Brown et Paul pensent que certaines des propriétés fondamentales de l'être humain doivent émerger de schémas complexes d'interactivité physiologique, en particulier dans le cerveau. Cela les amène à poser la question suivante : que se passe-t-il si, au cours du développement normal, ou à la suite d'une lésion cérébrale ultérieure, certains de ces schémas d'interactivité physiologique sont absents ou réduits ? Ils explorent cette relation hypothétique entre la connectivité et l'émergence des capacités humaines de la personnalité en examinant un groupe d'enfants présentant des anomalies de la connectivité cérébrale, en particulier les enfants autistes et ceux souffrant d'une agénésie du corps calleux. Leur hypothèse, clairement énoncée, est la suivante : « Si les propriétés

¹⁹¹. Brown and Paul, "Brain Connectivity," 113.

¹⁹². Brown and Paul, "Brain Connectivity," 113.

de l'humanité et de la personnalité émergent de schémas complexes d'interactions physiologiques, alors la neuropathologie qui réduit (ou altère) l'interactivité des régions cérébrales, en particulier au sein du cortex cérébral, réduira (ou altérera) la nature d'importantes caractéristiques humaines ».¹⁹³ À l'aide des données disponibles, ils démontrent de manière convaincante la plausibilité de leur hypothèse.

L'approche de Brown et Paul sur l'émergence de l'individualité résonne étroitement avec celle du professeur de neurologie Adam Zeman, qui se concentre spécifiquement sur l'émergence de la subjectivité. Avec une honnêteté désarmante, Zeman évoque notre "unicité et notre intériorité" et la façon de comment elles peuvent apparaître comme des éléments particulièrement mystérieux de notre être. Pour Zeman, « la subjectivité est au cœur de l'identité humaine ».¹⁹⁴ Cependant, alors que la subjectivité puisse sembler mystérieuse, il présente des arguments solides pour montrer comment plusieurs formes de subjectivité ont émergé au cours de l'évolution biologique et ont également mûri au cours du développement individuel de l'homme. Selon lui, cela contribue largement à expliquer les origines naturelles de la subjectivité. Zeman, qui se concentre sur la relation entre notre physicalité et les remarquables réalisations cognitives et comportementales des humains, ne doute pas que les origines de la subjectivité, l'une de ces caractéristiques de notre nature, soient naturelles et non magiques - « en tout cas pas plus magiques que toute autre chose dans notre univers magique ».¹⁹⁵ Il n'y a donc pas de « lacune » à combler ici.

EN ANTHROPOLOGIE ET PALEOARCHEOLOGIE

Questions Typiques

Qu'est-ce qui produit notre condition cognitive unique ? Qu'est-ce qui rend les êtres humains qualitativement différents, en tant qu'entités cognitives, de tous les autres habitants de la planète ?

Indications de la Science

Ian Tattersall, conservateur honoraire et scientifique principal en résidence à la division d'anthropologie du Musée Américain d'Histoire Naturelle, a soutenu que c'est notre « condition cognitive unique » qui « fait des êtres humains des entités cognitives qualitativement différentes de tous les autres habitants de la planète ». Dans son livre

¹⁹³. Brown and Paul, "Brain Connectivity," 105.

¹⁹⁴. Zeman, "Origins of Subjectivity," 120.

¹⁹⁵. Zeman, "Origins of Subjectivity," 121.

Becoming Human : *Evolution and Human Uniqueness* (Devenir humain : évolution et unicité humaine), il écrit : « *L'Homo sapiens* n'est pas simplement une version améliorée de son ancêtre - c'est un nouveau concept qualitativement distinct d'eux dans des aspects hautement significatifs, bien que limités. »¹⁹⁶ Dans sa contribution à *The Emergence of Personhood* (L'émergence de la personnalité), après avoir examiné attentivement les archives fossiles humaines, Tattersall observe que « ces archives ne sont, bien sûr, qu'un pâle reflet de la richesse comportementale de tous les hominidés du passé ; mais elles contiennent néanmoins très peu de choses pour étayer l'image gradualiste ». ¹⁹⁷

Archéologue et professeur à l'université de Cambridge, Lord Colin Renfrew adopte un point de vue différent, affirmant que "l'augmentation régulière mais progressive de la complexité de la société humaine depuis la fin de la dernière période glaciaire" est une alternative réaliste.¹⁹⁸ Renfrew a précisé que l'essence de sa réponse est que, selon lui, tout comme nous observons « l'émergence de la personnalité au sens ontogénétique dans la naissance et le développement de chaque bébé humain, nous pourrions rechercher l'émergence ou les émergences multiples de la personnalité dans une succession d'espèces ancestrales". Partant du point de vue d'un archéologue de la préhistoire qui cherche, selon ses propres termes, à « comprendre l'histoire humaine sur la base des vestiges matériels qui nous sont parvenus du passé humain", Renfrew trouve « une histoire dont les contours se précisent aujourd'hui. » Renfrew s'est ensuite demandé comment, dans la perspective du temps, l'émergence de la personnalité humaine s'est produite. Il est intéressant de citer sa déclaration d'ouverture car elle résume des preuves très importantes que nous devons tous prendre en considération :

Il y a dix millions d'années, il n'y avait pas d'humains sur terre. Il n'y avait pas de gens. Il y avait une multitude d'espèces vivantes, dont les grands singes à partir desquels nos ancêtres hominidés ont évolué. Au cours de ces dix millions d'années, comme l'ont établi les recherches paléontologiques, une succession d'espèces ancestrales, dont l'australopithèque et l'homo erectus, se sont développées pour aboutir (de notre point de vue) à l'émergence de notre propre espèce, l'homo sapiens, apparemment en Afrique, il y a plus de 100.000 ans. La diaspora de l'Homo sapiens hors d'Afrique semble avoir commencé il y a environ 60.000 ans. Ces premières personnes étaient des chasseurs-cueilleurs, déjà dotés d'une culture matérielle assez élaborée. Il y a une dizaine de milliers d'années, des transitions vers une nouvelle économie agricole peuvent être observées dans les communautés vivant dans différentes parties du monde, accompagnées d'un mouvement vers le sédentarisme. De ces communautés sédentaires sont nées les premières sociétés lettrées et les premières villes ont émergé

¹⁹⁶. Tattersall, *Becoming Human*, 188.

¹⁹⁷. Tattersall, "Human Evolution," 47 (italique ajouté).

¹⁹⁸. Renfrew, "Personhood."

*il y a cinq ou six mille ans. Telle est l'histoire phylogénétique de notre espèce, résumée de manière concise.*¹⁹⁹

Renfrew pose les questions clés suivantes : « Où, le long de cette ligne narrative, situe-t-on l'émergence - ou, sans doute en réalité, les multiples émergences - de la personnalité ? Où et comment sont apparues les qualités que nous reconnaissons comme étant celles de personnes sensibles, de personnes imprégnées des qualités que nous reconnaissons comme étant intrinsèquement humaines ? »²⁰⁰

Pour Renfrew, « les critères de la personnalité semblent difficiles à séparer de ceux de l'être humain. L'émergence de la personne au sens phylogénétique initialement envisagé pourrait alors bien être assimilée à l'émergence de l'humanité. » Et en retraçant l'émergence de l'humanité, Renfrew nous rappelle que « c'est le développement de l'analyse de l'ADN, appliquée à un large éventail d'humains vivants, en utilisant d'abord l'ADN mitochondrial puis l'analyse du chromosome Y, qui a conduit à la ferme conclusion que les aspects clés de la spéciation humaine ont eu lieu en Afrique, entre 200.000 et environ 60.000 ans ap [avant l'époque actuelle] ». ²⁰¹

Le tableau que Renfrew dresse de ce qu'il appelle la phase de spéciation (200.000 à 60.000 ap) et la phase de dispersion (60.000 à 12.000 ap) soulève la question qu'il qualifie de « paradoxe de la sagesse ». Il écrit : « Si notre espèce s'est établie peut-être vers 100 000 ap en Afrique et certainement vers 60 000 ap, pourquoi les nouveaux comportements que nous associons à la phase tectonique et qui ont conduit en quelques milliers d'années à l'essor de la civilisation et de l'alphabétisation, ont-ils mis si longtemps à émerger ? » C'est, dit-il, « un problème qui n'a pas encore reçu de réponse claire et qui est négligé par la plupart des récits existants de la « révolution humaine ». ²⁰² Réfléchissant sur la trajectoire des développements qu'il a décrits dans les trois phases dans lesquelles l'évolution humaine peut être divisée, il se demande *où nous pouvons situer l'émergence de la personnalité*. Pour lui, *il n'est pas facile d'identifier une sorte de « saut quantique », ce qui pourrait donc nous amener à adopter une approche gradualiste*. Il va plus loin en ajoutant que si nous cherchions une sorte de saut évolutif, alors peut-être que « la capacité de parler, de comprendre et d'être compris » (il fait écho ici des vues de Byrne), qui « est une composante importante de la personnalité », pourrait avoir évolué progressivement sur plusieurs millions d'années, comme certains l'ont soutenu, ou qu'elle pourrait s'être développée plus rapidement comme un saut évolutif, comme d'autres le

¹⁹⁹. Renfrew, "Personhood," 51.

²⁰⁰. Renfrew, "Personhood," 51–52.

²⁰¹. Renfrew, "Personhood," 57.

²⁰². Renfrew, "Personhood," 59–61.

soutiennent.²⁰³ La question reste ouverte. Là encore, on peut se demander si des découvertes comme celle du gène miR-941 pourraient contribuer à la compréhension d'un tel saut. Si Renfrew a raison, une autre "lacune" a été comblée.

Plus récemment, en 2019, Katerina Harvati et ses collègues de l'université de Tübingen rapportent comment ils ont examiné un fragment de crâne conservé dans un musée à Athènes.²⁰⁴ Ce fragment de crâne faisait partie d'une paire déterrée dans les années 1970 à Apidima, une grotte du sud de la Grèce. On savait déjà que ces fragments faisaient partie de fossiles humains, mais jusqu'à présent, ils n'avaient pas été datés ni correctement analysés. Grâce à des techniques de datation radio-isotopique qui n'existaient pas à l'époque des premières découvertes, Harvati et ses collègues ont montré que l'un des fossiles avait 170.000 ans. Ils rapportent qu'en utilisant des méthodes de reconstruction informatique, ils ont révélé qu'il s'agissait d'un exemple d'*Homo neanderthalensis*, l'homme de Neandertal, une espèce répandue en Europe jusqu'à il y a 40 000 ans, quand l'*Homo sapiens* a pris le relais. L'autre fossile, qui était la moitié arrière d'un crâne, s'est avéré être un *Homo sapiens*. Il est âgé de 210.000 ans et constitue donc le troisième plus ancien exemple connu de l'humanité moderne. Ce qui est le plus excitant, c'est qu'il s'agit du plus ancien spécimen d'*Homo sapiens* trouvé en dehors de l'Afrique, continent où, selon les meilleures preuves disponibles, *Homo sapiens* est apparu.²⁰⁵

Jusqu'à récemment, on pensait que la façon de comment *Homo sapiens* s'est propagé de l'Afrique à l'Europe et le moment où il l'a fait étaient simples, mais aujourd'hui, avec l'accumulation de preuves telles que celles rapportées par Harvati et ses collègues, cela devient plus complexe. Les données génétiques suggéraient que la plupart des personnes vivant aujourd'hui, qui ne sont pas africaines ou d'ascendance africaine récente, peuvent faire remonter leurs ancêtres à une ou plusieurs migrations "hors d'Afrique" qui ont commencé il y a environ 60.000 ans en Asie et se sont ensuite propagées en Australie, en Europe et en Amérique. Au cours de leur migration, certains se sont croisés avec d'autres espèces humaines, aujourd'hui disparues, dont les Néandertaliens. La science ne s'arrête pas. Et les jeunes ne sont pas les seuls à être confrontés et à lutter contre ces problèmes. Les personnes plus âgées, en lisant leurs journaux quotidiens, sont mises au courant des découvertes passionnantes des paléo-archéologues qui ont des implications directes sur les opinions largement répandues sur les origines humaines. Par exemple, l'édition du 19 août 2019 du London Times contenait un article complet, de deux pages, rédigé par le

²⁰³. Renfrew, "Personhood," 65.

²⁰⁴. Harvati et al., "Apidima Cave Fossils."

²⁰⁵. Harvati et al., "Apidima Cave Fossils."

correspondant scientifique du Times, Tom Whipple, intitulé « Qui pensez-vous être ? Probablement un peu Néandertalien ». Après avoir lu cet article, aucun lecteur ne peut avoir de doute sur la façon de comment ce sont *des preuves*, et non pas *des protestations stridentes*, qui influencent notre compréhension de nous-mêmes, de notre nature et de nos origines. L'auteur rappelle au lecteur qu'il y a seulement dix ans, nous pensions avoir une assez bonne idée de l'histoire de l'évolution humaine. En bref, pendant des centaines de milliers d'années, nos ancêtres africains ont évolué pour devenir intelligents, ingénieux et conquérants. Finalement, il y a environ 60 000 ans, ils ont quitté l'Afrique et se sont répandus dans le monde entier, où ils ont rencontré une créature similaire à eux, l'homme de Neandertal. Les Néandertaliens n'ont pas survécu à leur contact avec les *Homo sapiens* d'Afrique. Selon Tom Whipple, « Aujourd'hui, une grande partie de ce récit s'est effondrée. »²⁰⁶

Les recherches de Johannes Krause, qui a effectué des tests ADN détaillés sur le plus petit fragment d'un os de doigt trouvé dans la grotte sibérienne, ont montré qu'il ne ressemblait pas du tout à de l'ADN d'*Homo sapiens* ²⁰⁷ Krause a déclaré : « Je suis arrivé à la même conclusion : il s'agissait bien d'une nouvelle espèce *d'hominim*. »²⁰⁸ Le reste de l'article de Whipple donne un compte rendu accessible du genre que nous appelons les humains, qui comprend l'*Homo erectus*, l'*Homo habilis*, l'*Homo rudolfensis*, l'*Homo neanderthalis* et toute une série d'autres Homos, dont l'*Homo sapiens*. Chaque branche est distincte - une espèce distincte qui suit son propre chemin au cours de l'évolution. Mais Whipple n'est pas aveuglé par la science. Il note que lorsque l'*Homo sapiens* est sorti d'Afrique, nous sommes passés d'une espèce humaine parmi d'autres à une force imparable. Les preuves nous diront peut-être un jour quelle était notre propriété distinctive, mais ce n'est pas encore suffisant. Il semble probable que, si les corps étaient les mêmes, les cerveaux de ceux qui ont quitté l'Afrique lors de la dernière migration étaient très différents. Whipple a provisoirement conclu qu'« une fois que l'*Homo sapiens* a commencé à faire de l'art, il ne s'est pas arrêté..... L'*Homo sapiens* est devenu un type d'animal tout à fait exceptionnel, qui pensait d'une manière exceptionnelle." ²⁰⁹ C'est, dit-il, quelque chose que nous ne voyons chez aucune autre espèce. Ajouterai-je, ou du moins pas encore. Il y a encore beaucoup de surprises qui nous attendent.

²⁰⁶. Whipple, "Who Do You Think You Are?" n.p.

²⁰⁷. Krause et al., "Mitochondrial DNA Genome."

²⁰⁸. Whipple, "Who Do You Think You Are?" n.p.

²⁰⁹. Whipple, "Who Do You Think You Are?" n.p.

EN SCIENCE COGNITIVE

Questions Typiques

Quels mécanismes cognitifs les humains doivent-ils posséder pour conceptualiser un dieu et générer des actions pour interagir avec ce dieu ?

Indications de la Science

La théorie de l'esprit d'ordre supérieur apparaît comme un acteur central dans toute réponse satisfaisante. Par exemple, Barrett et Jarvinen identifient « quelques caractéristiques du récit de la religion de la SCR [Science Cognitive de la Religion] qui méritent d'être soulignées ». En bref, selon leurs propres termes : Premièrement, ces récits cognitifs présument généralement une forte continuité biologique et cognitive avec les espèces ancestrales et, par extension, avec les primates non humains considérés comme des ancêtres humains approximatifs. Deuxièmement, bien qu'ils admettent la possibilité d'une exaptation ultérieure ²¹⁰ *les récits cognitifs sont, au fond, des récits de la religion qui sont des sous-produits de l'évolution.* Autrement dit, *l'équipement cognitif qui donne lieu à l'expression religieuse est présumé avoir évolué sous des pressions de sélection sans rapport avec la religion ou les entités religieuses.* Troisièmement, de nombreux sous-systèmes cognitifs ou « outils mentaux » différents coopèrent pour encourager les croyances et les pratiques religieuses, et donc la croyance en des dieux (ou des âmes, la vie après la mort, etc.) est le sous-produit de multiples adaptations cognitives et non d'une seule. Néanmoins, un « outil mental » occupe une place centrale dans ces récits : la TdE (Théorie de l'Esprit).²¹¹ Il est intéressant de noter, dans le contexte de ce chapitre, que Barrett et Jarvinen mettent l'accent sur la continuité évolutive dans l'émergence de la religion et ne font aucune référence à des "lacunes à combler".

Les contributeurs de *The Emergence of Personhood : A Quantum Leap ?* ont conclu qu'il n'y a pas de place ni nécessité dans une croyance chrétienne bien fondée d'invoquer un « dieu bouche-trou ». Notre objectif n'est pas de défendre un tel « dieu bouche-trou » rétréci. En réfléchissant à toutes les contributions diverses qui ont fait un effort soutenu pour répondre à la question posée aux contributeurs du livre, il est clair qu'un thème omniprésent est apparu. Alors que ces contributeurs retraçaient l'émergence de la personnalité sur des millions d'années, il semblait parfois qu'il y ait eu un saut, une discontinuité, voire un saut quantique. Cependant, comme Ian Tattersall l'a souligné et

²¹⁰. Exaptation describes a shift in the function of a trait during evolution.

²¹¹. Barrett and Jarvinen, "Cognitive Evolution," 169 (italique ajouté).

illustré à maintes reprises dans son livre *Palaeontology : A Brief History of Life* (Paléontologie : Une brève histoire de la vie), ces discontinuités apparentes s'avèrent avoir une explication parfaitement naturelle en termes d'événements qui se sont également produits dans l'histoire de la Terre. Sous une forme ou une autre, l'approche gradualiste préconisée par Colin Renfrew dans son chapitre a été approuvée par nombre de ceux qui cherchent une réponse à notre question. C'est important car, dans le cadre de débats plus amples sur la relation entre la science et les croyances religieuses, et plus particulièrement dans le présent ouvrage, la tentation a été constante de chercher des lacunes dans les preuves scientifiques et d'insérer Dieu dans ces lacunes comme un concept explicatif supplémentaire. Une telle conclusion n'a pas sa place dans une croyance chrétienne bien fondée. Le Dieu judéo-chrétien n'est pas un « dieu bouche-trou ».

5 - Origines de l'Homme

La Preuve des Écritures

En tant que lecteurs des Écritures, nous nous engageons à être des interprètes fidèles, et nous devons donc faire tout ce qui est en notre pouvoir pour nous assurer que nous lisons le texte des Écritures sans lui imposer notre propre vision du monde ou sa signification.²¹²

De nouvelles idées et de nouvelles informations peuvent apparaître à tout moment. Il y a plusieurs centaines d'années, l'accès renouvelé aux langues originales a eu un impact significatif sur l'interprétation biblique. Au cours des dernières décennies, la disponibilité des documents du monde antique a constitué une ressource remarquable pour notre lecture du texte biblique. Nous ne devons pas négliger ces outils alors qu'ils peuvent contribuer de manière si significative à notre interprétation.²¹³

UNE QUESTION CONTEMPORAINE, SOURCE DE DIVISION, PEUT INDiquer LA GRANDEUR DE DIEU

Pourquoi inclure un chapitre sur les origines de l'humanité dans un livre sur la foi rétrécie en des dieux rétrécis ? La réponse est que les questions sur nos origines ne sont pas seulement un problème académique. Elles sont aussi des questions pastorales, et produisent trop souvent des problèmes pour les jeunes religieux typiques du début du vingt-et-unième siècle. Le courriel que j'ai cité dans la préface illustre le problème posé par les malentendus sur nos origines biologiques. L'étudiant a écrit : « J'ai aussi entendu dire que nos morales peuvent être entièrement attribuées aux processus scientifiques de l'évolution. Pensez-vous que cela soit vrai ? Si c'est le cas, cela leur donne-t-il moins de valeur/préciosité ? » Ce sont de vraies questions pour de vrais étudiants. Malheureusement, lorsque nous discutons des fondements de nos croyances en tant que chrétiens, nous constatons souvent que des affirmations sur la fiabilité des Écritures sont faites avec assurance et réfutées avec autant d'assurance. Souvent, la discussion porte sur ce que les Écritures nous disent sur nous-mêmes et sur nos origines. Dans un effort pour défendre le Dieu en qui nous croyons, nous lui attribuons des « interventions » directes de temps à autre dans son ordre créé. L'un des moments évidents où Dieu a dû intervenir directement pour nous rendre distincts de toutes les autres créatures, à un moment et en

²¹². Walton, "Origins in Genesis," 107.

²¹³. Walton, *Lost World*, 12.

un lieu donné, est celui de notre origine en tant qu'espèce. Si nous croyons qu'il y a des lacunes dans nos récits scientifiques actuels, nous sommes immédiatement tentés de faire appel à Dieu pour combler ces lacunes. Nous invoquons le « dieu bouche-trou ». Comme nous l'avons déjà mentionné, il ne s'agit pas seulement d'une question académique. C'est aussi une question pastorale. Les questions relatives à nos origines posent trop souvent des problèmes non seulement aux étudiants, mais aussi à ceux qui fréquentent les bancs des églises qui se tiennent au courant des progrès de la science grâce à des documentaires télévisés bien présentés.

Trop souvent, on dit directement à un étudiant, ou on lui laisse clairement entendre, que pour être « un vrai chrétien », il doit mettre de côté les connaissances scientifiques sur les origines de l'humanité qu'on lui a enseignées à l'école et à l'université et qui, selon lui, sont incompatibles avec ce qui est clairement enseigné dans les Écritures. Le stress et les tensions auxquels sont confrontés les jeunes d'aujourd'hui sont devenus un tel sujet de préoccupation pour les chrétiens de premier plan aux États-Unis que Francis Collins, avec des collègues scientifiques et des biblistes, a créé une organisation appelée BioLogos, dont l'objectif principal est d'aider les jeunes qui ont du mal à donner un sens à ce qu'ils apprennent de leurs professeurs de sciences et à ce que certains de leurs pasteurs leur disent qu'ils doivent croire. Par exemple, Deb Haarsma, présidente de l'organisation BioLogos, a écrit : « Dans une étude récente, près de la moitié des adolescents pratiquants s'accordent à dire que l'église semble rejeter une grande partie de ce que la science nous dit sur le monde ».²¹⁴ Elle souligne le besoin pressant de ne pas être sur la défensive, mais d'être prêt à donner des réponses claires et sans ambiguïté aux questions difficiles qui peuvent si facilement ébranler la foi des chrétiens sincères. Ce faisant, nous ne devons pas rétrécir Dieu face aux défis du progrès scientifique.

Les preuves du stress et des tensions auxquels les jeunes sont confrontés sont encore soulignées par les enquêtes menées par des organisations telles que le Pew Research Center et le groupe Barna, qui ont systématiquement échantillonné les opinions dominantes de différents groupes socio-économiques dans divers pays sur la religion et les sujets associés. Par exemple, une enquête Barna de 2011 sur le Christianisme américain, publiée sous le titre "*Six Reasons Young Christians Leave the Church*" (Six Raisons pour lesquelles les Jeunes Chrétiens Quittent l'Église), a donné une ample publicité à la situation critique de certains jeunes d'aujourd'hui qui semblent abandonner

²¹⁴. Haarsma, "Kids Ask Tough Questions."

leur foi.²¹⁵ Les résultats de cette enquête ont été discutés plus en détail dans un livre de David Kinnaman, le principal chercheur de Barna.²¹⁶

Plusieurs des raisons pour lesquelles les jeunes chrétiens disent qu'ils quittent l'église sont directement liées à ce chapitre :

Les églises semblent surprotectrices. Lorsque les jeunes chrétiens expriment le désir que leur foi en Christ soit en lien avec le monde dans lequel ils vivent, ils découvrent qu'une grande partie de leur expérience du Christianisme est étouffante, fondée sur la peur et peu encline au risque

L'expérience du Christianisme chez les adolescents et les jeunes de 20 ans est superficielle. Certains disent que "l'église est ennuyeuse" (31%). Un quart a déclaré que « la foi n'est pas pertinente pour ma carrière ou mes intérêts » (24 %). Un autre quart a déclaré que « la Bible n'est pas enseignée assez clairement ou assez souvent » (23 %). Un cinquième des personnes qui ont fréquenté une église pendant leur adolescence ont déclaré que « Dieu semble absent de mon expérience de l'église » (20 %).

Les églises apparaissent comme antagonistes à la science. L'une des raisons pour lesquelles les jeunes adultes se sentent déconnectés de l'église ou de la foi est la tension qu'ils ressentent entre le Christianisme et la science. Un tiers a déclaré que « les chrétiens sont trop convaincus qu'ils connaissent toutes les réponses » (35 %). Un tiers des jeunes adultes d'origine chrétienne estiment que « les églises ne sont pas en phase avec le monde scientifique dans lequel nous vivons » (29%). Un quart d'entre eux a l'impression que « le Christianisme est anti-science » (25 %). La même proportion (23 %) a déclaré avoir été « rebutée par le débat création contre évolution ». En outre, la recherche montre que de nombreux jeunes chrétiens à l'esprit scientifique luttent pour trouver des moyens de rester fidèles à leurs croyances et à leur vocation professionnelle dans les industries liées à la science.

L'église semble hostile à ceux qui doutent. Les jeunes adultes ayant une expérience chrétienne disent que l'église n'est pas un lieu qui leur permet d'exprimer leurs doutes. Ils ne se sentent pas en sécurité en admettant que parfois le Christianisme n'a pas de sens. En outre, beaucoup ont le sentiment que la réponse de l'église au doute est insignifiante. Parmi les perceptions à cet égard, citons le fait de ne pas pouvoir « poser mes questions de vie les plus pressantes à l'église » (36 %) et d'avoir des doutes intellectuels importants sur ma foi » (23 %).

Discutant des six raisons mentionnées dans le rapport Barna, le bibliste Peter Enns a écrit ceci,

Je les lis et je me dis : « Ouais. Ouais Euh hein. Celui-là aussi. Et celui-là. » Ils sonnent tout à fait vrais pour moi, d'après mon expérience, notamment en tant que professeur d'université chrétien. ... Je continue à penser que les parents, les églises et les écoles doivent être conscients de ces tendances et envisager des moyens de les aborder avec moins de peur de ce qui pourrait arriver s'ils le font et plus de peur de ce qui pourrait se passer s'ils ne le font pas. Comme l'a dit un étudiant de première année dans la salle de classe il y a quelques années, « J'ai l'impression que mon église ne m'a pas préparé à la vie en dehors de l'église. Ils étaient plus intéressés à me protéger des conclusions erronées et à s'assurer que j'étais un 'bon chrétien' qu'à me préparer à vivre dans le monde. » J'entends souvent cela, et ces jeunes sont mal servis, avec des

²¹⁵. Barna Group, "Six Reasons."

²¹⁶. Kinnaman, *You Lost Me*.

conséquences prévisibles. Les responsables chrétiens doivent à leurs jeunes de créer pour eux des cultures où l'exploration et la remise en question de leur foi sont considérées comme faisant partie du cheminement de la foi plutôt que comme un problème à éviter, à maîtriser ou à fuir. Plutôt que d'essayer de garder à tout prix les jeunes en sécurité sur la couverture de plage en les armant d'une foi naïve, les responsables devraient les confier à Dieu en leur permettant de travailler sur les ambiguïtés et les défis inévitables de la foi que nous connaissons tous. Sinon, ils partiront et trouveront un autre endroit pour le faire, et ce ne sera probablement pas dans un contexte chrétien. En d'autres termes, plutôt que d'être simplement « fidèles au passé », nous devons à nos jeunes d'être « fidèles à l'avenir », d'élaborer avec eux ce à quoi ressemble une foi intelligente, sage, douce et viable qui respecte profondément le passé tout en naviguant dans le présent et en construisant une vision pour l'avenir.²¹⁷

L'organisation BioLogos a commencé à répondre à certaines de ces préoccupations clairement exprimées par des jeunes gens réfléchis. L'un des principaux objectifs de BioLogos est de partager de manière significative, positive et constructive, la façon de comment les développements de la science, en particulier sur des sujets tels que les origines de l'homme, peuvent être reliés de manière constructive à ce que les biblistes d'aujourd'hui nous disent sur les histoires des origines de l'homme contenues dans les Écritures. Les activités des personnes impliquées chez BioLogos sont accompagnées d'une série de publications, de livres et d'articles de journaux, qui abordent tous d'une manière ou d'une autre des réponses à la question suivante : comment pouvons-nous relier de manière créative et honnête les connaissances acquises par les leaders des groupes de disciplines scientifiques pertinentes qui ont quelque chose à dire sur les origines et les premières preuves de l'humanité, avec les histoires que les biblistes nous disent avoir trouvées sur les mêmes questions d'origines humaines les Écritures ?

En décembre 2018, le site de l'organisation BioLogos a annoncé : « Cinq professeurs du Wheaton College publient un nouveau livre sur les théories des origines. »²¹⁸ Vers la fin de leur examen du contenu de ce nouveau livre, ils écrivent : « Dans la sixième partie, nous nous tournons vers les origines humaines, en commençant par une exploration du récit biblique de la création des humains. Nous discutons des preuves scientifiques relatives aux origines humaines telles qu'observées dans les archives fossiles, la biologie des personnes modernes, y compris les preuves enregistrées dans les gènes des humains et certaines des formes fossiles. Les conclusions basées sur ces types de preuves sont résumées, et les implications des conclusions scientifiques sont explorées dans le contexte du récit biblique, de la doctrine de la création, et de l'image de Dieu chez les humains. « Ce travail des professeurs de Wheaton arrive à point nommé et reprend une

²¹⁷. Enns, "Why Young Christians Leave Church" (italique ajouté).

²¹⁸. BioLogos, "Five Wheaton College Professors."

approche préconisée en 1957 par le géologue et historien des sciences Reijer Hooykaas. Il l'a appelée *Philosophia Libera*. Hooykaas a écrit : « La science est étouffée lorsque les hommes chérissent des idées préconçues qu'ils refusent de soumettre à l'épreuve. Cela se produit... quand le moi est exalté comme la mesure, plutôt que l'humble destinataire de la vérité, ... quand une piété bien intentionnée exalte des normes secondaires d'autorité à une place qui n'appartient qu'à Dieu ».²¹⁹

MEFIEZ-VOUS DES FAUSSES HYPOTHÈSES ET DES FAUSSES NOUVELLES

Que nous en soyons conscients ou non, nous apportons tous avec nous un ensemble d'hypothèses sur la façon de comment nous devons comprendre, interpréter, tout ce que nous lisons. Évidemment, nous reconnaissons que lorsque le poète nous dit « Mon amour est comme une rose rouge »,²²⁰ nous savons que nous ne devons pas comprendre cela comme étant la prétention d'un botaniste d'avoir découvert une autre variété de rosiers. Il n'y a là aucun problème. Cependant, avec d'autres choses que nous lisons, la situation n'est pas toujours aussi claire ni aussi évidente. Nous devons réfléchir attentivement pour savoir si nous lisons des déclarations factuelles, des images poétiques, des métaphores utiles ou un langage figuratif. Tout ce que nous lisons est lié au contexte et nous risquons de mal comprendre chaque fois que nous ne comprenons pas le contexte de ce que nous lisons. Ce dernier point n'est malheureusement pas encore aussi évident ni aussi largement partagé qu'on l'imagine. Si c'était le cas, le texte des deux volumes que j'ai reçus récemment et que je décris ci-dessous n'aurait jamais été écrit. Connaissant mon intérêt pour la relation entre la science et la foi chrétienne, un ami m'a offert deux volumes magnifiquement illustrés sur le sujet. Ils prétendaient retracer l'histoire de la terre et de l'humanité en tenant compte des Écritures et de la science. Le premier était intitulé *The Time Chart of Biblical History* (Une chronologie de la Bible), avec le sous-titre *Over 4000 Years in Charts, Maps, Lists, and Chronologies* (Plus de 4000 ans en graphiques, cartes, listes et chronologies).²²¹ Le second était intitulé *The Time Chart History of the World* (La carte du temps Histoire du monde) et avait pour sous-titre *Over 6000 Years of World History Unfolded* (Plus de 6000 ans d'histoire du monde dévoilés).²²² Lorsque j'ai commencé à examiner ces deux volumes en apparence impressionnants, j'ai été déçu de constater qu'ils étaient pleins de mensonges et de fausses déclarations : des mensonges sur la géologie et des fausses déclarations sur le statut de la théorie de l'évolution. Ce qui caractérise bon nombre de ces mensonges, c'est l'hypothèse selon laquelle, lorsqu'il s'agit

²¹⁹. Hooykaas, *Philosophia Libera*, 5.

²²⁰. Burns, "Red, Red Rose."

²²¹. Edited by Harry Hill.

²²². Edited by David Gibbons.

de répondre à des questions telles que le fonctionnement du monde, la façon de comment les êtres humains sont apparus et d'autres questions fondamentales similaires, l'approche devrait consister à voir jusqu'où les scientifiques ont progressé à l'heure actuelle, puis à combler les lacunes restantes dans nos connaissances en invoquant des actes spéciaux de Dieu. Puisque la science progresse constamment, cette façon de penser signifie que nous réduisons constamment le Dieu en qui nous croyons, comme l'ont souligné deux autres livres. Le premier, écrit par Ian Plimer, professeur de géologie à l'université de Melbourne, s'intitule *Telling Lies for God* (Dire des mensonges pour Dieu). Le second, de Kenneth Miller, professeur de biologie à l'université Brown aux États-Unis, est un excellent livre sur l'évolution intitulé *Only a Theory* (Seulement une théorie).

Le terme spécifique de « fake news » ne date que de quelques années mais, tout au long de l'histoire, des personnes ont fait circuler des informations fausses, biaisées ou imaginaires. Aujourd'hui, avec la prévalence et le pouvoir de persuasion d'Internet, nous sommes confrontés à la perspective d'une circulation extrêmement rapide et généralisée de fausses nouvelles sur la Bible, qui tend à prendre deux formes. Certaines de ces fausses nouvelles sont produites et diffusées par des croyants soucieux de démontrer que la Bible est vraie. Le reste est produit et diffusé par des détracteurs de la foi chrétienne désireux de faire le contraire. Récemment, Alan Millard, professeur honoraire d'hébreu et de langues sémitiques anciennes à l'université de Liverpool au Royaume-Uni, a documenté certaines des façons de comment ces fausses nouvelles dans le domaine du discours religieux continuent à être largement diffusées. Millard écrit : « Au cours de ma propre vie, il y a eu des gros titres dramatiques affirmant que quelqu'un avait trouvé l'Arche de Noé. À l'une de ces occasions, en 1974, le prétendant a produit un morceau de bois qu'il disait faire partie de l'Arche, cependant, lorsqu'il a été soumis à un test au carbone 14, les résultats ont montré qu'il avait moins de 2.000 ans et ne pouvait pas être ce qu'il disait. »²²³ Des affirmations similaires circulent de temps à autre parmi les chrétiens qui croient en la Bible. Millard pose la question pertinente suivante : « Pourquoi les gens, en particulier les chrétiens évangéliques, veulent-ils trouver l'Arche de Noé ? Ils répondent : « Si nous trouvons l'Arche de Noé, tout le monde devra croire que la Bible est vraie ». ²²⁴ S'ils trouvaient un bateau, se demande Millard, comment sauraient-ils qu'il a été construit par Noé, à moins qu'il ne porte une étiquette « Construit par Noé et ses fils » ? Il pourrait tout aussi bien s'agir du bateau d'Atrahasis, le héros babylonien du déluge, ou du grec Deucalion. Le même chercheur qui prétendait avoir trouvé une relique de l'Arche de Noé prétendait également avoir trouvé l'Arche de l'Alliance et d'autres éléments du Temple de

²²³. Millard, "Is the Bible Fake News?" 4.

²²⁴. Millard, "Is the Bible Fake News?" 5.

Salomon. Mais ses affirmations ont subi le même sort lorsqu'on les a examinées de près. Millard écrit : « En fait, il n'a pas réussi à produire une seule preuve que des enquêteurs indépendants aient pu étayer pour soutenir l'une de ses « découvertes ». Millard conclut sagement : « En fin de compte, toute personne désireuse de trouver l'Arche de Noé, pensant que cela prouverait la véracité de la Bible, devrait se rappeler les paroles de Celui qui a déclaré : « Ils ne seront pas convaincus même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts ».²²⁵ (Luc 16 :31).

La tentative malavisée d'élargir les prétentions de Dieu en « prouvant » la vérité d'une interprétation particulière d'un passage particulier des Écritures a fini par déshonorer Dieu et par le rétrécir. Millard a écrit,

Il faut en conclure qu'il s'agit là des délires d'un fervent chrétien qui pensait pouvoir trouver tout ce que la Bible décrivait et ainsi « prouver que la Bible est vraie ». Malheureusement, ils circulent encore dans la presse écrite et sur Internet, induisant en erreur de nombreux lecteurs non avertis. Ce sont des fausses nouvelles ! Elles attirent les personnes qui veulent des « preuves » des récits bibliques.²²⁶

ÉCOUTER LES BIBLISTES

Le chapitre précédent a passé en revue les preuves scientifiques concernant les origines de l'humanité. Mais il existe, pour les chrétiens, une autre source d'informations pertinentes. Sa pertinence est saisie dans un chapitre d'un livre récent intitulé « *Origins in Genesis : Claims of an Ancient Text in a Modern Scientific World* » (Les origines dans le livre de Genèse : les revendications d'un texte ancien dans un monde scientifique moderne) par John Walton, spécialiste de l'Ancien Testament au Wheaton College. Dans son chapitre, Walton donne des indications claires au non-spécialiste pour l'aider à interpréter correctement la manière de comment les premiers chapitres de la Genèse doivent être compris. Nous pouvons résumer les conclusions de Walton dans ses propres mots de la manière suivante :

« En ce qui concerne les origines, le consensus scientifique propose des explications faisant appel à la cosmologie du big bang et aux modèles évolutionnistes, preuve que tout peut être expliqué au moyen des lois naturelles (du moins à terme), tandis que ceux qui valorisent les explications bibliques contestent ces affirmations en se fondant sur leur croyance dans l'enseignement selon lequel Dieu est le Créateur et que les origines (qu'elles soient cosmiques ou humaines) doivent être comprises en recourant à l'activité de Dieu. Cependant, en portant notre attention sur la Bible, en particulier sur l'Ancien Testament où se trouve le récit biblique des origines (Genèse 1-2), nous devrions commencer par nous interroger sur les catégories métaphysiques en vigueur

²²⁵. Millard, "Is the Bible Fake News?" 7.

²²⁶. Millard, "Is the Bible Fake News?" 7 (italique ajouté).

dans le monde antique en général et chez les Israélites en particulier. Classent-ils les phénomènes dans des catégories conformes à notre distinction entre naturel et surnaturel ? »²²⁷

« Il est courant pour les gens d'aujourd'hui de comprendre l'action créatrice de Dieu dans Genèse 2 comme impliquant l'affirmation selon laquelle, puisqu'il est dépeint comme agissant, il a contourné les processus naturels. Cette perspective traditionnelle présuppose que les intérêts, le langage et/ou les concepts métaphysiques de l'ancien auteur israélite reconnaissent une distinction entre le naturel et le surnaturel. Les anciens Israélites, cependant, croyaient que Dieu est toujours actif de nombreuses façons, souvent indétectables ; ils n'avaient pas les catégories de naturel et de surnaturel ... Ils croyaient que lorsqu'ils plantaient un grain de blé, le blé allait pousser. Mais Dieu n'y était pas moins impliqué que si de l'orge poussait à la place. De la même manière, nous ne pouvons pas déduire de la Genèse si Dieu a créé les humains de manière naturelle (par un processus capable d'être décrit scientifiquement) ou surnaturelle (au-delà des processus de cause à effet réguliers et prévisibles) simplement parce que Dieu est identifié comme jouant un rôle actif. Ils croyaient que Dieu a toujours joué un rôle actif ».²²⁸

« Lorsque l'Ancien Testament décrit l'implication extraordinaire de Dieu dans le monde, ce n'est pas pour spécifier un événement surnaturel qui défie la cause et l'effet naturels, scientifiquement descriptibles. Dans le monde antique, on comprenait sans doute certains phénomènes comme habituels, ordinaires ou normaux. Mais ils ne les auraient pas pour autant considérés comme naturels (c'est-à-dire scientifiquement descriptibles, sans implication de Dieu). En général, l'Ancien Testament identifie les phénomènes comme des « signes et des prodiges ». Ceux-ci se présentent comme des démonstrations à la fois de la puissance de Dieu pour délivrer son peuple et de son amour d'alliance pour lui. »²²⁹

« Aujourd'hui, lorsque nous faisons des distinctions entre l'activité naturelle et l'activité surnaturelle dans les Écritures, non seulement nous poussons nos catégories modernes dans la Bible, mais nous limitons aussi l'action de Dieu. Dès lors que nous désignons certains actes comme 'spéciaux' ou 'surnaturels', nous impliquons que d'autres événements qui peuvent être expliqués par une cause et un effet normaux ne sont pas des actes de Dieu. Cela dérive vers le déisme (distanciation de Dieu des opérations du cosmos) en suggérant que Dieu n'agit que de temps en temps. »²³⁰

Appliquant ces principes à la compréhension de Genèse 1 et 2, Walton écrit,

« Il est très difficile pour les lecteurs d'aujourd'hui de considérer que Genèse 1-2 sont axées sur autre chose que des origines matérielles. Le fait que les verbes hébreux pertinents utilisés pour traduire l'activité créatrice de Dieu soient traduits par des

²²⁷. Walton, "Origins in Genesis," 108.

²²⁸. Walton, "Origins in Genesis," 109.

²²⁹. Walton, "Origins in Genesis," 110.

²³⁰. Walton, "Origins in Genesis," 110.

termes anglais tels que 'created', 'made' et 'formed' conduit un lecteur moderne à penser intuitivement à des processus matériels. »²³¹

« Une fois que nous reconnaissons qu'il s'agit d'un texte ancien, qui ne présente que peu d'intérêt ou qui se concentre sur les origines matérielles, nous pouvons arriver à une compréhension du texte plus conforme à la façon de comment un Israélite l'aurait perçu. »²³²

« En tant que lecteurs modernes, nous avons une compréhension appauvrie du récit des sept jours lorsque nous ne comprenons pas qu'il s'agit d'un espace sacré. Sans une compréhension claire du septième jour, les six autres jours n'ont aucun sens. »²³³

« Le texte ne discute donc pas des origines biologiques uniques des deux premiers humains. Il a adopté Adam et Eve comme archétypes pour communiquer l'identité ontologique de l'humanité. Leur rôle n'est pas d'être les premiers exemples biologiques de l'espèce mais d'être sélectionnés pour une mission spécialisée dans cet espace sacré nouvellement établi. »²³⁴

« Les origines biologiques des êtres humains n'était pas une préoccupation des anciens Israélites ni d'aucun de leurs voisins. »²³⁵

« Si la Bible ne prétend pas que Dieu ait contourné les processus scientifiquement descriptibles dans la création matérielle des êtres humains (puisque ses auteurs et son public cible n'avaient pas de telles catégories), la Genèse ne peut pas être utilisée pour écarter les explications scientifiques des origines matérielles de l'homme (telles que l'évolution). »²³⁶

ARRIVER À COMPRENDRE LA SCIENCE ET L'ERUDITION BIBLIQUE

Aujourd'hui, nous avons la grande chance qu'un certain nombre d'éminents biblistes, tels que John Walton, Peter Enns et Ernest Lucas, aient fait tout leur possible pour partager avec le non-spécialiste le fruit de leurs recherches afin que nous puissions mieux comprendre comment lire et interpréter correctement certains passages très familiers des Écritures, tels que ceux des premiers chapitres du livre de Genèse.

LE CLIMAT CULTUREL DOMINANT FAVORISE LA CROYANCE DANS L'ÉVOLUTION.

L'impact des médias est omniprésent. L'effet le plus puissant est peut-être celui de la télévision. Presque toutes les semaines, il y a des documentaires sur la géologie,

²³¹. Walton, "Origins in Genesis," 114.

²³². Walton, "Origins in Genesis," 114.

²³³. Walton, "Origins in Genesis," 116.

²³⁴. Walton, "Origins in Genesis," 119.

²³⁵. Walton, "Origins in Genesis," 120.

²³⁶. Walton, "Origins in Genesis," 120.

l'astronomie, la génétique, la biologie, la médecine ou la psychologie. Ces documentaires contiennent des références directes ou indirectes omniprésentes à l'évolution de l'univers, à l'évolution des plantes et à l'évolution des animaux. Les documentaires sur la médecine font référence aux liens évolutifs entre les animaux et les humains, qui permettent aux résultats de la recherche sur les animaux d'être appliqués de manière bénéfique à la résolution de problèmes humains. La génétique est fréquemment évoquée, les similitudes apparemment très étroites entre les animaux et les humains étant souvent mises en évidence. Celles-ci sont souvent liées aux études du comportement animal, notamment le comportement cognitif et le comportement social de nos cousins non humains.

Ces références omniprésentes à l'évolution ont un certain nombre de conséquences. Tout d'abord, la population générale accepte l'évolution comme une évidence. Les enfants et les jeunes dans les écoles, les collèges et les universités apprennent et acceptent l'évolution comme une réalité de la vie. Deuxièmement, il existe des déclarations très médiatisées de théologiens conservateurs contre le concept d'évolution. Beaucoup de ces réactions sont mises en avant par des scientifiques athées soucieux de mépriser les croyances religieuses - d'où la grande notoriété de Richard Dawkins. Entre ces deux points de vue, des personnes religieuses sincères s'inquiètent de savoir si elles peuvent encore croire en Adam et Eve. Par exemple, un nombre croissant d'érudits bibliques - y compris quelques-uns issus de certains des collèges chrétiens les plus conservateurs d'Amérique - ont soutenu que les Écritures n'exigent pas, lorsqu'elles sont correctement comprises, de croire en un Adam et une Ève littéraux. La réaction du public aux travaux de ces spécialistes a été illustrée par les gros titres de la revue de très grande renommée *Christianity Today*, qui proclamait : « Pas d'Adam, pas d'Eve, pas d'Évangile ». Cette réaction est parfaitement compréhensible car il existe des déclarations apparemment claires de l'apôtre Paul dans ses lettres aux Romains et aux Corinthiens qui, comme on le prétend et comme on l'a longtemps cru, font dépendre l'Évangile de la réalité d'un Adam et d'une Ève littéraux.

Comment les chrétiens doivent-ils réagir ? Une réponse inacceptable a été exprimée dans le titre du livre écrit par Ian Plimer, le géologue mentionné ci-dessus. En tant que chrétien professant, il a exprimé sa profonde inquiétude à propos de certaines choses qui étaient dites par certains de ses collègues chrétiens, ce qui l'a conduit à intituler son livre, qui est un exposé du créationnisme, *Telling Lies for God* (Dire des mensonges pour Dieu).²³⁷

²³⁷. Plimer, *Telling Lies for God*.

Peter Enns, spécialiste de l'Ancien Testament, a souligné les conseils résumés précédemment par John Walton. Enns nous exhorte à nous rappeler qu'il y a trois faits essentiels à garder à l'esprit pour comprendre ces premiers chapitres de la Genèse :²³⁸

1. Reconnaissez que notre connaissance des cultures qui entouraient l'ancienne Israël *affecte grandement la façon de comment nous comprenons aujourd'hui l'Ancien Testament* - non seulement ici et là, mais aussi sur ce que l'Ancien Testament dans son ensemble est censé faire.
2. Parce que les Écritures sont une collection d'écrits discrets provenant d'époques et de lieux très divers et rédigés à des fins diverses, *la diversité théologique significative des Écritures que nous y trouvons ne devrait pas être une surprise.*
3. *La façon de comment les auteurs du Nouveau Testament interprètent l'Ancien Testament reflète le monde de la pensée juive de l'époque*, ce qui explique leur engagement créatif dans l'Ancien Testament. Elle aide également les chrétiens d'aujourd'hui à comprendre comment les auteurs du Nouveau Testament ont réuni l'histoire d'Israël et l'Évangile.

Selon Enns, nous devons reconnaître que « l'Adam historique est la vision chrétienne dominante depuis deux mille ans... » ... [Néanmoins], faire appel à ce consensus plus ancien comme moyen de tenir à distance le défi de l'évolution n'est pas une option viable pour les lecteurs d'aujourd'hui. Le même argument du consensus a été utilisé contre l'observation de Galilée que la terre tourne autour du soleil, et ce vieux consensus a finalement (lentement) échoué à convaincre. *Nous devons veiller à ne pas répéter cette même erreur.*"²³⁹

En ce qui concerne spécifiquement les récits de la création dans la Genèse, Enns note que,²⁴⁰

« Les récits de la création doivent être compris dans ce cadre plus large, comme faisant partie d'un ensemble plus vaste d'écrits à vocation théologique qui répond à des questions anciennes de définition de soi, et non à des questions contemporaines d'intérêt scientifique. »

« Les chrétiens d'aujourd'hui interprètent mal le Genèse lorsqu'ils essaient de l'engager, même de façon minimale, dans l'arène scientifique. »

Peter Enns poursuit en explorant l'impact de la nouvelle compréhension plus approfondie du contexte ancien de Genèse 1 sur la question de l'évolution. Il nous rappelle que le

²³⁸. Enns, *Inspiration and Incarnation*.

²³⁹. Enns, *Evolution of Adam*, xvi (italique ajouté).

²⁴⁰. Enns, *Evolution of Adam*, 33.

principe fondamental de l'interprétation est que la signification du texte est enracinée dans ses contextes historique et littéraire. Ainsi, Enns écrit que « l'Exode est l'histoire d'une monolâtrie et non d'un monothéisme » et que « passer à côté de cela revient à passer à côté de la profondeur théologique de l'Exode. » Il soutient en outre que la théologie de Genèse 1 est plus claire lorsque nous la lisons dans son contexte littéraire et religieux ancien. Il souligne une fois de plus que « Genèse 1 n'est en aucun cas une déclaration scientifique moderne mais une déclaration religieuse ancienne. Elle s'appuie sur les catégories de pensée disponibles à l'époque pour créer une déclaration puissante, dans son propre contexte, sur le caractère unique du Dieu d'Israël et sur le fait qu'il mérite d'être adoré. »²⁴¹

Pour comprendre l'Adam de Paul, Enns note que pour comprendre toute et quelconque littérature, il faut poser les bonnes questions, dans le bon ordre, et à chaque étape, clarifier ses présupposés. Après avoir clarifié ses présupposés, Enns examine les passages clés qui, selon certains, « exigent » un Adam historique : Romains 5 :15-21 et 1 Corinthiens 15:20-58. Sur ces questions, Enns note que « en tant que juif du premier siècle, Paul, comme ses contemporains, a assumé diverses façons de penser le monde ».²⁴² et que la compréhension que Paul a de l'histoire d'Adam est influencée à la fois par les conventions interprétatives du judaïsme du Second Temple en général et par son expérience pleinement réorientée du Christ ressuscité. *Paul ne fait pas une exégèse directe de l'histoire d'Adam.* Il subordonne plutôt cette histoire à la réalité supérieure actuelle du Fils de Dieu ressuscité, en s'exprimant dans le cadre de l'herméneutique ou des conventions de l'époque. Comment Enns lit-il l'histoire d'Adam ? Il écrit,

*Je lis l'histoire d'Adam non pas du tout comme une histoire universelle pour expliquer le péché humain, mais comme une histoire proto-israélienne. Une lecture de sagesse de l'histoire du jardin n'aborde pas, et donc ne nie en aucun cas, la réalité universelle et inéluctable du péché et de la mort et la nécessité pour un Sauveur de mourir et de ressusciter. J'arrive à cette conclusion, cependant, non pas en lisant l'histoire du jardin mais sur la base de la christologie de Paul, qui... est ce qui a poussé Paul à lire Adam comme il l'a fait. ... L'essentiel pour notre objectif restreint est le suivant : ce que la Genèse dit d'Adam et des conséquences de ses actes ne semble pas correspondre à l'image universelle que Paul dépeint dans Romains et 1 Corinthiens - ou du moins à la manière de comment de nombreux chrétiens ont compris Paul après Augustin. ... Mais comme j'espère le montrer, je ne pense pas que l'évangile dépende de la possibilité de lire l'Adam de Paul dans les pages de la Genèse.*²⁴³

²⁴¹. Enns, *Evolution of Adam*, 45.

²⁴². Enns, *Evolution of Adam*, 81.

²⁴³. Enns, *Evolution of Adam*, 92 (italique ajouté).

LA NECESSITE DE COMPRENDRE PAUL EN TANT QU'ANCIEN INTERPRETE DE L'ANCIEN TESTAMENT

Paul a écrit en tant qu'homme ancien qui avait naturellement des opinions largement acceptées sur un bon nombre de choses. Comme tout autre être humain, Paul avait un contexte culturel. Par exemple, et à l'instar d'autres peuples de l'Antiquité, Paul comprenait que le cosmos était composé de niveaux, un cosmos à trois niveaux : le ciel au-dessus, la terre et le sous la terre.²⁴⁴ Le fait que les auteurs bibliques aient écrit ces choses ne signifie pas qu'elles sont des descriptions exactes de la réalité physique. Au contraire, elles reflètent simplement des modes de pensée anciens. La conception que Paul a de ce qui est au-dessus de lui reflète son monde intellectuel. Il en va de même pour sa conception de l'humanité, créée par Dieu en un acte discret, plutôt que par un long processus impliquant une descendance commune. La véritable question qui se pose à nous n'est pas de savoir si Paul partageait ces hypothèses, mais quelles en sont les implications pour notre lecture de Paul, en particulier pour sa vision d'Adam.²⁴⁵ À ce stade, il est intéressant de comparer les opinions de Peter Enns avec celles exprimées par un collègue spécialiste de l'Ancien Testament appartenant à la même tradition ecclésiastique qu'Enns. Ainsi, John Walton, professeur au Wheaton College, a récemment offert de sages conseils sur la manière de comprendre et d'interpréter correctement les documents anciens sur lesquels nos Bibles anglaises sont basées. Une citation tirée du livre le plus récent de Walton avec Tremper Longman III capture l'essence de la vision des Écritures qu'il a énoncée dans le passé. Longman et Walton écrivent,

Si nous voulons interpréter les Écritures pour recevoir le plein impact du message authentique de Dieu, et construire les bases d'une théologie solide, nous devons commencer par laisser derrière nous notre fleuve culturel, avec toutes nos questions et perspectives modernes, pour comprendre le fleuve culturel des intermédiaires anciens. Les communicateurs que nous rencontrons dans l'Ancien Testament ne sont pas conscients de notre fleuve culturel - y compris de tous ses aspects scientifiques ; ils ne s'adressent pas à notre fleuve culturel et ne l'anticipent pas. Nous ne pouvons donc pas supposer que les constantes ou les courants de notre fleuve culturel sont abordés dans les Écritures. ... Par conséquent, nous sommes obligés de respecter le texte en reconnaissant le type de texte qu'il est et la nature du message qu'il offre. À cet égard, nous reconnaissons depuis longtemps que la Bible n'est pas un manuel scientifique abordant des questions depuis notre point de vue moderne. En d'autres termes, l'intention de Dieu n'est pas d'enseigner les aspects scientifiques des événements ou

²⁴⁴. Enns, *Evolution of Adam*, 94.

²⁴⁵. Enns, *Evolution of Adam*, 103.

*des phénomènes. Il révèle son œuvre dans le monde, mais il ne révèle pas comment le monde fonctionne.*²⁴⁶

Enfin, nous pouvons comparer les points de vue de Peter Enns et John Walton, tous deux originaires des États-Unis, avec ceux d'Ernest Lucas, un spécialiste de l'Ancien Testament résidant au Royaume-Uni. Ernest Lucas, avant de devenir un spécialiste de l'Ancien Testament, a consacré les premières années de sa carrière à la recherche scientifique. Lors de la présentation des conférences Fliedner en Espagne en 2016, Ernest Lucas a très utilement identifié les questions clés qu'il faut garder à l'esprit lors de l'interprétation de tout texte, y compris un texte biblique.²⁴⁷ Ses cinq questions étaient :

1. Quel type de langage est utilisé ?
2. De quel type de littérature s'agit-il ?
3. Quel est le public visé ?
4. Quel est le but du texte ?
5. Quelles informations extérieures à la Bible pourraient être utiles pour interpréter ce texte ?

Lucas a encouragé son auditoire à se rappeler qu'à défaut de prendre en compte ces questions, nous risquons de remplacer l'autorité de la Bible par l'autorité de nos hypothèses. En conséquence, nous déformons et abusons trop facilement de la Bible. Lucas a rappelé à son auditoire que Howard Van Till (cité dans notre chapitre d'ouverture) avait depuis longtemps mis en garde contre ces dangers lorsqu'il a écrit : « La culture occidentale du vingtième siècle me semble particulièrement inapte à comprendre et à utiliser la littérature figurative ou symbolique. Nous sommes tellement habitués à une prose directe et concrète que nous nous attendons à ce que presque tous les écrits soient de cette forme. ... [Les Écritures scientifique a revendiqué de manière illégitime sa supériorité sur la littérature artistique.]²⁴⁸

Pris ensemble, les trois auteurs (Enns, Walton et Lucas) nous avertissent que si nous ne tenons pas compte du genre de questions que j'ai énumérées plus haut pour essayer de comprendre la forme humaine sous laquelle la parole de Dieu nous parvient et que nous supposons simplement que nous savons de quel genre de littérature il s'agit et comment elle doit être lue, nous risquons de remplacer l'autorité de la Bible par l'autorité de nos suppositions. En conséquence, nous déformerons et abuserons de la Bible. C'est un phénomène étrange qu'il y ait une chose sur laquelle les « nouveaux athées » et certains

²⁴⁶. Longman and Walton, *Lost World of the Flood*, 7–8.

²⁴⁷. Lucas, “Relevance of Genesis.”

²⁴⁸. Van Till, *Fourth Day*, 11.

chrétiens fondamentalistes sont d'accord. C'est que Genèse 1-3 doit être lue comme un récit scientifique de l'origine du cosmos et de l'humanité. Lorsqu'elle est lue de cette manière, elle est clairement en désaccord avec la science moderne. Cela conduit les nouveaux athées à rejeter le récit biblique comme un morceau de spéculation préscientifique dépassée. Cela conduit également les chrétiens fondamentalistes à rejeter les théories scientifiques modernes des origines, en affirmant qu'elles sont le résultat de présupposés athées et matérialistes, qui faussent la compréhension des preuves.

FAISANT LE POINT

Même si nous écoutons les conseils et les orientations proposés par des biblistes tels que Enns, Walton et Lucas, qui partagent tous un bon nombre de mêmes hypothèses, nous devons reconnaître que des problèmes subsistent pour comprendre correctement les premiers chapitres du livre de la Genèse et leur pertinence pour des questions telles que la compréhension des origines de l'homme. Un examen récent et remarquablement complet de la littérature scientifique et biblique est donné dans le livre de Luke Janssen intitulé *Standing on the Shoulders of Giants : Genesis and Human Origins* (Debout sur les épaules des géants : La Genèse et les origines de l'humanité).²⁴⁹ Janssen serait le dernier à prétendre que son récit de l'origine des humains est le dernier mot. (En 2019, par exemple, un article publié dans *Nature* par Vanessa Hayes et un groupe de chercheurs du Garvan Institute de Sydney, en Australie, a présenté une autre preuve intrigante sur les origines humaines).²⁵⁰

En 1980, Alan Wilson, de l'Université de Californie, avait établi assez fermement que l'Homo sapiens était à l'origine une espèce africaine. Il a développé ce qui est devenu l'« hypothèse de l'Eve mitochondriale » en examinant un type particulier d'ADN transmis, non mélangé par la reproduction sexuelle, d'une mère à ses enfants. Les recherches de Wilson ont montré que les arbres généalogiques des mitogénomes humains actuels, dont les branches ont été causées par des mutations au cours des millénaires, convergent d'une manière qui indique clairement que leur ancêtre commun vivait en Afrique. D'où le surnom d'« Eve mitochondriale ». Ce qui est vrai pour Ève l'était aussi pour Adam. Une partie de l'ADN du chromosome Y, qui se transmet sans mélange de père en fils, permet de dresser un arbre similaire, lui aussi enraciné en Afrique. La nouveauté de cette découverte est qu'elle correspond à des recherches récentes sur les changements climatiques dans la partie de l'Afrique où « l'Eve mitochondriale » aurait vécu.²⁵¹ L'histoire continuera à se développer. Une chose est claire : il serait extrêmement stupide d'essayer

²⁴⁹. Janssen, *Genesis and Human Origins*.

²⁵⁰. Chan et al., "Human Origins."

²⁵¹. See Janssen, *Genesis and Human Origins*.

de faire correspondre une théorie particulière sur l'« Ève mitochondriale » avec une compréhension particulière des premiers chapitres de la Genèse.

Des scientifiques et des biblistes aussi bien informés les uns que les autres peuvent tous examiner les mêmes preuves mais néanmoins, en fin de compte, diverger sur des questions telles que, par exemple, celle de savoir s'il n'y a jamais eu un couple originel correspondant à l'histoire d'Adam et Eve dans la Genèse. Dans un article récemment publié par un groupe de scientifiques de différentes disciplines et dirigé par le bibliste Ernest Lucas, deux points de vue différents ont été proposés, tous deux semblant plausibles au vu des preuves actuelles.²⁵² L'une d'elles fait référence à l'intervention directe de Dieu à un moment donné pour sélectionner un couple, Adam et Eve, et d'une certaine manière les rendre à l'image de Dieu, ce qui, en tant que tel, implique une intervention de Dieu. L'autre point de vue soutient que Dieu, dans sa sagesse, dès le début de l'histoire, a guidé l'émergence des êtres humains de sorte qu'à travers tous les processus physiques et biologiques qu'il soutenait et maintenait à chaque instant, des êtres humains émergeraient, capables d'avoir une relation personnelle avec leur Créateur. C'est cette capacité de relation personnelle avec leur Créateur que de nombreux théologiens considèrent comme l'une des caractéristiques déterminantes de ce que signifie être fait à l'image de Dieu.

²⁵². Lucas et al., “Bible, Science, and Human Origins.”

6 - La Nature Humaine

Les Preuves de la Science

Les théories scientifiques de la nature humaine peuvent être inconfortables ou insatisfaisantes, mais elles ne sont pas illégitimes. ... Par déférence à la sensibilité des personnes religieuses, l'idée que l'homme a été créé à l'image de Dieu peut certainement être mise de côté.²⁵³

Si nous cherchons des idées sur la nature humaine pour guider l'avenir de la religion, nous en trouvons davantage dans les romans de Dostoïevski que dans les revues de sciences cognitives.²⁵⁴

Dans la préface, j'ai cité un courriel d'un étudiant qui cherchait honnêtement à faire le lien entre sa foi et sa compréhension de la science. L'étudiant a écrit,

Cher Dr. Jeeves,

Je suis un chrétien qui a du mal à croire à une âme, à une vie après la mort ou à une puissance supérieure. Beaucoup de personnes dans votre domaine sont athées. Leur athéisme vous fait-il douter de votre foi ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Pensez-vous que l'esprit soit réductible au cerveau ? Si la conscience était confinée au cerveau, cela éliminerait-il l'idée d'une âme ou d'une vie après la mort ? Pouvez-vous me donner quelques raisons scientifiques/logiques (de préférence scientifiques) de croire en une vie après la mort ? Si vous répondiez à mes questions, je vous en serais très reconnaissant.

Ce courriel bref et d'une honnêteté désarmante, envoyé par un étudiant réfléchi, contient un certain nombre de questions profondes. Ce sont des questions qui se posent dans l'esprit de beaucoup de personnes réfléchies qui fréquentent les bancs des églises. Quelle est, par exemple, la relation entre l'esprit et l'âme ? Et quel est leur rapport avec le cerveau ? Si ma conscience et ce qui fait que je suis « moi » dépendent du fonctionnement intact de mon cerveau, qu'advient-il de « moi » lorsque je meurs ? Est-il légitime et logique d'attendre de la science qu'elle nous donne l'assurance qu'il y a quelque chose après cette vie ? Ces questions ne laissent pas seulement perplexes les étudiants réfléchis, mais elles préoccupent aussi les pasteurs qui sont conscients de

²⁵³. Nature, "Evolution and the Brain," 753.

²⁵⁴. Dyson, "Complementarity," 53.

certaines des implications plus amples des progrès des sciences sur certaines croyances chrétiennes traditionnelles, qu'eux et leur congrégation lisent chaque jour dans la presse. Dans ce chapitre, je résumerai de manière aussi concise que possible la nature et les implications des preuves de la relation entre le cerveau et l'esprit qui circulent aujourd'hui sur le marché scientifique. J'expliquerai également pourquoi je pense que ces connaissances scientifiques doivent être accueillies comme un nouvel éclairage sur notre mystérieuse nature humaine et comment, bien comprises, elles ne constituent pas une menace pour notre foi mais un encouragement.

Les réponses que nous donnons aux questions soulevées par ces problèmes peuvent soit réduire, soit élargir notre compréhension de Dieu. Soyons-nous réduisons Dieu à un Dieu qui « bouche des trous », soit nous l'élargissons à un Dieu qui soutient véritablement. C'est un thème récemment mis en lumière par Deborah Haarsma et Lauren Haarsma. Elles suggèrent que lorsque nous sommes confrontés aux défis que la science lance à certaines de nos croyances religieuses les plus profondes, nous avons trop facilement recours à une approche du type « Dieu Bouche-trou ». Elles écrivent : « Malheureusement, cette approche se réduit presque toujours à chercher Dieu uniquement dans les lacunes de notre compréhension scientifique actuelle, ce qui implique que les explications scientifiques des choses dans le monde naturel éliminent le besoin de Dieu. ... La science est un excellent moyen d'apprendre des vérités sur l'histoire et le fonctionnement du monde naturel, mais il y a beaucoup de questions auxquelles elle ne peut pas répondre. »²⁵⁵

Cette approche consistant à chercher Dieu uniquement dans les lacunes de la science est évidente dans bon nombre des modèles créés au fil des siècles pour nous aider à réfléchir sur la nature humaine. L'émergence de modèles successifs souligne le fait qu'un modèle, aussi raffiné soit-il, n'est jamais totalement adapté à la tâche. Notre compréhension de la nature est sujette à un développement continu - tout comme notre compréhension de Dieu. Cela s'applique certainement aux modèles de la nature humaine. Ce chapitre offre un aperçu de la pensée scientifique *actuelle* sur notre mystérieuse nature humaine. Mais la scène continuera à changer, comme nous le rappelle le président de la Royal Society of London et lauréat du prix Nobel Venki Ramakrishnan, qui a écrit : « Le tribunal de la science ne prononce jamais de jugement définitif, mais réévalue constamment les preuves pour parvenir à notre compréhension actuelle. ... Les preuves finiront par l'emporter. La science... n'est pas parfaite, mais elle reste notre meilleure chance de comprendre le monde qui nous entoure et d'améliorer nos vies. »²⁵⁶

²⁵⁵. Haarsma and Haarsma, "Christ and the Cosmos," 226.

²⁵⁶. Ramakrishnan, "Scientific Insight," 26.

Le demi-siècle dernier a été marqué par des avancées remarquables dans notre compréhension du cerveau. La dernière décennie du vingtième siècle, qualifiée de « Décennie du cerveau » par le Sénat américain, s'est traduite par un financement accru de la recherche sur le cerveau sous toutes ses formes. À l'aube du XXI^e siècle, les chercheurs ont entrevu la possibilité d'observer les zones du cerveau les plus actives lorsque des volontaires effectuaient toutes sortes de tâches, comme regarder des œuvres d'art, écouter de la musique, témoigner de l'amour maternel, méditer et prier. Tout semblait prêt pour de nouvelles avancées rapides dans l'étude de l'esprit et du cerveau, ce qui a conduit certains scientifiques à suggérer que la première décennie du siècle actuel devrait être appelée « La décennie de l'esprit et du cerveau ». Très vite, avec l'utilisation généralisée des téléphones intelligents et d'autres appareils similaires, il est devenu habituel de parler du logiciel et du matériel de ces appareils. Cette façon de concevoir la relation entre l'esprit (le logiciel) et le cerveau (le matériel) semblait logique. Elle permettait en outre de souligner l'unité de l'appareil utilisé et, par voie de conséquence, l'unité de la personne humaine. Il était logique de considérer l'esprit et le cerveau comme deux aspects essentiels d'une seule et même unité, la personne humaine.

Mais qu'en est-il de l'âme ? L'âme est-elle la même chose que l'esprit ? Si non, en quoi diffère-t-elle ? Pendant deux millénaires, un thème omniprésent de la théologie dogmatique et systématique, lorsqu'elle se concentrait sur l'anthropologie théologique et la doctrine de l'humanité, soulignait que seul l'homme est créé « à l'image divine » ou « à l'image de Dieu. » Cela fait référence, bien sûr, au livre de la Genèse où nous lisons : « Dieu créa l'humanité à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa » (Gn 1 : 27). Selon ce point de vue, la réponse directe à la question de savoir ce qui nous rend humains et nous distingue du reste de la création était que, puisque Dieu est un être spirituel, il nous a également dotés de spiritualité, en nous donnant une âme immortelle. Mais cela s'avère trop simple. Comme nous le verrons au chapitre suivant, toute référence aux écrits des biblistes et des théologiens qui ont retracé la compréhension du concept d'âme sur plus de deux millénaires démontre la grande variété des points de vue qui ont été adoptés au cours de cette période.

LA NATURE DE L'ÂME

La nature de l'âme et de la personne humaine continue d'être étudiée de manière intensive par des théologiens, des philosophes, des biblistes et des scientifiques. Par exemple, Michael Welker, professeur de théologie systématique et directeur exécutif du Centre de Recherche en Théologie Internationale et Interdisciplinaire (FIIT) de l'université d'Heidelberg, a organisé une série de rencontres réunissant une vingtaine de chercheurs internationaux, biblistes, théologiens, philosophes, juristes et scientifiques, les invitant tous à réfléchir aux caractéristiques de la personne humaine. Avec les autres participants

à ces réunions, j'ai assisté à des débats et des discussions animés. Ces discussions ont ensuite été rassemblées par Welker dans un livre intitulé *The Depth of the Human Person : A Multidisciplinary Approach* (La profondeur de la personne humaine : une approche multidisciplinaire).

Le chapitre d'introduction de Welker donne une brève vue d'ensemble et un aperçu de la manière de comment les différentes disciplines académiques peuvent avoir quelque chose à dire sur la personne humaine. Par exemple, « Le physicien et théologien John Polkinghorne soutient que la science et la théologie devraient s'entraider pour faire face à la complexité contrariante de la personne humaine... Une *reconceptualisation de l'âme s'impose*, ce qui pourrait nous permettre de développer une description scientifique à double aspect, énergie/information, de la complexité anthropologique."²⁵⁷ Welker poursuit : « Avec ces idées, John Polkinghorne *ne veut pas plaider en faveur d'une immortalité intrinsèque de l'âme* : « En ce qui concerne la pensée naturaliste, le modèle porté par le corps se dissoudra avec la décomposition du corps. Pourtant, c'est une espérance chrétienne parfaitement cohérente que le Dieu fidèle ne permettra pas que ce modèle se perde mais qu'il préservera dans la mémoire divine. »²⁵⁸

Welker, faisant écho aux points de vue examinés dans le chapitre suivant, note que,

*Andreas Schule, spécialiste de l'Ancien Testament, attire l'attention sur le fait que les visions du monde sont importantes lorsqu'il s'agit de concepts anthropologiques tels que le « corps », l'« âme » et l'« esprit ». Cependant, une simple juxtaposition d'une vision du monde ancienne (religieuse) et d'une vision du monde moderne (scientifique) ne sera d'aucune utilité. Il décrit un important changement de vision du monde déjà reflété par le discours anthropologique de l'Ancien Testament. Ce changement est lié au déplacement de la concentration anthropologique de l'âme (nefesh) vers l'esprit (ruach) ... Seul le point de vue selon lequel l'âme peut être sauvée par l'œuvre salvifique de Dieu, mais non une immortalité créée, est partagé par les autres traditions bibliques.*²⁵⁹

Ces vues d'Andreas Schule sont renforcées par celles de Gerd Theissen, spécialiste du Nouveau Testament. Welker note que « Theissen montre que Paul n'est pas prisonnier d'une anthropologie dualiste statique, mais qu'il développe plutôt une anthropologie et une cosmologie transformatrices."²⁶⁰ Abordant l'anthropologie biblique sous un angle différent, le théologien systématique Gunther Thomas se concentre sur les défis qui découlent des « expériences intensives de finitude » associées à la maladie et à la fragilité, rencontrées en particulier dans les dernières phases de la vie - des défis que la plupart des

²⁵⁷. Welker, *Depth of the Human Person*, 3 (italique ajouté).

²⁵⁸. Welker, *Depth of the Human Person*, 3 (italique ajouté).

²⁵⁹. Welker, *Depth of the Human Person*, 6.

²⁶⁰. Welker, *Depth of the Human Person*, 6.

anthropologies sont incapables de relever. Il plaide en faveur du développement d'un cadre théologique qui nous permette d'aller au-delà de l'affirmation de « l'intellectualisme et de l'autodétermination morale ».²⁶¹ Ces points de vue de Gunter Thomas préfigurent certains des récits présentés dans un chapitre ultérieur de ce livre, où la nature de la foi religieuse est examinée au microscope et où nous voyons comment la capacité d'une telle foi dépend de l'intégrité neurale de la personne humaine.

Une chose est tout à fait claire. La compréhension de la personne humaine est un « travail en cours ». Méfiez-vous de toute personne qui prétend que son point de vue est « l'opinion admise » auquel vous devez croire. Faire une telle déclaration revient à révéler une incapacité à comprendre le mystère de ce que signifie être pleinement humain. C'est dans cet esprit qu'il convient de lire la suite de ce chapitre.

ESPRIT, ÂME ET LOCALISATION CORPORELLE

Les premiers Grecs considéraient l'âme comme l'essence de l'être humain et la source de toute vie. Pour eux, l'âme était contenue dans plusieurs parties du corps, notamment le cœur et le foie, mais on pensait généralement que la partie de l'âme qui contrôlait les fonctions mentales était située dans la tête. C'est Galien, un anatomiste d'origine grecque, qui a le plus contribué à faire avancer la compréhension scientifique très précoce des fonctions mentales de l'âme. Il a réalisé des expériences sur des animaux et observé des blessures à la tête, et il a défendu avec force l'idée que les fonctions mentales étaient spécifiquement liées au cerveau. Stuart Zola-Morgan a divisé l'histoire des idées sur la localisation des fonctions cérébrales en trois époques.²⁶² La première époque de laquelle nous venons de parler, la deuxième époque s'étend du deuxième siècle au dix-huitième siècle. Au cours de ces années, le débat a porté sur la question de savoir si les fonctions mentales étaient localisées dans les "lacunes du cerveau" (le système ventriculaire rempli de fluide) ou dans le tissu cérébral lui-même. L'église médiévale a exercé une forte influence sur ce débat en adoptant la position selon laquelle les esprits et les idées éthérés circulaient dans les espaces vides du cerveau. Aux quinzième et seizième siècles, Vesalius et d'autres ont commencé à remettre en question cette idée. Au siècle suivant, Thomas Willis, qui a inventé le terme "neurologie", a ouvert la voie à l'étude détaillée du tissu cérébral. Dans son livre *The Anatomy of the Brain* (L'Anatomie du Cerveau),²⁶³ il défendait une distinction entre l'« âme rationnelle » immortelle, qu'il croyait propre aux humains, et l'« âme corporelle » partagée par les humains et les autres animaux. Cette distinction permettait à Willis de poursuivre ses recherches et d'éviter de se heurter à

²⁶¹. Welker, *Depth of the Human Person*, 11.

²⁶². Zola-Morgan, "Localization of Brain Function."

²⁶³. Willis, *Cerebri Anatome*.

l'autorité ecclésiastique contemporaine. Ayant reconnu publiquement une "âme immortelle" distinctement humaine, il était libre d'adopter une approche psychophysiologique de l' « âme animale » incarnée dans le tissu cérébral. La troisième époque va du dix-neuvième siècle à nos jours. Au cours de cette période, le débat s'est concentré sur la manière de comment les activités mentales sont organisées dans le cerveau. Un premier point de vue affirmait que des fonctions mentales particulières étaient exécutées par des parties spécifiques du cerveau. Selon un autre point de vue, de grandes parties du cerveau sont impliquées dans toutes les activités mentales, sans que des fonctions spécifiques soient localisées dans des parties particulières du cerveau. Peu à peu, l'idée selon laquelle il existe des facultés mentales spécialisées, chacune ayant un substrat matériel dans une région particulière du cerveau, s'est imposée.

Dans la seconde moitié du vingtième siècle, trois domaines d'activité scientifique auparavant sans rapport entre eux ont commencé à converger. Il s'agit de la psychologie expérimentale, de la neuropsychologie comparative et des techniques d'imagerie cérébrale. Ainsi, par exemple, certains chercheurs ont utilisé des techniques d'enregistrement de cellules uniques pour étudier les fondements neuronaux de la perception chez des singes éveillés et alertes.²⁶⁴ Parallèlement, les techniques d'imagerie cérébrale ont connu des développements passionnants, notamment la tomographie par émission de positons (TEP), la résonance magnétique nucléaire (RMN) et l'imagerie par résonance magnétique nucléaire fonctionnelle (IRMf). Ces nouvelles méthodes ont permis de surveiller l'activité cérébrale pendant que des personnes au cerveau intact effectuaient des tâches mentales spécifiques.

Au cours des cinquante dernières années, on a pu lire dans la littérature neurologique des rapports occasionnels de patients qui, ayant subi des accidents vasculaires cérébraux, déclaraient ne plus pouvoir reconnaître les visages humains individuels, y compris le leur. Ils pouvaient reconnaître des objets, des animaux ou des maisons, mais pas les visages. Avec l'avènement des techniques de scanner cérébral, il est devenu possible d'identifier les zones spécifiques du cerveau qui, lorsqu'elles sont endommagées, semblaient entraîner des problèmes de traitement des visages. Par exemple, un patient a consulté un neurologue lorsqu'il s'est retrouvé incapable de reconnaître des visages. Ce n'est pas que sa perception visuelle était généralement altérée. Il pouvait reconnaître des maisons, des oiseaux, des vaches, des voitures, des tasses, des soucoupes, mais pas les visages. Il semblait que l'incapacité à reconnaître les visages était très spécifique et faisait suite à des lésions des lobes occipitaux postérieurs du cerveau, souvent du côté droit. Plus surprenant encore, d'autres rapports publiés faisaient état de patients qui ne pouvaient

²⁶⁴. Perrett et al., "Neurons Responsive to Faces."

plus reconnaître d'autres catégories perceptives spécifiques - dans un cas les oiseaux, dans un autre les voitures. Un autre exemple est celui d'un fermier qui est devenu incapable d'identifier une vache d'une autre, alors qu'il était auparavant capable de les reconnaître individuellement. Un cas similaire a été décrit, celui d'un ornithologue très compétent, qui semblait connaître le nom de tous les oiseaux, mais qui, après le début de sa maladie, n'était plus capable de ne nommer aucun oiseau, alors qu'il l'aurait fait rapidement avant le début de sa maladie. Des études détaillées de cas comme celui-ci, nous ont permis d'identifier les parties du cerveau qui doivent être intactes pour que cette capacité à reconnaître les visages se poursuive normalement.

De tels cas posent des questions difficiles à quiconque prétend que l'esprit/l'âme est une chose immatérielle à l'intérieur de chacun de nous qui n'est pas touchée par notre constitution matérielle. Par exemple, comment se fait-il que cet esprit/âme immatériel qui est utilisé dans la perception humaine soit affecté lorsqu'il y a des dommages localisés au cerveau ? Les preuves s'accumulent aujourd'hui pour montrer que l'utilisation régulière et habituelle de capacités mentales spécifiques peut modeler ou modifier la structure du cerveau. Par exemple, à l'aide de techniques modernes d'imagerie cérébrale, Eleanor Maguire et ses collègues ont étudié le cerveau de chauffeurs de taxi londoniens. Il est bien connu que les chauffeurs de taxi londoniens agréés sont réputés pour leur expérience et leurs compétences approfondies et détaillées en matière de navigation. Eleanor Maguire a étudié les images de résonance magnétique (IRM) structurelles de leur cerveau et les a comparées à celles de participants témoins appariés qui ne conduisaient pas de taxi. Ils ont découvert que les hippocampes postérieurs des chauffeurs de taxi londoniens étaient nettement plus grands que ceux des participants témoins. Le volume de l'hippocampe était également corrélé au temps passé en tant que chauffeur de taxi. Les chercheurs ont conclu : « Il semble qu'il existe une capacité de changements plastiques locaux dans la structure du cerveau humain adulte sain en réponse aux exigences de l'environnement. »²⁶⁵ Ainsi, lorsque l'hippocampe est utilisé de manière intensive, on observe des changements mesurables de sa forme et de sa taille, ce qui suggère qu'un hippocampe capable de bonnes capacités de navigation n'est pas prédéterminé exclusivement par les gènes. Le fait que certains de ces mêmes chauffeurs de taxi aient montré une réduction de la taille de l'hippocampe au moment de leur retraite, alors qu'ils n'exerçaient plus leurs compétences en matière de navigation dans la même mesure, est encore plus convaincant.²⁶⁶

²⁶⁵. Maguire et al., "Navigation-Related Structural Change," 4398.

²⁶⁶. Woollett et al., "Talent in the Taxi."

Les résultats d'études telles que celles-ci et de nombreuses autres bien documentées dans la littérature, posent de sérieuses questions à toutes les personnes qui souhaitent défendre l'idée que chacun de nous possède une partie de nous immatérielle appelée l'esprit/âme qui n'est pas touchée par les changements dans notre corps et les événements dans le monde. Toutes les preuves, qui ne cessent de s'accumuler, pointent de manière convaincante dans la direction opposée. Malgré cela, nous continuons à assister de temps en temps à des tentatives, utilisant des études de cas sélectives, pour défendre la notion que chacun de nous possède une âme immortelle. L'une de ces tentatives, qui a bénéficié d'une large publicité par le biais de la revue chrétienne très lue *Christianity Today* (Christianisme Aujourd'hui), est décrite ci-dessous. Nous pensons que les conclusions tirées de ce cas doivent être remises en question car elles ignorent une grande partie des preuves déjà disponibles dans la recherche médicale.

EN DÉFENSE DE L'ÂME

En septembre 2018, la section scientifique de *Christianity Today* contenait un article intitulé « *More Than Material Minds* (Au-delà des esprits matériels) ». Rédigé par Michael Egnor, il s'ouvre sur ces mots : « En tant que chrétien et neuroscientifique, je continue à apprendre qu'être humain, c'est avoir une âme. »²⁶⁷ Dans cet article fascinant, Egnor décrit comment il a regardé des tomodensitogrammes s'afficher sur un écran, révélant une image de la tête de « Katie », un jeune bébé présentant de graves anomalies cérébrales. Comme le bébé a grandi et est devenu un enfant aux capacités cognitives presque normales, Egnor considère ce cas, ainsi que d'autres exemples célèbres de l'histoire des neurosciences, comme la preuve que l'esprit et la personnalité ne peuvent pas résider dans le tissu cérébral physique, ce qui nécessite l'existence d'une âme immatérielle. Michael Egnor semble être bien qualifié pour défendre ce point de vue. Il est neurochirurgien et professeur de chirurgie neurologique et de pédiatrie à l'université Stony Brook de New York, et il est donc sage de tenir compte de ce qu'il a à dire.

La défense de l'âme par Egnor trouve clairement un écho auprès de nombreux chrétiens, mais ce n'est pas la seule perspective sur ces questions. Dans notre réponse à l'article d'Egnor, mon collègue et co-auteur Thomas Ludwig a souligné qu'Egnor rend un réel service en soulignant le rôle important de l'expérience consciente et de l'action consciente (« libre arbitre ») dans notre compréhension de ce que signifie être humain. Cependant, nous ne sommes pas d'accord avec les conclusions d'Egnor sur la nécessité d'une âme immatérielle, car nous ne pensons pas que ses exemples soutiennent ces conclusions. En tant que neuroscientifiques universitaires et chrétiens sérieux, nous pensons que les

²⁶⁷. Egnor, "More than Material Minds," n.p.

exemples d'Egnor indiquent en fait une manière différente de penser à l'esprit, au cerveau et à l'âme - une manière qui reflète mieux les descriptions bibliques de la nature humaine. Plus précisément, il existe une interprétation alternative des données présentées par Egnor. Les quelques points suivants concernant les chercheurs auxquels Egnor fait référence indiquent et illustrent nos préoccupations.

Du lauréat du prix Nobel Roger Sperry et Michael Gazzaniga

Egnor affirme que l'intellect d'un patient victime d'un dédoublement du cerveau reste indivis, mais son exemple de présentation visuelle en demi-champ montre que l'hémisphère gauche d'un patient victime d'un dédoublement du cerveau ne peut pas raisonner sur des informations présentées uniquement à l'hémisphère droit. Si l'âme et l'esprit transcendent le tissu cérébral, ils devraient avoir accès à toutes les informations stockées dans le cerveau.

Du pionnier de la chirurgie du cerveau, Wilder Penfield.

Egnor affirme que les sondes électriques de Penfield pouvaient produire des expériences sensorielles ou des mouvements musculaires, mais pas des pensées complexes. C'est exact, mais Egnor omet de noter que Penfield stimulait de petits endroits individuels à la surface du cortex. Les pensées complexes telles que celles qu'Egnor appelle « crises intellectuelles » impliquent l'activité coordonnée de nombreuses zones du cerveau. Les crises réelles de type non convulsif (« crises d'absence »), qui impliquent des poussées d'activité électrique dans de vastes zones du cerveau, inhibent complètement l'expérience et le raisonnement conscients jusqu'à ce que l'activité se calme. Il est certain qu'une âme/un esprit immatériel pourrait continuer à fonctionner pendant une crise d'absence du tissu cérébral.

Du neuroscientifique Benjamin Libet

Egnor rapporte à juste titre que Libet a trouvé une forme d'onde électrique cohérente (le « potentiel de préparation ») s'accumulant avant la décision consciente d'une personne de faire un petit mouvement de la main, ce que Libet prend comme preuve que « le cerveau » prend une décision avant que « la personne » soit consciente de cette décision. Nous sommes d'accord avec Egnor pour rejeter la conclusion de Libet. Comme Donald MacKay l'a montré, le potentiel de préparation se produit systématiquement dans une tâche de type Libet, que la personne décide ou non de bouger ! Les recherches de Libet ne prouvent pas que le libre arbitre soit une illusion, mais l'incapacité de Libet à trouver un signal électrique correspondant au « libre arbitre » n'est pas pertinent pour l'argument.

Tout veto à un mouvement planifié impliquerait de nombreuses zones du cortex préfrontal relativement éloignées des électrodes mesurant l'activité du cortex moteur.

Du cas de la patiente Katie

Egnor soutient que le cerveau déficient de Katie (seulement un tiers de la surface normale du tissu cérébral) ne pouvait pas soutenir des fonctions intellectuelles normales ; par conséquent, l'âme ne doit pas résider ou être liée à au tissu cérébral physique. Cette conclusion ne découle pas des preuves. Qu'arriverait-il à l'âme, à l'intellect ou au libre arbitre de Katie si nous enlevions le tiers restant du tissu cérébral ? Plutôt que de fournir la preuve de l'existence d'une âme/esprit immatériel(le), les capacités intellectuelles de Katie témoignent de la plasticité du cerveau après des dommages subis au cours du développement prénatal ou de la petite enfance.

Des études sur le dualisme

L'article d'Egnor promeut une distinction dualiste esprit-cerveau ou âme-corps qui n'est que faiblement étayée par les Écritures. Les études minutieuses de biblistes tels que Patrick Miller (Princeton), Lawson Stone (Asbury), Bill Arnold (Asbury), Joel Green (Fuller), et N. T. Wright (St. Andrews) ont fourni une perspective différente. Comme nous l'avons écrit récemment,

Au cours du siècle dernier, les biblistes ont également commencé à s'éloigner d'une anthropologie dualiste afin de retrouver une vision hébraïque plus holistique de la personne humaine. Le rejet du dualisme platonicien donne l'occasion aux théologiens et aux psychologues de travailler ensemble pour prendre en compte les résultats des neurosciences qui soutiennent une unité fondamentale esprit-cerveau et esprit-corps de la personne humaine. À notre avis, la façon la plus utile d'aller de l'avant est de reconnaître la dualité mystérieuse de notre vie mentale et de notre corps physique, tout en acceptant notre unité psychobiologique essentielle en tant que personnes entières et complètes.²⁶⁸

Bien que l'article d'Egnor soulève des questions importantes qui n'ont pas encore été résolues dans le domaine des neurosciences ou de la théologie biblique, il existe un autre point de vue qui, à notre avis, est à la fois une interprétation plus biblique et une interprétation qui reflète plus précisément la compréhension correcte des preuves neuroscientifiques. Ce point de vue alternatif est décrit plus en détail dans ma Lecture Boyle.²⁶⁹

²⁶⁸. Jeeves and Ludwig, *Psychological Science and Christian Faith*, 231.

²⁶⁹. Jeeves, "Psychologizing and Neurologizing about Religion."

L'ÂME ET L'ÊTRE CRÉÉ À L'IMAGE DE DIEU

Quels sont les traits distinctifs de l'être humain ? Une discussion détaillée de cette question a été fournie récemment par un autre éminent bibliste, Anthony Thiselton, dans ses contributions à un livre consacré à la compréhension de l'émergence de la personnalité.²⁷⁰ Thiselton s'est efforcé de rendre justice aux contributions des scientifiques qui ont participé à l'ouvrage tout en appliquant les principaux coups de pinceau du tableau de l'humanité proposé par une approche théologique. Dans son chapitre, Thiselton renvoie à plusieurs reprises et de manière très utile aux contributions des scientifiques. Après un exposé très détaillé de ce que signifient les affirmations selon lesquelles les humains sont faits à l'image et à la ressemblance de Dieu, un exposé qui couvre les réflexions des deux derniers millénaires et d'avant, ainsi que les tendances plus récentes, Thiselton examine à nouveau les trois aspects clés de ce que signifie être fait à l'image de Dieu - la relation, la représentation et la vocation, ou l'accomplissement - à la lumière de certaines des contributions des scientifiques dans les chapitres précédents du livre. Il écrit :

Le récit de Justin Barrett sur la continuité dans un cadre relationnel s'accorde également bien avec le sens du moi de Paul Ricœur contre Hume. ... Ses appels à une théorie de l'esprit restent tout à fait pertinents. C. A. Campbell a fait remarquer que sur la base de la théorie de Hume du soi comme perceptions quasi successives, nous pourrions percevoir dix coups d'une horloge comme la répétition décuplée de son coup d'une heure ; alors que la continuité d'un esprit stable l'interpréterait comme dix heures sonnantes ! L'accent mis par Barrett sur les qualités potentielles plutôt que sur les qualités réelles est également cohérent avec l'importance que nous accordons à la localisation et à l'accomplissement. ... Le récit de Francisco Ayala sur la morale et l'éthique offre également une résonance étroite avec mes références à Ricœur, Roy Baumeister et Warren Brown qui ont indiqué, avec Barrett et ce chapitre, que le soi ne désigne pas un individu isolé. L'importance de la relationnalité dans la communion ne se limite pas à la théologie. Baumeister consacre une section de son chapitre à la question suivante : « Soi Solitaires ? ». Il affirme : « L'ipséité d'un être totalement solitaire serait assez limitée ». Il ajoute : « L'identité n'est donc pas à l'intérieur de la personne mais dans la matrice sociale. »²⁷¹

Pour conclure son chapitre, Thiselton a établi des liens significatifs avec le récit du psychologue évolutionniste Richard Byrne sur les manières possibles de comment le langage a pu apparaître. Il a noté que Byrne affirme que « le langage est considéré, du moins dans la plupart des traditions intellectuelles, comme la quintessence de l'attribut humain » et commente : « Si la personne humaine n'est pas l'ego individualiste postulé

²⁷⁰. Thiselton, "Image and Likeness of God."

²⁷¹. Thiselton, "Image and Likeness of God," 196.

par Descartes, ce qui permet au moi d'interagir avec les autres dans le cadre de la personnalité est le langage, ou d'autres formes de communication, comme l'affirme Richard Byrne. »²⁷² Ainsi, les trois aspects clés de ce que signifie être fait à l'image de Dieu, à savoir la relationnalité, la représentation et la vocation ou l'accomplissement, *ne font aucune référence à l'implantation d'une âme immortelle*. Or, comme l'ont bien montré les autres contributeurs de l'ouvrage cité, ces aspects peuvent être retracés comme émergeant dans le cadre d'une création évolutive, tous résultants du soutien divin de Dieu. *Il n'est pas nécessaire de combler un vide après coup. Un Dieu vraiment grand, pas un Dieu rétréci, remplissant occasionnellement des lacunes.*

Dans le même livre édité, le théologien Alan Torrance a repris certains des thèmes de Thiselton, nous rappelant que,

*Les racines du concept de « personnel » se trouvent dans la tradition judéo-chrétienne, pour laquelle l'existence personnelle doit être comprise à la lumière de la relation de Dieu avec l'animal humain. Pour les pères de l'Eglise chrétienne, cela s'est traduit par l'engagement transformateur de Dieu avec l'humanité et la création d'une « nouvelle humanité » par la parenté que l'Eternel a établie avec l'humanité dans le temps - en la personne de Jésus-Christ. ... L'existence personnelle est à la fois donnée avec - et, en fin de compte, soumise à - la communion que Dieu établit et maintient par le biais d'une communion historique concrète et personnelle avec les créatures humaines. C'est une communion qui est formatrice et créatrice de ce qui doit être conçu en dialogue avec la science de l'évolution, non pas comme une ancienne mais comme une nouvelle humanité. ... Cette nouvelle forme d'existence a été définie en termes de catégories de participation (koinonein) et d'agapè, les deux concepts que le « personnelisme » a utilisés pour définir l'existence humaine dans la mesure où elle peut être décrite comme « personnelle ».*²⁷³

DUALISME, MONISME ET SPIRITUALITE SOCIALEMENT ANCREE : UN DEBAT EN COURS

Dans ce chapitre et dans le suivant, nous nous sommes concentrés sur la manière de comment les développements récents de l'érudition biblique, de la psychologie et des neurosciences ont incité à repenser certaines croyances largement répandues et établies de longue date sur le corps, l'esprit et l'âme. Nous verrons que pendant des siècles, les débats ont porté sur les revendications relatives de diverses formes de dualisme par rapport au monisme. Nous avons également vu comment, plus récemment, les écrits des spécialistes de l'Ancien et du Nouveau Testament ont incité à repenser la croyance en une certaine forme de dualisme corps-âme traditionnel.

²⁷². Thiselton, "Image and Likeness of God," 199.

²⁷³. Torrance, "Retrieving the Person," 218.

La science continue d'avancer. Dans un article de 2019, David Muthukumar a critiqué et tracé l'utilité et les lacunes, comme il le voit, de diverses manières passées de penser de manière constructive, dans un contexte chrétien, à propos de notre unité psychobiologique.²⁷⁴ Il expose les points de vue antérieurs de l'auteur actuel, qui préconisait le monisme à double aspect.²⁷⁵ Il poursuit en énumérant les points de vue avancés par Nancey Murphy et Warren Brown dans leur livre *Did My Neurons Make Me Do It ? Philosophical and Neurobiological Perspectives on Moral Responsibility and Free Will* (Mes neurones m'ont-ils poussé à le faire ? Perspectives philosophiques et neurobiologiques sur la responsabilité morale et le libre arbitre) - qui défendent ce qu'ils appellent le « physicalisme non réducteur ».

Muthukumar indique ensuite l'utilité de la critique du physicalisme non réducteur de Philip Clayton en nous rappelant l'importance de l'action humaine. Il présente enfin son propre point de vue, qui cherche à prendre pleinement en compte ce qu'il décrit comme « l'identité de soi socialement ancrée ». Pour exprimer sa propre perspective, il se réfère aux points de vue de Warren Brown et Brad Strawn, qui ont affirmé que « la nature humaine émerge non seulement d'un cerveau complexe, mais de systèmes corporels entiers impliqués dans des interactions comportementales avec le monde et leurs conséquences dans un retour sensoriel continu sur les résultats de ces actions. »²⁷⁶

S'inspirant des travaux de Michelle Maiese²⁷⁷ et de Shaun Gallagher,²⁷⁸ Muthukumar soutient qu'il est important de reconnaître l'identité du soi ancrée dans la société. Ce faisant, il attire l'attention sur l'importance des sensations corporelles et de la kinesthésie. Il cherche également à relier ses idées aux fonctions des neurones miroirs. Ces idées constituent certainement de nouvelles pistes importantes, car il semblerait que l'accent mis sur l'importance du « niveau des sensations corporelles, en particulier la kinesthésie, ou expérience sensorielle de son propre mouvement »²⁷⁹ ouvre immédiatement la possibilité, en principe du moins, de procéder à des tests empiriques sur le très petit nombre de personnes chez qui, pour diverses raisons, ces sensations corporelles et l'expérience de leurs propres mouvements sont diminuées ou absentes à la suite d'une blessure ou d'une maladie. Cela signifie qu'une fois de plus, il est possible de mettre en avant des points de vue potentiellement novateurs tout en se rappelant que, lorsqu'ils sont suffisamment clairs, ils peuvent faire l'objet de tests empiriques. Notre

²⁷⁴. Muthukumar, "Embodied and Socially Embedded 'Self'."

²⁷⁵. See Brown and Jeeves, "Portraits of Human Nature"; Jeeves, "Changing Portraits of Human Nature"; Jeeves and Brown, *Neuroscience, Psychology, and Religion*.

²⁷⁶. Brown and Strawn, "Beyond the Isolated Self," 74.

²⁷⁷. Maiese, *Embodiment, Emotion, and Cognition*.

²⁷⁸. Gallagher, *Body Shapes the Mind*.

²⁷⁹. Muthukumar, "Embodied and Socially Embedded 'Self'," 120.

compréhension continuera à progresser grâce aux avancées de la science, qui, à leur tour, peuvent inciter les théologiens à repenser des conceptions de la nature humaine jusqu'alors bien établies.

Cela nous rappelle une fois de plus qu'au fur et à mesure que la science et l'érudition biblique progressent, il restera, de temps à autre, des lacunes dans nos connaissances. Mais nous devons résister à la tentation, à laquelle nous avons si souvent succombé dans le passé, d'invoquer un aspect de Dieu, sa nature et son activité, pour combler ces lacunes. Elles seront sûrement comblées en temps voulu, et alors nous aurons une fois de plus réduit notre compréhension du Dieu « qui soutient toutes choses par sa parole puissante » (Heb 1 :3 LBJ).

7 - Nature Humaine

La Preuve des Écritures

Lorsque les gens examinent d'autres personnes, ils examinent des individus qui existent en solidarité réelle ou potentielle avec Jésus-Christ. ... Mais la solidarité elle-même offre une puissante ressource chrétienne pour entreprendre une étude sérieuse de la personne humaine et de la personnalité humaine.²⁸⁰

ACQUISITION D'UNE PERSPECTIVE HISTORIQUE

Les influences omniprésentes et persistantes de penseurs grecs tels que Platon est évidente tout au long des siècles suivants. Cependant, se concentrer principalement ou exclusivement sur la domination des influences grecques sur la pensée occidentale ultérieure revient à ignorer les influences continues des empires antérieurs tels que les Babyloniens, les Assyriens et les Perses. Ces derniers, ainsi que les influences grecques et romaines, ont remodelé à la fois le judaïsme et le développement du Christianisme. Prendre note de ces influences prend tout son sens à la lumière des discussions sur les origines humaines du chapitre précédent. Nous avons noté comment le consensus émergent est que l'Homo sapiens a quitté l'Afrique il y a environ 70.000 ans. Ce faisant, ils ont traversé ce que l'on appelle parfois le couloir levantin, une étroite bande de terre reliant l'Afrique à l'Eurasie. Comme Luke Janssen l'a récemment expliqué en détail, cette parcelle de terre relativement petite que nous appelons aujourd'hui le Proche-Orient ou le Moyen-Orient est l'un des plus anciens incubateurs de la pensée philosophique et théologique humaine.²⁸¹

LA PERSISTANCE D'UN DUALISME OMNIPRESENT DANS LA REFLEXION SUR LA NATURE HUMAINE

L'idée que les êtres humains possèdent une âme était typique de la pensée des grands personnages du passé, allant de Platon, Galien, Origène, Némésius et Augustin (qui avait une vision platonicienne modifiée) à Descartes au XVIIe siècle. Jusqu'à une date relativement récente dans le monde occidental, les idées culturelles dominantes sur la

²⁸⁰. Noll, *Jesus Christ*, 38.

²⁸¹. Janssen, *Genesis and Human Origins*.

nature humaine étaient une combinaison de Christianisme et de philosophie platonicienne. La conception de Platon d'âmes désincarnées, immatérielles et immortelles a fait son chemin dans la plupart des pensées chrétiennes, malgré l'enseignement de Paul sur la résurrection du corps sous une nouvelle forme. (1 Cor 15).

Mais ce n'est pas la seule façon de comprendre la notion d'âme. Aristote, le grand successeur de Platon au quatrième siècle avant Jésus-Christ, pensait que l'âme humaine ne devait pas être comprise comme une entité éthérée pouvant survivre par elle-même, mais comme une manière de vivre et de fonctionner, même chez les plantes et les animaux. L'âme du genre humain est notre ensemble distinctif de facultés comprenant la perception, l'émotion, le raisonnement et l'action rationnelle. « Il est sûrement préférable de ne pas dire que l'âme a pitié, qu'elle apprend ou qu'elle pense, » écrivait Aristote, « mais que l'homme fait tout cela avec son âme. »²⁸² Vu sous cet angle, il n'est pas logique de parler d'une âme ou d'un esprit existant sans corps, car s'il n'y a pas de corps, il est impossible qu'une personne vive et fonctionne. Cependant, Aristote a également suggéré qu'il y a quelque chose de différent dans l'intellect humain, notre faculté de pensée purement théorique, qui peut peut-être exister séparément du corps » comme l'éternel peut le faire du périssable ».²⁸³

Certains des successeurs islamiques et chrétiens d'Aristote ont été heureux d'exploiter cet apparent retour en arrière dans sa philosophie de l'esprit. À la fin du Moyen Âge (au XIIIe siècle), Thomas d'Aquin a réalisé une synthèse impressionnante des idées chrétiennes et aristotéliennes, qui est devenue depuis lors l'orthodoxie catholique. Bien que fortement influencé par Aristote, il a conservé un élément de platonisme en soutenant que l'âme a une existence séparée dans l'intervalle entre la mort et la résurrection.²⁸⁴ Cette position de compromis peut aider à résoudre le problème du maintien de la continuité et de l'identité personnelle, mais au prix des problèmes associés au dualisme platonicien/cartésien du corps et de l'âme.

On trouve des points de vue fortement dualistes dans les écrits de certains dirigeants de la Réforme protestante, comme Jean Calvin. Ils persistent chez une minorité de philosophes, mais la tendance philosophique contemporaine est à l'identité de l'esprit et du cerveau, ou du moins à un dualisme des aspects ou des propriétés de la personne vivante. Pour plus de détails sur ces thèmes, voir *Treize théories de la nature humaine*.²⁸⁵

²⁸². Aristotle, *De Anima*, 408b15.

²⁸³. Aristotle, *De Anima*, 413b26.

²⁸⁴. Thomas, *Summa Theologica* 76.a1.6, where Aquinas states that the intellective principle of the soul remains in existence even when it is not united to the body, after the body has been corrupted by death.

²⁸⁵. Stevenson et al., *Thirteen Theories*, 87–90; 103–5; 123; 128–31; 134–36; 156–66.

Dans les principales traditions catholiques et protestantes, il y a eu et il y a encore de fortes affirmations de la croyance en une âme immatérielle et immortelle, distincte du corps physique. Par exemple, le Catéchisme officiel de l'Église Catholique Romaine déclare : « L'Église enseigne que toute âme spirituelle est créée immédiatement par Dieu - elle n'est pas « produite » par les parents - et qu'elle est immortelle : elle ne périt pas lorsqu'elle se sépare du corps à la mort, et elle sera réunie avec le corps lors de la résurrection finale. »²⁸⁶ a écrit quelque chose de similaire :

*De plus, il ne fait aucun doute que l'homme est constitué d'un corps et d'une âme, c'est-à-dire d'une essence immortelle mais créée, qui est sa partie la plus noble. On l'appelle parfois esprit. ... Et le Christ, en remettant son esprit au Père (Luc 23 :46), et Etienne le sien au Christ (Actes 7:59), signifient simplement que lorsque l'âme est libérée de la prison du corps, Dieu en devient le gardien perpétuel.*²⁸⁷

Ces affirmations clairement énoncées par les traditions catholique et de la Réforme résonnent encore fortement dans les croyances de millions de chrétiens. Cette perspective dualiste survit aujourd'hui en dépit, comme nous le verrons, des fruits du travail de biblistes dévoués qui soulignent la nécessité de repenser ce que les textes dits classiques enseignent sur les humains et la nature humaine.

Les points de vue dualistes sont également une partie intrinsèque des croyances qui circulent largement parmi les « new agers ». La spiritualité du nouvel âge se nourrit à la fois du déclin de la religion communautaire et des progrès de la science. Selon ces points de vue, vous êtes une âme qui habite un corps et vous êtes donc capable de voyager hors de votre corps, de lire dans les pensées des autres et d'entrevoir l'avenir. Votre âme peut avoir habité un autre être et peut à nouveau s'incarner dans un être à venir. À la mort de votre corps, vous rencontrerez un gentil être de lumière (ce qui, dit-on, a déjà été expérimenté par les survivants de la mort imminente dont l'esprit a temporairement quitté le corps). Le dualisme est donc un composant crucial de ces croyances. De tels points de vue ne sont pas une chose du passé. Une série d'ouvrages rédigés par des chirurgiens et des médecins qui ont étudié les expériences de mort imminente ont prétendu apporter de nouvelles preuves de l'existence distincte de l'âme. Elle quitte le corps, dit-on, lors d'une expérience de mort imminente et revient lors de la réanimation. Mais ces opinions ne sont pas sans être contestées. Par exemple, en octobre 2019, dans un blog intitulé « La crise cardiaque et l'expérience consciente de la mort », David Myers a résumé le point de vue de Sam Parnia, directeur de la recherche scientifique sur la réanimation en soins intensifs au centre médical de l'université de New York. Parnia

²⁸⁶. Catholic Church, "Image of God," 1.2.1.6.366.

²⁸⁷. Calvin, *Institutes of the Christian Religion*, 1.15.2.

prétendait apporter des preuves supplémentaires de l'existence de l'âme. Myers a écrit : « Parnia est persuadé par son accumulation de récits apparemment crédibles de patients réanimés se rappelant des événements réels pendant la période d'inactivité cérébrale. ... Mon scepticisme découle de trois lignes de recherche : l'échec des expériences de parapsychologie à confirmer les voyages hors du corps avec une vision à distance, la montagne de preuves de neurosciences cognitives reliant le cerveau et l'esprit, et les observations scientifiques montrant que la privation d'oxygène du cerveau et les drogues hallucinogènes peuvent provoquer des expériences mystiques similaires (avec le tunnel, le faisceau de lumière et revoir sa vie). »²⁸⁸

Comme Myers l'indique clairement, il y a de nombreuses questions sans réponse à poser concernant ces soi-disant nouvelles preuves. Plus important encore, Myers suggère que la manière ouverte d'aborder ce sujet serait que Sam Parnia coopère avec un éminent neuroscientifique qui s'attendrait à un résultat nul dans le cadre d'une « collaboration contradictoire » dans laquelle les hypothèses sont préenregistrées dans le cadre de l'Open Science Framework. Nous attendons avec intérêt de nouveaux développements. Le fait est que la façon d'aborder ces questions n'est pas de crier plus fort les uns contre les autres à distance, mais de collaborer de manière ouverte et constructive.

VERS UNE VISION HEBRAÏQUE-CHRETIENNE DE LA NATURE HUMAINE

L'un des "modèles de pensée » que nous portons avec nous, bien qu'il soit rarement explicite, est ce que nous pensons de notre nature humaine. Avons-nous un corps, un esprit et une âme - le soi-disant modèle tripartite d'une personne ? Aujourd'hui, ce modèle est sérieusement remis en question. Keith Ward, professeur *Regius* de théologie à Oxford, aujourd'hui retraité, soutient que nous devons reconnaître la grande différence entre les doctrines officielles sur l'âme humaine et les compréhensions populaires de celle-ci. Ward admet l'idée que l'âme, en tant que partie de la personne humaine, peut être déconnectée du corps sans aucun dommage pour la personnalité, est une opinion largement répandue dans certains dialogues de Platon. C'est également un point de vue que l'on retrouve dans les écrits de certains des premiers auteurs chrétiens les plus influents, tels qu'Augustin, fortement influencé par Platon. Ces chrétiens croyaient que l'âme était une substance spirituelle distincte du corps. Cependant, Ward affirme qu'il s'agit d'une mauvaise compréhension du Christianisme.²⁸⁹ Il affirme que la tradition chrétienne, comme les traditions juive et musulmane, part d'un point de départ très

²⁸⁸. Myers, "Cardiac Arrest."

²⁸⁹. Ward, *More Than Matter?*

différent. L'âme n'est pas une entité distincte qui s'ajoute au corps. Ward soutient que la vision hébraïque et aristotélicienne de l'être humain reconnaît que celui-ci est un objet matériel à part entière, et il estime que sa spécificité réside dans sa capacité à penser de manière abstraite et à agir librement de manière responsable.

Michel Welker, professeur de théologie à Heidelberg, a soutenu qu'il existe un consensus émergent sur la manière de comment l'âme doit être comprise dans les discussions contemporaines sur la nature humaine. Par exemple, Welker commente : « Comme presque tous les auteurs bibliques, Paul n'attribue aucun pouvoir salvifique particulier à l'âme'. Elle représente simplement l'unité corps-esprit, pour toute la personne ('un village de deux cents âmes'). »²⁹⁰

Andreas Schule, spécialiste de l'Ancien Testament, commente : « Ce qui fait que l'interprétation de 'l'âme' soit problématique, c'est le fait que ce terme pourrait suggérer que la *nephesh* [hébreu] est en fait quelque chose d'immortel, quelque chose capable d'exister en dehors du corps physique. Or, l'idée d'une âme immortelle est totalement absente de la transmission hébraïque de l'Ancien Testament. »²⁹¹

Malgré ces mises en garde des théologiens et des biblistes, le dualisme corps-âme reste une croyance largement répandue, non seulement chez les chrétiens mais aussi dans la plupart des autres traditions religieuses. Elle est si profondément ancrée dans la culture humaine que certains, dont le psychologue du développement Paul Bloom, pensent que les jeunes enfants sont des « dualistes innés », biologiquement prédisposés à percevoir le monde en termes dualistes.²⁹² Malgré la popularité du dualisme, les données de l'érudition biblique contemporaine, soutenues par les résultats des études approfondies menées par les neuroscientifiques sur les relations entre l'esprit et le cerveau, offrent de nouvelles perspectives qui nous encouragent à envisager de réinterpréter certains textes bibliques anciens et de revenir à une vision plus holistique de la personne humaine. Pendant des siècles, les mots « âme » et « esprit » ont été utilisés de manière interchangeable. Dans le contexte chrétien, la preuve traditionnelle de l'existence et de l'importance de l'âme se trouve au début de la Bible : « L'Éternel Dieu forma l'humanité de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'humanité devint un être vivant. » (Gn 2 : 7). Cela a conduit pendant des siècles à l'idée que l'âme quitte le corps à la mort, vit dans le domaine spirituel et est réunie avec le corps lors de la résurrection des morts au dernier jour.

²⁹⁰. Welker, *Depth of the Human Person*, 2.

²⁹¹. Schule, "'Soul' and 'Spirit'," 12 (italique ajouté).

²⁹². Bloom, *Descartes' Baby*.

Pendant deux millénaires, un thème omniprésent de la théologie dogmatique et systématique, lorsqu'elle se concentrait sur l'anthropologie théologique et la doctrine de l'humanité, soulignait que seul l'homme est créé « à l'image divine » ou « à l'image de Dieu ». Selon ce point de vue, une réponse directe à la question de savoir ce qui nous rend humains et nous distingue du reste de la création était que, puisque Dieu est un être spirituel, il nous a également dotés de spiritualité, *nous donnant une âme immortelle*. Mais cela s'avère trop simple. Toute référence aux écrits des biblistes et des théologiens qui ont retracé la compréhension du concept d'âme sur plus de deux millénaires démontre la grande variété des points de vue qui ont été adoptés au cours de cette période.

L'âme étant considérée comme la partie la plus importante et la plus distinctive de la personne, il est devenu vital de défendre le statut de l'âme lorsqu'on définit ce que signifie être humain. Toutefois, cette vision est largement remise en question aujourd'hui, non pas par des scientifiques sceptiques et incrédules, mais par des spécialistes de la Bible, qui considèrent que le caractère unique de l'être humain ne découle pas de la possession d'une âme immortelle représentant « l'image de Dieu », mais plutôt de notre vocation à entrer dans la relation personnelle que nous offre notre Créateur. Ainsi, Vladimir Lossky écrit : « La création à l'image et à la ressemblance de Dieu implique l'idée de participation à l'Être divin, de communion avec Dieu. »²⁹³ Anthony Thiselton, l'un des plus grands biblistes actuels et expert en herméneutique, affirme qu'« être fait à l'image de Dieu, ou appelé à l'être, c'est représenter Dieu. »²⁹⁴ Un autre bibliste, N. T. Wright, a écrit : « Je soutiens depuis un certain temps que l'image de Dieu n'était pas destinée, dans Genèse 1, à désigner une caractéristique, une capacité spéciale ou un trait de caractère des humains, mais plutôt une vocation. La vocation en question est que les humains ont été conçus par le Créateur pour avoir un rôle spécial dans sa gouvernance du monde. Finalement, on en revient à utiliser le langage de la prêtrise royale qui, à mon avis, est absolument central. »²⁹⁵

Enfin, le fait de savoir que nous sommes créés « à l'image et à la ressemblance de Dieu » devrait nous rassurer profondément sur notre valeur aux yeux de Dieu et sur la manière de comment nos actions peuvent nous rapprocher ou nous éloigner de sa ressemblance. James Bryan Smith écrit : « Quand je réalise que je suis créé à l'image de Dieu, je comprends que je suis sacré et précieux. Quand je comprends que je ne peux pas altérer cette image par des actions insensées et pécheresses, je suis reconnaissant à Dieu. Quand

²⁹³. Lossky, *Mystical Theology*, 118.

²⁹⁴. Thiselton, *Thiselton Companion*, 477.

²⁹⁵. Wright, personal communication.

j'accepte que, par mes actions, je me rapproche ou m'éloigne de la ressemblance de Dieu, je prends le péché au sérieux. »²⁹⁶

ÉCOUTER LES BIBLISTES ET LES PHILOSOPHES DE LA RELIGION

D'autres biblistes ont fait écho aux vues d'Andreas Schule, décrites ci-dessus. Par exemple, Lawson Stone a écrit,

*En résumé, le terme nephesh dans Genèse 2 :7 ne fait pas référence à une partie de la nature d'Adam, ni à une possession telle qu'une hypostase spirituelle personnelle transcendante appelée « âme » qui vit pour toujours et distingue l'humanité des animaux. Nephesh hayyah désigne plutôt Adam comme une créature vivante, comme les animaux créés dans Genèse 1 et 2. Il souligne le lien d'Adam avec la création animale, et non pas sa différence avec elle.*²⁹⁷

Certains qui souhaitent contester les conclusions claires de Lawson Stone tentent parfois de le faire en faisant appel à un passage des Écritures de l'Ancien Testament où Samuel apparaît à Endor. Écrivant sur ce point, Bill Arnold, spécialiste de l'Ancien Testament, a déclaré : « une lecture *prima facie* de 1 Samuel 28:3-19 peut aboutir à la conviction que l'« âme » de Samuel était présente à Endor, et que ce texte a donc des implications troublantes pour l'anthropologie moniste considérée dans une discussion récente. »²⁹⁸ Après un examen approfondi et détaillé de ce passage, Arnold offre ses conclusions :

Premièrement, un avertissement : une lecture superficielle de 1 Samuel 28 peut conduire les chrétiens d'aujourd'hui à des interprétations qui semblent réfuter une anthropologie moniste. Mais, comme nous l'avons vu, les croyants des premiers temps n'étaient pas d'accord sur ce texte difficile, et aucun consensus ne peut émerger de 1 Samuel 28 pour défendre un dualisme traditionnel. De plus, les interprétations de 1 Samuel 28 :3-19 qui supposent une approche physicaliste sont plus proches de la Weltanschauung israélite, et les implications de cela pour le monisme chrétien émergent devraient être explorées plus avant. ... Deuxièmement, nous devrions accorder une plus grande attention au langage phénoménologique de la Bible en ce qui concerne la nature des êtres humains. Nous le faisons tout naturellement et logiquement en ce qui concerne la cosmologie lorsque nous lisons la Bible. Ainsi, par exemple, nous savons que la terre n'a pas « quatre coins » et nous comprenons le « lever » et le « coucher » du soleil comme un reflet de l'ancienne vision du monde préscientifique plutôt que comme une description cosmologique technique pour notre époque. De même, nous faisons les ajustements intellectuels

²⁹⁶. Smith, *Magnificent Story*, 76.

²⁹⁷. Stone, "Soul," 56.

²⁹⁸. Arnold, "Soul-Searching Questions," 75.

*nécessaires lorsque nous lisons que la structure de la terre est en forme de disque plat et que le Shéol existe sous la surface de la terre.*²⁹⁹

En écrivant de cette manière, Arnold fait écho et renforce les vues de John Walton sur l'interprétation biblique exposées dans le chapitre précédent. Arnold poursuit,

*Il faut procéder de la même manière lorsque nous lisons le langage phénoménologique de l'anthropologie biblique. Lorsque le texte fait référence au processus de la pensée humaine, le langage du « cerveau » brille par son absence, et il est peut-être instructif de souligner que l'hébreu biblique n'a pas de mot pour « cerveau ». Il semble qu'aucun des anciens ne comprenait le fonctionnement du cerveau, ni même quoi que ce soit à propos de son utilisation. Pourtant, l'hébreu biblique possède de nombreux termes décrivant la personnalité humaine, y compris les mots conventionnellement traduits par « esprit » et « âme » (ruach, nephesh), ainsi que des termes désignant les organes internes en tant que siège des émotions, tels que « cœur », « foie » et « reins » (lev/levav, kaved, kelayot, etc.). Mais toutes les données philologiques et littéraires contextuelles des Écritures hébraïques liées à l'anthropologie chrétienne sont notoirement difficiles à interpréter. Des études récentes ont admis la perception purement physique de la personne humaine par la Bible hébraïque, reconnaissant l'impossibilité de développer une anthropologie chrétienne dualiste sur la base de ces données.*³⁰⁰

Les tentatives de défense de la vision traditionnelle de l'âme ont également été remises en question par des spécialistes du Nouveau Testament tels que Joel Green. Se référant aux progrès de la science, il a écrit,

Notamment dans la tradition chrétienne, de telles découvertes neurobiologiques seront troublantes, car l'identité personnelle a longtemps été liée à l'existence d'une entité ontologique connue sous le nom d'âme, distincte du corps, et identifiée au "soi" authentique de la personne. Une compréhension de la personne humaine dérivée des neurosciences empiète immédiatement sur la théologie chrétienne sur deux points. Premièrement, du point de vue neuroscientifique, il n'est plus nécessaire de postuler une seconde entité métaphysique, telle qu'une âme ou un esprit, pour rendre compte des capacités et des particularités humaines. Deuxièmement, au niveau de la biologie moléculaire, toute distinction significative entre les êtres humains et les autres animaux est impossible à maintenir. Ces conclusions soulèvent des questions troublantes : en l'absence d'une âme, qu'est-ce qui nous rend authentiquement humains ? Si ce n'est pas l'âme, alors c'est qui ou quoi qui fait de nous un être humain, le "je" ou le soi ? Pour parler en termes plus traditionnels, que signifie désormais l'affirmation que nous sommes porteurs de « l'image divine » ? Sans une seconde entité métaphysique, telle qu'une âme ou un esprit, pour rendre compte des capacités et des particularités humaines, ne sommes-nous pas en train de laisser faire que notre

²⁹⁹. Arnold, "Soul-Searching Questions," 82.

³⁰⁰. Arnold, "Soul-Searching Questions," 82.

*humanité soit expliquée de manière exclusive et exhaustive - voire réductrice - par le recours à la génétique ou aux neurosciences ?*³⁰¹

Après une discussion détaillée et approfondie des questions qui cernent la compréhension biblique de l'âme, Green conclut utilement,

*Si la possession d'une "âme" n'est pas le signe distinctif de la personne humaine, ce qui sépare les êtres humains du reste de la création, qu'est-ce qui l'est ? Contrairement aux autres membres de la création, animés et inanimés, l'humanité est créée par Dieu « à son image » (cf. Gn 1 : 26-27). Encore une fois, à ce stade, le Genèse ne définit pas l'humanité en termes essentialistes mais en termes relationnels - en identifiant plus spécifiquement la personne humaine comme partenaire de Yahvé, et en mettant l'accent sur le caractère communautaire et intersexuel de la personne, la qualité du soin que la famille humaine doit exercer à l'égard de la création en tant que représentante de Dieu, l'importance du modelage humain du caractère personnel de Dieu, et la vocation irréfutable des humains à refléter dans leurs relations le caractère propre de Dieu. Le signe distinctif de l'existence humaine par rapport aux autres créatures est donc l'ensemble de l'existence humaine et non une partie de l'individu.*³⁰²

Ainsi, ce qui fait de nous des êtres humains, ce n'est pas l'insertion - par un Dieu rétréci qui comble les vides - de quelque chose appelé « âme », mais toute la relation de la personne avec son Créateur, son Rédempteur et son Tuteur.

En rapport direct avec le sujet de ce livre, nous trouvons dans les débats actuels sur l'âme l'émergence d'autres « dieux plus petits », d'autres "dieux bouche-trou". Un élément clé de notre interprétation est la reconnaissance que le Dieu hébraïque-chrétien est celui qui, dès le début de ses actes créateurs, a créé les humains comme il l'avait prévu. Il les a créés afin de pouvoir proclamer "cela était très bon" (Gn 1 : 31). *Il n'était pas nécessaire de revenir sans cesse pour insérer une « âme » dans chacune de ses nouvelles créatures au moment de la conception.* Son plan divin pour nous créer à son image était parfait. Et nous créer "à son image", ne nécessitait pas d'insérer une âme.

Outre les biblistes et les scientifiques, des philosophes de la religion tels que Diogenes Allen, professeur de philosophie au Séminaire Théologique de Princeton, ont écrit des articles très utiles sur les conceptions opposées de la personnalité. Selon Allen,

Il existe deux grandes conceptions traditionnelles de l'humanité. Bien qu'elles se chevauchent à certains égards et qu'elles aient souvent été plus ou moins confondues ou supposées équivalentes, elles sont en fait distinctes. Ces deux visions sont la vision cartésienne et la vision biblique. Selon Descartes, qui a épousé ce que l'on a appelé la

³⁰¹. Green, "To Be Human," 180.

³⁰². Green, "To Be Human," 196.

*vision cartésienne, l'humanité est l'union de deux substances différentes. Descartes a utilisé la notion de substance de manière précise, pour signifier quelque chose qui peut exister indépendamment de tout le reste, à l'exception de Dieu. Selon Descartes, l'esprit et le corps sont deux substances distinctes et, par conséquent, les corps peuvent exister sans esprit, et les esprits peuvent exister sans corps. Ainsi, même si l'homme est en fait une union de l'esprit et du corps, il est essentiellement esprit, et il pourrait exister (si Dieu le veut) sans corps. Pour Descartes, le « corps » n'est pas une chose vivante en soi, mais un simple amas de matière. Il est dépourvu de toute propriété, à l'exception de l'extension, de la forme et du mouvement. Toutes les qualités d'une personne telles que la sensation, l'émotion et la volonté sont des propriétés de l'esprit et font partie de notre identité propre. ... Ce point de vue a été surnommé par le philosophe d'Oxford Gilbert Ryle « le fantôme dans la machine ».*³⁰³

Selon Allen,

*La vision biblique de l'humanité n'est pas la même que la cartésienne, comme on peut le constater en considérant la notion d'âme. Pour Descartes, l'âme est identique à l'esprit. Mais nous constatons dans la Bible que ce n'est pas le cas. Dans Genèse 2 :7, nous lisons : « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant ». La base de l'humanité était une matière fragile, corporelle, mais par le souffle de Dieu, elle fut transformée et devint (en hébreu) nephesh. La terre sous la forme de l'humanité n'a pas été pourvue en nephesh, mais elle a été transformée en nephesh. La terre en forme d'humanité a été transformée et est devenue un nephesh, une âme vivante. Selon la notion de corps de Descartes, le corps d'une personne n'est pas différent en soi de celui d'un corps non vivant. Il s'agit toujours d'une machine, mais habitée par un esprit ou une âme. Mais dans la Bible, une personne vivante est un être intime, et non une juxtaposition cartésienne de corps et d'esprit (ou d'âme). Ainsi, dans la Bible, nous n'avons pas d'âme, nous sommes des âmes, c'est-à-dire des êtres vivants.*³⁰⁴

LE POUVOIR DE « RETRECISSEMENT DE DIEU » DU DUALISME OMNIPRESENT

N. T. Wright a donné un exemple spécifique de l'une des manières de comment un Dieu contemporain rétréci peut se manifester sous la forme de ce qu'il appelle la « théologie du surhomme ». Le fait de souligner la manière de comment l'attention portée à l'histoire d'Israël nous permet de comprendre ce que les auteurs du Nouveau Testament disent, par exemple, à propos de la croix, s'applique également à notre compréhension de la christologie elle-même. Wright soutient que,

La christologie, par exemple, a, à mon avis, souffert dans la tradition occidentale parce que les gens se contentent de cocher la case « Jésus est divin » sans vraiment

³⁰³. Allen, "Persons in Perspective," 165.

³⁰⁴. Allen, "Persons in Perspective," 166 (emphasis in the original).

s'arrêter pour réfléchir de quel Dieu ils parlent, à ce que cela signifie dans le récit biblique de dire une telle chose, et à la façon dont cela s'intègre correctement, et pas seulement accidentellement, pour ainsi dire, avec l'autre case que les gens cochent habituellement, la case « Jésus est humain ». Les signes que tout ne va pas bien comprennent, d'une part, une sorte de théologie de Surhomme où Jésus est « l'homme de l'extérieur » qui arrive avec un pouvoir miraculeux et « surnaturel » pour « éliminer » tout ce qui ne va pas, le tout conçu dans une vision strictement dualiste qui se termine, sans surprise, par le fait que ses disciples sont miraculeusement « enlevés » pour le rejoindre au « paradis », et, d'autre part, une reconnaissance officielle de l'humanité de Jésus, qui ne conduit cependant à aucun engagement de quelque nature que ce soit avec la question de savoir ce que cela signifiait d'être Jésus de Nazareth, de vivre et de penser comme un Juif du premier siècle aspirant au royaume de Dieu, d'être possédé d'une vocation profonde et radicale et de l'interpréter dans des termes et des histoires accessibles à un Juif du premier siècle, et ainsi de suite.³⁰⁵

Wright continue,

La mention de l' « enlèvement » est un autre exemple de la façon de comment il ne faut pas relier les points. Pour de nombreux chrétiens, la question « Croyez-vous à la seconde venue ? » signifie tout simplement « Croyez-vous en une doctrine dispensationaliste de l'enlèvement ? » et, en effet, il y en a qui aimeraient croire à la véritable doctrine néotestamentaire de la seconde venue et qui se sentent obligés de ne pas cocher la case parce qu'ils ne peuvent et ne veulent pas avaler l'enlèvement. ... La théologie de l'enlèvement est ce que vous obtenez, en d'autres termes, lorsque vous prenez la doctrine « Il reviendra avec gloire pour juger les vivants et les morts, et son royaume n'aura pas de fin » et que vous la placez, premièrement, dans un dualisme ciel-terre dans lequel le seul but de l'existence humaine sur terre est de trouver comment la quitter avec un billet pour la bonne destination, et, deuxièmement, dans une lecture très localisée du dix-neuvième siècle d'un ensemble particulier de textes, en particulier 1 Thessaloniens 4:17, qui donnent corps, dans le cadre de cette histoire plus vaste (fausse), à ce à quoi pourrait ressembler la « seconde venue ».³⁰⁶

LA NATURE HUMAINE : UN CONSENSUS ÉMERGENT

Toute tentative de rassembler les nombreux et divers fils de la pensée sur la nature humaine qui remonte à plusieurs millénaires sera inévitablement confrontée à l'accusation de simplification excessive. Mais il faut tenter de le faire, ne serait-ce que pour voir où nous en sommes au début du XXI^e siècle et quels sont les principaux défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui dans notre réflexion sur la nature humaine. Il semble y avoir un large consensus sur le fait que, façonnée par les anciennes mythologies sumérienne, akkadienne, égyptienne et grecque, la théologie chrétienne,

³⁰⁵. Wright, "Reading Paul," 59 (italique ajouté).

³⁰⁶. Wright, "Reading Paul," 68–69.

avec des bases solides dans la théologie hébraïque et la philosophie grecque, a construit une série d'images ou de modèles de pensée de la nature humaine. Les anciens penseurs du Proche-Orient, y compris ceux qui ont rédigé les Écritures hébraïques, étaient assez unanimes quant aux origines du corps humain. Il a été façonné par une action divine avec de l'argile ou de la terre non vivante, souvent associée à un élément divin tel que la salive ou le souffle. Cependant, ils semblent avoir peu d'intérêt, et encore moins à dire, sur l'aspect immatériel de l'expérience humaine. Pendant un millénaire, les concepts de l'âme, de l'esprit et du mental ont semblé très peu développés, se limitant à des variations sur un thème commun. Mais un changement radical s'est produit au cours des mille années suivantes. Les philosophes et théologiens grecs ont dominé les tentatives d'explication et de description des aspects immatériels de la nature humaine. De nombreux schémas différents ont été élaborés sur la façon de penser à l'esprit, à l'âme et à la pensée de l'homme. La théologie patristique, dans ses grandes lignes, croyait que les humains comprennent une âme/esprit, une création de Dieu qui est immortelle et qui est logée dans un corps charnel également créé par Dieu. Ce corps est souillé par le péché et mortel. Il existait également une croyance largement répandue selon laquelle notre âme/esprit est destiné à s'unir un jour à Dieu au paradis et que cela se produit par une action divine.

Puis, avec le développement de la science, les différents aspects de la pensée chrétienne ont été remis en question. Des tentatives ont été faites pour supprimer toute référence à l'immatériel et trouver des explications purement naturalistes. Comme l'a esquissé le chapitre précédent, le résultat est que cette perspective est largement acceptée. Néanmoins, aujourd'hui, il semble que tant les philosophes que les scientifiques s'alignent sur les théologiens pour reconnaître qu'il reste en nous quelque chose de plus que le matériel. Cette composante immatérielle, la conscience ou quel que soit le nom qu'on lui donne, attend toujours une explication. Il y a une lacune dans nos connaissances et la réaction instinctive est d'intervenir pour la combler en faisant référence ou une affirmation sur l'activité de Dieu. Entre-temps, les débats sur toute une série de modèles récents de la nature humaine se poursuivent. Sur le marché, on trouve diverses formes de dualisme (dualisme émergent, dualisme holistique, dualisme naturaliste, dualisme intégré, dualisme thomiste) et, en face de ces points de vue, des variétés de monisme (monisme à double aspect, physicalisme non réducteur, matérialisme éliminatoire, etc.) Certains des meilleurs esprits de la science et de la philosophie sont déjà aux prises avec le problème dit de la conscience. Les développements rapides dans des domaines tels que l'intelligence artificielle vont accélérer ces recherches et ces débats. Surveillez cet espace. Si vous êtes un chrétien possédant les dons et les compétences nécessaires pour apporter une contribution, assurez-vous d'être présent pour apporter votre contribution. Nous

avons besoin de participants chrétiens dans les laboratoires où se déroule l'action, et non de spectateurs non informés dans les tribunes.

FAISONS LE POINT : COMMENT LA SCIENCE ET LA FOI ENRICHISSENT MUTUELLEMENT NOTRE COMPREHENSION DE LA NATURE HUMAINE

Dans le chapitre précédent, nous nous sommes concentrés sur ce que les progrès de la science nous ont permis d'apprendre sur notre mystérieuse nature humaine. Nombre de ces progrès sont le fruit de la recherche en neuropsychologie, en neuroscience et en neurologie. Dans ce chapitre, nous nous sommes concentrés sur ce que nous pouvons apprendre sur notre mystérieuse nature humaine à partir des Écritures.

Après la rédaction de ces deux chapitres, un livre extrêmement important et opportun a été publié par Cambridge University Press, édité par Alasdair Coles, professeur de neurologie à Cambridge, et Joanna Collicutt, neuropsychologue à Oxford. Cet ouvrage rassemble des contributions de neurologues, de neuroscientifiques, de philosophes, de psychiatres et de médecins généralistes, ainsi que des contributions de diverses traditions religieuses, notamment le Christianisme, l'islam, le judaïsme et une variété de religions orientales. Il est utile de s'arrêter et de noter comment certains des points saillants soulevés par les contributeurs (rassemblés ci-dessous) soutiennent les thèmes de ces deux chapitres :

1. Il est important de se rappeler que « les termes 'religion' et 'spiritualité' sont glissants et compris de manière variable ». Coles et Collicutt notent que « notre préférence va à la 'religion', car elle englobe le comportement, la pratique et la croyance individuels et communautaires, ainsi que l'expérience subjective. »³⁰⁷
2. Dans une introduction à la discussion générale sur la science et la religion, Joanna Collicutt souligne que « le modèle dualiste de la personne humaine n'est pas inhérent à la théologie chrétienne ; en fait, il est en contradiction avec elle. Il s'est développé parce que l'Église a attelé sans critique son wagon à une science et une métaphysique antérieures insatisfaisantes. La nouvelle science de la neurologie (et les autres branches émergentes de la science moderne) a incité les théologiens à revenir aux premiers principes, à se réappropriier les modèles incarnés et intégrés de la personne humaine que l'on trouve dans la Bible hébraïque, et à réexaminer nombre de leurs hypothèses d'une manière qui s'est avérée créative et fructueuse. »³⁰⁸

³⁰⁷. Coles and Collicutt, *Neurology and Religion*, xi.

³⁰⁸. Coles and Collicutt, *Neurology and Religion*, 6.

3. Stuart Judge, maître de conférence en physiologie à l'Université d'Oxford, soutient que toute affirmation concernant la relation sélective de certaines parties du cerveau avec l'expérience religieuse devrait être soumise aux procédures normales suivies dans la recherche scientifique. Se référant aux travaux de Persinger, Judge note : « L'affirmation (de Persinger) était que ceux-ci (les champs magnétiques très faibles recouvrant les lobes temporaux) induisaient une 'présence ressentie'. Granquist et al. (2005) ont étudié 89 sujets en utilisant l'appareil de Persinger dans une conception en double aveugle dans laquelle la moitié des essais le stimulateur n'était pas activé, et n'ont trouvé aucun effet de la stimulation. Les effets constatés étaient en corrélation avec la suggestibilité des sujets."³⁰⁹ Les conclusions de Judge sont soutenues par Alistair Coles, qui écrit : « Les tentatives de Michael Persinger de montrer que les étudiants et les préadolescents en bonne santé ayant des expériences religieuses obtiennent des résultats plus élevés sur sa propre échelle non validée de « symptomatologie du lobe temporal » (Persinger 1984, 1991) peuvent être ignorées sans risque. »³¹⁰
4. Faisant référence aux discussions généralisées sur le soi-disant « module de Dieu » dans le cerveau, le neuropsychologue Warren Brown note : « Il est peu probable qu'un « module de Dieu » existe de sorte qu'il y ait une zone du cerveau qui soit impliquée dans la religiosité, et seulement dans la religiosité. Les systèmes neuronaux qui sont activés lors d'événements ou d'activités ayant des niveaux extrêmement élevés de signification personnelle peuvent être activés dans des contextes autres que la vie religieuse d'une personne particulière, mais le processus neuronal lui-même serait néanmoins général et seul le contenu actuel serait spécifique à la religion. Ainsi, nous devrions trouver un grand nombre de chevauchements entre les troubles neurologiques de la religiosité et les troubles d'autres aspects de la vie d'un patient. »³¹¹
5. Un chapitre de Pennycook, Tranel, Warner et Asp intitulé « Au-delà de tout doute raisonnable : Implications cognitives et neuropsychologiques de l'incrédulité religieuse ». Ce chapitre souligne les dangers d'essayer de relier la religiosité et la croyance religieuse à des zones spécifiques du cerveau. Ils concluent leur étude exhaustive en ces termes : « Notre travail théorique et empirique remet en question la légitimité des modèles neuropsychologiques qui soutiennent que le cortex préfrontal est essentiel à la religiosité et à la croyance religieuse (par exemple, Morimoto 2004) ... Cependant, la contribution spécifique des sous-

³⁰⁹. Coles and Collicutt, *Neurology and Religion*, 18.

³¹⁰. Coles and Collicutt, *Neurology and Religion*, 98.

³¹¹. Coles and Collicutt, *Neurology and Religion*, 32.

régions du cortex préfrontal (probablement en conjonction avec d'autres régions du cerveau) au doute religieux reste un sujet de débat."³¹² Il reste clairement du travail à faire.

6. Julian Hughes, professeur de gérontopsychiatrie à l'université de Bristol, émet une autre mise en garde opportune : « En résumé, d'après les rares preuves disponibles, bien que nous ayons noté un lien intrigant entre les lobes temporaux (et frontaux) et l'hyper-religiosité, il ne suffit pas d'un dysfonctionnement du lobe temporal pour que la personne soit religieuse. La plupart des personnes religieuses, après tout, ne présentent pas de dysfonctionnement cognitif ; et, il semblerait que la simple présence d'une atrophie du lobe temporal ne suffise pas à provoquer une hyper-religiosité, sinon ce serait un signe de démence beaucoup plus manifeste. »³¹³
7. L'une des contributions les plus opportunes et les plus salutaires à ce volume est le chapitre sur les « Expériences de Mort Imminente et de Sortie du Corps » de Michael Marsh, diplômé de médecine et théologien d'Oxford. Marsh note : « Il est certainement plus raisonnable... de conclure que les expériences de mort imminente/expériences extracorporelles se produisent, et sont mémorisées, pendant les derniers instants où les sujets reprennent rapidement conscience. Par conséquent, il est plus que probable que les EMI soient des phénomènes générés par le cerveau, et non des voyages au 'Paradis', en 'Enfer' ou dans d'autres espaces cosmiques imaginaires, ni des événements générés par des éléments externes. »³¹⁴

³¹². Coles and Collicutt, *Neurology and Religion*, 126.

³¹³. Coles and Collicutt, *Neurology and Religion*, 153.

³¹⁴. Coles and Collicutt, *Neurology and Religion*, 234.

8 - Miracles de la Nature

Soutien Divin ou Remplissage Occasionnel de Lacunes ?

Mais ils héritent et opèrent dans le cadre de la vision profondément endommagée du créateur et du Cosmos qu'ils tirent du déisme et qui partage ses pires caractéristiques avec l'épicurisme : certaines choses se produisent naturellement, tandis que d'autres ne se produisent que parce que Dieu les fait se produire.³¹⁵

Le problème, c'est que même les érudits conservateurs qui ont essayé de défendre la Bible contre ce genre d'attaque l'ont régulièrement fait dans le même monde à deux niveaux, de sorte que ceux qui ont défendu le miraculeux, qui ont voulu parler de l'action de Dieu dans le monde, l'ont fait en termes d'invasion - d'un Dieu qui est normalement en dehors des processus de l'ordre créé, qui entre, fait quelques tours, puis s'en va à nouveau. Et cette image n'a pas grand-chose à voir avec le Dieu de la Bible.³¹⁶

LES MIRACLES NE SONT PAS DE LA MAGIE RELIGIEUSE : UN PROBLEME TRÈS CONTEMPORAIN

Pourquoi écrire sur les miracles dans un livre sur la diminution de la foi en des dieux rétrécis ? Pour au moins deux raisons. Premièrement, pour remettre en question la sagesse et la justification biblique des affirmations de certains chrétiens qui croient pouvoir « prouver leur foi » en se référant à autant d'événements dramatiques/étranges/miraculeux que possible - ce qu'Alan Millard a décrit, comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent, comme un exemple moderne de « fake news ». Une telle approche réduite involontairement le Créateur et le Garant de toutes choses, d'instant en instant, à un intervenant divin occasionnel. Deuxièmement, il s'agit de contester la représentation de la foi chrétienne par certains détracteurs du Christianisme qui mettent l'accent sur les miracles dans le cadre de leur argumentation contre la foi chrétienne. Par exemple, Richard Dawkins a écrit : « La naissance virginale, la résurrection, la résurrection de Lazare, même les miracles de l'Ancien Testament, tous sont librement utilisés pour la propagande religieuse, et ils sont très efficaces auprès d'un public de gens-

³¹⁵. Wright, *Surprised by Scripture*, 14.

³¹⁶. Wright, *Surprised by Scripture*, 14.

simples et d'enfants. Chacun de ces miracles revient à une violation du fonctionnement normal du monde naturel. »³¹⁷

Graham Twelftree, dans son récent ouvrage *The Nature Miracles of Jesus* (Les miracles de Jésus dans la nature), soulève la question centrale suivante : « Comment les lecteurs du XXI^e siècle doivent-ils interpréter de telles histoires qui semblent incroyables ? »³¹⁸ La recherche en religion comparée démontre que nos présupposés sur le monde influencent la façon de comment nous interprétons à la fois les événements ordinaires tels que les orages et les événements « miraculeux » inhabituels. En considérant les miracles rapportés dans les Écritures, nous devons nous rappeler que les présupposés de la culture hébraïque étaient différents de ceux de la culture grecque, encore plus différentes des diverses cultures anciennes d'Afrique, d'Inde et de Chine, et très différents de la vision du monde du siècle des Lumières qui fournit les lentilles à travers lesquelles les chrétiens d'aujourd'hui interprètent ces événements miraculeux.

Comme N. T. Wright continue de nous le rappeler, nous sommes trop facilement piégés dans des façons de penser à la fois à la science et aux Écritures qui sont des reliques du passé plutôt que des exemples de la pensée contemporaine. Plus précisément, Wright fait référence au discours contemporain qui utilise le mot *miracle* et le mot *surnaturel*. Il écrit : « Maintenant une partie centrale de mon problème avec tout ce discours est que le mot *miracle* lui-même, tel que nous l'entendons aujourd'hui en Europe et en Amérique post-Lumières, est lié à être fatalement endommagé par l'épicurisme implicite de notre vision du monde latente. Il en va de même pour le mot *surnaturel*, qui était utilisé bien avant le siècle des Lumières mais qui, depuis, a pris des résonances de la même vision du monde. »³¹⁹ Wright poursuit son analyse des opinions contemporaines largement répandues parmi les chrétiens : « Mais ils héritent et opèrent dans le cadre de la vision profondément endommagée du créateur et du cosmos qu'ils tirent du déisme et qui partage ses pires caractéristiques avec l'épicurisme : que certaines choses se produisent naturellement, tandis que d'autres ne se produisent que parce que Dieu les fait se produire. »³²⁰ N. T. Wright utilise un exemple pour illustrer son propos. Il fait référence à l'occasion où un avion a décollé de l'aéroport de LaGuardia et a presque immédiatement rencontré une volée d'oies. Le pilote a remarquablement posé l'avion en toute sécurité sur le fleuve Hudson. Wright commente,

Beaucoup de gens ont dit que c'était un miracle, et je ne dirais pas un seul instant que Dieu n'a pas été impliqué dans tout ce processus. Mais la raison pour laquelle l'avion

³¹⁷. Dawkins, "Snake Oil," 235.

³¹⁸. Twelftree, *The Nature Miracles of Jesus*, 225.

³¹⁹. Wright, *Surprised by Scripture*, 13–14.

³²⁰. Wright, *Surprised by Scripture*, 14.

*s'est posé en toute sécurité est que Sullenberger (le pilote) pilotait des avions et des planeurs, et apprenait à d'autres à le faire, depuis trente ans. Son caractère avait été formé de telle sorte que toutes ces pensées et actions complexes étaient une seconde nature. En d'autres termes, le danger d'utiliser le mot "miracle", c'est que nous supposons qu'il s'agit d'une solution à somme nulle. Soit Dieu l'a fait, soit le pilote l'a fait. Et c'est une hypothèse, partagée par la plupart des chrétiens post-Lumières et des laïcs, qui doit être remise en question au nom d'une vision du monde authentiquement biblique.*³²¹

Pour Wright, la vision dominante du monde des Lumières continue d'influencer la pensée, même chez ceux qu'il décrit comme des « érudits conservateurs ». Ainsi, commente-t-il,

*Le problème, c'est que même les érudits conservateurs qui ont essayé de défendre la Bible contre ce genre d'attaque l'ont régulièrement fait dans le même monde à deux niveaux, de sorte que ceux qui ont défendu le miraculeux, qui ont voulu parler de l'action de Dieu dans le monde, l'ont fait en termes d'invasion - d'un Dieu qui est normalement en dehors des processus de l'ordre créé, qui entre, fait quelques tours, puis s'en va à nouveau. Et cette image a très peu à voir avec le Dieu de la Bible. De toute façon, ces défenseurs de la Bible n'ont généralement pas voulu s'approcher trop près de l'idée de Dieu devenant roi sur la terre comme au ciel, qui est le thème principal des quatre évangiles.*³²²

Dans le contexte du titre et de l'argument de ce livre sur les « dieux rétrécis », il est pertinent et intéressant que Wright, en développant ses arguments sur ce thème, commente,

*En conséquence, le grand récit qu'offre la Bible a été réduit, par des générations de prédicateurs et d'enseignants dévots, à un récit beaucoup plus petit de « moi et Dieu qui nous entendons », comme si l'ensemble - la création, Abraham, Moïse, David, l'Église primitive, sans oublier les Évangiles eux-mêmes - n'était qu'un gigantesque ensemble d'enseignements faisant apparemment autorité sur la manière de comment les non-croyants arrivent à la foi, comment les pécheurs sont sauvés, comment la vie des gens est transformée. Bien sûr, la Bible contient beaucoup de choses à ce sujet, mais elle les inclut dans le récit beaucoup plus vaste du créateur et du cosmos, du Dieu de l'alliance et du peuple de l'alliance - un récit unique qui, selon les quatre évangiles, atteint son apogée avec Jésus.*³²³

Plus loin, Wright, discutant des effets et des implications de perspectives erronées et limitées qui, selon lui, sont aujourd'hui encore largement répandues, commente : « Il est peut-être temps de permettre à d'autres perspectives d'entrer dans le cadre, puisque le sens que nous avons donné à notre monde démembré a manifestement reflété les dieux

³²¹. Wright, *Surprised by Scripture*, 14.

³²². Wright, *Surprised by Scripture*, 136–37.

³²³. Wright, *Surprised by Scripture*, 138–39.

que nous adorons secrètement plutôt que le Dieu à l'image duquel nous sommes faits."³²⁴
Encore un autre exemple des faux dieux et des dieux rétrécis si largement disponibles sur le marché religieux d'aujourd'hui. Tout cela met en lumière la question posée par Wright :
« Au vingtième siècle comme au premier, nous sommes précipités dans la question vitale
« De quel Dieu, en fait, parlons-nous ? ».³²⁵

MAGIE OU FOI ?

Philip Yancey est largement considéré comme l'un des évaluateurs les plus perspicaces, fiables et compétents de la scène religieuse en Amérique du Nord. Son livre *Prayer : Does It Make Any Difference ?* (Prière : Cela fait-il une différence ?) contient un chapitre intitulé "Magic or Faith ?" (Magie ou Foi ?) qui nous met en garde contre les dangers de la pensée magique. Yancey a écrit,

*Dans les années précédentes, je me suis retrouvé entouré de personnes qui considéraient Dieu comme un génie dans une bouteille qui exauçait tous leurs vœux (bien que j'aie observé qu'il s'agissait d'une délivrance irrégulière, comme dans Hébreux 11, sauvant certains du péril tout en permettant à d'autres d'être sciés en deux). Les succès étaient souvent claironnés sur les toits, tandis que les échecs étaient rapidement enterrés dans l'arrière-cour pour que personne ne les voie. ... J'ai vu à l'hospice que la pluie tombait sur les justes et les injustes et que certains chrétiens étaient délivrés pour les desseins de Dieu et que d'autres perdaient la vie et allaient au ciel en rendant gloire à Dieu. ... Je me suis rebellé contre une interprétation de la vie selon laquelle Dieu se précipitait dans le monde entier pour répondre aux prières et libérer des places de parking pour les chrétiens trop en retard à leurs rendez-vous. J'ai entendu beaucoup de ces personnes prier pour que Dieu intervienne comme par magie et aide les pauvres malades, sans se douter qu'elles pouvaient être la réponse à ces prières. Cela ressemblait plus à une croyance en la magie qu'en Dieu.*³²⁶

La couverture de l'édition d'avril 2019 de *The Psychologist*, le bulletin mensuel de la British Psychological Society, porte la mention « Vivre l'impossible » avec le sous-titre « Gustav Kuhn considère la science de la magie, et ce qu'elle révèle sur l'esprit humain ». Au milieu de la page il y a l'image d'un prestidigitateur avec un jeu de cartes et une lumière qui éclaire un crâne humain. Les premiers mots de l'article intérieur de Gustav Kuhn sont un rappel important du danger de confondre miracles et magie. On peut y lire : « La magie est l'une des plus anciennes formes de divertissement et, depuis des milliers d'années, les prestidigitateurs utilisent des tours de passe-passe (comme les « gobelets et les boules ») et d'autres formes de tromperie pour manipuler votre expérience consciente. »³²⁷ Il note

³²⁴. Wright, *Surprised by Scripture*, 160.

³²⁵. Wright, *Surprised by Scripture*, 168.

³²⁶. Yancey, *Prayer*, 214.

³²⁷. Kuhn, "Experiencing the Impossible," 32.

que l'un des pionniers de la psychologie, Alfred Binet, qui a conçu l'un des premiers tests d'intelligence les plus utilisés, s'intéressait vivement à l'étude de la magie. Aujourd'hui, des psychologues tels que Gustav Kuhn utilisent des technologies de pointe en matière d'oculométrie pour étudier la manière de comment les magiciens détournent notre attention, et ce type de travail nous renseigne sur les raisons pour lesquelles les gens ne voient pas les choses devant leurs yeux. La pertinence d'un tel travail aujourd'hui est que nous sommes continuellement exposés à de fausses informations et il est souvent difficile de distinguer, par exemple, les vraies et les fausses nouvelles. L'article note en outre,

*Tout au long de l'histoire, les magiciens ont repoussé les limites de ce que nous croyons être possibles. Les prêtres de l'Égypte ancienne utilisaient des tours de prestidigitation pour créer l'illusion de communiquer avec les divinités ; les spirites de l'époque victorienne organisaient des séances qui alimentaient les croyances dans le monde spirituel souterrain, et plus récemment, les magiciens ont contribué à perpétuer les croyances dans des pouvoirs psychiques.*³²⁸

Cet article est un extrait du livre de Kuhn, *Experiencing the Impossible : The Science of Magic* (Vivre l'impossible : la science de la magie). Un message simple à retenir de ce livre est que, en tant que chrétiens attachés à la vérité, nous devons toujours être sur nos gardes et éviter de qualifier de « miracle » des événements ou des phénomènes qui ne sont rien d'autre que de la magie.

La tentation de réduire le Dieu hébreu-chrétien des « miracles » aux dieux païens de la « magie » est bel et bien vivante. Cela s'explique en partie par le langage pieux dans lequel certains événements modernes, supposés miraculeux, sont décrits. Il existe des références à la magie dans les Écritures. Son utilisation semble être universelle et peut être soit « noire » soit « blanche ». La « magie noire » tente de produire des résultats maléfiques, des malédictions, des sorts et autres, et prend souvent la forme de la sorcellerie. La « magie blanche » tente d'annuler les malédictions et les sorts et d'utiliser les forces occultes pour son propre bien et celui des autres. Souvent, le magicien essaie de contraindre un dieu, un démon ou un esprit à travailler pour lui et il suit un modèle particulier de pratiques occultes pour y parvenir. L'Ancien et le Nouveau Testament font, tous deux, référence à la magie, aux magiciens et aux sages. La magie et la sorcellerie sont toujours condamnées dans les Écritures, car la magie est un rival de la vraie religion. La vraie religion est centrée sur l'expérience personnelle du seul vrai Dieu et sur la tentative de vivre une vie conforme à sa volonté. Le monde païen considérerait certainement les miracles privés comme de la magie (Actes 8 : 9-11), mais la Bible ne traite jamais les miracles divins comme de la magie supérieure. Il n'est pas fait usage d'incantations ou

³²⁸. Kuhn, "Experiencing the Impossible," 34.

d'invocations d'esprits ou de sortilèges. Moïse n'a pas réduit au silence les magiciens du Pharaon en étant un meilleur magicien, mais il a agi uniquement en tant qu'agent de Dieu, se comportant quand et comme Dieu l'a instruit. Son bâton n'était pas la baguette magique du prestidigitateur, mais le symbole de la désignation de Dieu. C'était « la verge de Dieu » (Exode 4 : 20). La magie était largement pratiquée dans les cultures égyptienne et assyro-babylonienne et, sans surprise, elle a également imprégné la culture hébraïque de temps à autre.

Le lien entre les miracles et la magie revient dans la vie de Jésus, comme le décrit Richard Horsley dans son livre de 2014 *Jesus and Magic : Freeing the Gospel Stories from Modern Misconceptions* (Jésus et la magie : libérer les récits évangéliques des idées fausses modernes). Horsley écrit dans son introduction : « Au Lumières, il était clair que les guérisons et les exorcismes - comme multiplier la nourriture, marcher sur l'eau et ressusciter les morts - ne se produisaient pas par des causes naturelles mais devaient impliquer des causes surnaturelles (Dieu). En d'autres termes, il s'agissait de 'miracles', peut-être même avec des éléments de 'magie' ». ³²⁹

Selon Horsley, si nous voulons libérer les récits évangéliques des idées fausses modernes, nous devons examiner la manière de comment les peuples anciens comprenaient la guérison et l'exorcisme. ³³⁰ Avec cette question centrale à l'esprit, Horsley tente « un examen critique des constructions savantes du miracle et de la magie qui en sont venues à focaliser et même à contrôler l'investigation et l'interprétation des (récits de) guérison et d'exorcisme de Jésus » ³³¹

Les conclusions que tire Horsley sont pertinentes pour la discussion sur les miracles ici. Il écrit :

Les concepts de miracle et de magie sous lesquels les récits de guérison et d'exorcisme de Jésus ont été classés et interprétés sont les produits de la Raison des Lumières, façonnés par des perspectives scientifiques (naturelles et sociales). Le concept de miracle et surtout le concept de magie ont également été influencés par les attitudes coloniales et orientalistes. L'interprétation de Jésus et le domaine des études du Nouveau Testament en général se sont en quelque sorte enlisés dans ces constructions modernes. La plupart des livres de la récente vague d'interprétation savante du Jésus historique n'accordent que peu ou pas d'attention aux « histoires de miracles » ; cette négligence s'applique également aux guérisons et aux exorcismes de Jésus. Mais les chercheurs les plus influents qui ont consacré une attention considérable aux récits de guérison et d'exorcisme n'ont fait que perpétuer les constructions modernes dans lesquelles les études sur le Nouveau Testament se sont

³²⁹. Horsley, *Jesus and Magic*, vii.

³³⁰. Horsley, *Jesus and Magic*, viii.

³³¹. Horsley, *Jesus and Magic*, x.

*enlissées depuis au moins un demi-siècle ou plus. ... Une étude des sources anciennes judéennes, hellénistiques, juives et gréco-romaines ne trouve cependant aucune preuve d'un concept correspondant à la notion moderne de miracle. L'élite judéenne et hellénistique qui a produit les textes qui existent encore ne faisait tout simplement pas de distinction entre la nature et le surnaturel, une distinction qui est devenue la norme dans la pensée moderne des Lumières.*³³²

En revanche, la Bible établit des distinctions claires entre la magie et les miracles. Une grande partie de la confusion a été causée par le fait que les Écritures ne font pas de distinction nette entre la providence souveraine constante de Dieu et ses actes particuliers. Dans les Écritures, la croyance aux miracles s'inscrit dans le contexte d'une vision du monde qui considère l'ensemble de la création comme dépendant continuellement de l'activité de Dieu et soumise à sa volonté souveraine (voir par exemple Col 1 : 16-17). Dans les Écritures, nous trouvons trois aspects de l'activité divine de Dieu soulignés - *l'émerveillement, la puissance et la signification*. Ils sont tous présents, non seulement dans des actes particuliers, mais aussi dans l'ensemble de l'ordre créé (Rm 1 : 20). Nous constatons donc que lorsque le psalmiste célèbre les actes puissants de Dieu, il passe sans transition de la création à la délivrance de l'Égypte (par exemple Ps 135 : 6-12). Ce que nous constatons, c'est que lorsque les auteurs bibliques font référence aux actes puissants de Dieu, ils ne peuvent pas être supposés les distinguer du cours de la nature par leur causalité particulière, puisqu'ils pensent que *tous les* événements sont causés par la puissance souveraine de Dieu. Cela signifie que la découverte, comme nous le verrons plus loin, de possibles liens de causalité naturelle entre les plaies d'Égypte, une répétition du blocage du Jourdain, ou une connaissance accrue de la médecine psychosomatique, ne peuvent en soi contredire l'affirmation biblique selon laquelle la délivrance de l'Égypte, l'entrée en Canaan et les œuvres de guérison du Christ étaient des actes puissants de Dieu. Comme l'a dit un auteur, « le travail merveilleux pour les foules ou les sceptiques était incompatible avec la mission de Jésus. C'est en ce sens que Jésus ne pouvait pas le faire à Nazareth. »³³³

LES MIRACLES RÉDUISENT-ILS DIEU OU ÉLARGISSENT-ILS NOTRE COMPRÉHENSION DE DIEU ?

On se rend rarement compte, en réfléchissant à la relation de Dieu avec sa création, à quel point il est facile, sans y penser, de "rétrécir" le Dieu en qui nous croyons. Intuitivement, on pourrait penser que parler d'un Dieu des miracles reviendrait à élargir notre idée de Dieu. Et, dans un sens important, il devrait en être ainsi. Cependant, lorsqu'on associe la

³³². Horsley, *Jesus and Magic*, 163.

³³³. Cressey, "Miracles."

croyance à la fois en la légalité de l'ordre naturel et aux miracles, un certain nombre de questions sont immédiatement soulevées. Par exemple, la croyance en la légalité de la nature *laisse-t-elle à Dieu la possibilité* d'intervenir dans l'ordre naturel ? Ou Dieu *utilise-t-il* les lois naturelles pour réaliser ses desseins créateurs ? Ou si nous devons considérer les miracles comme des *interventions de Dieu* dans le fonctionnement autrement ordonné de la création. Nombreux sont ceux qui reconnaîtront les manières dont *ces questions sont si souvent posées solennellement et auxquelles on répond souvent fermement dans un sens ou dans l'autre*. Mais un peu de réflexion nous aide à voir que des idées telles que *laisser place* à Dieu, ou Dieu *utilisant* les lois naturelles, ou Dieu *intervenant*, proviennent toutes d'une façon de penser la relation de Dieu avec sa création qui est intrinsèquement inadéquate. Elle est inadéquate et elle « rétrécit » Dieu. En fait, ces façons de penser ne sont pas seulement inadéquates, elles sont aussi trompeuses.

L'une des caractéristiques essentielles de tout modèle, implicite ou explicite, de la relation de Dieu avec sa création est que, selon la Bible, *rien ne continue d'exister en dehors de l'activité de Dieu à chaque instant*. Il ne sert donc à rien de se demander si les lois de la nature *laissent place* à l'intervention de Dieu. Comment pourraient-elles laisser place à l'activité de Dieu, puisque l'activité de Dieu est *présente en tout le temps* ? Ou encore, comment Dieu pourrait-il *intervenir* et suspendre les lois de temps en temps, puisqu'il est là tout le temps, maintenant tout dans l'existence ? Dans quel sens Dieu pourrait-il utiliser les lois naturelles, puisque les lois naturelles sont notre façon de résumer notre expérience de l'occurrence régulière d'événements dans la création que Dieu maintient en existence tout le temps ? Les expressions *laisser place*, *intervenir* et *utiliser* supposent et cautionnent une conception radicalement erronée de Dieu et de sa relation de Créateur avec l'ordre créé. C'est une conception radicalement erronée qui *réduit immédiatement* notre compréhension de Dieu. La vision biblique de Dieu exige que l'ensemble des événements spatio-temporels soit non seulement conçu, mais aussi maintenu comme étant, un instant après un autre, par Dieu ; il est donc incorrect de qualifier les événements « miraculeux » d'interventions. En fait, ils ne dépendent ni plus ni moins de l'activité de Dieu que les événements quotidiens, que nous prenons si facilement pour acquis, comme faire bouillir une bouilloire, faire du vélo, même si nous utilisons un langage abrégé pour résumer notre expérience en termes de ce que nous appelons les lois naturelles. Ces dernières années, on a développé des façons extrêmement utiles de penser à la relation de Dieu avec sa création, y compris avec nous-mêmes, qui s'appuient sur les développements de la technologie moderne. En suivant l'exemple de Donald MacKay, nous allons penser, par exemple, à Dieu comme à un artiste électronique. Pour l'instant, nous devons garder à l'esprit que, puisque tous les événements dépendent de l'activité continue de Dieu, il est préférable de réserver le terme « miracle » aux événements qui renversent nos attentes ou nos observations normales, en conservant le

mot « providence » pour couvrir les dons quotidiens et notre existence quotidienne, que nous recevons constamment des mains de Dieu.

Denis Alexander, directeur honoraire du Centre Faraday pour l'Étude de la Science et de la Religion à Cambridge, écrit : « Il est rationnel pour une personne de croire aux miracles dans le cadre de la compréhension biblique du terme, tout en encourageant l'évaluation critique des affirmations miraculeuses qui sont mal étayées par des preuves. »³³⁴ Alexander nous rappelle que « presque tous les fondateurs de la science moderne, tels que Descartes, Boyle et Newton, qui ont introduit l'idée de « lois de la science », croyaient aux miracles bibliques, tout comme de nombreux scientifiques y croient aujourd'hui. »³³⁵ Alexander soutient que les événements miraculeux de la Bible doivent être considérés comme « un signe de la grâce spéciale de Dieu dans un contexte historico-religieux particulier ». ³³⁶

AIDE DES ÉRUDITS BIBLIQUES

C'est à ce stade que nous reprenons un thème souvent répété dans ce livre, à savoir que pour comprendre les questions à l'interface de la science et de la foi chrétienne, il est tout aussi important pour ceux d'entre nous qui sont des scientifiques de faire tout leur possible pour comprendre et bénéficier des progrès de l'érudition biblique, que pour les biblistes d'essayer autant que possible de se tenir au courant des progrès des sciences pertinentes. La compréhension des miracles est un très bon exemple de ce principe. Les spécialistes de la Bible nous ont rappelé que les textes hébreux et grecs de l'Ancien et du Nouveau Testament, respectivement, font ressortir à différentes époques des nuances différentes pour les mots « merveilles » ou « miraculeux ». Par exemple, Denis Alexander affirme : « Le mot grec *teras* et son équivalent hébreu *mopheth*, traduits par merveilles, sont utilisés dans les textes pour attirer l'attention sur des événements qui sont si remarquables qu'ils doivent être rappelés. Ce terme met beaucoup plus l'accent sur l'étonnement produit chez les témoins que sur le but précis de l'événement. »³³⁷

Un autre mot grec est également utilisé, *dynamis*. De là nous tirons notre mot dynamite, Il n'est donc pas surprenant que, dans les Écritures, il soit fréquemment traduit par « actes de puissance ou œuvres puissantes ». L'accent est mis dans la Bible sur le fait que les miracles sont le résultat de l'opération de la puissance, la *dynamis* de Dieu, qui est considérée comme la source de toute puissance. Alors que le mot *teras* souligne l'impact du miracle sur l'observateur, *dynamis* indique sa cause. Il existe également un troisième

³³⁴. Alexander, "Miracles and Science," 94

³³⁵. Alexander, "Miracles and Science," 98.

³³⁶. Alexander, "Miracles and Science," 98.

³³⁷. Alexander, "Miracles and Science," 126.

mot qui est essentiel pour comprendre comment la Bible considère les miracles. Il s'agit du mot habituellement traduit par "signe", *ot* en hébreu et *semeion* en grec. Ainsi, par exemple, les plaies décrites dans les chapitres 3 à 10 de l'Exode sont décrites comme un "signe". Nous constatons également que le mot « signe » est le principal mot utilisé dans l'Évangile de Jean pour désigner les miracles de Jésus. L'intention d'un *semeion* est de révéler des aspects de la personnalité de Dieu, et en particulier de son caractère de puissance et d'amour.

Les mots *teras*, *dynamis* et *semeion* ne sont pas les seuls utilisés dans le Nouveau Testament pour désigner les miracles, mais ce sont les plus couramment utilisés, et ils sont fréquemment utilisés en même temps. Certes, la Bible ne cherche pas à distinguer les miracles qui ont ce que nous appelons aujourd'hui des causes naturelles de ceux qui n'en ont pas. Cela est dû au fait que la Bible nous enseigne que Dieu est la cause ultime et permanente de tout ce qui existe. Cela s'applique aux événements du fonctionnement normal de la vie quotidienne (comme par exemple, Ps 104 : 14-24) ou aux événements remarquables comme la traversée de la Mer Rouge. La Bible ne met pas l'accent sur la relation de l'événement que nous appelons miracle avec l'ordre naturel, mais plutôt sur l'impression que l'événement a produit sur l'esprit de ceux qui en ont été témoins (par exemple, Marc 3 : 11 et Exode 14:31). Nous constatons également que la relation que les événements miraculeux entretiennent avec les objectifs plus amples de la révélation de la volonté de Dieu est soulignée dans les Écritures. *Les miracles bibliques attirent donc notre attention sur l'impression que l'événement produit sur ceux qui en sont témoins, plutôt que sur des questions théoriques, comme celle de savoir si la cause d'un miracle est régulière mais encore inconnue de nous, ou si elle est en quelque sorte contraire à nos attentes normales.*

Un examen de la Bible nous convainc rapidement que le fait de qualifier un événement de miraculeux n'implique pas qu'il n'existe pas de causes naturelles à cet événement. En effet, à certaines occasions, nous sommes invités à remarquer une cause naturelle responsable de l'événement. La traversée de la mer Rouge est particulièrement instructive à cet égard, puisque la cause du refoulement des eaux est indiquée dans Exode 14 : 21 comme étant *un fort vent d'est*. Cet aspect de l'apparition des miracles a encouragé certaines personnes à considérer ces derniers comme de simples coïncidences divines. Il n'en demeure pas moins que ce n'est que dans le contexte de ce que nous attendons déjà du fonctionnement régulier de la création que nous pouvons percevoir les événements inhabituels auxquels nous attachons une signification particulière et que nous considérons comme des miracles. *Les miracles ne sont certainement pas des invasions de Dieu dans un fonctionnement autrement naturel de la création, car cela reviendrait à nier que, dans un certain sens, Dieu est déjà là.* Ils ne sont pas non plus simplement naturels, si l'on entend par là que Dieu n'est pas actif dans tout le cours des événements, instant après instant. Il

s'agit plutôt d'actes spéciaux de Dieu, qui sont perçus comme tels, mais dans lesquels les moyens secondaires responsables de l'événement ne sont ni plus ni moins donnés par Dieu que n'importe quel autre événement quotidien.

Une deuxième caractéristique omniprésente de certains miracles est la manière dont ils sont perçus comme étant des actes puissants de la puissance divine. Comme l'écrit Clark Pinnock, « les actes puissants de Jésus ont été accomplis par celui qui est lui-même appelé la puissance de Dieu, et ces œuvres sont des actions tout à fait appropriées pour être accomplies par celui qui était à la fois homme et Dieu. Comme certains l'ont dit, elles lui servent de références au milieu d'une génération incrédule. »³³⁸ Une autre caractéristique omniprésente des miracles est leur importance en tant que signes, gages ou promesses d'un âge à venir ; ceci est vrai tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. En fait, certains considèrent qu'il s'agit là d'un aspect essentiel des miracles. Ainsi, les miracles de guérison sont vus comme un recul temporaire des prétentions de la mort, qui sera un jour abolie. Ces trois caractéristiques des miracles sont présentes dans la guérison relatée dans le troisième chapitre des Actes des Apôtres. Il nous est dit que ceux qui ont observé le miracle ont été « remplis d'émerveillement et d'étonnement » ; les apôtres ont précisé que cet acte puissant de la puissance divine était, comme ils l'ont dit, « non par notre propre puissance », mais par la puissance du Christ ; enfin, nous pouvons y voir un signe et un gage d'un âge à venir, où toute maladie et tout mal seront abolis.

Un dernier aspect des miracles mérite d'être souligné dans le contexte de ce livre. On ne réalise pas toujours à quel point les miracles sont relativement rares dans l'ensemble du récit biblique. En d'autres termes, si nous écrivions aujourd'hui un récit avec l'intention expresse d'impressionner nos lecteurs par l'étrangeté des événements décrits et des affirmations qui en découlent, nous serions fortement tentés de nous assurer que notre récit est bien rempli d'événements miraculeux. Lorsque nous considérons les milliers d'années couvertes par le récit biblique, nous constatons que ce n'est pas le cas. Les événements miraculeux tendent à se concentrer autour de trois grandes périodes de l'ensemble du récit biblique, à savoir les événements de l'exode d'Israël hors d'Égypte, l'époque des prophètes du IX^e siècle avant Jésus-Christ et l'ère apostolique relatée dans le Nouveau Testament. Des personnages bibliques aussi remarquables que Jérémie et David ne se voient attribuer aucun acte miraculeux.

Sir Colin Humphreys a partagé ses réflexions sur certains des miracles des Écritures.³³⁹ Il suggère qu'il est possible de distinguer trois types de miracles :

³³⁸. Jeeves, *Scientific Enterprise*, 30.

³³⁹. Humphreys, *Miracles of Exodus*.

Les miracles du moment. Ce sont des événements qui n'enfreignent aucune loi scientifique et un mécanisme scientifique clair est à l'œuvre. De nombreux miracles bibliques sont de ce type, par exemple, la traversée du Jourdain (due à une coulée de boue provoquée par un tremblement de terre) ou l'étoile de Bethléem (une comète), la traversée de la mer Rouge (un fort vent d'est), l'arrêt du soleil (une éclipse solaire) à l'époque de Josué, le roulement de la pierre à la résurrection (un tremblement de terre, comme le rapporte Matthieu). Le miracle était dans le timing.

Les miracles où une loi physique est brisée. Les miracles de guérison de Jésus en sont un exemple.

Les miracles qui sont uniques. Les lois physiques sont brisées. Il existe un miracle unique de ce type - la résurrection de Jésus.

Alors que nous regardons les événements, dans la nature et dans la vie des individus, émerger et se développer, certains d'entre eux seront très frappants et nous amèneront à nous arrêter et à réfléchir. Si nous regardions ces événements sur nos téléviseurs dans une pièce de théâtre, ils nous sembleraient en effet parfois « uniques », mais pour le créateur, le producteur et le présentateur de tout le spectacle, *ils auraient fait partie de l'histoire dans son esprit depuis le tout début*. Tel est le Créateur et le Défenseur de toutes choses, en qui, en tant que chrétiens, nous croyons.

LA RESURRECTION DE JÉSUS-CHRIST

Quiconque réfléchit à ce que j'ai écrit sur la manière de comprendre les miracles de la nature tels qu'ils sont relatés dans les Écritures peut se demander comment je comprends la résurrection corporelle du Christ telle qu'elle est relatée dans les Écritures et dans les grands credo de l'Église chrétienne. Plus précisément, comment la croyance en la résurrection corporelle s'accorde-t-elle avec les connaissances actuelles en biologie et en physique ? Étant donné les discussions en cours sur cette question par d'éminents théologiens tels que N. T. Wright,³⁴⁰ toute réponse trop courte à cette question risque d'être superficielle, mais je vais tenter de résumer quelques points importants.

Nous devrions commencer par noter que la Bible ne tente pas de faire la distinction entre les miracles qui ont ce que nous pourrions appeler des « explications naturelles » et ceux qui n'en ont pas. Dans la compréhension biblique de la création, Dieu est la cause ultime et permanente de tout ce qui existe et de tout ce qui se passe, que ce soit dans la routine quotidienne normale de l'ordre créé (comme par exemple dans Ps 104 : 14-24) ou dans des événements remarquables comme la traversée de la Mer Rouge. Ainsi, l'acte de

³⁴⁰. Wright, *Resurrection*; Wright, *Surprised by Hope*.

rendre la vie à Jésus mort est une action de Dieu le créateur. Nous devrions également garder à l'esprit les réflexions utiles de Colin Humphreys concernant la nécessité de faire la distinction entre les différents types de miracles tels qu'ils sont rapportés dans les Écritures. Certains n'enfreignent aucune loi physique, mais le moment où se produisent les événements les rend miraculeux, tandis que d'autres enfreignent temporairement une loi physique, l'ordre normal de l'univers étant rétabli peu après. Contrairement à ces types de miracles, la résurrection de Jésus est absolument unique, car elle brise les lois physiques de manière permanente.

Si Dieu est le créateur de toute chose, il est alors rationnel de croire que, si Dieu le veut, il peut parfois agir d'une manière très différente de nos attentes normales. La résurrection de Jésus est un événement unique - quelque chose qui se situe au-delà de la science et de la compréhension scientifique de la réalité physique. La résurrection doit être interprétée dans le cadre théologique global de l'ensemble de l'enseignement du Nouveau Testament. C'est le contexte et la signification de l'ensemble du récit qui rendent le miracle plausible.

La résurrection corporelle du Christ, un événement qui est au cœur de la foi chrétienne, illustre certaines caractéristiques clés de la compréhension biblique des miracles. Premièrement, le contexte religieux et historique particulier est essentiel pour comprendre la nature miraculeuse de l'événement. De même qu'il y avait de nombreux mariages en Palestine où l'on buvait du vin, il y avait sans doute de nombreux tombeaux vides à Jérusalem. C'est la situation historique et le contexte religieux qui confèrent aux événements des noces de Cana un caractère particulier, et il en va de même pour le tombeau vide du matin de Pâques. Cette semaine-là, à Jérusalem, un seul tombeau avait été scellé par une grosse pierre et gardé par des soldats. Un seul tombeau était occupé par quelqu'un qui venait d'être crucifié parce qu'il prétendait être le Fils de Dieu. Le contexte religieux et historique a permis d'interpréter le tombeau vide comme un signe particulier de la grâce de Dieu et un miracle qui a façonné la compréhension théologique des premiers chrétiens.

Le deuxième point est que la croyance en tout prétendu événement historique dépend de témoins fiables et de preuves circonstancielles. Les spécialistes ont débattu du nombre et de l'identité des témoins oculaires de la crucifixion, du tombeau vide et de Jésus ressuscité, mais il est clair que certaines personnes ont affirmé avoir vu les trois, et que leur vie a été transformée d'une manière qui a duré des décennies. Les preuves circonstancielles de la résurrection sont considérablement renforcées par le fait que les premiers disciples du Christ étaient tellement convaincus d'avoir rencontré le Christ ressuscité qu'ils en ont fait le pari de leur vie. Ils croyaient qu'ils allaient participer au miracle de la résurrection - un événement du Nouveau Testament qui avait été annoncé

dans l'Ancien Testament (par exemple, en Isaïe 26 : 19 ; Ezéchiel 37 : 1-14 ; Ps 16 : 10-11 ; 17 : 15 ; et Job 19 : 25-27).

Le témoignage de la résurrection de Jésus et l'espoir de participer à une résurrection corporelle ont été transmis au cours des premiers siècles du Christianisme. Le Credo des Apôtres et le Credo de Nicée abordent tous deux la question de ce qui se passe après la mort. Ils ne parlent pas de l'immortalité naturelle du corps ni de la survie de l'âme après la mort, mais de la résurrection du corps mort et de la vie éternelle de ce corps dans le monde à venir. Il est évident que le modèle de la résurrection à venir du peuple de Dieu est la résurrection de Jésus lui-même. Dans 1 Cor 15, où Paul fait référence aux croyants qui ont vu le Seigneur et qui se sont « endormis », Paul souligne la centralité de la résurrection de Jésus. « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est inutile, et votre foi aussi » (1 Co 15 : 14). C'est seulement parce que le Christ est ressuscité que le croyant a un espoir de résurrection.

APERÇU DES MIRACLES DANS LES ÉCRITURES

Pour les anciens Israélites, les miracles impliquent que Dieu démontre son pouvoir de contrôler les événements naturels tels que les tremblements de terre. Par exemple, il s'agit d'un thème important souligné dans les mots du Psaume 77, qui se lit comme suit,

Tu es le Dieu qui fait des prodiges ;
Tu as manifesté parmi les peuples ta puissance.
Ton tonnerre éclata dans le tourbillon,
les éclairs illuminèrent le monde;
la terre s'émut et trembla.
Tu te frayas un chemin par la mer,
un sentier par les grandes eaux,
et tes traces ne furent plus reconnues.
Tu as conduit ton peuple comme un troupeau,
par la main de Moïse et d'Aaron. (Ps 77 : 14, 18–20 NIV)

Cette citation associe spécifiquement les miracles au tonnerre, aux éclairs et aux tremblements de terre, qui appartiennent à Dieu.

Une autre caractéristique du Dieu de l'Ancien Testament est qu'il est fréquemment révélé comme un guérisseur, tant dans ses paroles que dans ses actes. Des citations tirées des Écritures de l'Ancien Testament révèlent comment son action de guérison modifie le bien-être physique et matériel (par exemple, 2 Rois 4 : 32-35, 5 : 14 ; Job 42 : 12-13 ; Ps 103 : 3). En même temps, les auteurs de l'Ancien Testament admettent que des puissances autres que Dieu peuvent produire « des signes et des prodiges ». De tels miracles sont considérés comme inférieurs (Exode 7 : 10-12). Les rapports et les rumeurs de miracles ne sont pas aussi rares qu'on pourrait l'imaginer dans un siècle dominé par des rapports quotidiens

sur les avancées dans toutes les branches de la science. La vérification des miracles est un événement beaucoup plus rare. Un rapport récent sur l'occurrence de miracles faisant appel à Saint Charbel au Liban présente un tableau dramatique :

Les miracles sont en augmentation au Liban. C'est ce que dit le père Louis Matar, le prêtre maronite qui tient le compte de ces événements. C'est à Saint Charbel, le saint patron le plus proche du Liban, que revient le mérite. Il a accompli 26.000 miracles depuis sa mort en 1898, lorsque les villageois ont dit que de la lumière sortait de sa tombe. Après avoir ralenti au début de ce siècle, il a retrouvé sa forme. « Nous avons vu plus de miracles au cours des deux dernières années qu'au cours de la dernière décennie », déclare le père Matar.³⁴¹

Le rapport note avec perspicacité : « Des études suggèrent que les gens se tournent souvent vers la religion lorsqu'ils sont confrontés à des difficultés. Il se peut que certains Libanais cherchent de l'aide auprès de Saint Charbel pour faire face à la crise économique qui lentement consomme le pays, aux inégalités stupéfiantes et à la menace d'une nouvelle guerre avec Israël. »³⁴² Paul Tabor, anthropologue à l'Université libano-américaine, commente : « Les gens sont aux mieux totalement dépendants de leurs dirigeants sectaires et au pire laissés pour compte. *C'est cette précarité qui pousse beaucoup de gens dans les bras des saints et des dieux.* »³⁴³ Il en a toujours été ainsi.

MIRACLES ET « DIEUX BOUCHE-TROUS »

Toute discussion sur les miracles doit être placée dans le contexte plus large de la question de savoir s'il est raisonnable pour les personnes vivant au XXI^e siècle de croire à la fois à la légalité de l'ordre naturel et aux miracles. Il n'est pas rare que de telles questions soient souvent formulées en demandant si la nature laisse à Dieu la possibilité d'intervenir dans l'ordre naturel, si Dieu utilise les lois naturelles pour réaliser ses desseins créateurs, si nous devons considérer les miracles comme des interventions de Dieu dans le fonctionnement autrement ordonné de la création. Le lecteur reconnaîtra les façons de comment ces questions ont été, par le passé, solennellement posées et fermement répondues d'une manière ou d'une autre. Un dialogue détaillé et utile sur ces questions sous-jacentes a récemment été rendu disponible par la publication du livre *It Keeps Me Seeking* (Il me permet de continuer à chercher). Les trois auteurs sont deux professeurs de physique d'Oxford et un professeur de philosophie de Princeton.³⁴⁴ Certaines des questions abordées dans ce chapitre sont explorées de manière beaucoup plus approfondie dans leur livre. Il n'est pas rare que les prédicateurs, utilisant les multimédias

³⁴¹. Economist, "Miracles in Lebanon."

³⁴². Economist, "Miracles in Lebanon."

³⁴³. Economist, "Miracles in Lebanon," (italique ajouté).

³⁴⁴. By Andrew Briggs et al.

d'aujourd'hui, lorsqu'ils font la promotion de leurs « offres de dieux » particuliers sur le marché religieux, fassent appel à des rapports de miracles de guérison actuels pour étayer les arguments en faveur du Dieu qu'ils proposent. Il est fréquent de parler de « Dieu qui intervient » ou de « laisser place à Dieu pour agir ». Mais ce langage est-il justifié par la Bible ? Puisque ces « dieux offerts » sont de par leur nature des « dieux diminués » et des « dieux bouche-trou », nous devons les examiner attentivement. Les miracles sont-ils réduits à de la magie ?

L'un des traits saillants de l'image que la Bible donne de la relation entre Dieu avec sa création est de souligner que rien ne continue à exister, ou à être, en dehors de l'activité de Dieu à chaque instant. Cela étant, il est inutile de se demander si les lois de la nature *laissent place* à l'intervention de Dieu. Comment pourraient-elles laisser place à l'activité de Dieu puisque l'activité de Dieu est présente en permanence ? Ou encore, comment Dieu pourrait-il intervenir et suspendre les lois de temps à autre, puisqu'il est là tout le temps, maintenant tout en existence ? Dans quel sens Dieu pourrait-il *utiliser* les lois naturelles, puisque les lois naturelles sont une façon de résumer notre expérience des récits réguliers d'événements dans la création que Dieu maintient en existence tout le temps ? Les termes « laisser place », « intervenir » et « utiliser » traduisent une conception radicalement erronée de Dieu par rapport à l'ordre créé. La vision biblique exige un schéma d'événements spatio-temporels non seulement conçus par Dieu mais maintenus en existence à chaque instant. Il est incorrect de prétendre que les événements miraculeux sont des *interventions*. En fait, ils ne dépendent ni plus ni moins de l'activité de Dieu que les récits quotidiens que nous tenons certainement pour acquis, comme faire bouillir une bouilloire, faire du vélo, prendre un analgésique pour un mal de tête, même si nous utilisons un langage abrégé pour résumer notre expérience en termes de ce que nous appelons les lois naturelles. Comme Briggs et ses amis nous le rappellent à propos des récits de miracles de la Bible.

*Le problème est que les auteurs de ces récits n'avaient pas eux-mêmes une définition précise du miraculeux, et que leur intention ne pouvait donc pas être d'affirmer qu'un miracle - dans ce sens précis - s'était produit. Non, les auteurs bibliques ne parlent généralement pas directement de questions métaphysiques, et ils ne visent pas la précision scientifique. Ils nous disent que certains événements se sont produits, et la signification de ces événements. Ils ne disent rien sur la question de savoir si ces événements ont une explication naturaliste quelconque.*³⁴⁵

³⁴⁵. Briggs et al., *It Keeps Me Seeking*, 264.

EXPLIQUER ET S'EXPLIQUER

Dans l'épilogue de son livre de 2003, Colin Humphreys indique clairement qu'il tient à souligner la différence entre expliquer et s'expliquer. Ainsi, il écrit,

*Nous avons suivi Moïse et les Israélites au cours d'un voyage épique de l'Égypte au mont Sinaï, où les Dix Commandements ont été donnés et où une nation est née - sans doute l'un des voyages les plus importants de l'histoire. Nous avons utilisé une combinaison de science moderne et de textes anciens pour faire la lumière sur les miracles enregistrés dans le récit biblique de l'Exode, et nous avons montré que beaucoup de ces miracles, sinon tous, ont des explications naturelles. Cependant, j'ai souligné qu'il s'agissait toujours de miracles : des miracles de timing. Certains des miracles ont des explications très précises, par exemple la traversée de la mer Rouge, ce qui permet de préciser l'emplacement géographique exact. Ces sites marqueurs clés aident grandement à la reconstruction de la route de l'Exode, et un nouvel itinéraire est proposé dans ce livre.*³⁴⁶

Il écrit ensuite : "Chacun de ces événements survenant au bon moment pourrait être attribué à un heureux hasard. Lorsque toute la séquence d'événements se produit au bon moment, alors il s'agit soit d'un hasard incroyablement chanceux, soit il y a un Dieu qui travaille dans, avec et à travers les événements naturels pour guider les affaires et le destin des individus et des nations. Quelle est la croyance la plus juste : le hasard ou Dieu ? Je ne vais pas répondre à cette question pour vous ; vous devez y répondre par vous-même. »³⁴⁷

Il existe, bien sûr, d'autres récits détaillés, notamment dans l'Ancien Testament, qui soulignent la sollicitude providentielle de Dieu pour son peuple et sa création. Par exemple, le récit biblique de la vie de Joseph (Gn 37-50) est à la fois convaincant et présenté de manière très détaillée dans l'Ancien Testament. En lien avec certains des phénomènes naturels en Égypte évoqués plus haut, nous pouvons noter la fréquence des famines en Égypte et dans la région environnante et la conviction de Joseph qu'elles n'échappaient pas au contrôle de Dieu. En effet, Joseph affirmait sans ambiguïté que les bonnes années et les années de famine étaient sous la souveraineté de Dieu (Gn 41 : 32). À un endroit, pour souligner la souveraineté de Dieu, Joseph explique que « Dieu a fait connaître au Pharaon ce qu'il va faire. » (Gn 41 : 25). En outre, il ressort clairement du texte que Joseph était convaincu que les processus naturels à l'origine de la famine n'étaient pas les seuls à relever de la souveraineté de Dieu. Joseph met un point d'honneur à dire que l'épisode désolant du péché humain, illustré par la façon de comment ses frères l'ont vendu comme esclave, a en fait été utilisé dans la providence de

³⁴⁶. Humphreys, *Miracles of Exodus*, 335.

³⁴⁷. Humphreys, *Miracles of Exodus*, 339–40 (italique ajouté).

Dieu pour les desseins de Dieu. Il est remarquable de constater à quel point Joseph a réussi à être bienveillant lorsqu'il s'est finalement révélé à ses frères et qu'il a répété trois fois que tout ce qui lui est arrivé a été utilisé pour le bien de Dieu. Faire deux fois le même point, c'est le souligner fortement ; le faire trois fois, c'est le mettre au-delà de toute possibilité de doute. Ainsi, Joseph a dit : « Et maintenant, ne vous tourmentez pas et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu comme esclave. C'est pour vous sauver la vie que Dieu m'a envoyé devant vous. ⁶ Car voici deux ans que la famine sévit dans ce pays et pendant cinq ans encore, il n'y aura ni labour ni moisson. ⁷ Dieu m'a envoyé devant vous pour vous faire subsister sur la terre, pour préserver votre vie par une très grande délivrance. ⁸ C'est pourquoi ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, c'est Dieu." (Gn 45 : 5–8 LBS).

Un autre exemple pertinent tiré des Écritures de l'Ancien Testament, dans le contexte de ce livre, qui a exposé plusieurs des « faux dieux » promus sur le marché religieux d'aujourd'hui, est l'histoire remarquable racontée dans le livre de Job. La théologie des amis de Job était que la souffrance de Job devait être le résultat direct de son comportement envers Dieu, donc qu'il devait avoir fait quelque chose de mal. Leurs arguments prennent plusieurs formes différentes, mais l'un des aspects les plus subtils de leur argumentation est le faux évangile selon lequel les justes sont récompensés matériellement. Ainsi, Éliphas dit : « Attache-toi donc à Dieu, et tu auras la paix ; Tu jouiras ainsi du bonheur » (Job 22 : 21 NIV). Peut-on y voir une forme très ancienne de l'évangile de la prospérité d'aujourd'hui ? Qu'y a-t-il de nouveau sous le soleil ? En juin 2019, Michael Brice-Saddler a écrit un article sur le web intitulé « Un riche télévangéliste explique sa flotte de jets privés : 'C'est une chose biblique'. » Il y note que « Comme de nombreux télévangélistes, [Kenneth] Copeland prêche l'« évangile de la prospérité », qui découle de la croyance que la foi, souvent sous forme de dons aux prédicateurs et aux ministères, permettra de récolter des richesses à terme. »³⁴⁸

³⁴⁸. Brice-Saddler, "Wealthy Televangelist."

9 - Miracles de la Nature

Exemples Illustratifs

Nous sommes fortement enclins à nous opposer aux arguments des lacunes, mais pour des raisons bien différentes de celles de la critique naturaliste typique. Nous pensons que les arguments des lacunes sont mauvais parce qu'il existe certaines règles de la bonne pensée - des règles qui ont été écrites dans nos cœurs par notre Créateur. Mais notez que notre critique des arguments des lacunes suggère une autre façon de percevoir et de répondre à Dieu : le bon raisonnement trouve sa racine et son soutien dans le caractère de Dieu : par conséquent, c'est l'être de Dieu qui explique finalement pourquoi nous sommes capables de percevoir que les arguments des lacunes sont mauvais !³⁴⁹

L'AIDE DES SCIENTIFIQUES

Ces dernières années, une série d'articles publiés dans des revues scientifiques de premier plan, telles que *Nature* et *The Quarterly Journal of the Royal Astronomical Society*, ont démontré comment, en s'appuyant sur les progrès de l'érudition biblique et de la science, en particulier les progrès de l'astronomie, il est possible de mieux comprendre certains « événements miraculeux » rapportés dans les Écritures. Par exemple, pour comprendre l'étoile de Bethléem, une compréhension plus approfondie par les spécialistes de la Bible de l'identité des mages replace ces événements dans un contexte culturel et historique approprié qui, ensemble, aident à mieux comprendre comment, à cette époque, des événements célestes inhabituels étaient interprétés. À titre d'illustration, nous examinerons trois articles de ce type parus dans des revues scientifiques, tous rédigés ou coécrits par Sir Colin Humphreys FRS. Il est important de noter que lorsque les articles auxquels il est fait référence sont examinés en vue d'être publiés dans ces prestigieuses revues scientifiques, *les réviseurs ne s'intéressent qu'à l'exactitude scientifique de ce qui est rapporté*. Ces articles auraient pu être publiés dans l'une des nombreuses et excellentes revues contemporaines traitant de la science et de la croyance chrétienne. Si cela s'était produit, on aurait accusé les réviseurs d'être prédisposés à accepter les articles puisqu'ils semblaient favorables à la foi chrétienne. Ce n'est pas le cas ici. Ces articles ont été révisés par des scientifiques intransigeants qui se sont basés sur leur exactitude et leur mérite scientifiques.

³⁴⁹. Briggs et al., *It Keeps Me Seeking*, 160.

L'ÉTOILE DE BETHLEEM

Le deuxième chapitre de l'Évangile de Matthieu rapporte : "... voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem en disant : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu, en effet, son astre à son lever et sommes venus lui rendre hommage ». (Matt 2 : 1b-2 LBJ). Plus tard, « Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route ; et voici que l'astre qu'ils avaient vu à son lever, les précédait jusqu'à ce qu'il vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant. À la vue de l'astre ils se réjouirent d'une très grande joie ». (Matt 2 : 9-10 LBJ).

Dans son article publié en 1991 dans le *Quarterly Journal of the Royal Astronomical Society* sous le titre « L'Étoile de Bethléem - une comète, l'an 5 avant JC - et la Date de la Naissance du Christ », Humphreys note que « Quatre questions essentielles se posent à partir du récit de l'étoile de Bethléem dans l'Évangile de Matthieu et dans d'autres ouvrages anciens : (1) qui étaient les Mages ? (2) existe-t-il un phénomène astronomique connu qui corresponde à ce récit ? (3) qu'est-ce qui a incité les Mages à entreprendre leur voyage ? et (4) l'astronomie peut-elle être utilisée pour résoudre le problème de longue date de la date de naissance du Christ ? ».³⁵⁰ L'article de Humphreys tente de répondre à ces questions. Dans le contexte de nos discussions actuelles et pour illustrer sa pertinence pour la compréhension des miracles dans les Écritures, l'article montre comment, en tenant compte de plusieurs caractéristiques spécifiques de l'étoile de Bethléem telles qu'elles sont rapportées dans l'Évangile de Matthieu, ainsi que des preuves significatives et substantielles d'événements astronomiques à cette époque, tous les objets astronomiques suggérés dans cette littérature comme étant l'étoile de Bethléem, sauf un, peuvent être exclus. Prenant note des récits de Dio Cassius, de Josèphe et de Matthieu, Humphreys conclut que le seul objet astronomique qui semble être suffisamment bas et capable de satisfaire aux descriptions de ces trois auteurs est l'étoile de Bethléem. Selon Humphreys, « Ainsi, une comète est l'unique objet qui correspond à la description de Matthieu selon laquelle l'étoile était nouvelle, qu'elle voyageait lentement à travers le champ d'étoiles de l'est au sud, qu'elle précédait les Mages et qu'elle « se tenait au-dessus » de Bethléem, le lieu où l'enfant est né ».³⁵¹

Le reste des détails de cet important article, qui fait des références détaillées à des registres astronomiques chinois soigneusement conservés et à d'autres sources d'information de l'époque, *ne laisse guère de doute quant à l'existence d'une « explication naturelle » de ces événements remarquables*. Mais, et c'est là le point important, cette

³⁵⁰. Humphreys, "Star of Bethlehem," 405. The most detailed study of the biblical and scientific data on the star of Bethlehem is now Nicoll, *The Great Christ Comet*.

³⁵¹. Humphreys, "Star of Bethlehem," 393.

« explication naturelle » rend en fait l'ensemble de l'événement beaucoup plus surprenant et convaincant, car elle signifie qu'il ne s'agissait pas d'un « tour de magie cosmique » soudain, *mais qu'avant la fondation de la Terre, ces coïncidences remarquables ont été intégrées dans l'histoire globale de la création, bien avant l'apparition des humains*. Pour souligner ce point, les aperçus de l'« explication naturelle » renforcent et rendent encore plus étonnants et merveilleux des événements tels que l'étoile de Bethléem. Il ne s'agit pas d'un "Dieu bouche-trou", mais d'un Dieu qui soutient à chaque instant.

LE SOLEIL S'EST ARRETE

Le livre de Josué, dans l'Ancien Testament, rapporte que « Le soleil s'arrêta au milieu du ciel, Et ne se hâta point de se coucher, presque tout un jour » (Jos 10 : 13 ESV). Avec son collègue Graeme Waddington, M. Humphreys a fait des recherches sur ce qu'ils appellent « un événement déroutant de la Bible ». Leur article commence ainsi,

Un événement déroutant de la Bible qui mentionne à la fois la lune et le soleil peut être interprété comme décrivant une éclipse solaire. Nous l'avons daté au 30 octobre 1207 avant J.-C., ce qui en fait probablement la plus ancienne éclipse solaire datable enregistrée. Cela nous permet d'affiner les dates de certains pharaons égyptiens, dont Ramsès le Grand. Cela suggère également que les expressions actuellement utilisées pour calculer les changements de la vitesse de rotation de la Terre peuvent être étendues de manière fiable à 500 ans en arrière, de 700 à 1200 av. J.C.³⁵²

Une fois de plus, s'appuyant sur leur expertise en matière de science astronomique ainsi que sur des recherches approfondies sur les preuves provenant de tablettes d'argile préservées, ces auteurs notent,

Les traductions anglaises modernes de ce passage, comme la NRSV citée plus haut, ont toutes suivi la King James Authorized Version (AV) de la Bible, traduite en 1611, et supposé que le texte hébreu signifie que le soleil et la lune ont cessé de bouger. Cependant, une autre signification plausible est que le soleil et la lune ont cessé de faire ce qu'ils font normalement : ils ont cessé de briller. En d'autres termes, le texte fait référence à une éclipse solaire, lorsque le soleil cesse de briller. Comme une éclipse solaire ne peut se produire que lorsque la lune se trouve directement entre la terre et le soleil, la lune elle-même n'est pas visible et ne réfléchit donc pas la lumière du soleil vers la terre, comme le soleil, elle a également « cessé de briller ».³⁵³

Leur article conclut,

Une réinterprétation d'un passage déroutant du livre de Josué de l'Ancien Testament suggère qu'il s'agit d'une éclipse solaire. Les calculs montrent que cet événement pourrait être l'éclipse solaire annulaire du 30 octobre 1207 avant J.C. Si cette

³⁵². Humphreys and Waddington, "Solar Eclipse," 5.39.

³⁵³. Humphreys and Waddington, "Solar Eclipse," 5.40.

*hypothèse est acceptée, il s'agirait de la plus ancienne éclipse solaire enregistrée. Associée aux archives égyptiennes, cette éclipse nous permet d'affiner les dates les plus précises disponibles pour le règne du célèbre pharaon égyptien Ramsès le Grand, à savoir 1276-1210 av. J.-C. ±1 an.*³⁵⁴

Une fois encore, cette « explication naturelle » renforce et rend encore plus étonnante la chronologie d'un acte providentiel de Dieu en faveur de son peuple élu. Encore une fois, il ne s'agit pas d'un magicien céleste, mais d'un Dieu omniprésent qui soutient le monde depuis sa fondation.

Mais, et c'est un « mais » important, nous devons toujours être conscients qu'il y a des progrès dans l'érudition biblique qui sont directement pertinents pour mieux comprendre certaines énigmes persistantes de l'interprétation biblique. Les récits de Josué concernant le soleil et la lune dans Josué 10 : 12-15 en sont un exemple. En octobre 2013, John Walton, professeur de l'Ancien Testament au Wheaton College, a mis en ligne un article intitulé « Crédibilité Biblique et Josué 10: Que Prétend Vraiment le Texte ?" Walton a écrit,

*Ce récit est l'un des passages les plus fréquemment invoqués pour expliquer comment la crédibilité de la Bible échoue dans le monde de la science. Pour ceux qui insistent sur le fait que nous devons prendre le texte au pied de la lettre, la question concerne l'inerrance de la Bible et la capacité de Dieu à faire ce qu'il veut. Alors que ceux qui prennent Dieu au sérieux ne nieraient pas que Dieu peut faire tout ce qu'il choisit de faire nous reconnaissons que nous devons également nous demander ce que le texte affirme. ... Nous devons lire la Bible comme un texte ancien, et non comme un texte moderne.*³⁵⁵

Il note en outre que même ceux qui insistent pour que nous lisions le texte littéralement notent également que nous devons faire des ajustements aux vues géocentriques du monde antique. Walton note également qu'en faisant cela, ils ne prennent cependant plus le texte au pied de la lettre. Il écrit : « Si nous devons ajuster nos interprétations à la pensée antique, nous avons intérêt à le faire de manière approfondie. » Walton poursuit en affirmant, en tenant compte des preuves pertinentes, que pour comprendre correctement ce texte, il faut voir la manière de comment il est intégré dans des vues largement répandues de présages propices à de nombreuses actions. Dans cette perspective, « il est certain qu'une lecture du texte à la lumière des présages est plus probable pour un texte ancien qu'une lecture à la lumière de la physique. » Walton conclut : « La connaissance qu'avait Josué de la dépendance des Amorrites à l'égard des présages l'a peut-être conduit à demander au Seigneur un présage dont il savait qu'il leur

³⁵⁴. Humphreys and Waddington, "Solar Eclipse," 5.42.

³⁵⁵. Walton, "Biblical Credibility," n.p. (italique ajouté).

ferait perdre le moral - de manière à ce que l'opposition se produise un jour peu propice. »³⁵⁶

En mai 2016, Mark Chavalas, professeur d'histoire à l'Université de Wisconsin-Lacrosse, a rouvert la réflexion sur la manière de comment ce passage déroutant du livre de Josué 10 : 12-15 peut être correctement interprété. Ses recherches ont porté sur les tablettes de présage néo-assyriennes conservées au British Museum. Remarquez à nouveau qu'il s'agit d'une exposition et d'une exégèse fondées sur des preuves. Chavalas, exposant et développant le point de vue de John Walton, écrit,

La poésie lyrique de Josué 10 : 12 dit que le soleil s'arrêta à Gibeon, et la lune à Ajalon. Cela signifie que le soleil était à l'est et la lune à l'ouest, c'est-à-dire que c'était le matin et non le soir. Ainsi, Josué ne demandait certainement pas plus de soleil (après tout, le jour venait de commencer). De plus, l'événement a été considéré comme unique, non pas en raison d'une quelconque anomalie astronomique, mais parce que Dieu a écouté la voix d'un homme et a combattu pour Israël (v. 14) ... La phraséologie de Josué 10 : 12-13 ressemble étrangement au vocabulaire utilisé dans les textes de présages célestes de la Mésopotamie. ... De nombreuses expressions techniques de ces présages concernent « l'arrêt » et « l'attente » des corps célestes. Du point de vue de l'observateur sur terre, le soleil et la lune « se sont arrêtés et se sont attendus (c'est-à-dire qu'ils étaient vus ensemble, un mauvais présage pour le quinzième jour après une pleine lune). Cette phraséologie n'est pas sans rappeler celle de Matthieu 2, 9, qui affirme que l'étoile de Noël se tenait au-dessus de Bethléem (ce qui est logique du point de vue du voyageur, bien sûr).³⁵⁷

Chavalas continua,

L'observation des présages célestes n'était pas seulement répandue en Mésopotamie, mais aussi au nord-ouest de la Syrie, sur les sites d'Ugarit, de Mari et d'Emar (tous situés dans des régions ayant des liens importants avec les Amorrites). Le texte biblique et la déclaration poétique de Josué sur le fait que Dieu favorisait Israël grâce aux mouvements du soleil et de la lune s'inscrivaient dans une tradition plus large du Proche-Orient ancien consistant à demander l'aide divine sur le champ de bataille. Mais ce contexte permet également de répondre à une question facilement prévisible : pourquoi un adepte du Dieu d'Israël demanderait-il un présage, une pratique considérée comme de la divination et considérée comme un crime capital ? La réponse est que la Bible reformule le présage. Josué ne demandait pas un phénomène céleste pour lui-même, ni même pour Israël, mais probablement pour l'ennemi ; il devait savoir ce que signifiait pour eux l'alignement du soleil et de la lune le quinzième jour, vraisemblablement le jour de la bataille. S'ils avaient reçu un mauvais présage, cela aurait considérablement diminué leurs espoirs de victoire, c'est le moins que l'on puisse dire ! ... Les juifs et les chrétiens croient que Dieu peut faire ce qu'il veut, y compris violer les lois naturelles (par exemple, faire en sorte que le soleil et la lune

³⁵⁶. Walton, "Biblical Credibility," n.p.

³⁵⁷. Chavalas, "Does the Bible Claim."

*s'arrêtent dans leur course). Il n'est pas nécessaire de fabriquer un miracle là où le texte biblique ne l'exige pas. Pour être correctement comprise, la Bible doit être lue dans son contexte historique et littéraire ; ce n'est qu'à cette condition que nous, mortels, pouvons réagir avec admiration.*³⁵⁸

Ces témoignages de biblistes et d'historiens ne nient ni ne répudient le récit de Colin Humphreys. Au contraire, ils soulignent une fois de plus la nécessité d'être à jour à *la fois* avec ce que disent les scientifiques et de ce qu'écrivent les biblistes avant de faire des déclarations dogmatiques sur la signification de certains textes déroutants dans les Écritures.

PLUS DE LEÇONS DES MIRACLES DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Compte tenu des plusieurs millénaires couverts par l'histoire biblique, l'occurrence totale de miracles dans les récits bibliques est étonnamment rare. Il existe cependant des périodes au cours desquelles le récit des miracles est fréquent. La première est celle de l'exode et la seconde celle de la vie du Christ sur terre. Nous avons la chance que, relativement récemment, une étude détaillée des miracles de l'exode ait été entreprise et publiée.³⁵⁹ Si nous nous penchons maintenant sur ces deux périodes, c'est pour voir ce que nous pouvons découvrir sur les attentes durables que nous devrions avoir quant à la nature et à la fréquence de l'apparition des miracles aujourd'hui. En même temps, une étude approfondie des miracles, telle qu'elle a été entreprise par Colin Humphreys, nous aidera à comprendre clairement ce que le dossier biblique nous enseigne sur l'origine et la nature de ces miracles au moment où ils se sont produits.

LES MIRACLES DE L'EXODE

Au fil des siècles, nombreux sont ceux qui ont spéculé sur la nature et la véracité des événements marquants survenus pendant l'exode. L'un des scientifiques les plus éminents de Grande-Bretagne, Sir Colin Humphreys, membre de la Royal Society et ancien directeur de recherche à Cambridge, a consacré plusieurs années à une étude détaillée sur place intitulée *The Miracles of Exodus* (Les miracles de l'Exode). Très conscient des dangers encourus par un « simple scientifique » s'aventurant dans cet ensemble de questions hautement contestées, il a, tout au long de ses investigations, soigneusement consulté deux de ses collègues de Cambridge, le professeur *Regius* d'hébreu et le professeur d'égyptologie, pour l'aider dans sa tâche. Le livre de Humphreys rassemble des

³⁵⁸. Chavalas, "Does the Bible Claim" (italique ajouté).

³⁵⁹. Humphreys, *Miracles of Exodus*.

connaissances issues de la science, de l'histoire, de la géographie, de l'archéologie, des langues anciennes et de la Bible afin de mieux comprendre ce qui s'est réellement passé lors de l'exode. Le livre de l'Exode commence par relater la situation difficile des Israélites en Égypte. En tant qu'esclaves, ils aidaient à construire des villes sous le règne d'un pharaon cruel et oppresseur. Moïse est né et sa mère l'a déposé dans un panier entre les roseaux sur la rive du Nil, car à cette époque, les Égyptiens tuaient les enfants hébreux de sexe masculin. Miraculeusement, Moïse a survécu. Pris en charge par la fille du pharaon, Moïse grandit dans un environnement privilégié. Un jour, cependant, il a vu un maître d'esclaves égyptien battre un esclave hébreu et, dans sa colère, Moïse a tué l'Égyptien. Craignant pour sa vie, il s'enfuit vers le pays de Madian, une terre qui échappait, à l'époque, au contrôle des Égyptiens.

Alors qu'il vivait à Madian, on nous dit que Moïse visita le mont Sinaï et fut témoin d'un spectacle étonnant. Un buisson qui brûlait avec des flammes, mais qui néanmoins ne se consumait pas comme il aurait dû. Il continuait juste à brûler. C'est devant ce buisson ardent, nous dit-on, que Moïse a entendu la voix de Dieu lui disant qu'il devait conduire les Israélites hors d'Égypte, les amener au mont Sinaï, puis les conduire à la terre promise de Canaan. Avec ces ordres clairs, Moïse retourna en Égypte. Il alla voir le Pharaon et lui demanda de laisser les esclaves hébreux quitter le pays. Le pharaon refusa. Le récit nous apprend alors que Dieu envoya dix plaies de plus en plus sévères sur les Égyptiens, jusqu'à ce que le Pharaon a cédé et a permis aux Israélites de partir. Il est rapporté qu'au cours de leur voyage, une colonne de nuée le jour et une colonne de feu la nuit précédaient les Israélites pour les guider vers le mont Sinaï. Mais le Pharaon changea d'avis. Il envoya son armée à leur poursuite et les piégea sur les bords de la mer Rouge. Le texte rapporte que, de façon remarquable, un vent très fort repoussa la mer, permettant aux Israélites de la traverser. Il note également que l'armée du Pharaon qui suivait les Israélites en fuite a été emportée par la mer et s'est noyée. Enfin libres, les Israélites poursuivent leur voyage vers le mont Sinaï. C'est au cours de ce voyage qu'un certain nombre d'événements extraordinaires se sont produits. Moïse transforme l'eau amère en eau douce ; une substance mystérieuse appelée manne permet aux Israélites de se nourrir ; un grand nombre de cailles fournit une autre source de nourriture ; Moïse produit de l'eau quand les Israélites avaient soif, mais c'est de l'eau provenant d'un rocher. Enfin, les Israélites atteignent le mont Sinaï et sont accueillis par un spectacle impressionnant : du feu et de la fumée sont émis et un son semblable à celui d'une trompette les reçoit. Malheureusement, ici aussi, malgré toutes leurs bénédictions, les Israélites se rebellèrent et construisirent une idole à adorer : un veau d'or. Le récit se poursuit en racontant comment, après la construction de l'arche de l'alliance et du tabernacle portable au mont Sinaï, les Israélites ont traversé plusieurs déserts pour entrer dans la terre promise en traversant le Jourdain. Mais là, un autre miracle remarquable se produisit. Lorsqu'ils

atteignirent le fleuve, celui-ci était en pleine crue, mais soudainement, et miraculeusement, il s'arrêta de couler alors qu'ils se tenaient au bord de l'eau, ce qui leur permit de traverser le lit asséché du fleuve jusqu'à l'autre rive. Les Israélites avaient atteint la terre promise et, après un voyage extraordinaire, la nation était née.

Un récit aussi succinct d'une série d'événements remarquables soulève immédiatement la question suivante : comment pouvons-nous, en tant que personnes du XXI^e siècle, qui, grâce aux progrès de la science, comprenons l'histoire naturelle de la migration des caillles ou le mouvement des plaques tectoniques qui déplacent la terre, entraînant le blocage soudain des rivières ou l'inondation soudaine des pays, comprendre cette série remarquable d'événements rapportés qui vont à l'encontre de nos attentes naturelles quant au comportement du monde et des créatures qui l'habitent?

TRAVERSEE DU JOURDAIN

Le livre très lisible et extrêmement bien illustré de M. Humphreys est écrit comme s'il était un Hercule Poirot du XXI^e siècle étudiant non pas un crime, mais une série d'événements très inhabituels. Pour illustrer son approche typique, nous pouvons prendre la manière de comment il a enquêté sur l'assèchement remarquable du Jourdain pour permettre au peuple d'Israël de le traverser pour se rendre à la terre promise à la fin du voyage de l'exode. Nous indiquerons ensuite, très brièvement, les résultats de ses investigations similaires sur les autres miracles du livre de l'Exode. Le lecteur est renvoyé à son livre pour connaître leurs détails. Humphreys écrit,

Lors de mes vacances d'une semaine en Israël et en Égypte, au printemps 2001, pour revisiter une partie de la route de l'Exode, je feuilletais dans une librairie d'Eilat et j'ai pris un livre de Leen et Kathleen Ritmeyer intitulé From Sinai to Jerusalem : The Wandering of the Ark (Du Sinaï à Jérusalem : l'errance de l'Arche). Dans ce livre, les auteurs reproduisent une photographie rare du dix-neuvième siècle montrant le Jourdain débordant de ses berges au printemps. Avec la permission des auteurs, je reproduis ici cette photographie. C'est donc le fleuve en crue que les Israélites devaient traverser. Imaginez la scène ! Imaginez que vous étiez là. N'est-il pas étonnant de pouvoir reconstituer des événements anciens en détail comme nous l'avons fait dans ce chapitre ? Et pas n'importe lesquels : des événements qui ont changé le cours de l'histoire.³⁶⁰

Le récit biblique de la traversée du Jourdain, tel qu'il est consigné dans le livre de Josué, se lit comme suit : « Dès que les porteurs de l'arche furent arrivés au Jourdain, et que les pieds des prêtres porteurs de l'arche touchèrent les eaux – or le Jourdain coule à pleins bords pendant toute la durée de la moisson, les eaux d'amont s'arrêtèrent et se dressèrent en

³⁶⁰. Humphreys, *Miracles of Exodus*, 26.

une seule masse à une très grande distance, à Adam, la ville qui est à côté de Çartân, tandis que les eaux descendant vers la mer de la Araba, la mer de Salée, étaient complètement coupées. Le peuple traversa vis-à-vis de Jéricho. » (Jos 3 : 15-16). Notant que si vous regardez une carte moderne de l'État de Jordanie, il n'y a pas de ville appelée Adam, Humphreys demande s'il est possible de localiser l'ancienne ville d'Adam après trois mille ans ? Il a consulté ses experts hébraïques et le résultat net de leurs connaissances et de ses études personnelles a permis à Humphreys de découvrir que sur les cartes modernes de l'État de Jordanie, une ville appelée Damiya apparaît sur la rive orientale du Jourdain. Elle se trouve à environ dix-sept miles au nord de l'endroit où le Jourdain passe le plus près de Jéricho. Il a découvert que non seulement cela, mais que dans la carte mondiale d'Israël et de la Jordanie établie par Bartholomew en 1989, la même ville est marquée Damiya (Adamah). Il en conclut que l'ancienne ville d'Adam est la Damiya moderne. Plus tard, des chercheurs ont confirmé cette hypothèse, ce qui explique pourquoi la carte de Bartholomew l'a indiqué clairement. Il se tourne ensuite vers la science pour trouver les preuves essentielles. Il découvre que le 11 juillet 1927, un tremblement de terre bien documenté a secoué la ville de Jéricho, provoquant des fissures dans les bâtiments et la panique de la population locale. Le tremblement de terre a été détecté dans des stations sismologiques aussi éloignées les unes des autres que l'Europe, l'Afrique du Sud, l'Amérique du Nord et la Russie. Il avait une magnitude d'environ 6,5 sur l'échelle de Richter - un grand tremblement de terre. Il s'est ensuite tourné vers l'un des plus grands géophysiciens du monde, Amos Nur, titulaire de la chaire Wayne Loel de sciences de la Terre et professeur de géophysique à l'université de Stanford. Il découvrit que Nur avait fait une étude détaillée du tremblement de terre de 1927 et découvert qu'il était dû à un glissement le long d'une faille géologique appelée faille de Jéricho, qui s'étend approximativement du nord au sud sous le fleuve Jourdain.

A propos de ce tremblement de terre de 1927, Nur avait écrit : « Lors du tremblement de terre de 1927, plusieurs fissures dans le sol sont apparues, accompagnées d'un déversement d'eau souterraine. Ce phénomène de liquéfaction du sol a été bien observé lors de tremblements de terre dans d'autres régions. Pendant le tremblement de terre, des coulées de boue se sont produites le long du Jourdain près de Damiya, à environ 30 km (environ 18 miles) au nord de Jéricho ; elles arrêtent temporairement le débit des rivières.³⁶¹ » L'endroit que Nur dénomme Damiya est, sur les cartes, dénommé Damia. L'important est qu'il s'agit du même endroit. Humphreys raconte ensuite que Nur a fait des recherches dans les archives historiques et a découvert que le Jourdain avait été temporairement arrêté à plusieurs reprises, à cause de coulées de boue provoquées par

³⁶¹. Humphreys, *Miracles of Exodus*, 20.

un tremblement de terre. La plus ancienne trace historique que Nur ait trouvée à ce sujet remonte à 1160. Nur a donc reconnu la pertinence de ces tremblements de terre pour le passage du livre de Josué auquel nous avons fait référence précédemment. Nur écrit : "Adam est maintenant Damia, le site des coulées de boue de 1927 qui ont coupé l'écoulement du Jourdain. De telles coupures, qui durent généralement 1 à 2 jours, ont été enregistrées en 1906, 1834, 1546, 1534, 1267 et 1160. L'arrêt du Jourdain est si typique des tremblements de terre dans cette région que peu de doutes peuvent être laissés quant à la réalité de tels événements à l'époque de Josué."³⁶²

Humphreys poursuit : "Nous avons donc une explication scientifique de la traversée du Jourdain en termes de mécanisme naturel : une coulée de boue provoquée par un tremblement de terre derrière laquelle les eaux du Jourdain se sont accumulées jusqu'à ce qu'elles débordent, généralement 1 à 2 jours plus tard. Alors que le Jourdain était temporairement arrêté, les Israélites ont pu le traverser. Je crois que cela nous permet d'identifier Adam, le lieu de la coulée de boue provoquée par le tremblement de terre, avec la Damiya moderne, sans aucun doute raisonnable."³⁶³ M. Humphreys note également que la plupart des civilisations anciennes croyaient en des dieux, mais qu'à certains égards, le Dieu de l'ancienne Israël était différent. Le Dieu d'Israël était celui qui, selon eux, contrôlait toutes les forces de la nature. Il note en outre que si nous examinons la description biblique d'un autre miracle majeur de l'exode, à savoir la traversée de la mer Rouge, nous découvrons que les Israélites considéraient sans aucun doute cela comme l'un des plus grands miracles qui leur soit arrivé. Mais la Bible dit explicitement que ce miracle a été causé par un mécanisme naturel, un fort vent d'est, et la Bible dit aussi que ce vent était l'agent de la main de Dieu (ici représentée par la main de Moïse tendue au-dessus de la mer).

Humphreys attire également l'attention sur le moment de la traversée du Jourdain par les Israélites. Ils avaient erré dans le désert pendant quarante ans et ils se trouvaient maintenant en face de Jéricho, au bord du Jourdain. Le fleuve était tout ce qui les séparait de la terre promise. Au moment où les Israélites se rassemblent sur les rives du Jourdain, le fleuve s'arrête à la suite d'un tremblement de terre. Pour les anciens Israélites, cet événement s'inscrivait donc dans un schéma important : les miracles de Dieu qui impliquent que Dieu démontre son pouvoir de contrôler les événements naturels tels que les tremblements de terre. Le psaume 77 associe spécifiquement les miracles au tonnerre, à la foudre et aux tremblements de terre, qui appartiennent tous à Dieu. Humphreys commente,

³⁶². Humphreys, *Miracles of Exodus*, 20.

³⁶³. Humphreys, *Miracles of Exodus*, 21–22.

*En d'autres termes, pour les anciens Israélites, les miracles n'impliquaient normalement pas de voir directement les empreintes de Dieu, laissées derrière comme une carte de visite céleste indiquant que « Dieu était là » après un événement miraculeux. Pour les Israélites de l'Antiquité, les miracles de Dieu consistent plutôt en la démonstration de sa puissance par le biais d'événements naturels tels que des tremblements de terre survenant au bon moment.*³⁶⁴

Humphreys poursuit en documentant en détail les résultats de son travail de détective scientifique et exégétique dans son étude des miracles de l'Exode. Pour l'instant, je décrirai brièvement les conclusions d'Humphrey sur deux des miracles et j'indiquerai comment, dans les desseins et l'économie de Dieu, et dans le timing de Dieu, il y avait dans chaque cas une explication parfaitement naturelle. Mais ces explications ne rendent pas les événements moins miraculeux. Ainsi, nous pouvons continuer à nous attendre à ce que le Dieu des Écritures, qui « soutient toutes choses par sa parole puissante » (He 1 : 3), agisse de manière similaire dans le présent et dans le futur.

LE BUISSON ARDENT

Les Écritures rapportent : « Moïse gardait le troupeau de Jéthro, son beau-père, le prêtre de Madian. Il conduisit le troupeau à l'autre bout du désert et arriva à Horeb, la montagne de Dieu. Là, l'ange de l'Éternel lui apparut dans des flammes de feu provenant d'un buisson. Moïse vit que le buisson était en feu, mais qu'il ne se consumait pas. Moïse dit : « Je veux faire un détour pour voir cet étrange spectacle, et pourquoi le buisson ne se consume point » (Exode 3 : 3 LBJ). En utilisant les sources détaillées disponibles auprès des érudits bibliques, ainsi que des écrits plus récents, tels que le travail de T. E. Lawrence dans son célèbre livre *The Seven Pillars of Wisdom* (Les Sept Piliers de la Sagesse),³⁶⁵ Humphreys localise l'endroit le plus probable désigné comme étant l'est ou le sud-est. La question est de savoir ce qui a permis au buisson de brûler sans se consumer. D'autres détails et d'autres recherches ont permis de trouver la solution la plus simple, à savoir que l'emplacement du buisson ardent pourrait bien se trouver dans une région volcanique à l'est ou au sud-est. Si c'est le cas, le buisson ardent est situé au-dessus d'une cheminée volcanique ou d'une fuite de gaz naturel. Il continue donc à brûler mais le buisson n'est pas consumé. Humphreys conclut : « Sans informations supplémentaires, il n'est pas possible de dire si le mécanisme du gaz naturel ou de la cheminée volcanique est plus susceptible d'être correct, mais les deux sont certainement des explications naturelles possibles du buisson ardent. »³⁶⁶

³⁶⁴. Humphreys, *Miracles of Exodus*, 24 (italique ajouté).

³⁶⁵. Lawrence, *Seven Pillars of Wisdom*.

³⁶⁶. Humphreys, *Miracles of Exodus*, 81 (italique ajouté).

TRANSFORMER DE L'EAU AMERE EN EAU DOUCE

Les Écritures rapportent : « Mais quand ils arrivèrent à Mara ils ne purent boire l'eau de Mara, car elle était amère, c'est pourquoi on l'a appelé Mara. Le peuple murmura contre Moïse, en disant: ' Qu'allons-nous boire ?' Moïse cria vers l'ÉTERNEL ; et l'ÉTERNEL lui montra un morceau de bois. Moïse le jeta dans l'eau, et l'eau devint douce. » (Exode 15 : 23-25 LBJ). Le travail de détective de Humphreys lui suggère que « Moïse n'a pas inventé Mara, qui signifie un 'lieu amer' ; plutôt que le lieu était déjà appelé amer par les Madianites locaux et que les Israéliens l'ont appelé par le mot hébreu pour amer."³⁶⁷ Humphreys propose deux interprétations possibles pour expliquer comment le fait de jeter un morceau de bois dans de l'eau, supposée être de l'eau salée, peut produire de l'eau douce. L'une de ces explications est basée sur une connaissance locale détaillée de la région de la route probable de l'exode. La première explication qu'il suggère est basée sur la connaissance que le bois de l'acacia seyal a été brûlé localement produisant « la meilleure sorte de charbon de bois ». Cela étant, il écrit : « Il n'est donc pas improbable qu'il y ait eu du bois d'acacia brûlé, recouvert d'une couche de charbon de bois, qui traînait dans l'ancienne Mara, et je suggère que c'est ce bois que Moïse a jeté dans l'eau salée de Marah pour le purifier ». Son explication alternative s'appuie sur la pratique dans certaines parties du monde où certains arbres sont connus pour être utilisés comme purificateurs d'eau sans être brûlés. Il donne l'exemple du Sri Lanka, « où le bois de l'arbre appelé kumbuk (*terminalia arjuna*) est utilisé pour tapisser les parois intérieures des puits car il purifie et dessalinise l'eau. ... Il existe donc une tentative d'explication scientifique sur la façon de comment Moïse a adouci l'eau avec un morceau de bois. »³⁶⁸

³⁶⁷. Humphreys, *Miracles of Exodus*, 268.

³⁶⁸. Humphreys, *Miracles of Exodus*, 273.

10 - Miracles de la Santé et de la Guérison

Perspectives Bibliques et Scientifiques

Plus de la moitié des prières spontanées que j'entends à l'église concernent les malades. Dans le cadre plus large de la prière, cela donne le même déséquilibre qu'un pasteur prêchant à partir du livre de Job chaque dimanche. En même temps, cela montre à quel point nous nous tournons instinctivement vers la prière lorsque la maladie frappe.³⁶⁹

Aujourd'hui, les "dieux rétrécis" sont prêchés et promus avec, parfois, un accent presque exclusif sur les bienfaits de la foi pour la santé et, dans certains cas, sur les promesses de guérisons miraculeuses. Dans son livre sur la prière, Philip Yancey, se référant à la grande accumulation de lettres qu'il avait reçues de personnes lui posant des questions sur la prière et la maladie, a écrit : « Pourtant, la pile de lettres de mon classeur me convainc que nous pouvons faire... du mal en entretenant de faux espoirs de guérison physique. » Et faisant référence aux lettres qu'il a reçues de parents d'enfants atteints du syndrome de Down ou de la chorée de Huntington, il ajoute : « Mais je ne connais aucune guérison miraculeuse de ces affections, et offrir un faux espoir serait encore plus cruel. »³⁷⁰

Il est important de noter que les preuves anecdotiques citées par Yancey résonnent fortement avec l'expérience de nombreux chrétiens qui, soit eux-mêmes, soit par l'intermédiaire de certains membres de leur famille ou d'amis proches, sont confrontés à une maladie grave. La nature et l'occurrence des guérisons inattendues rapportées chez les personnes religieuses est une question vivante pour les biblistes, les théologiens et les scientifiques. La publication de deux volumes d'essais rassemblés, édités par Fraser Watts, en est l'illustration.³⁷¹ et Sarah Coakley.³⁷² Ces volumes montrent clairement qu'il existe un besoin urgent d'« hygiène sémantique » si nous voulons comprendre ce qui est affirmé dans les rapports contemporains sur la guérison religieuse ou spirituelle.

³⁶⁹. Yancey, *Prayer*, 240.

³⁷⁰. Yancey, *Prayer*, 241.

³⁷¹. Watts, *Spiritual Healing*.

³⁷². Coakley, *Spiritual Healing*.

Certains auteurs, dont Sarah Coakley, utilisent le terme « guérison spirituelle ». D'autres auteurs utilisent le terme « guérison par la foi », comme dans le chapitre d'Heather Curtis³⁷³ ou « guérisons bibliques » comme dans le chapitre de Beverly Gaventa.³⁷⁴ D'autres encore, principalement dans les traditions catholiques romaines, font simplement référence à des « guérisons miraculeuses ou guérisons mariales », comme dans le chapitre d'Emma Anderson.³⁷⁵ Une sélection de citations tirées du chapitre d'ouverture du recueil d'essais de Sarah Coakley, auquel elle a donné le titre "Spiritual Healing, Science, and Meaning", souligne le besoin d'une clarification sémantique. Elle écrit : « Le terme de guérison spirituelle... peut simplement désigner, tout d'abord, toute guérison qui n'est pas strictement physique, c'est-à-dire qui concerne les éléments psychiques, ou non-somatiques, ou spirituels du soi. Selon cette définition, c'est le lieu de la guérison qui est décrit comme étant spirituel. »³⁷⁶ Elle poursuit : « Une deuxième interprétation de la guérison spirituelle, en revanche, fait référence à une guérison qui est effectuée directement par Dieu (ou par d'autres prétendues forces spirituelles), ou par Dieu assisté par d'autres humains, secondairement et en coopération. Selon cette définition, c'est la source de l'événement de guérison qui est décrite comme spirituelle (c'est-à-dire Dieu ou le divin). »³⁷⁷ Coakley note : « Un dernier point de clarification sémantique qu'il convient d'apporter en ouverture de ce livre concerne notre autre terme clé, la guérison. Car il s'agit là aussi d'une notion multivalente ; et peut-être que le premier et le plus important point de clarification ici est que la guérison ne connote pas nécessairement une guérison physique (même si, bien sûr, elle peut l'être). »³⁷⁸

La bibliste et théologienne Beverly Gaventa commence son chapitre intitulé « Guérison, signification et discernement dans le texte biblique » en posant la question suivante : « Quelle est la signification de la guérison dans la Bible ? » Elle nous rappelle utilement que,

Les lecteurs contemporains de la Bible sont souvent à la fois attirés et mystifiés par les récits de guérisons spirituelles, qu'ils considèrent comme des miracles au cours desquels Dieu ou un de ses agents accomplit un acte spécial qui guérit un individu affligé d'une maladie ou d'un état débilitant. ... De nombreux récits bibliques de guérison spirituelle donnent l'impression, du moins à première vue, d'être simples. Jésus rencontre un lépreux qui demande la guérison et la reçoit (Marc 1 : 40-44 ; Matthieu 8 : 1-4 ; Luc 5 : 12-16). Une femme qui souffre d'une infirmité depuis 18 ans retrouve la santé lorsque Jésus la déclare guérie et pose ses mains sur elle (Luc 13 :

³⁷³. Curtis, "Healing, Belief, and Interpretation."

³⁷⁴. Gaventa, "Healing, Meaning, and Discernment."

³⁷⁵. Anderson, "Healing and Ecclesial Response."

³⁷⁶. Coakley, *Spiritual Healing*, 3.

³⁷⁷. Coakley, *Spiritual Healing*, 4.

³⁷⁸. Coakley, *Spiritual Healing*, 6.

10-17). En disant « Lazare, sors », Jésus redonne la vie à un homme mort depuis quatre jours (Jean 11 : 1-44).³⁷⁹

Gaventa soulève un autre point important, à savoir que,

*Il est important de comprendre que les perspectives bibliques sur la guérison sont bien plus complexes que ne le montre le récit d'un seul incident. Dans la littérature biblique, la guérison spirituelle est un phénomène richement texturé. Les Évangiles relatent de nombreuses situations dans lesquelles Jésus opère des guérisons, notamment la guérison de la paralysie, de la lèpre, d'une hémorragie, de la cécité, voire de la mort elle-même. En fait, l'un des fils conducteurs de la présentation de Jésus dans les Évangiles est celui d'un guérisseur.*³⁸⁰

Après avoir passé en revue certains des récits de la puissance de guérison de Dieu dans les Écritures de l'Ancien Testament, Gaventa affirme que,

*Ces différentes histoires se rejoignent dans l'identification de Dieu comme le guérisseur d'Israël. La déclaration selon laquelle « Je suis l'Éternel qui te guérit » (Exode 15 : 26) est fréquemment réaffirmée dans l'Ancien Testament. ... L'identification de Dieu comme guérisseur d'Israël a été reprise dans le Nouveau Testament dans les descriptions de Jésus en tant que guérisseur..... Le quatrième Évangile intensifie cette identification en qualifiant les guérisons de Jésus (et d'autres miracles, voir Jean 2 : 1-12) de « signes » qui révèlent la « gloire » de Jésus (par exemple Jean 4 : 54 ; 6 : 2 ; 9 : 16 ; 20 : 30). ... Dans la grande majorité des évangiles, la question n'est pas de savoir si la guérison est réelle, mais d'où elle vient : Quelle puissance a accompli la guérison, et qu'est-ce qu'elle signifie ?*³⁸¹

À la fin de son chapitre, Gaventa conclut utilement que,

*Nous avons commencé par une histoire simple dans Marc 1, dans laquelle Jésus guérit la belle-mère de Pierre d'une fièvre, une histoire qui pourrait, si elle était sortie de son cadre littéraire et canonique plus large, renforcer les notions contemporaines de miracles comme des événements isolés dans lesquels un individu est instantanément sauvé d'une maladie ou d'une condition débilitante. Certes, des événements miraculeux et inattendus peuvent se produire dans le récit biblique. Pourtant, nous avons vu que la guérison dans la Bible, bien comprise, est tout sauf un phénomène isolé et extrinsèque. Elle fait plutôt partie intégrante de l'histoire biblique plus vaste de la création et de la restauration de l'humanité par Dieu. En tant que tel, elle se déroule dans le contexte des communautés humaines de culture et de foi. Et elle exige discernement et interprétation au sein et au-delà de ces communautés.*³⁸²

Il est particulièrement important de garder à l'esprit la phrase en italique du paragraphe précédent tout au long du reste de ce chapitre. En effet, les soi-disant « miracles de

³⁷⁹. Gaventa, "Healing, Meaning, and Discernment," 29.

³⁸⁰. Gaventa, "Healing, Meaning, and Discernment," 30.

³⁸¹. Gaventa, "Healing, Meaning, and Discernment," 33-34.

³⁸². Gaventa, "Healing, Meaning, and Discernment," 39 (italique ajouté).

guérison » sont trop souvent considérés comme des « événements isolés et extrinsèques ». Au cours des XXe et XXIe siècles, des psychologues, des neuroscientifiques et des médecins ont constaté l'évolution des liens entre la religion et la santé. Cela est documenté dans le livre de Coakley dans un chapitre de Howard Fields intitulé « *Meaning in the Neural Investigation of Pain* » (Signification de l'Étude Neuronale de la Douleur).³⁸³ et mon propre chapitre intitulé « *The Brain and Cognitive Processes in Healing* » (Le Cerveau et les Processus Cognitifs dans la Guérison)³⁸⁴ Ces contributions sont importantes, mais il est tout aussi important de noter que les historiens de l'Église des vingt derniers siècles ont également quelque chose à nous apprendre. Leurs contributions nous rappellent que ceux qui écrivent en prétendant qu'il existe une association positive et bénéfique générale entre la religion, la santé et la prospérité doivent avoir la mémoire très courte.

Un tel point de vue contraste fortement avec la véritable vie de disciple, qui implique, parfois, la persécution et la souffrance. Dans la tradition hébraïque-chrétienne, la persécution a été une caractéristique récurrente de la vie chrétienne pendant plus de deux millénaires. Il ne faut jamais l'oublier - surtout aujourd'hui, alors que certains médias chrétiens véhéments font des déclarations spectaculaires sur les avantages dérivés de l'engagement religieux et de la vie religieuse. On peut se demander si certains de ceux qui écrivent sur la relation entre la religion et la santé au XXIe siècle ne souffrent pas d'une attaque d'amnésie presque totale. Certains télévangélistes présentent le message chrétien comme un moyen d'assurer une meilleure santé et une plus grande prospérité dans le présent et dans un avenir prévisible. Cette approche est stupéfiante par ses prétentions excessives et sa trop grande simplicité. Pour être juste, certains prédicateurs pourraient citer un ensemble considérable de recherches menées par des psychologues et d'autres personnes démontrant une association entre la religion et la santé. Plus d'informations à ce sujet ci-dessous.

Essayez de le dire aux survivants et aux parents des Juifs qui, en raison de leur foi, ont été confrontés à une extermination massive au milieu du vingtième siècle. Essayez de dire à ceux qui connaissent la vie et la mort de Dietrich Bonhoeffer qu'une foi chrétienne ferme et un véritable esprit de disciple ont toujours apporté de grands avantages à la santé et à la prospérité dans la vie présente. Essayez de dire à certains des chrétiens coptes du Moyen-Orient qui sont aujourd'hui tués pour leur engagement envers leur Seigneur, que la foi chrétienne est toujours synonyme de santé et de prospérité dans la vie présente. Sous cette réserve très importante, nous résumerons brièvement les types de preuves qui

³⁸³. Fields, "Neural Investigation of Pain."

³⁸⁴. Jeeves, "Brain and Cognitive Processes."

se sont accumulées pour indiquer un lien entre religion, spiritualité et santé. Une question importante sera de savoir si ces éléments doivent être considérés comme des sous-produits naturels d'une vie religieuse pieuse ou s'ils sont « vendus » dans le but de gagner des convertis à un groupe religieux particulier. *Dans ce dernier cas, nous sommes une fois de plus confrontés à un "Dieu rétréci"* et non au Dieu hébreu-chrétien des Écritures qui appelle à une vie de disciple telle qu'incarnée par des chrétiens comme Bonhoeffer et dont la foi et l'engagement profonds ont conduit non pas à la santé et à la prospérité mais à la mort en martyr.

LA GUÉRISON : UN ÉLÉMENT CENTRAL DU MINISTÈRE DU CHRIST

Dans le monde du Nouveau Testament, la guérison fait partie intégrante de la mission auprès des nécessiteux. Près d'un tiers des passages de l'Évangile sont consacrés au récit d'incidents et aux débats concernant les guérisons de Jésus-Christ. Dans l'histoire de l'Église chrétienne, la guérison a toujours été un élément essentiel de la pastorale de l'Église. Ce ministère chrétien particulier auprès des malades et des nécessiteux a influencé, promu et augmenté les soins médicaux dans la société en général. Les historiens et les biblistes ont noté que les guérisons de Jésus, par la parole et par le toucher, contrastent fortement avec les sorts, les conjurations et les miracles de châtiment lancés par les médecins de la Grèce antique. Malheureusement, à partir du sixième siècle, la superstition a tellement imprégné l'Église qu'au douzième siècle, la guérison était presque entièrement recherchée dans les reliques des saints. En 1163, le concile de Tours est allé jusqu'à interdire à certains membres du clergé d'étudier la médecine.³⁸⁵ Ce clivage entre le christianisme et la pratique médicale s'est poursuivi et approfondi au cours des siècles suivants. En 1551, avec le Concile de Trente, on avait achevé de s'éloigner du ministère de la guérison en limitant le droit séculaire d'oindre les malades à celui de l'extrême-onction, réservé aux personnes en danger de mort. Pour Jean Calvin, à l'époque de la Réforme, les dons de l'Esprit, y compris la guérison, n'étaient considérés que comme temporaires « pour rendre la prédication de l'Évangile merveilleuse. » Luther, bien qu'il ait eu au début de sa carrière un point de vue similaire, semble s'être ouvert plus tard à la possibilité du miraculeux face à la guérison à l'article de la mort de son ami Melanchthon (1497 à 1560). Au cours des siècles suivants, on a signalé des poussées occasionnelles de guérisons spectaculaires. Par exemple, John Wesley n'a pas seulement écrit *Primitive Physick*, un traité sur la pratique médicale,³⁸⁶ mais il a également documenté un certain nombre de miracles de guérison.

³⁸⁵. Mitchell, "Anatomy and Surgery," 315.

³⁸⁶. Wesley, *Primitive Physick*.

Si une proportion importante des miracles enregistrés dans le Nouveau Testament concerne des guérisons, il n'en va pas de même dans le corpus des documents de l'Ancien Testament. Dans l'Ancien Testament, l'occurrence des miracles rapportés est relativement rare, compte tenu de la longue période couverte par ces documents. Il y a cependant certaines périodes de l'histoire de l'Ancien Testament où l'on rapporte une série de miracles assez spectaculaires. Les événements de l'exode dont nous avons parlé dans le chapitre précédent en sont un exemple bien connu. Dans leur cas, la majorité des miracles sont des rapports d'événements frappants et inhabituels associés à l'ordre naturel, tels que des fléaux, des inondations, ou la mystérieuse fourniture de nourriture au milieu de cette famine.

ÉTUDES QUANTITATIVES SUR LA SPIRITUALITE ET LA SANTE

Harold Koenig, professeur de psychiatrie et de sciences du comportement au centre médical de l'Université Duke, aux États-Unis, a récemment passé en revue les progrès réalisés au cours des dix dernières années dans le domaine en pleine maturation de la spiritualité et de la santé.³⁸⁷ Koenig note qu'alors qu'aux États-Unis, les Instituts Nationaux de la Santé (NIH) restent hostiles aux études sur la spiritualité et la santé, des progrès substantiels ont été réalisés en matière de recherche :

En 2010, plus de 3.300 études quantitatives sur la religion, la spiritualité et la santé avaient été menées.

Les recherches menées depuis 2010, grâce à une meilleure conception scientifique et à une analyse statistique plus rigoureuse, ont confirmé les principaux résultats des études précédentes.

Parmi ces études récentes, on peut citer celles de la psychologue Lisa Miller et de ses collègues de l'Université de Columbia, qui utilisent l'IRM (imagerie par résonance magnétique). Les scans du cerveau de personnes présentant un risque élevé de dépression ont montré une réduction significative de l'épaisseur corticale dans les zones liées aux symptômes dépressifs. Il est intéressant de noter que cet amincissement cortical n'était présent que chez les personnes pour qui la religion/spiritualité n'était pas importante ou seulement assez importante. En revanche, *ceux pour qui la religion/spiritualité était très importante présentaient un cortex significativement plus épais dans ces zones*, ce qui « peut conférer une résilience au développement de la

³⁸⁷. Koenig, "Religion, Spirituality, and Health."

maladie dépressive chez les personnes présentant un risque familial élevé de dépression majeure ».³⁸⁸

Koenig ajoute que ces résultats suggèrent que l'engagement religieux pourrait en fait modifier la structure du cerveau chez les personnes prédisposées à la maladie dépressive, les rendant moins vulnérables à la dépression. Une autre étude à très grande échelle, menée par la Harvard School of Public Health et portant sur 48.984 femmes, a révélé que la pratique religieuse empêchait le développement de la dépression et que la dépression empêchait la pratique religieuse, ce qui suggère que les effets sont bidirectionnels par nature et ajoute de la complexité à cette relation.³⁸⁹

Notant que les trois quarts des recherches antérieures sur les taux de suicide ont montré que les personnes plus religieuses étaient moins susceptibles de se suicider, de tenter de se suicider ou d'avoir des attitudes positives envers le suicide,³⁹⁰ Koenig écrit,

En 2016, des chercheurs de la Harvard School of Public Health ont analysé les données d'une étude prospective de 14 ans portant sur 89.708 femmes, montrant que les femmes qui assistaient à des services religieux au moins une fois par semaine étaient 84 % moins susceptibles de se suicider que celles qui n'y assistaient jamais, avec une réduction de plus de cinq fois du taux d'incidence du suicide, qui est passé de sept pour 100.000 personnes-années à seulement une pour 100.000 personnes-années.³⁹¹

Après avoir brièvement discuté de la relation entre l'engagement religieux et la santé physique, Koenig a conclu : « Ainsi, il ne fait guère de doute aujourd'hui que l'engagement religieux est lié à une meilleure santé mentale, à de meilleurs comportements en matière de santé, à une meilleure santé physique et à une plus grande longévité. Il existe des mécanismes plausibles pour expliquer l'existence de ces associations, et il est temps que ces résultats de recherche soient intégrés dans les soins aux patients. »³⁹²

Certaines de ces associations rapportées entre la qualité de vie, la spiritualité et l'engagement religieux sont devenues suffisamment bien établies pour que de brefs rapports les concernant soient inclus dans un texte universitaire typique destiné aux étudiants de premier cycle en psychologie. David Myers et Nathan DeWall, à la fin d'un chapitre complet sur les émotions, le stress et la santé, s'intéressent brièvement à l'association entre la religiosité, la spiritualité et une meilleure santé. Ils écrivent : « Une étude de 28 ans qui a suivi 5.286 Californiens a révélé qu'après avoir pris en compte l'âge, le sexe, l'origine ethnique et l'éducation, les personnes qui pratiquent fréquemment une

³⁸⁸. Miller et al., "Neuroanatomical Correlates," 129.

³⁸⁹. Li et al., "Religious Service Attendance."

³⁹⁰. Koenig et al., "Religion, Spirituality and Mental Health."

³⁹¹. Koenig, "Religion, Spirituality, and Health," 99.

³⁹². Koenig, "Religion, Spirituality, and Health," 100.

religion avaient 36 % de chances en moins de mourir au cours d'une année donnée. ... Dans une autre étude contrôlée de 8 ans portant sur 20.000 personnes, cet effet s'est traduit par une espérance de vie de 83 ans pour les personnes assistant fréquemment à des services religieux et de 75 ans pour les non-assidus. »³⁹³

Aux États-Unis, l'enquête Pew sur la religion et la vie publique ³⁹⁴ a rapporté que 92 % des Américains disent croire en Dieu et 71 % se disent absolument certains qu'il existe un Dieu. Parmi les personnes interrogées, 58% disent prier quotidiennement et 39% disent assister à des services religieux au moins une fois par semaine. Les spécialistes des sciences sociales et comportementales, constatant l'importance de la religion dans la vie des Américains, ont étudié les associations entre les aspects de la religiosité et ce que l'on appelle grossièrement la spiritualité avec des choses comme une meilleure santé physique et mentale. Par exemple, un article publié en 2017 par Alyssa Cheadle et Christine Schetter note que,

*De plus en plus de recherches montrent que divers aspects de la religiosité et de la spiritualité sont associés à une meilleure santé physique et mentale. Les résultats de santé qui sont fortement liés à la religiosité et à la spiritualité comprennent le résultat de santé « ultime », la mortalité, ainsi que les principales causes de décès aux États-Unis, le cancer et les maladies cardiovasculaires, et également l'une des maladies mentales les plus répandues aux États-Unis, à savoir la dépression. Ces résultats rendent la religiosité et la spiritualité particulièrement pertinentes pour ceux qui étudient la santé physique et mentale et les nombreux mécanismes biopsychosociaux qui en sont responsables.*³⁹⁵

Enfin, Myers et DeWall attirent l'attention sur les ressources psychosociales, telles que l'optimisme, la maîtrise de soi, l'estime de soi et la gratitude, dont beaucoup sont valorisées dans les traditions spirituelles et religieuses. Ces ressources ont des liens bien établis avec la santé et servent clairement de médiateurs entre la santé et d'autres facteurs psychosociaux. Bien que les processus biologiques associés à certaines formes de religiosité et de spiritualité aient fait l'objet de moins de recherches jusqu'à présent, il semble que ces mécanismes puissent également contribuer à une meilleure santé, par exemple en diminuant la production de cortisol dans l'organisme et en réduisant l'inflammation. En conséquence, certains ont suggéré que les marqueurs biologiques et les processus physiologiques sous-jacents associés pourraient être des mécanismes possibles du lien entre la religiosité, la spiritualité et la santé.

³⁹³. Myers and DeWall, *Psychology*, 464.

³⁹⁴. Pew Research Center, "U. S. Religious Landscape Survey"; Pew Research Center, "'Nones' On the Rise."

³⁹⁵. Cheadle and Schetter, "Untangling the Mechanisms," 1–2.

Il est important de noter que les différents mécanismes énumérés ci-dessus ne fonctionnent pas de manière isolée. Ils s'influencent et interagissent les uns avec les autres. De nombreuses recherches restent à faire pour déterminer l'importance relative de ces différents facteurs, mais le point principal demeure, à savoir *une accumulation de preuves démontrant le lien entre la religiosité, la spiritualité et la santé*. Cependant, il est important de noter que *ces effets bénéfiques sont ce que l'on pourrait appeler des « sous-produits à long terme » d'une vie religieuse engagée, et non des guérisons ponctuelles et soudaines dans des contextes émotionnels hautement chargés*.

LA SANTÉ ET LE PARADOXE DE L'ENGAGEMENT RELIGIEUX

Écrivant dans le même volume qu'Harold Koenig, David Myers, se référant aux études pionnières de Koenig, attire l'attention sur ce qu'il appelle « un curieux paradoxe » dans les résultats de certaines de ces études. Myers écrit : « J'ai noté un curieux paradoxe dans ma propre quête pour explorer la contribution de la religion au bonheur, à la santé et à la serviabilité de l'humanité. À travers une gamme de mesures, j'ai demandé : l'engagement religieux est-il associé à des humains vivant bien, ou à la misère, à la mauvaise santé, à la mort prématurée, au crime, au divorce, à la grossesse chez les adolescentes, et d'autres encore ? La réponse, à ma grande surprise, diffère radicalement selon que l'on compare des lieux (comme des pays ou des États plus ou moins religieux) ou des individus. »³⁹⁶ Myers propose quelques exemples illustratifs :

*Dans les données du sondage mondial Gallup, j'ai trouvé une corrélation négative frappante, dans 152 pays, entre la religiosité naturelle et le bien-être national. Les habitants des pays très religieux considèrent que leur vie est plus misérable. J'ai ensuite exploité les données de l'enquête sociale générale américaine et j'ai constaté - comme l'ont fait de nombreux autres chercheurs dans de nombreux autres pays (mais surtout dans les pays les plus religieux) - une corrélation positive entre la religiosité et le bonheur des individus.*³⁹⁷

Myers poursuit : « Ce paradoxe de l'engagement religieux apparaît également dans d'autres domaines, notamment l'espérance de vie, le tabagisme, le taux d'arrestation et la grossesse chez les adolescentes. ... L'économiste de Princeton (et lauréat du prix Nobel 2015) Angus Deaton et le psychologue Arthur Stone (2013) ont été indépendamment frappés par le même paradoxe. Ils ont demandé : 'Pourquoi pourrait-il y avoir cette contradiction aiguë entre les personnes religieuses qui sont heureuses et en bonne santé,

³⁹⁶. Myers, "Frontiers in Psychological Science," 92.

³⁹⁷. Myers, "Frontiers in Psychological Science," 92 (italique ajouté).

et les lieux religieux étant tout sauf cela ?' »³⁹⁸ Myers, avec une honnêteté déconcertante, conclut son bref examen de ce paradoxe en disant,

*Ce sont ces types de résultats qui excitent les chercheurs en sciences comportementales. Il doit sûrement y avoir des variables confusionnelles. Avec le paradoxe de l'engagement religieux, l'une de ces variables est le revenu, qui est plus faible dans les pays et les États très religieux. En contrôlant les facteurs de statut tels que le revenu (comme mes collègues et moi-même l'avons fait), la corrélation négative entre la religiosité et le bien-être disparaît et s'inverse même pour devenir légèrement positive. De même, les États à faible revenu diffèrent des États à revenu élevé à bien des égards, notamment en ce qui concerne les valeurs sociales, et prédisent également le comportement électoral.*³⁹⁹

La leçon à tirer : Attention à ne pas être trop dogmatique sur les questions non résolues. Il y a des dizaines de thèses de doctorat à faire pour démêler ce paradoxe.

Jusqu'à présent, nous avons passé en revue les associations possibles à long terme entre la religion, la santé et la guérison. Cela ne menace certainement pas de « réduire notre foi » en un Dieu aimant et bienveillant. Cela ne menace pas non plus de « réduire » le Dieu que nous adorons et servons. Mais que se passe-t-il si nous concentrons notre attention sur certaines des affirmations les plus spectaculaires concernant le pouvoir de Dieu, et de la foi en Dieu, de guérir soudainement les malades. Des affirmations typiques des « croisades de guérison » et de certains ministères de télévangélistes ?

MIRACLES DE GUERISON : PERSPECTIVE HISTORIQUE

Lorsque vous examinez les miracles rapportés dans les Écritures, un trait saillant est qu'il ne s'agit pas d'événements isolés, mais d'événements intégrés dans des schémas plus larges. Ce sont ces schémas plus larges qui nous aident à comprendre la signification des événements spéciaux. Ainsi, par exemple, au premier siècle de notre ère, des milliers de personnes sous la domination romaine en Palestine sont mortes d'une mort horrible sur la croix. Dans un sens, la mort du Christ n'était qu'une autre de ces morts horribles. Mais pour le chrétien, ce n'est pas cela, car elle s'inscrit dans le cadre plus large de tous les événements de la vie du Christ : son enseignement, ses miracles de guérison, son incarnation de l'amour qui ont précédé cette mort, et tous les événements qui l'ont suivie. La vie vécue par la personne qui a été crucifiée le Vendredi saint témoigne d'une vie totalement différente de celle d'une personne normale, et le fait que cette personne ait été vue vivante après la crucifixion témoigne encore plus du fait qu'il ne s'agissait pas d'un homme ordinaire. C'est le schéma dans lequel s'inscrit cet événement qui lui donne sa

³⁹⁸. Myers, "Frontiers in Psychological Science," 93.

³⁹⁹. Myers, "Frontiers in Psychological Science," 94.

signification frappante et permanente. Si l'on parcourt les Écritures et que l'on examine les événements soi-disant miraculeux, on trouve la même vérité, à savoir que ces événements tirent leur signification du modèle de l'activité continue de Dieu dans lequel, dans la providence de Dieu, ces événements particuliers sont inscrits.

Il n'est pas rare que certaines présentations de l'évangile chrétien soient étroitement liées à des affirmations dramatiques concernant des miracles de guérison survenus lors d'une croisade d'évangélisation à grande échelle. Le problème est qu'il est trop facile de faire des déclarations lorsque des changements soudains dans les conditions médicales se produisent et que l'on ne tient pas compte de l'issue à long terme des événements.

Lorsque nous consultons notre médecin, nous nous attendons raisonnablement à ce que les conseils qui nous sont donnés soient issus d'une médecine fondée sur des preuves. Il s'agit d'une attente parfaitement rationnelle compte tenu de ce que nous savons des progrès de la science médicale au cours des dernières années. Cependant, il arrive que les choses changent soudainement. Par exemple, grâce aux travaux du récent lauréat du prix Nobel de médecine, James Allison, il est possible, mais pas du tout certain, que les perspectives pour tout un groupe de personnes atteintes de cancer soient très différentes dans dix ans de ce qu'elles sont aujourd'hui. L'oncologue Patrick Hwu, qui travaille en étroite collaboration avec le lauréat du prix Nobel, a déclaré : "Dans cinquante ans, il sera inhabituel de mourir d'un cancer - ce sera comme une pneumonie. Nous espérons pouvoir ramener ce délai à dix ou quinze ans".⁴⁰⁰ Si et quand cela se produit, un patient profondément reconnaissant peut déclarer, à juste titre, « C'est un miracle ». Nous savons exactement ce qu'ils veulent dire. C'est leur façon imagée d'exprimer leur profond soulagement et leur gratitude. Ce n'est pas une façon de définir un miracle. Pour ce faire, nous devons réfléchir beaucoup plus attentivement à la manière de comment la notion de miracle a été perçue par l'Église chrétienne au cours des siècles passés. Il y aura des leçons à tirer et des erreurs à éviter.

MIRACLES DE GUERISON DANS LES ÉCRITURES

Faisant écho aux vues de la bibliste et théologienne Beverly Gaventa résumées ci-dessus, nous constatons qu'un examen attentif du texte biblique nous convainc que le fait de qualifier un événement de miraculeux n'implique pas qu'il n'existe pas de causes naturelles connues pour cet événement. Dans le contexte du fonctionnement normal de la nature, nous nous attendons à un fonctionnement régulier de la création. Il n'est donc pas surprenant que, percevant de tels événements inhabituels, nous leur accordions une

⁴⁰⁰. Benson, "Immunotherapy."

signification particulière et les considérons éventuellement comme des miracles. Les miracles ne sont certainement pas des « invasions » de Dieu dans un fonctionnement autrement naturel de la création, car cela reviendrait à nier que, dans un certain sens, Dieu est déjà là. Ils ne sont pas non plus "simplement naturels", si l'on entend par là que Dieu n'est pas actif dans le flux entier des événements, moment après moment. Il s'agit plutôt d'actes spéciaux de Dieu, qui sont perçus comme tels, bien que les moyens secondaires responsables de l'événement ne soient ni plus ni moins donnés par Dieu que tout autre événement quotidien. Certains miracles qui présentent des caractéristiques inhabituelles, impressionnantes et distinctives sont considérés comme des présages ou des présages de quelque chose qui va se produire (par exemple, Élie sur le mont Carmel). Néanmoins, leur but premier est de fixer l'attention sur le message qui accompagne l'événement. De tels événements sont ouverts à tous, à la différence des événements qui ne sont miraculeux que pour les yeux de la foi.

Une autre caractéristique récurrente de certains miracles est la manière de comment ils sont perçus comme des actes puissants de la puissance divine. Clark Pinnock a écrit : « Les actes puissants de Jésus ont été accomplis par celui qui est lui-même appelé la puissance de Dieu, et ces œuvres sont des actions tout à fait appropriées pour être accomplies par Celui qui était à la fois Homme et Dieu. Comme certains l'ont dit, elles lui servent de références au milieu d'une génération incrédule."⁴⁰¹ Enfin, une caractéristique omniprésente des miracles est leur importance en tant que signes, gages ou promesses d'un âge à venir ; ceci est vrai tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. En fait, certains considèrent qu'il s'agit là de l'aspect essentiel des miracles. Ainsi, les miracles de guérison sont considérés comme un recul temporaire des prétentions de la mort, qui sera un jour abolie. Ces trois caractéristiques des miracles sont présentes dans la guérison relatée dans le troisième chapitre des Actes des Apôtres. Il nous est dit que ceux qui ont observé le miracle ont été remplis d'étonnement et de stupéfaction ; les apôtres ont précisé que cet acte puissant de la puissance divine était, comme ils l'ont dit, "non par notre propre puissance", mais par la puissance du Christ ; enfin, nous pouvons y voir un signe et un gage d'un âge à venir, où toute maladie et tout mal seront abolis...

ÉMOTIONS ET ÉMOTIVITE DANS LA GUERISON

Ressentir des émotions et éprouver des réactions émotionnelles fait partie de notre nature humaine. Tout étudiant de première année suivant un cours de psychologie et de neurosciences sera bien conscient de la façon de comment nous sommes faits, de notre constitution psychobiologique - par exemple, dans le chapitre de révision complète du

⁴⁰¹. Quoted in Jeeves, *Scientific Enterprise*, 60.

manuel mentionné précédemment par Myers et DeWall.⁴⁰² Ils sauront que notre constitution incarne notre capacité à réagir émotionnellement aux situations et aux personnes. Ces étudiants sauront que notre système nerveux somatique contrôle nos muscles squelettiques et qu'il tient constamment notre cerveau au courant de l'état actuel de nos muscles squelettiques et leur transmet des instructions déclenchant des actions que vous souhaitez effectuer. Ils connaîtront également le système nerveux autonome, qui contrôle nos glandes et les muscles de nos organes internes et influence des éléments tels que l'activité glandulaire, le rythme cardiaque et la digestion. On sait que le système nerveux autonome remplit deux importantes fonctions fondamentales et distinctes. Le système nerveux sympathique excite et dépense de l'énergie. Si quelque chose vous alarme ou vous met au défi, le système nerveux sympathique accélérera le rythme cardiaque, augmentera la pression artérielle, ralentira la digestion, augmentera le taux de sucre dans le sang, vous fera transpirer et vous rendra alerte et prêt à agir. Lorsque la situation stressante s'apaise, votre système nerveux parasympathique produit les effets opposés.

Il est clair que les différents composants de notre système nerveux autonome travaillent constamment et intensément en réponse à des circonstances et des situations changeantes. Nous sommes tous conscients des sentiments émotionnels ressentis lorsque nous assistons à un événement sportif avec un grand public où nous sommes fortement engagés pour le succès de notre propre équipe, ou lorsque nous assistons à des événements religieux très fréquentés, précédés d'une musique entraînante, souvent dans une tonalité mineure, et dont le message est délivré avec une grande conviction par un évangeliste doué et persuasif. Il n'est pas rare, lors de grandes croisades où l'évangile chrétien est prêché en mettant fortement l'accent sur son pouvoir de guérison, que de tels événements, délibérément ou fortuitement, cherchent par leur musique, par les témoignages et à travers le message à susciter des émotions fortes. D'où l'accusation d'« émotivité ». Une telle critique est-elle justifiée ?

D'une part, c'est une réaction parfaitement compréhensible que d'être profondément ému lorsqu'on entend pour la première fois qu'il y a quelqu'un qui vous aime d'un amour qui dépasse votre imagination et qui a démontré son amour pour vous en action, et qui vous invite à entrer dans une relation personnelle avec lui par la foi, et à expérimenter une nouvelle qualité de vie maintenant et une nouvelle espérance pour l'avenir. Il s'agit là d'une réponse émotionnelle parfaitement naturelle, qui, à certains égards, n'est pas totalement différente de celle que l'on éprouve lorsqu'on tombe amoureux d'un autre être humain. Mais elle est néanmoins différente du type d'émotion exacerbée générée

⁴⁰². Myers and DeWall, *Psychology*.

lors de rassemblements à grande échelle qui ont été largement médiatisés comme des événements où des guérisons miraculeuses auront lieu. La plupart des gens seraient d'accord pour dire que c'est très différent.

Au milieu du vingtième siècle, un psychiatre britannique bien connu, William Sargant, a écrit un livre controversé intitulé *Battle for the Mind : A Physiology of Conversion and Brain-Washing* (La bataille de l'esprit : une physiologie de la conversion et du lavage de cerveau).⁴⁰³ Il y raconte, entre autres, ses expériences personnelles lorsqu'il a assisté et enquêté sur un service organisé par l'une des petites sectes chrétiennes de manipulation des serpents dans les États du sud des États-Unis. Il raconte comment, à une occasion, il s'est trouvé si ému qu'il a senti qu'il devait quitter la réunion de peur de se comporter d'une manière qui, après mûre réflexion, lui semblerait inappropriée. Il raconte également que les adolescents de la région attendaient souvent à l'extérieur des petites églises des sectes manipulant des serpents que les jeunes filles sortent du service religieux, sachant qu'elles seraient si émues qu'elles seraient beaucoup plus enclines aux avances des jeunes hommes que d'habitude.

Même si un évangéliste ne cherche pas délibérément à faire monter la température émotionnelle d'une réunion, cela peut néanmoins se produire en raison des effets combinés d'une réunion bondée, du chant répété de chants de louange et de la prédication sérieuse d'un évangéliste compétent. La question s'est naturellement posée de savoir si les réponses faites dans de telles circonstances sont aussi susceptibles de durer que celles faites à d'autres moments et dans des circonstances plus sobres. Le peu de preuves par ouï-dire dont nous disposons suggère qu'il y a parfois une baisse significative des engagements pris lors de tels événements par rapport aux engagements pris, par exemple, tranquillement dans l'intimité de sa propre chambre à la maison. Lorsque de tels événements à grande échelle ont fait l'objet d'une publicité efficace et que l'on s'attend clairement à ce que les personnes présentes soient susceptibles de vivre ou d'assister à des guérisons remarquables, il est probable que le niveau général d'émotion soit également élevé de manière significative. Comme nous le verrons plus loin dans ce chapitre, il n'est donc pas tout à fait surprenant qu'après une enquête minutieuse, certaines des "guérisons" annoncées lors d'une croisade largement annoncée d'un évangéliste guérisseur se soient tristement avérées entièrement fausses.

⁴⁰³. Sargant, *Battle for the Mind*.

UNE ÉTUDE DE CAS ILLUSTRATIVE CONTEMPORAINE

Les rapports de guérisons miraculeuses sont l'un des sujets à l'interface de la médecine, de la science et de la foi chrétienne où les opinions divergent fortement, sincèrement et pour des raisons tout à fait compréhensibles. Les différences proviennent non seulement de l'interprétation des prétendues guérisons miraculeuses, mais aussi d'interprétations différentes de ce que les Écritures enseignent sur de tels événements. Ces différences sont apparues récemment dans les réponses mûrement réfléchies, publiées dans la revue *Science and Christian Belief*, à un article de Peter May, rapportant ses enquêtes minutieuses et très détaillées sur une série de guérisons miraculeuses revendiquées lors d'une croisade organisée à Londres par l'évangéliste Maurice Cerullo. Les conversations entre les personnes qui ont des points de vue différents vont et doivent se poursuivre et, des deux côtés du débat, il est vital d'éviter les déclarations dogmatiques injustifiées et non critiques. Il s'agit de questions qui ont un impact sur la vie de personnes ordinaires qui, personnellement, ou dont les proches, sont confrontés à des diagnostics médicaux très difficiles. Sans aucun doute, écrire sur les miracles de guérison est un sujet extrêmement émotif et sensible. Il est tout à fait naturel que les gens soient bouleversés et découragés lorsque certaines de leurs convictions personnelles et profondes sont soumises à un examen critique. Cela s'applique particulièrement si leur parcours vers la foi a été, en partie du moins, basé sur ce qu'ils sont convaincus être un miracle de guérison dans leur famille, un événement qui est devenu un argument persuasif les conduisant à la foi en Christ. C'est pourquoi il est doublement important de séparer les sentiments des faits dans la discussion qui s'ensuit.

May, un médecin généraliste au Royaume-Uni ayant quarante ans d'expérience clinique derrière lui, a écrit sur les miracles en médecine.⁴⁰⁴ Puisque l'objectif de ce livre est de reconnaître et d'évaluer la variété des "dieux" proposés aujourd'hui et que certains de ces "dieux" sont promus et validés par des affirmations parfois extrêmes faites par des évangélistes de télévision, les études de Peter May sont directement liées à notre sujet. Une section de l'article de Peter May est basée sur le travail d'un de ces télé-guérisseurs, Maurice Cerullo. En 1992, Maurice Cerullo est venu mener une campagne d'évangélisation à Londres. Son arrivée a été précédée par des affiches dans tout Londres qui laissaient entendre que lors de certains événements, les aveugles verraient, les sourds entendraient et les boiteux marcheraient. En 1992, le Dr May a été invité à participer à une interview de Maurice Cerullo sur ITV News. Au cours de l'interview, Peter May a pu demander à Maurice Cerullo de produire les trois meilleurs cas de la semaine démontrant des actes de

⁴⁰⁴. May, "Miracles in Medicine."

guérison divine et de les soumettre à un examen public plus approfondi. Finalement, Maurice Cerullo a proposé sept cas, qui ont ensuite été examinés dans le cadre d'une émission populaire de la BBC, *The Heart of the Matter*, animée par Joan Bakewell. Pour cette discussion, le Dr May a fait office de conseiller médical. En bref, qu'ont-ils trouvé ?

Une femme, censée être guérie d'une lombalgie, est retournée voir son chirurgien orthopédique qui a démontré que ses radiographies n'avaient pas changé, mais que sa dépression avait disparu et qu'elle était plus mobile.

Une femme, anxieuse d'avoir une récurrence d'un mélanome, avait en fait un petit kyste enflammé qui a éclaté et s'est guéri tout seul.

Un petit enfant s'est vu retirer ses lunettes parce qu'on avait dit à ses parents qu'il avait été guéri. Sa vue a été testée à nouveau, et l'enfant s'est vu rendre ses lunettes.

Une femme de vingt-six ans souffrait d'une douleur au genou ; son chirurgien l'a rassurée en lui disant qu'il n'y avait rien de grave et sa douleur s'est calmée avec la physiothérapie.

Une femme croyait avoir été guérie d'un fibrome qu'elle n'avait jamais eu en réalité.

Le cas d'une fillette de quatre ans atteinte d'un neuroblastome métastatique, tiré de la même campagne, mais ne figurant pas sur la liste proposée par Cerullo, est encore plus affligeant. Lors du rassemblement d'évangélisation, on l'avait fait courir en larmes sur la scène pour montrer qu'elle était guérie. Elle est morte de sa maladie deux mois plus tard. Une autre femme, âgée de vingt-cinq ans, « guérie » par Cerullo de son épilepsie, a arrêté ses médicaments contre l'épilepsie. Elle a eu une crise dans son bain six jours plus tard et s'est noyée. Le médecin légiste a déclaré : « *C'est une tragédie qu'elle se soit rendue à cette réunion et qu'elle ait pensé qu'elle était guérie de tout. Malheureusement, cela a conduit à sa mort* ».

Peter May passe également en revue d'autres enquêtes publiques sur des guérisons, notamment les miracles de Lourdes et les miracles du Vatican. Il rappelle à ses lecteurs que l'apôtre Paul avait conseillé de tout mettre à l'épreuve (1 Th 5 : 21) et mis en garde contre les signes et les prodiges, qui amènent les gens à croire ce qui est faux (2 Th 2 : 9-12). Il ajoute ensuite,

Dans notre quête de la vérité, nous devons lire le livre de la nature ainsi que le livre des Écritures pour apprendre ce que Dieu fait réellement dans le monde et comment il choisit d'accomplir ses desseins. Si nous réduisons les miracles du Christ au genre de caprices non vérifiés, anecdotiques et subjectifs de la thérapie alternative, nous allons dégrader le Christ et induire son peuple en erreur... Nous devons aider les chrétiens à avoir une vision positive de l'importance de la méthode scientifique dans notre quête de la vérité et à considérer la science comme un moyen que Dieu nous a donné pour

*progresser dans notre compréhension de la réalité et dans l'exercice de notre domination sur la terre, notamment en matière de santé.*⁴⁰⁵

Les références de May à la « réduction des miracles du Christ » et à la « dégradation du Christ » illustrent encore davantage les « dieux rétrécis » identifiés dans ce livre.

Les opinions divergent sur la manière d'interpréter les affirmations de guérisons miraculeuses et sur ce que les Écritures enseignent à propos de tels événements. Dans les conversations entre les personnes qui ont des points de vue différents, il est vital d'éviter les déclarations dogmatiques injustifiées. Il s'agit de questions sensibles qui affectent la vie de gens ordinaires confrontés à des diagnostics médicaux très difficiles, pour eux-mêmes ou pour leurs proches. Ces conversations entre personnes ayant des points de vue différents se poursuivront et, des deux côtés du débat, il est vital d'éviter les déclarations dogmatiques injustifiées et non critiques. Il s'agit de questions sensibles qui ont un impact sur la vie de personnes ordinaires qui, soit personnellement, soit par l'intermédiaire de leurs proches, sont confrontées à des diagnostics médicaux très difficiles.

Constatant l'absence d'une définition convenue du miracle, Peter May se concentre sur les caractéristiques distinctives des miracles de guérison du Christ. Il note que « le cardinal Lambertini, qui est devenu le pape Benoît XIV, les a énumérés comme étant des guérisons instantanées et complètes de maladies incurables, qui ne disparaissaient pas spontanément et pour lesquelles aucun autre traitement n'était administré. ... Ces guérisons comprenaient la cécité congénitale, un membre supérieur atrophié, une cyphose fixe de la colonne vertébrale, une mort de quatre jours et une paralysie. La nature de la paralysie n'est pas toujours claire, mais en Jean 5, nous apprenons qu'un homme était paralysé depuis trente-huit ans. »⁴⁰⁶ May poursuit : « Ce qui est au cœur de mon argumentation ici, c'est que ce sont des événements comme ceux-ci qui façonnent le sens des mots 'guérison miraculeuse' aujourd'hui. Lorsque les gens parlent de miracles, ils entendent invariablement des miracles surnaturels, à l'image du Christ. Utiliser le mot 'miracle' pour des événements purement naturels, aussi merveilleux et surprenants soient-ils, dévalorise le mot et en confond le sens. »⁴⁰⁷

Il y a eu des tentatives systématiques pour mieux comprendre la guérison chrétienne. Peter May donne l'exemple d'une consultation mise en place en 1991 par Sir John Houghton pour organiser des réunions annuelles pendant quatre ans réunissant plus de trente médecins, guérisseurs, évêques, pasteurs et théologiens qui étaient invités à présenter et à discuter les meilleurs cas qu'ils pouvaient rassembler à partir de leur large

⁴⁰⁵. May, "Miracles in Medicine," 134.

⁴⁰⁶. May, "Response to Marston and Srokosz," 70.

⁴⁰⁷. May, "Response to Marston and Srokosz," 71.

engagement dans le ministère chrétien. Leur rapport affirmait que les médecins et les théologiens étaient parvenus à un consensus unique. *Ils ont été incapables de présenter le moindre cas de guérison miraculeuse.*⁴⁰⁸

Les points de vue de Paul Marston, qui possède des qualifications en philosophie des sciences et en théologie, et de Meric Srokosz, océanographe au Centre national d'océanographie de Southampton (Royaume-Uni), méritent une réflexion approfondie et le lecteur est invité à consulter leurs contributions⁴⁰⁹ Cependant, à mon avis, ils ne compromettent pas l'idée maîtresse de l'importante contribution de Peter May, qui aborde ce sujet controversé en s'appuyant sur des preuves. En passant, il est intéressant de noter que May attire l'attention sur un livre récent de Susan O'Sullivan intitulé *It's All in Your Head*,⁴¹⁰ qui a remporté le *Welcome Trust Book Prize* 2016. May note que,

*Ce neurologue y décrit de manière saisissante l'incapacité du corps médical à appréhender les maladies psychosomatiques. Je recommande chaleureusement ce livre aux médecins, aux guérisseurs, aux pasteurs et aux conseillers. Il jette une énorme lumière sur cette maladie courante [l'épilepsie]. Cela me rappelle les preuves bien documentées des effets dits "descendants" évoqués dans les chapitres précédents de ce livre.*⁴¹¹

PRIERE DE GUERISON ET DE REQUETE

Le commentaire de Peter May sur la nécessité d'aider « les chrétiens à avoir une vision positive de l'importance de la méthode scientifique dans notre quête de la vérité » fait immédiatement penser à une série de rapports publiés au cours des deux dernières décennies sur des tentatives, à l'aide de la méthode scientifique, afin d'évaluer les effets de la prière suppliante pour les malades. David Myers a résumé ces études dans son livre de 2008 intitulé *A Friendly Letter to Sceptics and Atheists* (Lettre amicale aux sceptiques et aux athées) Myers a identifié sept études pertinentes publiées entre 1988 et 2006 qui ont montré une tendance constante - *il n'y avait aucune preuve d'un quelconque effet mesurable de la prière d'intercession*. La plus importante et la plus récente de ces études est une étude de 2006 - soutenue par une subvention de 1,4 million de dollars de la Fondation Templeton - qui a examiné les effets de la prière sur le rétablissement de 1.800 patients consentants ayant subi un pontage coronarien. Les patients avaient été assignés à l'un des trois groupes suivants : un groupe qui savait qu'il était objet de prières par des intercesseurs bénévoles, un groupe qui ne savait pas s'il était objet de prières (mais l'était), et un troisième groupe qui ne savait pas s'il était objet de prières (et ne l'était pas).

⁴⁰⁸. May, "Response to Marston and Srokosz," 72; see also Lucas, *Christian Healing*.

⁴⁰⁹. Marston and Srokosz, "Response to 'Miracles in Medicine'"; Srokosz, "Response to Peter May."

⁴¹⁰. O'Sullivan, *All in Your Head*.

⁴¹¹. May, "Response to Marston and Srokosz," 77.

Myers écrit « *le résultat simple : la prière d'intercession en soi n'avait aucun effet sur la guérison.* »⁴¹²

Myers est un chrétien engagé et actif qui prie quotidiennement. Il est donc utile de réfléchir davantage à certains de ses commentaires sages et fondés sur la Bible concernant l'efficacité de la prière. Il écrit : "Comme les chrétiens l'ont rappelé lors de la controverse britannique de 1872 sur les tests de prière, Jésus a déclaré en réponse à l'une de ses tentations que nous ne devons pas mettre « Dieu à l'épreuve ».⁴¹³ Réfléchissant à une proposition visant à tester des prières pour des bébés prématurés choisis au hasard, Keith Stuart Thomson s'est demandé « si toutes les expériences de ce type ne frisent pas le blasphème. Si les résultats en matière de santé des sujets pour lesquels on a prié s'avèrent significativement meilleurs que pour les autres, l'expérience aura mis en place une situation dans laquelle Dieu a, pour ainsi dire, été amené à montrer sa main ».⁴¹⁴ Commentant les efforts déployés pour prouver l'efficacité de la prière, C. S. Lewis a déclaré : « L'impossibilité d'une preuve empirique est une nécessité spirituelle. Un homme qui saurait empiriquement qu'un événement a été causé par sa prière se sentirait comme un magicien. »⁴¹⁵ Myers demande : « Si une expérience de prière devait montrer que le nombre de personnes qui prient ou le nombre total de prières est important - que les prières de lointains étrangers augmentent les chances de guérison - les riches ne voudraient-ils pas, dans l'espoir d'attirer l'attention de Dieu, payer d'autres personnes qui prieront pour eux ? »⁴¹⁶ Tout cela nous alerte sur la nécessité de toujours être vigilant et de réfuter les affirmations de ceux dont le « Dieu est si petit » qu'ils prétendent pouvoir le manipuler d'une manière ou d'une autre. Ce n'est pas le Dieu des Écritures mais nous sommes confrontés au Dieu qui, comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, « soutient toutes choses en tout temps par sa parole puissante » (Heb 1 : 3 LBJ).

Il est pertinent ici d'enregistrer les points de vue réfléchis d'un chirurgien chrétien dévoué, reconnu dans le monde entier pour son travail de chirurgie reconstructive sur des patients souffrant de la lèpre, basé sur un demi-siècle de travail. Paul Brand est co-auteur d'un article avec Philip Yancey sur la douleur et la guérison publié dans le *Christianity Today Leadership Journal*. Dans cet article, Brand a fait remarquer,

De par mon expérience de médecin, je dois admettre en toute honnêteté que, parmi les milliers de patients que j'ai traités, je n'ai jamais observé un cas sans équivoque d'intervention dans le domaine physique. On a prié pour beaucoup d'entre eux,

⁴¹². Myers, *Friendly Letter*, 214.

⁴¹³. Myers, *Friendly Letter*, 215.

⁴¹⁴. Thompson, "Revival of Experiments," 534.

⁴¹⁵. Lewis, *Miracles*, 216.

⁴¹⁶. Myers, "Social Psychology and Faith," 215.

*beaucoup ont trouvé la guérison, mais pas d'une manière qui contrecarre les lois régissant l'anatomie. Aucun cas que j'ai traité personnellement ne répondrait aux critères rigoureux d'un miracle surnaturel.*⁴¹⁷

MIRACLES DE GUERISON ET « DIEUX BOUCHE-TROUS » RETRECIS

Il n'est pas rare que les prédicateurs, lorsqu'ils font la promotion de leurs « dieux » particuliers sur le marché religieux, fassent appel à des rapports de miracles de guérison actuels pour justifier le Dieu qu'ils proposent. Il est fréquent de parler de « l'intervention de Dieu », mais ce langage est-il justifié par la Bible ? Je dirais que ces « dieux proposés » sont, par leur nature même, des « dieux diminués » et des « dieux bouche-trous », et que nous devons donc les examiner attentivement. Toute discussion sur les miracles doit être placée dans le contexte plus large de la question de savoir s'il est raisonnable pour des personnes vivant au XXI^e siècle de croire à la fois à la légalité de l'ordre naturel et aux miracles. Il n'est pas rare que de telles questions soient souvent formulées en demandant si la nature « laisse place » à Dieu pour « intervenir » dans l'ordre naturel ; si Dieu « utilise » les lois naturelles afin de réaliser ses desseins créateurs. Le lecteur reconnaîtra les manières de comment ces questions ont été, dans le passé, solennellement posées et fermement répondues d'une manière ou d'une autre.

Denis Alexander, ancien directeur du Centre Faraday sur la science et la religion de l'Université de Cambridge et fort de plusieurs années d'expérience en tant que chercheur scientifique actif, a écrit un article très utile sur la meilleure façon de comprendre le maintien providentiel de Dieu de l'univers qu'il a créé. Alexander a écrit,

*Il en ressort une image de Dieu en tant que créateur, source et fondement de tout ce qui existe. Tout ce qui existe en dehors de Dieu n'existe que parce que Dieu l'a fait naître. Dieu est donc le fondement de toute existence et, dans cette optique, le terme "existence" désigne tout ce qui existe, qu'il soit matériel ou immatériel : les lois de la nature, les vides quantiques, les bosons de Higgs, les arbres, les lapins, les principes mathématiques et les éléments du tableau périodique. Si cela existe et n'est pas Dieu, alors cela doit par définition faire partie de l'ordre créé au sein de cette matrice théiste.*⁴¹⁸

Compte tenu de l'influence indubitablement répandue des médias sociaux de toutes sortes, nous pouvons nous attendre à ce que certains de ces médias continuent à être utilisés pour promouvoir des présentations de la foi chrétienne, explicitement ou implicitement, destinées à impliquer, voire à promettre explicitement, des avantages importants en termes de santé et de guérison. Il a été suggéré qu'une vision équilibrée

⁴¹⁷. Brand and Yancey, "Putting Pain to Work," 123.

⁴¹⁸. Alexander, "Creation, Providence, and Evolution," 265.

consiste, d'une part, à reconnaître que, tout au long de l'histoire de l'Église chrétienne, des tentatives soutenues ont été faites pour encourager les chrétiens à être à l'avant-garde des développements dans le domaine des soins de santé et de la médecine, considérés comme faisant partie de la vocation du Christ, tout en veillant, d'autre part, à éviter les revendications excessives de guérisons spectaculaires qui, après un examen approfondi, s'avèrent n'être rien de tel. Ces dernières non seulement déshonorent le Christ, mais peuvent aussi ériger des murs de ressentiment contre la présentation de l'Évangile.

LA GUERISON PAR LA FOI, INCARNEE ET INCORPOREE : UN RAPPEL OPPORTUN DE L'ARTICLE AUTHENTIQUE

Toutes les semaines, la revue internationale à grand tirage *The Economist* publie une notice nécrologique. Normalement, il s'agit d'une personne telle qu'un dirigeant national, un lauréat du prix Nobel ou toute autre personne largement connue et estimée au niveau international. L'édition du 8 avril 2020 de *The Economist* contenait une nécrologie relatant la vie remarquable d'une obstétricienne nommée Catharine Hamlin, décédée à l'âge de quatre-vingt-seize ans. Fait remarquable, elle opérait encore en Éthiopie à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Catherine, ayant grandi dans une famille aisée de Sydney en Australie, est partie de Nouvelle-Zélande avec son mari Reg pour l'Éthiopie en réponse à une annonce parue dans la revue médicale *The Lancet*, qui demandait un gynécologue pour créer une école de sage-femmes pour les infirmières en Éthiopie. Après son arrivée, elle a été confrontée quotidiennement à de très jeunes femmes qui, après un travail et un accouchement prolongés, étaient souvent laissées si gravement blessées que le vagin était rompu, la vessie déchiquetée et le rectum déchiré. Catherine Hamlin et son mari se sont installés dans une maison en briques crues sur le terrain de l'hôpital où elle travaillait. Tard dans la nuit, ils étudiaient intensivement tout ce qu'ils pouvaient trouver sur l'histoire des « fistules obstétricales », comme on appelle ces blessures. Dans les années 1970, Catherine avait traité plus de 25.000 cas de fistules. Elle fut remarquée par la fameuse présentatrice américaine Oprah Winfrey, qui fit un don de 450.000 dollars pour couvrir les frais de fonctionnement de l'hôpital pendant un an. Au milieu de tout cela, elle a également construit l'école de sage-femmes demandée dans l'annonce originale parue dans *le Lancet*. Pour citer *The Economist*,

Elle a fait tout cela, a-t-elle dit à Oprah, parce qu'elle croyait que c'était ce que Dieu voulait qu'elle fasse. Elle n'était pas un médecin missionnaire, mais un médecin chrétien. Elle aimait la spiritualité des Éthiopiens et n'était pas rigide quant au lieu de culte où elle pratiquait, passant d'une église à l'autre lorsque le message ou le pasteur lui plaisait. Elle se considérait comme une femme ordinaire. Les Éthiopiens l'appelaient Emaye. Mère en amharique. Ils la considéraient comme une « sainte ». Grâce aux compétences médicales de Catherine Hamlin et à sa foi, des milliers de

*personnes ont été guéries. C'est certainement un modèle de « guérison par la foi » authentique.*⁴¹⁹

Il ne s'agissait pas de l'œuvre de l'évangéliste multimillionnaire avec son jet privé et sa vaste équipe pour mener une semaine de services de guérison, mais plutôt, au contraire, de décennies en décennies d'un médecin chrétien travaillant tranquillement sa foi dans la guérison de milliers de personnes. C'est certainement là que devrait se concentrer la signification authentique de la guérison par la foi. Catherine Hamlin illustre comment les fruits d'une véritable foi chrétienne s'incarnent dans une vie de service dévoué au sein d'une communauté dans le besoin. Grâce à sa foi et à ses compétences professionnelles, elle a apporté une guérison durable à des milliers de personnes, sans foules massives ni exhibitionnisme.

UN ÉQUILIBRE DELICAT

Un thème omniprésent dans le présent chapitre, comme dans les précédents, a été la nécessité d'une pleine reconnaissance du soutien divin de Dieu à chaque instant de sa création, y compris nous-mêmes. Cela dit, si l'on ne met l'accent que sur cela, on court le risque d'oublier la pertinence égale et importante d'une autre doctrine omniprésente dans les Écritures, enseignée et incarnée dans la vie du Christ lui-même, à savoir le *dépouillement divin*. Ces deux vérités fondamentales doivent être maintenues dans un équilibre délicat. Nous devons avant tout nous rappeler comment, dans son incarnation, dans sa mort et dans sa crucifixion, le Christ s'est dépouillé de manière prééminente pour accomplir notre salut plein et entier.

⁴¹⁹. Economist, "Healing Hands."

11 - La Nature aux Multiples Facettes de la Foi

La Preuve des Écritures

Ne pensez pas que la foi par laquelle le juste vivra
Soit une croyance morte, une carte correcte du ciel.
Bien moins un sentiment affectueux et fugitif,
un cadeau irréflecti, retiré dès qu'il est donné.
C'est une affirmation et un acte
Qui lie la vérité éternelle au fait présent.⁴²⁰

La foi d'un chrétien n'est pas quelque chose qu'il faut soigneusement isoler des aléas de la vie et ressortir une fois par semaine pour l'utiliser dans le culte chrétien. La foi d'un chrétien se manifeste par diverses attitudes, non seulement à l'égard des Écritures, mais aussi de toute nouvelle découverte sur le monde remarquable dans lequel nous vivons, dont nous faisons partie, et pour lequel nous sommes privilégiés et équipés pour l'étudier et en prendre soin. Mais qu'entendons-nous par foi ? Les preuves tirées des Écritures hébraïques et chrétiennes et de l'histoire de l'Église témoignent de manière éloquente et claire de la richesse et des multiples facettes de la véritable foi biblique. Si nous passons le puissant faisceau du projecteur de la foi à travers le prisme des siècles et de la vie des personnes de foi de chaque génération, nous constatons qu'elle se manifeste de différentes manières à différents moments. Parfois, la foi implique principalement la croyance, parfois la lutte contre le doute, parfois la gratitude pour des expériences encourageantes non recherchées, parfois un appel à l'action, parfois faire face à des épreuves et un appel renouvelé à la vie de disciple.

Ce thème de la richesse et de la nature aux multiples facettes de la foi est diminué et dévalorisé *chaque fois que la foi, dans toute sa plénitude et sa richesse, est réduite à un petit aspect de celle-ci*. Un tel rétrécissement peut se produire si la foi est présentée principalement ou exclusivement comme une seule composante, telle que l'expérience, la croyance ou l'action. Les vies d'hommes et de femmes de foi relatées dans les Écritures et tout au long de l'histoire de l'Église montrent clairement que la vraie foi inclut tous ces éléments dans des proportions variées et à des moments différents.

⁴²⁰. Coleridge, "The Just Shall Live by Faith," 341.

Étant donné la fréquence avec laquelle nous utilisons volontiers le mot "foi" dans notre discours religieux, beaucoup sont surpris de découvrir que, dans tout l'Ancien Testament, le mot "foi" n'apparaît que deux fois dans la Version Autorisée (King James en Anglais) et dix-huit fois dans la Version Standard Révisée (version en Anglais). Sur ces dix-huit fois, douze font référence au fait de « briser la foi » ou d'« agir de bonne foi », tandis que les six autres parlent plutôt de « confiance ». Cependant, si le mot "foi" est rare dans l'Ancien Testament, les idées essentielles qui l'entourent sont fréquentes et généralement exprimées par des verbes tels que « croire », « faire confiance » ou « espérer ». La foi est incarnée de manière prééminente dans la vie d'Abraham, dont la vie entière rayonne de confiance et d'une foi profonde. Dans la Genèse, nous lisons : « Abram crut en l'Éternel, qui le lui compta comme justice » (Gen 15 : 6 LBJ). Ce même texte est repris par les auteurs du Nouveau Testament, où la vérité fondamentale qu'il exprime est plus amplement développée. Contrairement à l'usage de l'Ancien Testament, dans le Nouveau Testament, le mot "foi" est extrêmement important. Le nom grec *pistis* et le verbe *pisteuo* apparaissent tous deux plus de 240 fois, tandis que l'adjectif *pistos* apparaît soixante-sept fois. Dans les Évangiles synoptiques, la foi est souvent liée à des épisodes de guérison, par exemple dans Matthieu 9 : 22 où nous lisons « Ta foi t'a guéri ». Dans le quatrième évangile, la foi occupe une place prépondérante et est mentionnée quatre-vingt-dix-huit fois par le verbe *pisteuo*. Étant donné la richesse de sens dans les manières de comment l'idée de foi est utilisée dans les Écritures, il est étonnant que, dans le discours des prédicateurs les plus regardés de la télévision, la « foi » ait un caractère aussi monochromatique. Combien de fois aujourd'hui, sous l'influence des médias, entendons-nous la foi présentée uniquement soit comme l'adoption d'une forme particulière de « comportement », soit comme l'obtention d'une « expérience » distinctive ou la réalisation d'une « action » prescrite. Nous devons nous arrêter et poser la question suivante : *notre Dieu est-il trop petit, non seulement parce que notre idée de Dieu s'est rétrécie, mais aussi parce que notre compréhension de la foi s'est également rétrécie ?* Étant donné l'importance de cette question, nous examinerons dans ce chapitre la nature à multiples facettes de la foi. Se pourrait-il que, en partie du moins, notre empressement apparent à adorer des « dieux rétrécis » soit dû au fait que nous avons accepté des idées rétrécies et non bibliques de ce que signifie la foi ? La foi n'est pas indépendante de la croyance, bien qu'elle ne soit jamais identique à celle-ci. *La foi dans toute sa plénitude implique l'expérience, la croyance et l'action.* Dans toute foi, il y a une croyance implicite ou explicite. Il semble donc approprié d'essayer de comprendre quelque chose de la nature de la croyance, puis d'examiner ses caractéristiques particulières lorsqu'elle est associée à l'état de foi dans la vie chrétienne et de demander comment la croyance s'exprime dans l'action.

Une chose est claire : notre compréhension de nos différences individuelles est un problème complexe. Ce seul fait devrait nous inciter à nous méfier de toute présentation simpliste de l'évangile chrétien et de la vie de foi, suggérant qu'une approche « taille unique » est acceptable. *Toute présentation qui, en fait, « réduit la foi » dans toute sa richesse et sa complexité à une simple formule disant « J'ai maintenant découvert la façon de devenir et d'être un chrétien, alors suivez-moi et ma méthode » devrait être soumise à un examen plus minutieux.* Quelques-unes des brèves évocations, au chapitre suivant, de la vie de chrétiens notables du passé illustrent bien ce point de la diversité des chemins de la foi et des manières de vivre la vie de foi. Mais d'abord, il faut essayer de se faire une idée aussi claire que possible des diverses significations données historiquement aux mots clés « foi » et « croyance ».

FOI ET CROYANCE

Dans un souci de clarté dans la compréhension de ce qui suit, il peut être utile de rappeler les différentes significations que les mots foi et croyance ont eu dans le passé. Le mot « foi » en relation avec la religion est couramment utilisé dans deux sens distincts, bien que liés, qui sont souvent désignés par les mots latins *fides* et *fiducia*. La *fiducia* désigne l'attitude de confiance pratique de l'adorateur envers Dieu. Toutefois, cette *fiducia* présuppose l'existence de la foi dans un sens différent et cognitif, à savoir la *fides*. À son tour, certains ont suggéré que la *fides* peut elle-même être divisée entre le sens de « connaître Dieu » et le sens de « croire qu'il y a un Dieu ».⁴²¹ Dans le prolongement des travaux de philosophes tels que John Hick, je veux suggérer que la foi dans son ensemble implique une croyance de trois types : la croyance au sens de la crédulité primitive, que j'appellerai croyance-1 ; la croyance au sens de l'assentiment intellectuel à des propositions sur Dieu, que j'appellerai croyance-2 ; et la croyance comme se référant aux processus psychologiques impliqués dans l'acte de croire, que j'appellerai croyance-3. Quand je dis que la croyance-3 est liée au sens psychologique de croire, je ne veux pas dire, bien sûr, qu'il n'est pas possible de considérer aussi la croyance-1 et la croyance-2 sur le plan psychologique. Je fais cette distinction parce que je crois que la croyance-3 est beaucoup plus susceptible d'analyse psychologique que d'analyse épistémologique. Je crois aussi que le nombre de variables entrant dans une considération psychologique de la croyance-3 est beaucoup plus grand que dans les cas de la croyance-1 ou de la croyance-2. Mes croyances 1, 2 et 3 ont une correspondance approximative avec les termes « crédulité », « crédence » et « conviction », mais je ne souhaite pas les identifier à ces trois termes en raison de leur association avec d'autres idées et théories.

⁴²¹. Hick, *Faith and Knowledge*.

Historiquement, nous constatons que la foi religieuse a été perçue de plusieurs manières. Elle a été utilisée pour décrire la crédulité primitive d'un enfant ou d'un sauvage. Elle a été utilisée pour décrire l'assentiment intellectuel à une proposition. Parfois, elle a été utilisée pour décrire l'état de « croyance » dans le sens où, d'une certaine manière, d'aller au-delà de l'évidence immédiate. Toute analyse de ce type donne inévitablement l'impression qu'il existe des différences nettes entre les différents types de croyances. Dans la pratique, ce n'est pas le cas. Aucune croyance authentique n'est totalement dépourvue de sentiments et presque toutes les croyances de la vie adulte sont, dans une certaine mesure, intellectuelles. Les deux premiers types de croyance, la crédulité primitive et l'assentiment intellectuel, sont souvent considérés comme constituant l'attitude mentale que nous adoptons lorsque nous reconnaissons la réalité d'un objet ou d'une proposition donnée. Cet assentiment est souvent caractérisé par une attitude de passivité, alors que le troisième type de croyance, au sens de croire et de s'aventurer au-delà de l'évidence, est accompagné d'une attitude d'activité, d'affirmation. Le premier type de croyance est considéré comme étant génétiquement l'attitude primaire et toutes les attitudes de non-croyance dépendent de sa présence pour être possibles. Ainsi, lorsque la première faible impulsion de la conscience s'éveille chez le nourrisson, tout ce qui se présente à son esprit est « réel ». Il n'y a pas encore de distinction possible entre le réel et le « non réel » et, par conséquent, l'objet est accepté comme une évidence et porte en lui le même type de sentiment de réalité qui, plus tard, se limite à une partie seulement des objets mentaux. Il n'y a pas encore de conscience des attitudes de non-croyance, bien que, puisque la croyance est possible, elles le soient aussi. Ce sentiment de réalité chez le nourrisson ne concerne pas seulement les objets mais aussi les assertions.

FOI ET DOUTE

Souvenez-vous de l'étudiant cité dans la préface qui a écrit : « Je suis un chrétien qui a du mal à croire en... ». Bien sûr, « j'ai du mal à croire en » quelque chose est une autre façon de dire « j'ai des doutes sur » cette chose. Nous devons donc prendre au sérieux les appels à l'aide de tous ceux qui, pour quelque raison que ce soit, commencent à douter de leur foi, et faire tout notre possible pour y répondre. Pour certains, ce n'est qu'après le doute que la croyance, au sens de l'assentiment intellectuel, peut naître. L'existence de raisons de croire en l'existence de quelque chose présuppose la possibilité de sa non-existence. La force de la conviction intellectuelle varie considérablement selon les individus et les croyances. Ainsi, bien que le concept abstrait de l'affirmation raisonnée soit en lui-même relativement pauvre en sensation de réalité, il peut être tellement interconnecté et enchevêtré avec l'ensemble de notre monde "réel" qu'un refus d'y consentir provoquerait des ravages parmi toutes nos réalités acceptées, bouleverserait nos habitudes de pensée et ne nous laisserait apparemment pas assez de terrain ferme sur lequel nous pourrions

nous tenir. Parfois, une croyance conceptuelle peut devenir si fermement ancrée qu'elle est plus difficile à déloger qu'une croyance qui est soutenue par une expérience sensorielle immédiate. Ce genre de chose est, paraît-il, familier au psychanalyste. Par exemple, au cours d'une psychanalyse, on rapporte souvent qu'il y a généralement une période durant laquelle le patient a une fixation sur l'analyste et où, aux yeux du sujet, l'analyste est revêtu d'une aura de perfection. Dans un de ces cas, l'analyste a été blessé entre deux séances et a reçu un œil au beurre noir. La fois suivante où le patient est entré dans le cabinet de consultation, il n'a pas perçu la blessure de l'analyste. Ainsi, son attitude générale envers l'analyste était telle qu'elle délogeait l'évidence de son expérience sensorielle immédiate. Parmi les deux types de croyance évoqués jusqu'à présent, le premier n'implique en aucun cas un « acte » au-delà des preuves disponibles, et le second, tant qu'il s'agit de propositions logiques clairement définies ou de données scientifiques, n'implique pas le type d'activité mentale que l'on considère souvent comme le plus caractéristique de la croyance religieuse. En effet, bien qu'un acte soit nécessaire, il reste la possibilité de combler l'écart. Dans le cas de la croyance religieuse, considérée psychologiquement comme le fait de "croire", les preuves peuvent venir aider à combler l'écart à partir des résultats pragmatiques de « la vie de foi » ou de la réinterprétation des preuves jusqu'ici disponibles. On prétend souvent que c'est ce type de croyance qui est le plus caractéristique de la foi religieuse.

Si le Dieu de la religion était un Dieu dont l'existence devait être prouvée, alors la personne religieuse ordinaire qui n'a jamais entendu parler des soi-disant preuves de l'existence de Dieu sera condamnée pour irrationalité. La croyance deviendra alors une question d'opinion et une chose que la foi religieuse n'est certainement pas est une sorte d'opinion. Face à des preuves défavorables, une femme s'en tient à sa foi mais abandonne une opinion. La foi est antérieure à la compréhension en ce sens que l'acte doit avoir eu lieu avant que le terrain intermédiaire puisse être examiné du point de vue que seule la foi peut offrir. On nous dit en effet de considérer la foi comme une attitude provisoire et que le temps viendra où la foi ne sera plus nécessaire. Lorsque cela se produira, le vide sera considéré comme complètement comblé. Nous connaissons alors comme nous sommes connus.

FOI ET CONFIANCE

La foi n'est donc pas simplement une forme de croyance. La foi implique la croyance, mais elle est quelque chose de plus que la croyance. D'autre part, la foi n'est pas simplement une autre forme de connaissance dans l'usage et le sens généralement admis du mot « connaissance ». La foi n'est pas simplement « l'acceptation de l'hypothèse théiste ». C'est cela, mais c'est quelque chose de beaucoup plus. Le danger permanent est de dire que la foi est ceci ou cela et *rien que* ceci ou cela. C'est un danger qui guette toute

tentative d'analyse comme celle qui est proposée ici. Il est donc important de se rappeler que si la foi implique la croyance, elle est quelque chose *de plus* que la croyance. Si la foi implique l'acceptation d'une hypothèse, elle est quelque chose *de plus que cela*. Et si la foi contient des éléments d'expérience directe et immédiate, elle est quelque chose *de plus que cela*. S'il n'y a que la croyance et l'acceptation d'hypothèses, alors il n'y a pas de foi religieuse. La foi religieuse implique *la confiance (fiducia) ou l'assurance dans le Dieu dont l'existence est ainsi assentie intellectuellement (fides)*. Passer de l'assentiment intellectuel à la foi religieuse n'est pas un processus automatique. La foi religieuse est un don. Dans l'acte de donner, elle attire chez le récepteur la confiance qui transforme son assentiment intellectuel en foi religieuse. C. S. Lewis, écrivant à peu près à l'époque où Phillips publiait son livre de 1952, expliquait,

*Par la foi, nous croyons toujours ce que nous espérons voir toujours et parfaitement par la suite et que nous avons déjà vu imparfaitement et par éclairs. Par rapport à ses prémisses philosophiques, la foi d'un chrétien est bien sûr excessive : par rapport à ce qu'on lui montre parfois, elle est peut-être aussi souvent défectueuse. Ma foi, même dans un ami terrestre, va au-delà de tout ce qui peut être prouvé de façon démontrable ; pourtant, dans un autre sens, je peux souvent lui faire moins confiance qu'il ne le mérite.*⁴²²

Bien que le contenu des croyances soit certainement important, la préoccupation obsessionnelle pour des définitions abstraites peut néanmoins détruire l'âme et la foi. Selon les mots de N. T. Wright,

*C'est pourquoi, pour chaque théologien qui s'interroge sur les définitions abstraites de l'« expiation », il y en a des milliers qui diront, avec Paul, « Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est donné pour moi » - et vous vous atteler à la tâche de rayonner ce même amour dans le monde.*⁴²³

Wright poursuit : « Après tout, c'est l'amour généreux, l'amour façonné par Jésus, qui attire les gens dans la famille chrétienne en premier lieu, et non les mots croisés complexes de théologiens subtils. »⁴²⁴

FOI ET ACTION

« La fonction fondamentale de l'action humaine », écrivait Sir Frederic Bartlett, « est qu'elle tente de faire face à des défis qui sont issus du monde extérieur à l'exécutant, ces défis étant tels que s'ils ne sont pas relevés, il y aura un grand malaise et probablement

⁴²². Lewis, *Mere Christianity*, 50–51.

⁴²³. Wright, *Day the Revolution Began*, 367.

⁴²⁴. Wright, *Day the Revolution Began*, 374.

une extinction rapide. »⁴²⁵ La foi, telle qu'elle se manifeste dans l'action, cherche non seulement à faire face aux défis extérieurs des circonstances, mais aussi aux défis intérieurs de la conscience. Face à l'incertitude, la réaction naturelle de l'homme est de rechercher la certitude, face à l'insécurité de rechercher la sécurité, au milieu du chaos de rechercher et de s'efforcer de rechercher l'ordre. Fondamentalement, l'humanité cherche à compléter ce qui est incomplet. Lorsque l'esprit essaie d'évaluer les preuves, recueillies consciemment ou inconsciemment par notre équipement sensoriel et perceptif naturel, c'est ce sentiment d'incomplétude qui relie l'expérience religieuse à l'action et au fonctionnement de l'esprit.

La foi religieuse commence par l'action mais, à l'instar d'autres attitudes qui impliquent et entraînent des croyances, la foi religieuse cherche à se justifier par des résultats, des résultats qui sont en effet à la fois corrélatifs et postérieurs à l'acte initial de la foi. Si l'on rejette cet appel aux résultats de l'action, il reste alors deux alternatives pour la justification des croyances associées à l'attitude qui résulte de la foi religieuse. Soit on se rabat sur une position purement intuitive, en disant que la justification de la foi est la même chose que son acceptation, soit la foi doit reposer sur la cohérence interne du système de croyances de cette foi. L'auteur de l'épître aux Hébreux énumère la manière de comment les défis ont été relevés « par la foi ». Le degré de foi religieuse peut varier d'élévé à faible, mais dans tous les cas, aussi faible que soit le degré de foi, il est néanmoins capable de diriger une énorme production d'énergie. En un sens, c'est en vertu de l'énergie générée par leur foi que les héros du onzième chapitre de l'épître aux Hébreux ont accompli leur tâche. « C'est par la foi » que Noé est passé à l'action, mais c'est parce qu'il a d'abord été « mû par la crainte » (He 11 : 7). « Par la foi », Moïse a agi d'une manière contraire à son bien-être immédiat (He 11 : 24). « Par la foi » est une expression qui, pour les raisons décrites dans les paragraphes précédents, pourrait être remplacée par l'expression « en allant au-delà des preuves disponibles et en faisant confiance à Dieu » et une telle substitution s'accorde très bien avec le sens de Hébreux 11, par exemple, au lieu de « Par la foi, Abraham, lorsqu'il fut éprouvé, offrit Isaac : et celui qui avait reçu les promesses offrit son fils unique », nous pourrions écrire : « En allant au-delà des preuves dont il disposait jusqu'à présent et en faisant confiance à Dieu, Abraham, lorsqu'il fut éprouvé, offrit Isaac : et celui qui avait reçu les promesses offrit son fils unique ».

Dans son chapitre invité à notre livre de 2018 *Psychological Science and Christian Faith*, le psychologue social David Myers expose les preuves de ce qu'il qualifie de « vérités profondes » concernant la relation entre la foi et l'action. Il écrit,

⁴²⁵. Bartlett, *Religion as Experience, Belief, Action*, 29.

*Les deux conclusions - que les attitudes influencent le comportement et que les attitudes suivent le comportement - sont toutes deux vraies. Mais comme les hypothèses chrétiennes selon lesquelles la foi nourrit l'action et les actions nourrissent la foi, ne sont que des demi-vérités. Dans les deux domaines, la vérité profonde - et la convergence authentique de la psychologie sociale et de la foi - réside dans l'influence réciproque des attitudes du cœur et des actions de la personne. Dans *The Cost of Discipleship* (Le prix du discipulat), Dietrich Bonhoeffer a saisi cette dialectique : « Seul celui qui croit est obéissant, et seul celui qui est obéissant croit. »⁴²⁶*

La plupart des gens reconnaissent que leurs *attitudes intérieures influencent leur comportement extérieur*. Ainsi, Myers note que nous devons souligner la « vérité complémentaire » selon laquelle *notre comportement extérieur influence nos attitudes intérieures* (les actions alimentent la foi). Il écrit,

Non seulement nous défendons ce en quoi nous croyons, mais nous croyons aussi en ce que nous avons défendu. Nos attitudes suivent notre comportement. Une telle auto-persuasion permet aux croyants religieux, aux défenseurs de la politique et même aux futurs terroristes de croire plus fortement en ce dont ils ont été témoins ou ce dont ils ont souffert. ... Pour amener les gens à accepter quelque chose de grand, il faut commencer petit et construire. Un acte trivial fait que l'acte suivant soit plus facile. Succombez à une tentation et vous trouverez la prochaine tentation plus difficile à résister. Dans des dizaines d'expériences, les chercheurs ont incité des personnes à agir à l'encontre de leurs attitudes ou à violer leurs normes morales, avec le même résultat : faire devient croire. Après avoir cédé à une demande de blesser une victime innocente - en faisant des commentaires désagréables ou en administrant des chocs électriques présumés, - les gens commencent à dénigrer leur victime. Après avoir parlé ou écrit au nom d'une position pour laquelle ils ont des scrupules, ils commencent à croire leurs propres paroles. ... Mais cette vérité psychologique a aussi sa contrepartie dans le langage de la foi, car la foi est aussi une conséquence de l'action. Dans toute la Bible, la foi est nourrie par une action obéissante. Le mot hébreu pour « connaître » est typiquement un verbe d'action. Pour connaître l'amour, par exemple, nous ne devons pas seulement connaître l'amour, nous devons agir amoureuxment. "Ceux qui font ce qui est vrai viennent à la lumière", dit Jésus (Jean 3:21 NRSV).⁴²⁷

Aujourd'hui, nous pouvons nous tourner vers n'importe quelle collection de récits d'expériences d'hommes et de femmes chrétiens et constater que les témoignages se succèdent pour attester des choses qui ont été faites « par la foi ». Les types d'événements les plus susceptibles d'être considérés comme ayant été accomplis « par la foi » sont ceux qui, en termes d'attente et/ou de probabilité, n'étaient pas les plus susceptibles de se produire. Cela conduit à la supposition injustifiée que, dans de

⁴²⁶. Myers, "Social Psychology and Faith," 220 (emphasis in original).

⁴²⁷. Myers, "Social Psychology and Faith," 219 (emphasis in original).

nombreux cas, la vie normale de l'individu n'est pas vécue « par la foi », mais seulement à des moments et dans des circonstances particulières.

La foi se manifeste alors dans l'action. Cette action peut être individuelle ou sociale. Il y a de nombreux petits exemples dans la vie d'un croyant individuel qui, selon lui, ont été accomplis « par la foi ». Chaque personne a sa propre expérience de Dieu, qu'elle ne peut jamais communiquer pleinement à ses coreligionnaires. « J'enseigne », disait Thomas à Kempis, « sans bruit de paroles ni choc d'opinions, sans ambition d'honneur ni confusion d'arguments ».⁴²⁸ Cependant, en cherchant à partager d'une certaine manière ces expériences, la personne de foi recherche fréquemment, mais pas toujours, la compagnie, l'amitié et la camaraderie d'individus partageant les mêmes idées. Les actions qui résultent d'une telle communauté d'action sont tout autant les actions associées à l'attitude de foi, en résultant et s'y rapportant, que les actions individuelles du croyant. Un aperçu très profond de la nature d'une foi particulière peut être tiré des histoires ou des paraboles courantes dans la communauté qui professe cette foi. De même, les actions d'une telle communauté peuvent nous en apprendre beaucoup sur la foi de cette communauté particulière. La vie de chrétiens tels que Dietrich Bonhoeffer est l'un des nombreux exemples remarquables de la foi en action. Pour Bonhoeffer, la foi s'exprime et s'incarne avant tout dans la vie de disciple. Comme nous le rappelle James Bryan Smith, « les premiers chrétiens ne désignaient pas leur religion par le terme 'christianisme'. En fait, ils ne se qualifiaient pas eux-mêmes de « chrétiens ». Ils se considéraient comme des « disciples ». Le mot *disciple* apparaît 269 fois dans le Nouveau Testament ; le mot chrétien n'apparaît que trois fois - et chaque fois, il est utilisé pour décrire un disciple.⁴²⁹

Des décennies de recherches menées par des psychologues sociaux ont établi au-delà de tout doute raisonnable que nos attitudes intérieures influencent notre comportement extérieur. Des recherches ultérieures en psychologie sociale ont démontré que l'inverse est également vrai : nos actions influencent nos attitudes. Ces vérités psychologiques ont leur contrepartie dans le langage de la foi, car la foi est aussi une conséquence de l'action. Dans toute la Bible, la foi est nourrie par l'action obéissante. Le mot hébreu pour "connaître" est typiquement un verbe d'action. Pour connaître l'amour, par exemple, nous ne devons pas seulement connaître l'amour, nous devons agir amoureusement « mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière », dit Jésus (Jean 3 : 21). Au fil des siècles, d'éminents théologiens ont souligné que la foi grandit lorsque les gens agissent en fonction du peu de foi qu'ils ont. Jean Calvin a écrit « La foi naît de l'obéissance ».⁴³⁰ Søren

⁴²⁸. Thomas, *Imitation of Christ*, 3.43.

⁴²⁹. Smith, *Magnificent Story*, 147.

⁴³⁰. Calvin, *Institutes*, 1.6.2.

Kierkegaard a écrit : « La preuve du christianisme consiste réellement à ‘suivre’ ». ⁴³¹ Karl Barth a écrit : « Seul celui qui fait le mot est son véritable auditeur ». ⁴³² Pour atteindre la foi, soutenait Pascal, « suivez la voie par laquelle (les engagés) ont commencé : en faisant comme s'ils croyaient, en prenant l'eau bénite, en faisant dire des messes et ainsi de suite. Cela même vous fera naturellement croire. » ⁴³³ C. S. Lewis était d'accord avec ces affirmations lorsqu'il écrivait : « Aucune conviction, religieuse ou irréligieuse, ne mettra fin, en soi, une fois pour toutes [à ces doutes] dans l'âme. Seule la pratique de la Foi aboutissant à l'habitude de la Foi y parviendra progressivement. » ⁴³⁴

Les actions ne sont pas seulement une manifestation et une justification de la foi religieuse, elles sont plus que cela. La foi, pour ainsi dire, fait volte-face et intègre toutes ces actions dans un nouveau cadre de référence. La personne de foi regarde au-delà de l'évidence immédiate de son environnement physique et sociologique et cherche à considérer ses actions passées, présentes et futures à la lumière de ce qu'elle croit être la volonté du Dieu qu'elle vénère et sert. Le théologien H. H. Farmer, qui écrivait à la même époque que Bartlett, a écrit : « L'homme de foi n'exige pas que Dieu se révèle dans toutes les situations, mais suffisamment pour toutes les situations. » ⁴³⁵ Dans une veine similaire, mais cinquante ans plus tôt, W. R. Inge a suggéré que la foi ne fournit pas seulement un nouveau cadre de référence pour toute expérience, mais qu'elle réorganise également toute expérience. Ainsi, écrit-il,

La foi réorganise toute l'expérience, qui nous est présentée au départ de manière si chaotique, mais elle ne laisse rien de côté. Chaque contradiction doit être affrontée et surmontée. Si nous la contournons, si nous l'ignorons ou l'esquivons de quelque manière que ce soit, nous entrerons dans la vie paralysés et mutilés, si tant est que nous y entrons. Même les prétentions de la piété doivent céder le pas à l'amour de la vérité. Faire passer les besoins du cœur avant la vérité est un acte de trahison contre la foi. ⁴³⁶

FOI ET DISCIPULAT

Tout au long des passages de l'Évangile, la concrétisation de la foi est inextricablement liée au discipulat. Les premiers mots de Jésus à ses disciples n'étaient pas « Venez *faire l'expérience* de moi ». Au lieu de cela, il leur dit : « *Suivez-moi* » (Mt 4 : 19), avec tout ce que cela implique comme mode de vie particulier - une vie de disciple. Les quatre

⁴³¹. Kierkegaard, *pour l'auto-examen*, 88.

⁴³². Barth, *Church Dogmatics*, 1.2.792.

⁴³³. Pascal, *Pensées*, 233.

⁴³⁴. Lewis, *Christian Reflections*, 61.

⁴³⁵. Farmer, *World and God*, 90.

⁴³⁶. Inge, *Faith and Its Psychology*, 537.

évangiles relatent la manière de comment notre Seigneur a sélectionné et appelé des individus à le suivre et ils sont désignés tout au long de l'histoire comme des disciples. Le Christ interrogeait ses disciples de temps en temps sur ce qu'ils croyaient, sur leur foi. Leur foi, disait-il, se manifesterait très bientôt par le sacrifice ; pour certains, un sacrifice allant jusqu'à la mort. Tout au long des Actes des Apôtres et des Épîtres, les auteurs soulignent à plusieurs reprises que la foi et la vie de disciple sont inséparables, que la foi et la vie de disciple impliquent la souffrance et même la mort, et qu'avant tout, la foi et la vie de disciple ne sont pas axées sur une attitude du type « Qu'est-ce que j'y gagne ? » mais plutôt sur « comment puis-je répondre à mon appel et servir fidèlement mon Seigneur ? »

Par exemple, l'apôtre Paul, écrivant aux chrétiens de Philippiques, exhortait : « Menez seulement une vie digne de l'Evangile du Christ » (Phil 1 : 27 LBJ). Le livre des Hébreux contextualise et illustre davantage la foi par une liste de personnages de l'Ancien Testament qui, dans leur vie, ont donné l'exemple de la vie de foi. Là encore, l'accent est mis sur le service et le sacrifice, et non sur la satisfaction des besoins et des désirs ressentis. Ainsi, une fois de plus, nous découvrons que les premiers disciples du Christ, comme les premiers dirigeants fidèles d'Israël, ont dû faire face à plusieurs reprises à la tentation de réduire le discipulat et la vraie foi. Être disciple n'était pas une occasion de demander la garantie d'une place privilégiée auprès du Christ, comme certains disciples le pensaient à tort, mais plutôt une volonté de s'engager envers le Christ et de le suivre sur le chemin de la souffrance et du sacrifice. Il était également évident qu'il était trop facile de réduire la condition de disciple à une allégeance partisane, de sorte que déjà dans l'Église primitive, il y avait ceux qui, nous dit-on, disaient "Je suis d'Apollos, je suis de Paul...". Une telle approche partisane du discipulat est malheureusement trop évidente aujourd'hui et, chaque fois qu'elle apparaît, elle rétrécit la vraie foi.

ÉVITER LA FOI RETRECIE

Philip Yancey, ce fin observateur et analyste de la vie de l'église en Amérique, écrit : « Les Etats-Unis me semblent se situer quelque part entre les extrêmes, ni en lune de miel ni postchrétiens. Près de la moitié d'entre nous [Américains] fréquentent l'église, et les chrétiens ont une présence active sur les campus universitaires et dans toutes les grandes professions. Malgré cela, les églises et les organismes para-ecclésiastiques fonctionnent peut-être plus comme des industries que comme des organismes vivants. »⁴³⁷ Yancey suggère qu'il se pourrait bien que les Etats-Unis suivent le chemin de l'Europe et voient l'église perdre progressivement son influence et dériver vers les marges. Il s'interroge sur le renversement de la tendance et écrit,

⁴³⁷. Yancey, *Vanishing Grace*, 141–42.

Quand j'étais enfant, à l'école du dimanche, j'avais l'habitude de chanter cette chanson :

*"Une porte et une seule
Et pourtant ses côtés sont deux.
Je suis à l'intérieur
De quel côté es-tu ?"*

La chanson a capturé l'identité de notre église. ... Une longue liste de règles et de croyances nous distinguait de ceux qui étaient de l'autre côté de la porte. Il ne m'est jamais venu à l'esprit que ma foi avait quelque chose à apporter aux "étrangers". Ma principale obligation était de les amener à nous rejoindre du bon côté de la porte. Maintenant, cependant, je vois que le royaume de Dieu existe en grande partie pour le bien des étrangers, comme une expression tangible de l'amour de Dieu pour tous les êtres humains.⁴³⁸

Il suggère qu' « au lieu de mener un combat d'arrière-garde contre des adversaires séculaires, nous pouvons communiquer notre message de bonne nouvelle en le vivant parmi les non-engagés » ⁴³⁹ Il évoque trois manières possibles de le faire, en tant que pèlerin, activiste et artiste. Il ajoute : « Notre foi a, après tout, de nombreux avantages à offrir au monde. » ⁴⁴⁰

Ce trop bref aperçu des diverses tentatives d'analyse et de description de la nature et de la complexité de la vraie foi a montré, nous l'espérons, que nous devons être constamment attentifs aux présentations de la foi et de la croyance qui réduisent la qualité globale de la vraie foi à quelque chose qui aurait été méconnaissable pour les grands héros de la foi des siècles passés. Si et chaque fois que la foi est décrite simplement comme une croyance, ou comme le fait d'avoir une expérience fugace particulière, ou d'être membre d'une dénomination particulière, elle devient trop facilement liée, en fait, à une présentation de l'évangile caractérisée par un programme caché pas trop facilement déguisé de « qu'est-ce que cela me rapporte ? ». Ceci, à son tour, s'écarte immédiatement des descriptions de la foi dans Les Écritures, où elle est inextricablement liée à la vie de disciple et à l'engagement envers la vérité. Lorsque le concept et la signification de la foi et de la croyance ont rétréci, cela conduit à une acceptation facile et trop immédiate de « dieux rétrécis ». C'est le cas du faux contraste entre la « réalité » que la science prétend traiter et le monde « de fantaisie » de la foi. Yancey décrit cette fausse dichotomie de la manière suivante : « Comme un placebo, la foi religieuse peut vous faire vous sentir mieux, mais elle n'a aucune substance réelle. Pour connaître la vérité sur la réalité, vous devez vous tourner vers la science. »⁴⁴¹ L'argument

⁴³⁸. Yancey, *Vanishing Grace*, 142 (italique ajouté).

⁴³⁹. Yancey, *Vanishing Grace*, 143.

⁴⁴⁰. Yancey, *Vanishing Grace*, 143.

⁴⁴¹. Yancey, *Vanishing Grace*, 157.

de ce livre est qu'il ne s'agit pas d'un « soit/ou » mais d'un « les deux/et ». Pour saisir toute la complexité et l'émerveillement de la réalité de ce que nous sommes et du monde dont nous faisons partie, nous avons besoin des découvertes de la science et de l'éclairage d'une foi religieuse mûre et développée.

Puisque, comme nous l'avons dit, c'est à travers les yeux de la foi que nous sommes capables, en tant que chrétiens, de comprendre notre travail de scientifiques comme faisant partie de notre vocation, et que, ce faisant, nous avons pris conscience à plusieurs reprises de la doctrine omniprésente dans les Écritures selon laquelle le Dieu en qui nous avons confiance est celui qui soutient toutes choses en tout temps par sa parole puissante (Heb 1 : 3 LBJ), nous devons nous rappeler que, si c'est là notre seul centre d'intérêt, nous risquons d'oublier une doctrine tout aussi importante et omniprésente dans les Écritures que nous voyons également à travers les yeux de la foi, à savoir que le Dieu que nous adorons s'est dépouillé de lui-même, est devenu un homme, a souffert sur une croix et nous a enseigné que son dépouillement divin nous a donné un modèle des aspects clés de la vie de disciple chrétien. C'est pour ces raisons que le chapitre suivant cherche à définir et à maintenir un équilibre délicat entre le soutien divin de Dieu et son dépouillement divin.

12 - La Nature aux Multiples Facettes de la Foi

Les Preuves de la Science

La foi en Dieu semblait maintenant plus rationnelle que l'incrédulité. Je commençais à comprendre, en regardant dans mon propre cœur, que les preuves de l'existence de Dieu devraient venir non pas de la science, mais d'autres directions, et que la décision finale devrait être fondée sur la foi, et non sur des preuves. Pendant longtemps, je suis resté tremblant au bord de ce vide béant. Finalement, ne voyant aucune issue, j'ai sauté⁴⁴²

Nous vivons peut-être aujourd'hui à une époque où nous fuyons l'esprit, pour inciter les chrétiens à rechercher l'expérience, les phénomènes extatiques et à se faire remuer les sentiments. Bunyan a vu tout cela avec les Ranters et les premiers Quakers ; Luther avec les prophètes extatiques de son temps. Il existe cependant des signes encourageants d'un retour à une vie plus équilibrée où le cœur et la tête agissent ensemble dans un meilleur équilibre.⁴⁴³

PERSPECTIVES PSYCHOLOGIQUES SUR LA FOI

Dans ses conférences commémoratives Riddell intitulées « *Religion as Experience, Belief, Action* » (La Religion en tant qu'Expérience, Croyance et Action), Sir Frederic Bartlett a commencé par suggérer que, « il y a longtemps, William James a fait remarquer que probablement tout ce qui peut être dit dans la description des conditions donnant lieu à l'expérience religieuse a déjà été dit, et qu'il n'y a ni besoin ni place pour l'originalité ». ⁴⁴⁴ Quoi qu'il en soit, il reste à savoir si toutes ces conditions qui peuvent donner lieu à des expériences religieuses ont des composantes psychologiques communes, et si c'est le cas, lesquelles ? Si nous pouvons découvrir des composantes psychologiques communes à toutes les expériences religieuses nombreuses et variées qui ont été étudiées, cela pourrait nous aider à mieux comprendre la nature de la foi religieuse, qui est liée à ces expériences. Que la foi précède l'expérience dans une séquence temporelle ou vice versa est maintenant une question secondaire. L'histoire démontre d'emblée que les conditions humaines immédiates dans lesquelles la foi peut naître sont infiniment variées. Elles

⁴⁴². Collins, "Learning the Language of God," 70–71.

⁴⁴³. Davies, *Genius, Grief, and Grace*, 382.

⁴⁴⁴. Bartlett, *Religion as Experience, Belief, Action*, 7.

peuvent être saines ou malades. Elles peuvent exprimer un bonheur abondant ou une misère abyssale. Elles peuvent naître d'un succès ou d'un échec. Elles peuvent apparaître à l'observateur comme insignifiantes ou de la plus profonde importance. Elles peuvent être étroitement individualistes ou largement socialisées. Malgré toutes ces grandes différences, Bartlett pensait que la plupart de ces expériences semblaient avoir une caractéristique commune. Il s'agit de la présentation d'une situation ou d'un état de choses dans lequel l'individu concerné ne peut pas voir à travers ou penser à travers elle à un achèvement satisfaisant qu'il peut ensuite accepter comme satisfaisant. Bartlett a reconnu que la façon dont nous essayons de compléter ce qui est ressenti comme incomplet peut varier à l'infini. Mais c'est l'acte de compléter l'incomplet qui est au cœur de l'expérience religieuse authentique.

Comme le souligne le témoignage très récent, en tête de ce chapitre, de l'un des plus grands scientifiques médicaux d'aujourd'hui, il est parfois nécessaire de faire un « acte de foi » afin de provoquer un sentiment de complétude. Il n'est certainement pas nécessaire de chercher très loin des preuves confirmant l'importance de cette idée d'incomplétude comme caractéristique de l'expérience religieuse. Dans les récits bibliques, c'est en voyant et en comprenant la vie du Christ que les hommes et les femmes ont pris conscience de leur propre incomplétude et de leur imperfection morale. Par exemple, l'apôtre Pierre s'exclame : « Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur ! » (Luc 5 : 8 LBJ). Et ce n'était pas seulement le cas de ceux qui ont rencontré le Christ dans la chair ; nous avons également de nombreuses expériences religieuses enregistrées, au cours des siècles, où nous lisons comment un individu lisant les récits évangéliques et commençant à comparer sa propre vie avec celle du Christ devient de plus en plus conscient de ses propres imperfections morales et de son incomplétude. Faire prendre conscience de cela, c'est ce que certains des grands prédicateurs du réveil ont réussi à faire ressortir, consciemment ou inconsciemment. Ils ont montré aux femmes et aux hommes à quel point ils étaient en deçà de leurs propres normes éthiques et morales et ont poursuivi en montrant à quel point ces mêmes personnes étaient en deçà des normes absolues de perfection incarnées par la personne et l'enseignement de Jésus-Christ.

Le sentiment d'insuffisance et d'imperfection morale, qui en résulte en nous, s'accompagne d'un sentiment complémentaire d'incomplétude. Non seulement il existe un sentiment d'incomplétude tel que l'a suggéré Bartlett, mais il existe également un sentiment d'incapacité permanente à transformer ce sentiment d'incomplétude en un sentiment de complétude. En effet, ce n'est souvent qu'après des tentatives prolongées de transformer le sentiment d'incomplétude en un sentiment de complétude qu'une personne en vient à reconnaître sa propre incapacité à réaliser cette transformation de l'incomplétude en complétude. Par la foi, une personne peut, dans un premier temps, passer du sentiment d'incomplétude à la complétude, mais cela ne sera souvent que

temporaire, car, comme l'a montré l'expérience des grands saints, il reste, dans le processus de sanctification, un sentiment continu d'incomplétude.

Ainsi, l'apôtre Paul, sûr d'être accepté par Dieu par la foi, pouvait néanmoins continuer à s'écrier : « Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? » (Rom 7 : 24 LBJ). S'il y a quelque vérité dans cette analyse, nous pouvons dire en outre que dans chaque situation qui peut donner lieu à une expérience religieuse, l'esprit essaie de compléter les informations ou les preuves recueillies, directement ou indirectement, par notre équipement sensoriel et perceptif naturel et, en disant cela, nous relierions les conditions de l'expérience religieuse à tous les autres cas de fonctionnement de l'esprit. Toujours et partout, a suggéré Bartlett, lorsqu'il est actif, l'esprit essaie de compléter les preuves informationnelles qui sont considérées comme incomplètes jusqu'à présent. Il s'agit, selon lui, de sa fonction première. Au milieu du vingtième siècle, à l'époque où J. B. Phillips et C. S. Lewis écrivaient, ceux qui cherchaient à comprendre ce que l'expérience religieuse pouvait nous apprendre sur la foi religieuse étaient bien conscients des opinions divergentes exprimées au cours du demi-siècle précédent. Ces points de vue opposés ont mis en évidence l'erreur consistant à essayer d'analyser la relation entre la croyance et l'expérience afin de donner la primauté à l'une sur l'autre. Il est certain qu'aujourd'hui, avec la prise de conscience généralisée des notions de rétroaction dynamique, de tels points de vue « soit-ou » seraient de plus en plus difficiles à défendre. Je soupçonne que Phillips et Lewis auraient été plus influencés par les points de vue de Gordon Allport et Sir Frederic Bartlett que par ceux de Freud et Skinner.

LA FOI EXPRIMÉE EN COMMUNAUTÉ

Sauf dans de très rares cas, comme celui de l'ermite solitaire, la foi est vécue en communauté. Cela signifie que la vie de foi s'inscrit pleinement dans notre environnement physique, culturel et social. Pour chacun d'entre nous, les choix que nous faisons s'inscrivent dans notre contexte de vie unique, qui comprend l'histoire de notre développement et les réseaux d'amitié de toute une vie, ainsi que l'environnement culturel plus large. Ainsi, notre foi est à la fois *physiquement incarnée et socialement intégrée*. Conscients de ce fait, Warren Brown et Brad Strawn ont utilement demandé quelles nouvelles idées les progrès de la neuropsychologie et de la psychologie sociale peuvent apporter sur la manière de comment notre vie de foi en communauté devrait être organisée et dont le culte devrait être conduit. Ils affirment,

L'enracinement de la foi et de la spiritualité exige que les églises prennent au sérieux la nécessité de combiner la foi et l'action. Ce n'est pas seulement ce qui est pensé ou

*vécu qui se produit dans le cerveau et s'exprime dans le corps, mais l'impact va également dans l'autre sens : les actions influencent la pensée. ... Ce que nous faisons avec notre corps a une profonde influence sur ce que nous pensons.*⁴⁴⁵

Ainsi, continuent Brown et Strawn,

*Participer à l'Eucharistie pendant le culte (une forme étendue de geste), signifie que cette activité corporelle a une influence profonde sur nos pensées, nos sentiments, nos croyances et notre comportement futur, bien au-delà de ce qui est dit. Ainsi, notre argument en faveur du rôle de la participation et de l'action dans le culte est un argument basé sur l'incarnation profonde de toute pensée. Sans action simultanée, la pensée et la croyance risquent de dégénérer en un simple intellectualisme, et le culte en de simples sentiments. La formation des personnes sera minimale.*⁴⁴⁶

Cette ligne de pensée conduit Brown et Strawn à proposer que l'hypothèse communément admise du dualisme corps-âme sape en fait le message de Jésus qui appelle les chrétiens à agir dans le monde pour le bien du royaume de Dieu. Ils écrivent,

*Nous sommes partis du principe que le fait de considérer les personnes comme des corps, et non comme des âmes habitant des corps, est plus fidèle aux Écritures, et correspond mieux aux neurosciences et à la psychologie modernes. La plupart des chrétiens croient que les humains sont des âmes qui ont un corps, et non que nous sommes des corps. Ils présument que le "vrai moi" n'est pas leur corps ou même leur comportement, mais quelque chose en eux, dans leur tête ou leur cœur - dans leur esprit ou leur âme. Ainsi, il est possible d'être spirituel à l'intérieur, sans être religieux dans ce que nous faisons - sans participer à la vie religieuse communautaire de l'église. Cependant, la vie chrétienne a un sens très différent si l'essence de la personne humaine n'est pas une âme ou un esprit fantomatique et immatériel qui est temporairement piégé dans un corps charnel et caché à la vue, mais est le composite indivisible du comportement, des habitudes, des pensées, des émotions et de la personnalité du corps physique lui-même.*⁴⁴⁷

L'ACHÈVEMENT DE L'INCOMPLET ET « L'ACTE DE FOI »

Bien que Kierkegaard n'ait jamais utilisé les mots « acte de foi »,⁴⁴⁸ la notion de *foi comme une étape au-delà de l'évidence immédiat* e peut être utile pour obtenir une compréhension complète de tout ce que la foi implique. Les comptes rendus de Sir Frederic Bartlett sur certains des processus de l'esprit qui sous-tendent l'expérience religieuse et la progression d'une personne vers la possession de la foi⁴⁴⁹ proposées d'un point de vue strictement psychologique, sonnent remarquablement comme un « acte de

⁴⁴⁵. Brown and Strawn, *Physical Nature*, 152 (italique ajouté).

⁴⁴⁶. Brown and Strawn, *Physical Nature*, 152.

⁴⁴⁷. Brown and Strawn, *Physical Nature*, 159.

⁴⁴⁸. McKinnon, "Kierkegaard and 'The Leap of Faith'," 118.

⁴⁴⁹. Bartlett, *Religion as Experience, Belief, Action*, 10.

foi ». Il est intéressant d'explorer tout parallèle entre de tels récits psychologiques et ceux qui sont généralement donnés dans le langage religieux tel qu'il est utilisé par les croyants. Au cours des siècles, les théologiens chrétiens ont reconnu que le mouvement impliqué dans l'acquisition de la foi peut être un processus lent et graduel chez certains individus, tandis que chez d'autres, il se produit dans un événement soudain et dramatique. Dans un cas comme dans l'autre, la conversion religieuse peut être considérée comme impliquant un « acte de foi » ou un « franchissement d'un fossé » ou d'un abîme dans la vie d'une personne. Le changement qui s'est opéré dans l'interprétation totale de toutes les expériences de la personne peut l'amener à s'exclamer quelque chose comme : « Autrefois j'étais aveugle, mais maintenant je vois », et elle peut avoir l'impression de « naître à nouveau ».

Même ainsi, la personne nouvellement religieuse ne sera pas en mesure de produire toutes les preuves nécessaires pour expliquer cet acte en termes logiques ou scientifiques. Elle est passée d'un cadre de référence à un cadre complètement nouveau. Ce qui s'est passé, pour citer à nouveau Bartlett, c'est qu'« il existe une troisième voie, celle de l'acte. Voici la preuve incomplète et voilà que, peut-être par un lent processus d'accumulation inconnu, peut-être par un acte dramatique rapide, voici l'achèvement ! »⁴⁵⁰ Pour utiliser une terminologie religieuse, nous pourrions tout aussi bien dire : « Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle: l'être ancien a disparu, un être nouveau est là » (2 Cor 5 : 17 LBJ). Le nouveau converti, le jeune chrétien, voit souvent l'évidence de cette nouvelle création de manière si éclatante que, dans son enthousiasme, il est enclin à être impatient avec ceux qui (pour citer à nouveau Bartlett) « devraient être capables de voir qu'il est différent. » Pour utiliser une illustration familière tirée d'un manuel de psychologie, la vision des nouveaux convertis sera semblable à celle de l'homme à qui l'on a montré une image contenant une figure cachée. Après avoir étudié l'image dénuée de sens, le visage ou l'objet caché lui « saute » subitement aux yeux, et par la suite il ne peut s'empêcher de voir la figure cachée chaque fois qu'il regarde l'image - et il s'impatiente contre quiconque ne peut pas voir la figure. Mais il y a quelque chose de plus dans la conversation religieuse qui ne peut être saisi par cette analogie. La conversion est une réinterprétation totale des expériences de vie passées et présentes d'une personne, qui va beaucoup plus loin et qui est beaucoup plus immersive et subversive qu'un changement superficiel dans la perception d'une image déroutante.

L'analyse et la description détaillées que Bartlett, écrivant en tant que psychologue, donne de ce « franchissement de fossé » intuitif pourraient également être données en termes religieux. L'aspect intuitif de la foi n'est que le côté humain d'un processus qui a aussi un

⁴⁵⁰. Bartlett, *Religion as Experience, Belief, Action*, 10.

côté divin. Ainsi, « les forces irrésistibles » de la description de Bartlett ont un équivalent immédiat pour un chrétien dans l'amour et la grâce de Dieu. Le candidat à la conversion ne se contente pas de sauter vers Dieu, il est simultanément attiré vers lui. La religion possède son propre ensemble de symboles décrivant la transformation qui se produit lorsque la personne fait un acte de foi. Ces symboles particuliers sont exprimés en termes d'attributs personnels et de relations interpersonnelles. Ainsi, des mots tels qu'amour, confiance, engagement, abandon et assurance constituent le vocabulaire typique de la personne qui tente de communiquer le récit d'une expérience religieuse particulière. Bien entendu, il ne s'agit pas de nier qu'il existe plusieurs autres récits de « spectateurs » de la même expérience qui peuvent être donnés dans un langage différent et en utilisant des symboles différents. Le fait qu'un saut a été fait et qu'un fossé a été franchi est souvent une prise de conscience frappante après que l'événement ait eu lieu. Par exemple, Mortimer Adler, philosophe et éditeur des *Great Books of the Western World*, a d'abord embrassé le théisme, c'est-à-dire la croyance en Dieu. Philip Yancey, écrivant sur Adler, nous dit que,

Bien qu'attiré par les écrits de Thomas d'Aquin, il résiste pendant des décennies à l'idée de se dire chrétien, une hésitation sans doute influencée par son héritage juif. Puis, en 1984, après un voyage au Mexique, il tombe malade d'un virus qui le rend invalide pendant des mois. Cloué au lit, il sombre dans la dépression et fond parfois en larmes de façon inexplicable. Pendant cette période, un prêtre épiscopal lui rendait fidèlement visite et priait avec lui ... Adler lui-même ne connaissait qu'une seule prière, le Notre Père, et il la répétait sans cesse, s'accrochant à chaque mot : « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié... ». Une nuit, alors qu'il était éveillé à l'hôpital, il s'est rendu compte qu'il avait traversé un pont sans le savoir, un acte de foi vers un Dieu personnel qui entend nos prières. Il sonna l'infirmière de nuit et griffonna une note qui incluait ces mots : « Cher Dieu, oui, je crois, pas seulement au Dieu que ma raison affirme si vigoureusement, mais au Dieu auquel le père Howell est en train de prier, et à la grâce et à l'amour duquel je m'en remets maintenant avec joie ». L'affliction lui avait montré la voie.⁴⁵¹

TOUTE LA PERSONNE EST IMPLIQUEE DANS LA VRAIE FOI

Tous les processus mentaux impliquent la cognition, l'affect et la conation, et la foi ne fait pas exception. Parfois, une croyance largement répandue et erronée selon laquelle l'esprit fonctionne d'une manière différente de la normale lorsqu'il s'agit de questions religieuses a conduit, dans le passé, à des enquêtes sur les phénomènes religieux par des chrétiens et des non-chrétiens qui, en fait, cherchent à expliquer et à décrire la religion, y compris la foi, autant que possible en termes rationnels et parfois scientifiques, puis à introduire une

⁴⁵¹. Yancey, *Vanishing Grace*, 48 (italique ajouté).

sorte de croyance ou un ensemble de croyances en une puissance surnaturelle *pour combler les lacunes qui subsistent*. Toutes ces approches nous placent une fois de plus devant un « dieu bouche-trou » et démontrent une fois de plus une incompréhension des limites de l'analyse logique et de la méthode scientifique, ainsi qu'une incompréhension de la nature du Dieu du chrétien.

Au milieu du vingtième siècle, l'un des systèmes psychologiques modernes les plus connus et les plus influents, la psychanalyse freudienne, s'est appliqué à la religion et a formulé deux affirmations. La première est que toutes les formes et les impulsions originelles de la religion humaine peuvent recevoir une explication causale complète et entière dans ce qu'on appelle l'ordre naturel des événements. La seconde est qu'il ne peut donc y avoir d'autre explication. Ces points de vue doivent être mis en parallèle avec ceux de deux autres grands psychologues du vingtième siècle, Gordon Allport à Harvard et Sir Frederic Bartlett à Cambridge. Tous deux ont partagé avec le grand public leurs points de vue sur la nature de la foi et du doute. Allport était un théoricien de la personnalité et un psychologue social. Bartlett était un psychologue expérimental et un expert de la mémoire humaine. Le livre d'Allport s'intitule *The Individual and His Religion* (L'individu et sa religion). Bartlett a apporté sa contribution dans ses *Riddell Memorial Lectures*.⁴⁵² Tous deux ont écrit sur la nature de la croyance, de la foi et du doute. Tous deux avaient une vision constructive de la relation entre la psychologie et la religion. Gordon Allport, par exemple, consacre un chapitre entier à la nature du doute. C'est important car le doute est un sentiment aussi commun que la croyance, et certainement dans la vie chrétienne, le doute s'insinue de temps en temps. Comme Allport le dit clairement à propos du rôle du psychologue dans l'étude du doute,

*Le psychologue n'a pas pour fonction de porter un jugement sur la légitimité ou l'illégitimité d'un doute. Son devoir est simplement d'élucider le processus qu'il considère comme une partie universelle et nécessaire de la vie mentale. Il estime que si chaque personne comprenait le processus du doute, elle serait mieux à même de déterminer la pertinence de ses propres motifs de croyance ou d'incrédulité. Bien que chaque individu ait sa propre histoire, son propre modèle et son propre degré d'appréhension, certains modes de doute semblent particulièrement courants.*⁴⁵³

Allport a noté que le doute était particulièrement évident pendant la phase initiale du développement religieux. C'est pertinent ici parce que certaines des présentations réduites de la foi et de la vie chrétiennes, comme nous l'avons noté, se concentrent presque exclusivement sur les avantages personnels pour la personne qui devient chrétienne. Il est donc pertinent de noter les mots d'Allport,

⁴⁵². Bartlett, *Religion as Experience, Belief, Action*.

⁴⁵³. Allport, *Individual and His Religion*, 115.

*L'enfant qui constate que ses prières ne servent pas immédiatement et de manière satisfaisante son intérêt personnel peut écarter ses conceptions et mettre un terme définitif à sa quête religieuse. Parfois, les questions ne se posent que plus tard dans la vie, à l'occasion d'un besoin personnel aigu. ... La foi centrée sur l'avantage personnel est vouée à se briser. Pour perdurer, elle doit envisager l'univers qui s'étend au-delà des caprices personnels et s'ancrer dans des valeurs qui transcendent les intérêts immédiats de l'individu tels qu'il les interprète lui-même.*⁴⁵⁴

Ceux qui ont étudié à la fois l'histoire des théories de la personnalité et les développements de la recherche contemporaine s'accordent à dire que la manière la plus éclairante d'étudier la personnalité est, comme pour de nombreux autres phénomènes psychologiques, de l'étudier à plusieurs niveaux. Cela signifie qu'il faut :

Une prise de conscience des influences biologiques, qui comprennent les tempéraments génétiquement déterminés, les variations de la réactivité du système nerveux autonome, les différences dans la structure et le fonctionnement du cerveau,

Une prise de conscience des influences psychologiques, qui comprennent les réponses apprises, les processus de pensée inconscients, les attentes et les interprétations, et

La reconnaissance des influences socioculturelles, telles que l'effet des expériences de l'enfance, l'influence de la situation actuelle, l'effet des attentes culturelles et l'importance du soutien social.

La manière de comment nous exprimons notre foi varie autant que nos héritages, nos nationalités et nos cultures, ainsi que nos différences individuelles acquises. Certains d'entre nous sont impulsifs, d'autres prudents, d'autres encore anxieux ou décontractés. Les premiers disciples de Jésus étaient un groupe varié. Pierre avait peut-être tendance à être impulsif, Jean était un peu plus réfléchi. Et il est utile d'être conscient de nos tendances « naturelles », car nous pouvons alors nous efforcer de nous rappeler que nous filtrons trop facilement toutes nos expériences à travers elles et interprétons la réalité en conséquence. Ce sera plus difficile pour certains que pour d'autres, car ils devront faire face à des modes de pensée et de comportement à la fois innés et acquis. Par exemple, il semble que la tendance à être excessivement dogmatique, exprimée dans la personnalité dite autoritaire et étroitement liée à une tendance aux attitudes fondamentalistes, puisse avoir des racines biologiques. Wanting Zhong et ses collègues ont récemment rendu compte en détail de cette possibilité dans leur article intitulé « *Biological and Cognitive Underpinnings of Religious Fundamentalism* » (Les Fondements Biologiques et Cognitifs du Fondamentalisme Religieux).⁴⁵⁵ Méfiez-vous donc de toute personne qui prétend avoir l'autorité de vous dire que « cela, et seulement cela » est ce que doit être la foi dans votre vie. Méfiez-vous de toute personne qui prétend que si vous n'exprimez pas votre foi de sa manière particulière et pas d'une autre, ce n'est pas la vraie foi. Ensemble, ces progrès ont

⁴⁵⁴. Allport, *Individual and His Religion*, 114 (italique ajouté).

⁴⁵⁵. Zhong et al., "Biological and Cognitive Underpinnings."

permis d'améliorer notre compréhension des substrats biologiques de la cognition et du comportement, y compris la foi. Elles nous donnent potentiellement de nouvelles perspectives sur la nature de la foi et de la croyance.⁴⁵⁶

Cette reconnaissance de la nécessité de prendre conscience de la façon de comment notre cerveau contient de multiples systèmes qui sous-tendent toutes nos activités, y compris les aspects de notre vie religieuse, est encore illustrée par une étude soulignant la nécessité de prendre conscience de la façon de comment nos activités quotidiennes de base dépendent du fonctionnement intact de notre cerveau. Cela implique une meilleure compréhension de certains des fondements biologiques et cognitifs de la foi religieuse. Certains des fruits de la recherche relativement récente en neurosciences sociales ont, de manière intéressante, révélé que nous sommes effectivement faits comme des créatures qui possèdent des systèmes neuronaux distincts au service de la connaissance personnelle et la connaissance de l'objet. Jason Mitchell, Todd Heatherton et C. Neil Macrae ont mené des études utilisant l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle liée à l'événement (IRMf) dans lesquelles ils ont étudié l'activité neuronale pendant que les participants portaient des jugements sémantiques sur des personnes ou des objets. Ils ont rapporté qu'un modèle unique d'activité cérébrale était associé aux jugements personnels et comprenait des régions cérébrales précédemment impliquées dans d'autres aspects du fonctionnement cognitif social : le cortex préfrontal médian, le cortex temporal supérieur, le sillon intrapariétal et le gyrus fusiforme. Ils écrivent : « Ensemble, ces résultats soutiennent l'idée que la connaissance des personnes peut être fonctionnellement dissociable d'autres classes de connaissances sémantiques dans le cerveau. »⁴⁵⁷ Ces études nous rappellent opportunément que nous sommes des créatures complexes et que notre façon de penser, de croire et d'agir dépend du fonctionnement intact de notre cerveau. Et puisque nous soulignons fréquemment que la foi véritable a en son centre une relation personnelle avec le Christ, ces résultats nous rappellent que notre Créateur nous a dotés des outils nécessaires à une connaissance personnelle distincte.

Dans un chapitre précédent, nous avons noté les changements extrêmement rapides dans notre compréhension de nous-mêmes et de l'univers dans lequel nous vivons qui se sont produits depuis que J. B. Phillips a publié son livre en 1952. Par exemple, l'année suivante, l'article révolutionnaire de J. B. Watson et Francis Crick expliquait la structure de l'ADN et continue d'avoir un très grand impact. Dans le contexte de ce chapitre, qui met l'accent sur la nécessité d'être attentif aux différences individuelles et à la manière de comment elles peuvent affecter notre réponse à l'évangile chrétien, un récent rapport de *Nature*

⁴⁵⁶. See Jeeves and Ludwig, *Psychological Science*.

⁴⁵⁷. Mitchell et al., "Distinct Neural Systems," 53.

Neuroscience a fourni de nouvelles preuves du lien entre la génétique et la santé mentale. Cette question est pertinente si l'on considère les luttes personnelles d'hommes et de femmes de foi chrétiens exceptionnels du passé - y compris J. B. Phillips lui-même, qui a lutté contre la dépression. Cette étude de 2019 de l'Université d'Édimbourg a analysé les dossiers de santé et d'ADN de deux millions de personnes et a mis en évidence 260 gènes liés à la dépression.⁴⁵⁸ Les résultats de cette étude ont permis d'identifier des sections d'ADN communes aux personnes souffrant de dépression et à celles qui ont adopté des « comportements de vie » malsains, comme le tabagisme. Leurs conclusions suggèrent que la dépression pourrait être un facteur incitant certaines personnes à fumer. Ils ont également découvert que le névrosisme - la tendance à être inquiet ou craintif - pouvait conduire les gens à la dépression. En collaboration avec le National Institutes of Health Research Mental Health Bioresource et le Kings College London, les chercheurs espèrent recueillir des échantillons de salive et les réponses à un questionnaire auprès de quarante mille autres personnes au Royaume-Uni. Andrew McIntosh, l'un des chercheurs du projet, a conclu : « Ces résultats sont une preuve supplémentaire que la dépression est en partie due à notre génétique. »⁴⁵⁹

APERÇU NEUROPSYCHOLOGIQUE DE L'ALTÉRATION DE LA FOI

Toute croyance selon laquelle notre spiritualité, y compris notre foi, est bien protégée dans une partie non physique de nous-mêmes (l'âme) est remise en question par les expériences des personnes qui ont développé la maladie d'Alzheimer. Certaines personnes profondément religieuses ont souffert d'une détresse agonisante alors qu'elles vivaient la fragmentation et la perte d'aspects précieux de leur vie religieuse. Cette détresse est tout aussi douloureuse pour leurs proches et leurs soignants. Qu'arrive-t-il à la foi lorsque le cerveau se dérègle ? Certains des enseignements les plus importants et les plus pertinents de la neuropsychologie proviennent de la recherche sur l'influence de commence la maladie d'Alzheimer influence la vie de foi.

Glenn Weaver, qui a mis au point un vaste programme de recherche sur la spiritualité des patients atteints de la maladie d'Alzheimer, a décrit certains des changements intervenus dans les expériences de ces personnes en matière de spiritualité, de foi religieuse et de sens de la vie.⁴⁶⁰ Les conséquences spirituelles de la maladie d'Alzheimer peuvent varier considérablement d'une personne à l'autre. Pour certains, la perte d'indépendance et de contrôle conduit à une plus grande dépendance à l'égard de Dieu. Pour d'autres, la détérioration graduelle des capacités cognitives réduit l'intérêt spirituel. Weaver a décrit

⁴⁵⁸. Howard et al., "Genome-Wide Meta-Analysis."

⁴⁵⁹. Salt, "Treasure Trove of 269 Genes."

⁴⁶⁰. Weaver, "Embodied Spirituality."

en détail les expériences de Robert Davis, un pasteur presbytérien, un homme de profonde foi chrétienne, qui a reçu un diagnostic de maladie d'Alzheimer alors qu'il avait cinquante-trois ans et qu'il était au sommet de sa carrière ministérielle. Avec l'aide de sa femme, il a écrit un récit remarquable de ses expériences, alors qu'il était encore au milieu de la maladie. La façon dont cette maladie cérébrale progressive a affecté sa spiritualité est illustrée de façon imagée dans ses propres mots. Il a écrit,

Ma vie spirituelle était misérable. Je ne pouvais pas lire la Bible. Je ne pouvais pas prier comme je le voulais parce que mes émotions étaient mortes et coupées. Je n'avais aucun retour de Dieu, le Saint-Esprit. Mon esprit ne pouvait pas se reposer et se calmer, mais courait sans cesse, nourrissant d'affreuses pensées de désespoir. ... Je ne peux plus être nourri spirituellement par les sermons. Je peux comprendre le premier point du sermon, puis je suis perdu. Le reste fait tourbillonner mon esprit dans un fouillis d'idées tordues et sans lien entre elles. La toux, les maux de tête et un grand inconfort ont accompagné mes tentatives d'être nourri de toutes les manières auxquelles je suis habitué, en rencontrant Dieu à travers sa Parole. ... Mon esprit a également couru dans tous les sens, cherchant le réconfort du Sauveur que je connaissais et que j'aimais et la paix émotionnelle qu'il pouvait me donner, mais sans rien trouver. J'en ai conclu que la seule raison d'une telle obscurité devait être spirituelle. Une culpabilité sans nom me remplissait. Pourtant, la seule culpabilité sur laquelle je pouvais mettre un nom était de ne pas avoir lu ma Bible. Mais je ne savais pas lire, et Dieu me condamnerait-il pour cela ? Je ne pouvais que m'allonger et crier « Oh mon Dieu, pourquoi ? Pourquoi ? »⁴⁶¹

Ce récit devrait nous ouvrir les yeux sur le rôle important de la fonction cérébrale dans l'exercice de la foi, de la spiritualité et du comportement religieux. Il est difficile de voir comment une perspective dualiste peut s'accommoder des expériences de patients tels que Robert Davis. Une « âme » ou un « esprit » complètement distinct du cerveau et ne dépendant pas du fonctionnement neuronal ne devrait pas changer (devenir plus ou moins spirituel) à mesure que les neurones meurent et que le tissu cérébral se détériore.

Mais, courage. Au moment même où j'écris ces lignes, James Ainge et ses collègues de l'École de psychologie et de neuroscience de l'université de St Andrews (que j'ai créée il y a cinquante ans), en collaboration avec des collègues de l'université d'Édimbourg, ont identifié les fonctions de la zone du cerveau où la maladie d'Alzheimer peut se déclarer, ce qui laisse espérer une découverte qui pourrait déboucher sur des traitements.⁴⁶² La recherche est centrée sur le cortex entorhinal latéral (CEL), qui contient des couches de cellules formant des connexions complexes avec d'autres régions du cerveau et possède des sous-systèmes ayant différentes fonctions de mémoire. Selon ces chercheurs, « lorsqu'une connexion particulière entre l'une des couches du CEL et l'hippocampe

⁴⁶¹. Weaver, "Embodied Spirituality," 89.

⁴⁶². Vandrey et al., "Fan Cells in Layer 2."

fonctionne mal, la mémoire épisodique est affectée alors que les formes plus simples de mémoire ne le sont pas. ... Cette recherche est importante car elle nous donne une cible très spécifique lors du développement de traitements et de stratégies pour prévenir la neurodégénérescence dans la maladie d'Alzheimer. »⁴⁶³

Une histoire similaire se dégage d'études détaillées sur la foi des personnes souffrant de la maladie de Parkinson. À la faculté de médecine de l'université de Boston, Patrick McNamara et ses collègues ont mené une série d'études pionnières qui ont permis de mieux comprendre la religiosité des patients souffrant de la maladie de Parkinson. L'augmentation de la longévité dans la population générale s'accompagnant d'une augmentation correspondante de l'incidence de la maladie de Parkinson à apparition tardive, il est important, d'un point de vue pastoral, d'être attentif à tout changement dans la religiosité et la spiritualité d'une personne, y compris dans sa vie de foi, qui pourrait accompagner le développement de la maladie de Parkinson.

La maladie de Parkinson est une affection caractérisée par une pathologie clairement définie du cerveau impliquant des changements dans l'activité des neurones dopaminergiques. Patrick McNamara, Ramon Durso et Ariel Brown ont examiné le rôle que jouent les réseaux dopaminergiques préfrontaux dans le maintien des croyances et des comportements religieux. Ils ont constaté que, par rapport à des témoins appariés selon l'âge, les personnes atteintes de la maladie de Parkinson obtenaient des résultats plus faibles aux mesures des comportements religieux et exprimaient moins d'intérêt pour les questions spirituelles ou philosophiques.⁴⁶⁴ Ces résultats soulèvent la possibilité que des niveaux normaux de dopamine soient importants pour maintenir la motivation religieuse et le comportement orienté vers un but basé sur des croyances et des valeurs religieuses. Des études de suivi ont révélé des différences de religiosité entre les patients atteints de la maladie de Parkinson dont les symptômes étaient apparus en premier sur le côté gauche du corps et ceux dont les symptômes étaient apparus plus tôt sur le côté droit, ce qui suggère que les deux hémisphères du cerveau jouent des rôles légèrement différents dans les comportements religieux.⁴⁶⁵

Cependant, dans un examen attentif de ce domaine de recherche, Clare Redfern et Alasdair Coles ont souligné que l'interprétation des résultats de ces études n'est pas une question simple. La maladie de Parkinson entraîne un large éventail de changements physiques, cognitifs et émotionnels, et ces symptômes varient de manière imprévisible au fur et à mesure de l'évolution de la maladie et de l'introduction de nouveaux traitements.

⁴⁶³. McKee, "Alzheimer's Disease Discovery."

⁴⁶⁴. McNamara et al., "Religiosity in Patients."

⁴⁶⁵. Butler et al., "Side of Onset."

Il est donc difficile d'affirmer que la maladie de Parkinson elle-même a un impact négatif spécifique sur la spiritualité.⁴⁶⁶

Prenons un exemple très simple. Avec la progression de la maladie de Parkinson, la mobilité est sévèrement limitée. Il n'est donc pas surprenant qu'une personne atteinte de la maladie de Parkinson assiste moins aux services de culte. L'effort de s'habiller et d'entrer dans le lieu de culte peut être insurmontable. Ainsi, le déclin des comportements religieux d'un patient atteint de la maladie de Parkinson n'implique pas nécessairement une perte de spiritualité ou de foi religieuse.

En outre, certaines recherches ont mis en évidence un modèle de changement plus positif. Au moins certains patients atteints de la maladie de Parkinson font état d'un renforcement de leur relation avec Dieu et d'une recherche plus intentionnelle d'un sens religieux pour faire face à leur maladie.⁴⁶⁷ Ces résultats contradictoires démontrent la nécessité d'études rigoureuses et bien contrôlées mobilisant toutes les compétences combinées des neurologues, des psychologues et des théologiens.

Il reste manifestement beaucoup de travail à faire, mais les recherches existantes ont déjà permis de mieux comprendre comment la spiritualité, y compris la foi, peut être affectée chez les patients atteints de la maladie de Parkinson. Grâce à une meilleure compréhension de ce qui se passe dans et pour ces personnes, les soins pastoraux peuvent être améliorés.

UNE FOI RÉELLE INCARNÉE DANS DES VIES RÉELLES : LE POINT DE VUE D'UN PSYCHIATRE

Contrairement à ce que prétendent les promoteurs de certains « dieux rétrécis » d'aujourd'hui, vivre la vie chrétienne n'est pas un lit de roses. Seule une personne totalement ignorante de l'histoire de l'église chrétienne pourrait adopter un tel point de vue. Des recherches historiques minutieuses ont documenté en détail les luttes de certains grands hommes et femmes de foi, révélant un lien étroit entre leurs caractéristiques de personnalité, leurs expériences psychologiques et leur foi. Conscient des types d'influences énumérés précédemment sur tous nos comportements et conscient de notre connaissance croissante des substrats biologiques de tous les comportements, y compris les changements dans la biochimie du cerveau, un éminent psychiatre britannique, Gaius Davies, a entrepris des recherches historiques détaillées sur la vie de certaines personnes de foi bien connues des générations passées. Des hommes

⁴⁶⁶. Redfern and Coles, "Parkinson's Disease."

⁴⁶⁷. Redfern and Coles, "Parkinson's Disease."

et des femmes connus pour avoir été confrontés à des périodes de doute, de lutte et de difficulté dans leur cheminement chrétien. Davies a écrit,

*La question de savoir comment le tempérament et la foi sont liés est, bien sûr, mise en évidence dans toute expérience de conversion. Nous ne pouvons pas comprendre le méthodisme sans savoir comment John et Charles Wesley ont trouvé la foi et l'assurance en 1738. Tous deux ont trouvé en Martin Luther un grand catalyseur : John grâce au travail de Luther sur les Romains, Charles grâce au commentaire de Luther sur la lettre de saint Paul aux Galates.*⁴⁶⁸

Gaius Davies a étudié, entre autres, Martin Luther, John Bunyan, John Wesley, William Cowper, Gerard Manley Hopkins, Lord Shaftesbury et Christina Rossetti. Ses recherches ont montré clairement que ces leaders exceptionnels qui ont tant contribué ont également beaucoup souffert d'anxiété et de dépression. Comme l'a écrit John Stott dans une préface au livre de Davies, « Ce que j'admire particulièrement dans le livre de Gaius Davies, c'est son honnêteté et son réalisme. Il ne propose pas de remèdes désinvoltes. Il nous dit la vérité, à savoir que certains des héros et héroïnes de Dieu ont été excentriques et névrosés, et ont souffert de dépressions répétées. »⁴⁶⁹ Ce qui est particulièrement pertinent dans le contexte actuel, c'est l'argument de Davies, fondé sur les découvertes récentes concernant les racines biologiques du comportement et l'impact des psychotropes, selon lequel les histoires de certains de ces héros et héroïnes de la foi auraient pu être très différentes s'ils avaient vécu aujourd'hui. Voici quelques exemples à titre d'illustration.

Écrivant sur Martin Luther, Davies a déclaré : « Je crois qu'il y avait un élément physique et constitutionnel marqué dans la tendance de Luther à la dépression. Je ne vois aucune preuve claire qu'il ait jamais été maniaque, exalté ou malade à cause d'une saute d'humeur ascendante. Cependant, on pourrait aujourd'hui le diagnostiquer comme une personnalité cyclothymique, avec de nombreuses sautes d'humeur qui, bien que significatives, n'ont jamais de nature à provoquer une psychose. »⁴⁷⁰ Davies documente la preuve qu'en 1527, Luther souffrait à la fois physiquement et de dépression. Bien qu'il n'ait que quarante-quatre ans, il s'effondre physiquement et on s'attend à ce qu'il meure. Luther lui-même considéra plus tard que cet épisode de maladie était en partie physique et en partie psychologique.⁴⁷¹ De John Bunyan, Davies a écrit,

Dans Grace Abounding, Bunyan décrit sa grande anxiété, et comment elle le poussait souvent au désespoir. Cependant, il n'était pas un moine ayant des heures à passer au

⁴⁶⁸. Davies, *Genius, Grief, and Grace*, 11.

⁴⁶⁹. Davies, *Genius, Grief, and Grace*, 6.

⁴⁷⁰. Davies, *Genius, Grief, and Grace*, 45.

⁴⁷¹. Luther, *Letters of Spiritual Counsel*, 115–17.

*confessionnal. Contrairement à Luther, il était beaucoup plus seul face à la Bible, et se débattait avec des textes difficiles sans grande aide, même en comptant sur John Gifford et les quelques livres qu'il pouvait se procurer.*⁴⁷²

Davies poursuit en disant à propos de Bunyan : « Il ne pourrait y avoir d'exemple plus clair du grave trouble obsessionnel-compulsif au travail. Il existe d'autres exemples de la même envie de blasphémer. Il aurait envie de tenir sa main sur sa bouche ou de plonger sa tête dans un tas de fumier plutôt que de céder à cette impulsion. »⁴⁷³ Plus tard, il poursuit : « Bunyan était remarquable parce qu'il souffrait si sévèrement d'obsessions ; il serait aujourd'hui diagnostiqué comme ayant besoin d'un traitement. »⁴⁷⁴ Davies a non seulement décrit les symptômes dont souffrait Bunyan et la manière de comment il a obtenu un soulagement, mais il a également montré qu'une grande force peut résulter du fait de surmonter un grave trouble psychologique. On ne peut que spéculer sur les avantages que John Bunyan aurait tirés de l'utilisation judicieuse de certains des psychotropes efficaces d'aujourd'hui.

Écrivant sur William Cowper, Davies a dit,

*Cowper voulait briser la conspiration du silence sur la dépression. ... Cowper a été déprimé pour la première fois à l'âge de vingt et un ans, et de temps en temps par la suite pendant les dix années suivantes. À trente et un ans, il a eu sa première crise psychotique catastrophique, et au moment de sa guérison, il est devenu chrétien. Il devait avoir quatre autres maladies dépressives avant de mourir à soixante-huit ans : entre ces périodes, il était souvent étonnamment productif en tant qu'écrivain et poète.*⁴⁷⁵

Vers la fin de son chapitre sur William Cowper, Davies écrit : « Pourquoi n'a-t-il pas été guéri ? Pourquoi a-t-il dû subir six graves dépressions, plusieurs tentatives de suicide et endurer tant de douleur mentale ? Cela fait partie du plus grand mystère de la souffrance, et il ne peut y avoir de réponse définitive. Mais le bien est sorti du mal apparent de sa détresse. »⁴⁷⁶ Encore une fois, dans le cas de William Cowper, nous ne pouvons que spéculer sur la différence que cela aurait pu faire si certains des antidépresseurs d'aujourd'hui avaient été disponibles.

La manière de comment Davies a décrit Phillips comme étant quelqu'un qui avait « un génie spécial pour traduire et communiquer » est très pertinente pour le présent ouvrage, et en partie inspirée par le livre de J. B. Phillips publié en 1952. Pourtant, conclut Davies, malgré tout ce que Phillips a accompli, il ressort clairement de son autobiographie, *The*

⁴⁷². Davies, *Genius, Grief, and Grace*, 65.

⁴⁷³. Davies, *Genius, Grief, and Grace*, 65–66.

⁴⁷⁴. Davies, *Genius, Grief, and Grace*, 66.

⁴⁷⁵. Davies, *Genius, Grief, and Grace*, 93–94.

⁴⁷⁶. Davies, *Genius, Grief, and Grace*, 118.

Price of Success (Le Prix du Succès), qu'il souffrait de dépression récurrente. Dans sa description compatissante des nombreux combats de Phillips, Davies écrit,

*Je trouve triste qu'il n'ait pas été aidé par des médicaments. De nos jours, des formes de traitement non psychiatriques comme l'utilisation de bêtabloquants peuvent soulager l'anxiété en stoppant les effets excessifs de l'adrénaline sur l'organisme : ils le font sans sédation et sans risque de dépendance. De même, il existe aujourd'hui de nombreuses formes d'antidépresseurs qui pourraient aider quelqu'un qui a autant souffert que Phillips.*⁴⁷⁷

Dans les dernières pages de son livre, Davies a rassemblé ses idées en soulignant comment ses recherches avaient montré à plusieurs reprises comment les différences individuelles de personnalité et de tempérament, se reflétaient dans la façon de comment une personne exprime sa foi. Sous le titre « Personnalité et tempérament », Davies a écrit,

*Dans les études précédentes de ce livre, mon objectif a été non seulement d'éviter les spéculations, mais aussi de tirer certaines conclusions des faits examinés. J'ai essayé de montrer comment Martin Luther et John Bunyan étaient des perfectionnistes qui ont beaucoup souffert dans leur jeunesse de symptômes obsessionnels. Le lecteur attentif aura noté un certain nombre d'autres - J. B. Phillips, Christina Rossignol, etc. B. Phillips, Christina Rossetti, Amy Carmichael et Gerard Manley Hopkins étaient également des personnes présentant des traits marqués d'obsessionnalité.*⁴⁷⁸

Davies a conclu avec quelques conseils profonds :

*Une sorte de miracle se produit lorsque nos héros découvrent que l'eau de la vie, telle que l'Évangile du Christ est devenu pour eux, se transforme en un vin capiteux de plaisir doctrinal. Comme l'a dit C. S. Lewis, le cœur chante de façon spontanée, non pas avec le livre de dévotion, mais en lisant un traité chrétien qui parle à l'esprit. Cela peut bien sûr devenir une dépendance, et la théologie systématique peut être considérée comme un substitut à la chose réelle, la vie en Christ. Peut-être vivons-nous aujourd'hui à une époque où nous fuyons l'esprit, pour inciter les chrétiens à rechercher l'expérience, les phénomènes extatiques et à se faire remuer les sentiments. Bunyan a vu tout cela avec les Ranters et les premiers Quakers ; Luther avec les prophètes extatiques de son temps. Il existe cependant des signes encourageants d'un retour à une vie plus équilibrée où le cœur et la tête agissent ensemble dans un meilleur équilibre.*⁴⁷⁹

Le message à retenir de Gaius Davies est que notre spiritualité, y compris la façon de comment nous démontrons notre foi dans notre vie, est liée et influencée par le fonctionnement de notre cerveau et de notre corps - un message maintes fois souligné

⁴⁷⁷. Davies, *Genius, Grief, and Grace*, 320.

⁴⁷⁸. Davies, *Genius, Grief, and Grace*, 372.

⁴⁷⁹. Davies, *Genius, Grief, and Grace*, 382.

par la recherche en neurosciences. C. S. Lewis nous a offert un « récit d'acteur » subjectif lorsqu'il a écrit,

*Si je trouve en moi un désir qu'aucune expérience dans ce monde ne peut satisfaire, l'explication la plus probable est que j'ai été fait pour un autre monde. Si aucun de mes plaisirs terrestres ne le satisfait, cela ne prouve pas que l'univers est une supercherie. Il est probable que les plaisirs terrestres n'ont jamais été destinés à le satisfaire, mais seulement à l'éveiller, à suggérer la réalité.*⁴⁸⁰

⁴⁸⁰. Lewis, *Christian Behavior*, 57.

TITRE III - REFLEXIONS THEOLOGIQUES

13 - Soutien Divin et Dépouillement Divin

Un Équilibre Essentiel

Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus : Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! (Phil 2 : 5-8 LBJ)

Toute dichotomie entre création et rédemption comporte des dangers théologiques, ces risques sont accrus lorsqu'il y a une corrélation imposée avec différents attributs divins. L'acte de création, qui consiste à faire naître un monde et à le maintenir en vie, est manifestement un acte de grande puissance auquel les faibles pouvoirs des créatures ne peuvent être comparés.⁴⁸¹

La création n'est pas essentiellement un événement lointain ; elle est plutôt la cause complète et continue de l'existence de tout ce qui est. En ce moment même, si Dieu ne faisait pas exister tout ce qui est, il n'y aurait rien du tout.⁴⁸²

Les disciples de Jésus ont découvert qu'il était plus qu'un prédicateur, un guérisseur et un rédempteur. Il était aussi le Créateur et le soutien de tout ce qui existe.⁴⁸³

Dans les chapitres précédents, nous avons eu un aperçu de ce que les scientifiques et les biblistes nous disent sur les origines de l'humanité, la nature humaine et les miracles de la nature et de la guérison. Si, à première vue, des contradictions sont apparues entre ce que nous pensions que les Écritures enseignaient et ce que les progrès de la science et de la médecine nous disent, nous nous sommes arrêtés pour nous demander si nous n'avions pas mal interprété les Écritures ou mal évalué les nouvelles découvertes de la science, ou les deux. Il se peut qu'il n'y ait pas de réponses évidentes et immédiates à chaque fois qu'une énigme émerge. Nous devons travailler sur chacune d'entre elles avec la certitude que, puisque l'auteur à la fois des Écritures et de la nature est finalement le même Auteur, ils ne finiront pas par entrer en conflit. Nous sommes revenus à plusieurs reprises sur le thème biblique omniprésent du soutien divin de notre Dieu créateur. Mais souligner ce soutien sans reconnaître la centralité d'un autre thème omniprésent des Écritures, le

⁴⁸¹. Polkinghorne, "Kenotic Creation," 90.

⁴⁸². Carroll, "Aquinas and Contemporary Cosmology," 18.

⁴⁸³. Smith, *Magnificent Story*, 96.

dépouillement divin de Dieu, reviendrait à réduire le Dieu que nous adorons. James Bryan Smith le souligne lorsqu'il écrit,

Le message de l'Évangile - la grande histoire - doit inclure ce détail époustouflant. Les évangiles rétrécis commencent avec moi. Mais nous voyons maintenant qu'avant même que je sois sur l'image, Jésus est le centre de toutes choses. Les histoires réduites n'incluent pas cette vérité centrale : Jésus a tout créé. Nous chantons "Jésus a tout payé". Il l'a fait. Mais il a aussi tout fait.⁴⁸⁴

L'AUTO-DÉPOUILLEMENT DIVIN ET LE TRAVAIL DE L'AMOUR

Un aspect essentiel de la grandeur de Dieu se révèle dans son auto-dépouillement, techniquement dans la *kénose*. Dérivé du verbe grec *kenoō*, utilisé dans Philippiens 2 : 7 (« il s'est dépouillé lui-même »), le mot *kénose* a plusieurs significations théologiques. Tout d'abord, dans le contexte de ce livre, il fait référence à un aspect essentiel de la création. Il nous rappelle *qu'à tout moment, nous devons maintenir un équilibre délicat entre la grandeur divine de Dieu et l'auto-dépouillement divin de Dieu.*

Si nous voulons être fidèles à ce thème omniprésent dans les Écritures, l'auto-dépouillement divin, particulièrement important chez les auteurs du Nouveau Testament, nous devons veiller à ce qu'il occupe une place aussi importante dans notre réflexion que le thème du soutien divin. Nous ne pouvons pas nous contenter de mettre l'accent sur le seul soutien divin. Classiquement, la doctrine clé du dépouillement est mentionnée dans la lettre de Paul aux chrétiens de Philippi, où il écrit : « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus : Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! » (Phil 2 : 5-8 LBJ). Et la *kénose* est évidente dans la révélation que Dieu fait de lui-même et de ses desseins depuis le tout début. Ainsi, James Bryan Smith a écrit,

La création est le premier acte de la kénose : Dieu se lie à nous en nous créant et en créant ce monde magnifique. L'alliance est l'acte suivant de la kénose. Dieu se lie à Israël dans une fidélité inébranlable, malgré leur infidélité. L'incarnation est l'acte de kénose suivant, dans lequel Dieu se lie à l'humanité, en devenant humain. ... Mais maintenant, les actes les plus extrêmes de la kénose sont sur le point de se produire, au cours de ce que nous appelons la Semaine Sainte.⁴⁸⁵

⁴⁸⁴. Smith, *Magnificent Story*, 97 (emphasis in original).

⁴⁸⁵. Smith, *Magnificent Story*, 115.

UNE CONSULTATION OPPORTUNE

En octobre 1998, un groupe de théologiens et de scientifiques s'est réuni au Queens College, à Cambridge, à l'invitation du président du collège, l'éminent mathématicien et physicien théoricien Sir John Polkinghorne, pour discuter des perspectives offertes par une vision kénotique de la création. Cette vision kénotique souligne la nécessité de se rappeler que la création est le fruit de l'action du Dieu de l'amour. Les participants ont ensuite produit un compte rendu de leurs discussions dans un volume intitulé *The Work of Love : Creation as Kenosis* (L'œuvre d'amour : la création comme *Kenosis*).⁴⁸⁶ Le propre chapitre de John Polkinghorne, "Création kénotique et action divine", a capturé l'importance du point central soulevé dans ce chapitre, à savoir que se concentrer exclusivement sur le soutien de l'action divine dans la création, en faisant peu de cas de la rédemption, revient à présenter une vision déséquilibrée de l'activité de Dieu dans son monde. Polkinghorne écrit,

*Toute dichotomie entre création et rédemption comporte des dangers théologiques, ces risques sont accrus lorsqu'il y a une corrélation imposée avec différents attributs divins. L'acte de création, qui consiste à faire naître un monde et à le maintenir en vie, est clairement un acte de grande puissance auquel les pouvoirs dérisoires des créatures ne peuvent être comparés.*⁴⁸⁷

Selon Polkinghorne, « toute pensée théologique est un acte d'équilibre précaire, qui cherche à recourir à la coïncidence des opposés pour tenter d'utiliser un langage humain fini pour parler de la réalité infinie de Dieu. Chaque affirmation semble avoir besoin de la qualification d'une contre-affirmation. ... *La nécessité de rendre justice à la fois à l'amour kénotique divin et à la puissance providentielle divine fait clairement partie de cette tension théologique.* »⁴⁸⁸ Plus tard, en identifiant des questions spécifiques pertinentes pour ce livre et axées sur l'action divine de Dieu dans la création et le soutien, Polkinghorne fait un rappel important :

Si le concept de création continue doit vraiment signifier ce qu'il dit, et être plus qu'un simple vernis pieux sur un processus entièrement naturel, alors la puissance providentielle de Dieu doit certainement aussi faire partie du déroulement de l'histoire de l'évolution. Le Créateur kénotique ne peut pas annuler les créatures, mais le Créateur continu doit interagir avec la création. Ainsi, la création kénotique et l'action divine sont les faces opposées d'une même médaille théologique. ... D'une part, nous avons l'explication scientifique sur la régularité des processus de la nature. D'autre part, nous avons la prétention de la théologie à parler d'un Dieu qui agit dans l'histoire. Les deux peuvent-ils être réconciliés l'un avec l'autre ? Je crois que oui, mais

⁴⁸⁶. Polkinghorne, *Work of Love*.

⁴⁸⁷. Polkinghorne, "Kenotic Creation," 90.

⁴⁸⁸. Polkinghorne, "Kenotic Creation," 91 (italique ajouté).

*pour y parvenir, il faudra que la science et la théologie fassent preuve d'une certaine souplesse dans les évaluations qu'elles apportent initialement à leur dialogue*⁴⁸⁹

Keith Ward, Professeur *Regius* de Théologie à Oxford et participant à la réunion, a souligné la nécessité de se rappeler que « pour les chrétiens, il ne s'agit pas simplement d'un morceau de métaphysique abstraite. Il s'agit d'un point de vue fermement fondé sur la révélation de la nature de Dieu en la personne de Jésus. Comme l'a puissamment montré le chanoine Vanstone, cette nature se révèle dans la croix et la résurrection de Jésus comme étant celle d'un amour sans restriction, qui ne se contente pas d'éliminer la souffrance, mais qui la partage et la surmonte par la patience de l'amour. »⁴⁹⁰ Ward amplifie sa pensée lorsqu'il écrit plus loin : « La vie de Jésus, qui consiste à guérir les malades, à pardonner les culpabilisés, à se lier d'amitié avec les exclus de la société et à ébranler l'hypocrisie, est une très bonne image de l'amour compatissant et omniprésent de Dieu. En raison de cette révélation, Dieu peut être adoré non seulement comme la source toute-puissante et le soutien de tous les êtres, mais aussi comme un Père (ou même une Mère) qui prend soin des personnes finies comme de ses enfants et souhaite qu'elles deviennent pleinement conscientes de sa présence aimante. Au moment de la kénose, Dieu met en relation l'être divin avec des créatures qui ont une autonomie et une altérité propres, auxquelles la volonté divine ne porte pas atteinte. »⁴⁹¹ Notablement, Ward poursuit : « Mais je ne vois rien de plus important pour la foi chrétienne de notre époque que de retrouver le sens véritablement cosmique de la rédemption qui caractérisait à la fois les écrits bibliques et les Pères de l'Église. La rédemption ne sera pas perçue comme le sauvetage de quelques êtres humains de la destruction d'une petite planète. Elle sera perçue comme une reconstitution de l'ensemble du cosmos en présence de Dieu, sous une forme plus glorieuse. »⁴⁹²

Paul Fiddes, un autre participant théologique aux discussions, a fréquemment fait référence aux « besoins de l'amour ». Cette référence aux « besoins » rappelle les discussions d'un chapitre précédent de ce livre où nous avons noté comment les besoins psycho-sociobiologiques et les besoins théologiques peuvent être montrés comme ayant façonné, à différentes époques, la façon de comment les gens ont compris le Dieu en lequel ils croient. Il est donc intéressant que Paul Fiddes écrive,

Un dialogue théologique avec la science sur le concept de besoin ne consiste donc pas simplement à clarifier que les véritables besoins d'amour ne sont ni des déficiences biochimiques ni des instincts bruts. Il devrait plutôt s'agir d'une exploration de la

⁴⁸⁹. Polkinghorne, "Kenotic Creation," 97 (italique ajouté).

⁴⁹⁰. Ward, "Cosmos and Kenosis," 160.

⁴⁹¹. Ward, "Cosmos and Kenosis," 164.

⁴⁹². Ward, "Cosmos and Kenosis," 165.

continuité et de la discontinuité entre les fonctions du besoin de « bas niveau » et de « haut niveau ». Au lieu de creuser un fossé entre « besoins » et « amour », nous pourrions commencer à retracer le chemin emprunté par l'Esprit créateur de Dieu pour attirer les êtres créés sur la piste de l'évolution, jusqu'à ce que les besoins de survie ne soient pas annulés par quelque chose de "supérieur", mais transformés en un moyen de créer une identité véritablement personnelle. Un besoin qui émerge de quelque chose de « manquant » dans le contexte de la structure physique du cerveau (par exemple, un épuisement chimique ou électrochimique) devient un « manque » tout à fait différent dans le domaine personnel (par exemple, l'assurance que nous sommes appréciés).⁴⁹³

LES ORIGINES ÉVOLUTIVES ET L'ÉMERGENCE DU COMPORTEMENT KENOTIQUE

Écoutez à nouveau un courriel antérieur que m'a envoyé par un étudiant cité dans la préface. Il a écrit : « J'ai également entendu dire que nos morales peuvent être entièrement attribuées aux processus scientifiques d'évolution. Pensez-vous que cela soit vrai ? Si c'est le cas, cela leur donne-t-il moins de valeur/préciosité ? » Cette question est typique des questions qui se posent dans l'esprit des étudiants chrétiens réfléchis qui suivent un cours de psychologie évolutionniste. Comment y répondriez-vous ? La compréhension de l'émergence du comportement kénotique fournit un exemple spécifique des questions générales soulevées par cet étudiant. Mon approche est illustrée dans mon chapitre intitulé « La nature des personnes et l'émergence du comportement kénotique », qui résume certaines des preuves de l'émergence du « comportement de don de soi » au cours de l'évolution biologique. Prêter attention à ce que nous savons du *soutien divin* de Dieu à la création, à l'exclusion de ce qui a été révélé - en la personne de Jésus-Christ - sur sa participation divine à la création, présenterait une vision déséquilibrée de la relation de Dieu avec sa création qui ne rendrait pas justice aux preuves disponibles. Ce serait rétrécir Dieu. Une source illustrative de preuves pertinentes indiquant l'émergence d'éléments de comportement kénotique dans la création de Dieu provient de la science contemporaine, qui décrit les façons de comment les aspects du comportement de don de soi et d'abnégation sont étudiés et débattus par les biologistes évolutionnistes, les psychologues et les neuroscientifiques. Par exemple, le biologiste évolutionniste Frans de Waal a écrit que « l'aide aux autres au prix d'un coût ou d'un risque pour soi-même est très répandue dans le monde animal. »⁴⁹⁴ Il est instructif de mettre en parallèle avec cette déclaration les propos du théologien Jürgen Moltmann, l'un

⁴⁹³. Fiddes, "Creation Out of Love," 177.

⁴⁹⁴. de Waal, *Good Natured*.

des participants à la réunion de Cambridge, qui, à propos du don de soi, a écrit que "l'essence trinitaire de Dieu est donc la marque de toutes ses œuvres."⁴⁹⁵

Moltmann écrivait en tant que théologien systématique, de Waal en tant que primatologue. Cela suggère une convergence de pensée sur ce sujet. Cela nous rappelle que nous devons garder à l'esprit les mots de Pascal en 1670 : « Il est dangereux de montrer trop clairement à un homme combien il ressemble à la bête, sans lui montrer en même temps sa grandeur. Il est également dangereux de permettre une vision trop claire de sa grandeur sans sa bassesse. Il est encore plus dangereux de le laisser dans l'ignorance des deux. »⁴⁹⁶

Que se passe-t-il si nous écoutons les biologistes évolutionnistes lorsqu'ils réfléchissent à l'évolution de l'aide aux autres ? La théorie de l'évolution cherche à expliquer l'évolution de l'aide aux autres de deux manières générales :

1. Elle soutient que les gènes favorisant l'altruisme peuvent se propager dans les générations futures car leur coût sur le succès reproductif personnel de l'altruiste est compensé par les avantages en termes de succès reproductif des parents de l'altruiste portant des copies du même gène (sélection de la parenté). Le rapport entre ces avantages indirects par l'intermédiaire des proches et le coût pour soi-même doit être d'autant plus grand que l'altruiste est moins étroitement lié à ceux qu'il aide - c'est-à-dire que la probabilité que l'altruiste aide des copies de ses gènes dans l'autre est plus faible.
2. Elle propose que les gènes favorisant l'altruisme puissent se propager si l'altruisme est suffisamment réciproque (altruisme réciproque).

En ce qui concerne le premier mécanisme, les exemples sont nombreux dans le règne animal. Certaines de ses formes les plus extrêmes se retrouvent, comme on pouvait s'y attendre, chez ces espèces étranges où les individus d'une colonie sont généralement très liés les uns aux autres - les insectes sociaux comme les abeilles et les fourmis, chez qui la parenté génétique des ouvriers entre eux et avec la reine est d'environ 75 %. L'un des exemples les plus frappants est celui des fourmis ouvrières du pot de miel, qui ne font rien d'autre que de se suspendre au plafond de la colonie de fourmis, agissant comme des réceptacles ou des pots de stockage pour le miel, que certaines ouvrières remplissent et dans lequel la colonie puise en cas de besoin. Au niveau individuel, il s'agit bien d'abnégation ! Les exemples d'altruisme réciproque semblent beaucoup plus rares. En

⁴⁹⁵. Moltmann, "God's Kenosis," 145.

⁴⁹⁶. Pascal, *Pensées*, 418.

dehors des humains, il n'existe qu'une poignée d'exemples. Un exemple classique est celui des chauves-souris vampires, qui risquent réellement de mourir de faim si elles n'agissent pas assez subtilement pour obtenir leur repas de sang d'un soir, nourri dans leur colonie par des compagnons de nidification non apparentés, à qui elles sont susceptibles de rendre la pareille une autre nuit.⁴⁹⁷

Les exemples cités devraient immédiatement déclencher l'avertissement selon lequel nous ne devons pas supposer que parce que deux comportements se ressemblent, les mécanismes qui les sous-tendent sont similaires ou identiques. Nous sommes aujourd'hui suffisamment familiarisés avec notre capacité à reproduire des aspects du comportement humain et animal dans des robots, mais personne ne suggère que les mécanismes sous-jacents produisant ces comportements sont nécessairement les mêmes. Le fait que nous puissions observer des comportements de don de soi et d'abnégation dans différents phylums évolutifs ne nous dit rien en soi sur les mécanismes sous-jacents de ces comportements. Comment, par exemple, le don de soi pourrait-il exister s'il n'y a pas de conscience de soi ? Il est très difficile de répondre à la question de savoir si, dans le cas d'un groupe particulier d'animaux, il existe une conscience de soi. Certains exemples convaincants, fondés sur des preuves anecdotiques, montrent que les similitudes entre les humains et les primates non humains peuvent être suffisantes pour que nous ayons besoin de motifs solides avant de nier qu'ils n'ont pas conscience de ce qu'ils font. Jane Goodall a décrit des exemples de comportement de chimpanzés qui nous donnent à réfléchir. Elle a décrit, par exemple, une femelle qui aidait sa mère, laquelle n'était pas susceptible d'aider en retour ou de reproduire à nouveau. La nature anecdotique de l'observation peut être problématique sur le plan scientifique, mais elle est certainement différente des cas des fourmis et des chauves-souris mentionnés ci-dessus. Cela ressemble à un épisode inhabituel dans lequel la femelle a reconnu que sa mère avait besoin d'aide et a trouvé un moyen de l'aider.⁴⁹⁸

Le débat se poursuit. De Waal ne doute pas que « l'évolution a produit les conditions requises pour la moralité : une tendance à développer des normes sociales et à les faire respecter, des capacités d'empathie et de sympathie, l'entraide et le sens de l'équité, les mécanismes de résolution des conflits, etc. »⁴⁹⁹ Il y a donc de bonnes raisons de penser que certains aspects du comportement de don de soi et de limitation de soi peuvent être considérés comme se développant au cours de l'évolution des phylums, devenant de plus en plus prononcés chez les primates non humains. De Waal commente : « Autrefois

⁴⁹⁷. Wilkinson, "Reciprocal Food Sharing."

⁴⁹⁸. Goodall, *Chimpanzees of Gombe*.

⁴⁹⁹. de Waal, *Good Natured*, 82.

considérés comme des questions purement spirituelles, l'honnêteté, la culpabilité et l'évaluation des dilemmes éthiques sont liés à des zones spécifiques du cerveau. Il ne faut donc pas s'étonner de trouver des parallèles avec les animaux. Le cerveau humain est un produit de l'évolution. Malgré son plus grand volume et sa plus grande complexité, il est fondamentalement similaire au système nerveux central des autres animaux."⁵⁰⁰

Ceux d'entre nous qui partent de présupposés théistes peuvent donc voir dans la création les graines, le développement et les fruits du comportement de don de soi. Le cours de la création a été tel que les qualités du comportement de don de soi et d'autolimitation, intégrées dans les substrats neuronaux du comportement, peuvent être suivies jusqu'à leur pleine floraison dans l'humanité. En bref, à mesure que notre connaissance des effets du soutien divin au cours de la longue histoire de l'évolution s'accroît, nous commençons à entrevoir les moyens par lesquels la capacité de comportement kénotique a pu apparaître.

Dans la tradition chrétienne, il n'est pas nécessaire de nier l'émergence d'éléments de comportement kénotique chez les primates non humains pour défendre le caractère unique du don de soi et du sacrifice de soi du Christ. Au contraire, ce que nous voyons des débuts du comportement kénotique chez les primates non humains, et du comportement humain individuel et collectif, est démontré par excellence et de manière unique dans la personne du Christ. Uniquement, c'est par la foi que nous affirmons que l'acte ultime du don de soi du Christ, par sa nature, le distingue de tous les autres. Il s'est donné lui-même, croyons-nous (comme le dit le Livre anglican de la *prière commune*), « comme le seul sacrifice, l'oblation et la satisfaction pour les péchés du monde entier ».⁵⁰¹ Ainsi, tout en reconnaissant notre parenté avec le Christ, nous reconnaissons en même temps son caractère unique puisque, dans cet acte de don de soi suprême, « en Christ, Dieu a réconcilié le monde avec lui-même » (2 Co 5 : 19). En même temps, alors que nous pouvons nous émerveiller que, dans la création, nous ayons des aperçus de l'émergence d'un comportement de sacrifice de soi, nous devons nous sentir interpellés en sachant que nos propres tentatives de suivre notre modèle sont souvent si faibles. Pour reprendre les mots du théologien William Sanday au début du vingtième siècle, nous devons nous rappeler que nous croyons toujours que le Christ est plus qu'humain « par les marques qui ont été invoquées tout au long des siècles pour prouver qu'en lui la déité et l'humanité étaient combinées ».⁵⁰² Pour reprendre les mots de Polkinghorne cités plus haut, « *Ainsi,*

⁵⁰⁰. de Waal, *Good Natured*, 96.

⁵⁰¹. Episcopal Church, *Book of Common Prayer*, 658.

⁵⁰². Sanday, *Christology and Personality*, 174.

*la création kénotique et l'action divine sont les faces opposées de la même médaille théologique. »*⁵⁰³

SOUTIEN DIVIN ET DEPOUILLEMENT DIVIN : UN ÉQUILIBRE ESSENTIEL

Le soutien divin et le dépouillement divin sont tous deux vrais. Si l'on met l'accent sur l'un d'entre eux au point de diminuer ou d'ignorer l'autre, alors nous nous sommes écartés de l'enseignement clair des Écritures. Et un tel écart a pour conséquence de rétrécir le Dieu en qui nous avons confiance. C'est pourquoi l'un des thèmes récurrents de ce livre a été la nécessité d'être attentif au danger de rétrécir nos idées de Dieu en ne rendant pas pleinement justice à l'accent mis par la Bible sur le soutien divin de l'univers, à chaque instant. Cependant, la conscience qu'un thème central de des Écritures est le soutien divin de Dieu ne doit jamais nous permettre d'oublier ou de diminuer un thème tout aussi central des Écritures à savoir le mystère *du dépouillement divin de Dieu*, démontré de manière unique dans l'incarnation du Christ et dans son œuvre rédemptrice. *Le soutien et le dépouillement divins sont tous deux vrais. Si l'on met l'accent sur l'un d'eux au point de diminuer ou d'ignorer l'autre, on s'écarte de l'enseignement clair des Écritures. Et un tel écart a pour conséquence de rétrécir le Dieu en qui nous avons confiance.*

On trouve des références directes dans les Écritures du soutien de Dieu à l'ordre naturel, par exemple dans les paroles mêmes de notre Seigneur lorsqu'il dit que Dieu « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons » (Mt 5 : 45), ou lorsqu'il affirmait que c'est son Père et notre Père qui nourrit les « oiseaux du ciel » (Mt 6 : 26). Aucun de ces passages n'affirme quoi que ce soit de plus ou contraire à une explication physique des mouvements des planètes ou de la façon dont les oiseaux sont nourris. Ce qui est sous-entendu, c'est que lorsque nous avons fini d'analyser le mouvement du soleil ou le comportement alimentaire des oiseaux en termes physiques, il reste un sens nouveau à donner au même schéma d'événements, si nous voulons rendre pleinement justice à la manière de comment le monde est.

QUAND DEUX RECITS PEUVENT ÊTRE DEMANDES PAR LA PREUVE : INDICATIONS DE LA SCIENCE

Parfois, il est nécessaire de donner deux récits des mêmes événements afin de rendre pleinement justice à la signification de ces événements. Donald MacKay a raconté l'histoire imaginaire de deux personnes assises au sommet d'une falaise et regardant la

⁵⁰³. Polkinghorne, "Kenotic Creation," 97 (italique ajouté).

mer.⁵⁰⁴ L'un d'eux, un physicien très enthousiaste, selon l'histoire, avait même emporté une partie de son matériel scientifique dans le coffre de sa voiture. Alors qu'ils étaient assis sur les falaises, ils ont aperçu une lumière qui clignotait au large. Le physicien se vanta qu'avec un peu de temps, il serait capable de donner un compte rendu complet de tout ce qui se passait, de la longueur d'onde, du taux d'émission, de la fréquence et de diverses autres caractéristiques de la lumière clignotante. Son ami, quant à lui, s'agitait de plus en plus, car il avait appris le code Morse dans un passé lointain et était de plus en plus conscient que les flashes lumineux communiquaient également un message. En fait, ils disaient que le morceau de falaise sur lequel les deux étaient assis commençait à s'effriter et allait bientôt glisser dans la mer. On pourrait raisonnablement attendre d'un physicien qu'il donne une description complète et exhaustive, en termes physiques, de tout ce qui se passait au niveau de la source lumineuse, et pourtant, cette description ne tiendrait pas compte d'un autre aspect du même phénomène, sans doute plus important dans ces circonstances. Le sens et la signification dans ce cas étaient là pour ceux qui étaient capables et désireux de le lire d'une manière différente. Le fait est qu'avant de supposer que deux affirmations concernant le même phénomène sont contradictoires, il faut s'assurer qu'elles ne sont pas en fait logiquement complémentaires.

L'histoire des sciences illustre bien ce principe de complémentarité. Dans les années 1800, la manière orthodoxe de représenter la lumière était de la considérer comme des ondes se propageant dans l'espace. Les preuves de cette théorie étaient très convaincantes. Il semblait évident que la vision antérieure de la lumière comme un flux de particules était erronée et devait être abandonnée. Mais la situation changea à nouveau lorsqu'on découvrit que, dans certaines situations jusqu'alors inexplorées, la lumière se comportait tout à fait différemment, comme une grêle de minuscules particules. Quelle était la véritable image, celle des ondes ou celle des particules ? Ce n'est qu'après une longue réflexion qu'il est apparu que la réponse correcte était que *les deux images pouvaient être valables ; les deux interprétations n'étaient pas rivales mais complémentaires*. La leçon à tirer est que nous ne pouvons pas déduire des conclusions contradictoires en utilisant correctement les deux approches expérimentales de la nature de la lumière, car elles représentent des réponses à différents types de questions. Ce principe de « complémentarité », énoncé pour la première fois par le physicien Niels Bohr,⁵⁰⁵ *est utilisé ici à titre d'analogie* et non en aucun cas comme une preuve de la nécessité de la complémentarité des points de vue chrétien et scientifique. Aussi convaincus que nous puissions être de la compatibilité des deux images, seuls les faits de l'expérience peuvent

⁵⁰⁴. Jeeves and Berry, *Science, Life, and Christian Belief*, 80.

⁵⁰⁵. Bohr, *Atomic Theory*.

nous convaincre de leur nécessité. Il s'agit ici d'un point logique, et non d'un point scientifique, mais c'est un point qui se prête facilement aux abus et aux malentendus. C'est pourquoi nous devons voir clairement les conditions dans lesquelles il peut être légitimement utilisé. Si nous ne le faisons pas, il pourrait facilement devenir une porte de sortie que nous utilisons lorsque nous sommes dans une situation difficile dans les discussions sur la relation entre la science et la foi. Le point quelque peu négatif qui découle de tout ceci est qu'avant de débattre des déclarations religieuses et scientifiques en tant que rivales, il est nécessaire d'établir qu'elles ne sont pas en fait complémentaires. Bien entendu, il est également nécessaire de réaliser et de reconnaître que la preuve de la complémentarité n'établirait pas que l'une ou l'autre explication était vraie.

Soulignant la nécessité de reconnaître que, parfois, plus d'un compte rendu de la réalité est nécessaire pour rendre pleinement justice à l'ensemble de notre expérience, Freeman Dyson, dans son discours lors de la cérémonie de remise du prix Templeton en 2000, a appelé à plus de respect et de compréhension entre les scientifiques et les théologiens, en faisant observer que :

*La science et la religion sont deux fenêtres par lesquelles les gens regardent, essayant de comprendre le grand univers extérieur, essayant de comprendre pourquoi nous sommes ici. Les deux fenêtres offrent des vues différentes, mais elles donnent sur le même univers. Les deux vues sont unilatérales, aucune n'est complète. Les deux laissent de côté des caractéristiques essentielles du monde réel. Et toutes deux sont dignes de respect.*⁵⁰⁶

L'ATTENTION PROVIDENTIELLE DE DIEU

Réfléchissant à la manière de comment le théologien Bill Carroll souligne le soutien divin incessant de Dieu, Denis Alexander a posé la question suivante : « Comment devons-nous comprendre le terme « providence » par rapport à la création de Dieu ? ».⁵⁰⁷ Alexander pense que Bruce Ware a fourni une définition utile du terme "providence". Ware a écrit : "Dieu planifie exhaustivement et réalise méticuleusement sa volonté parfaite, comme lui seul le sait le mieux, concernant tout ce qui est dans les cieux et sur la terre, et il le fait sans échec ni défaite, accomplissant ses desseins dans toute la création, des plus petits détails aux grands desseins de son plan pour l'ensemble de l'ordre créé. »⁵⁰⁸

⁵⁰⁶. Dyson, "Science and Religion," n.p.

⁵⁰⁷. Alexander, "Creation, Providence, and Evolution."

⁵⁰⁸. Ware, "Prayer," 128.

De manière peut-être surprenante pour une doctrine chrétienne aussi centrale, en recherchant le mot « providence » dans la traduction NIV de la Bible, Denis Alexander a noté qu'il n'apparaissait qu'une seule fois, dans le livre de Job :

Tes mains m'ont façonné, créé;
puis, te ravisant, tu voudrais me détruire!
Souviens-toi: tu m'as fait comme on pétrit l'argile
et tu me renverras à la poussière.
Ne m'as-tu pas coulé comme du lait
et fait cailler comme du laitage,
vêtu de peau et de chair,
tissé en os et en nerfs?
Puis tu m'as gratifié de la vie,
et tu veillais avec sollicitude sur mon souffle (Job 10:8–12 LBJ)

« Ce passage », écrit Alexandre, « fournit un autre exemple de l'immanence de Dieu dans l'ordre créé, dans ce contexte la création de l'individu humain. Nous nous souvenons de la déclaration de foi du psalmiste en Dieu : « C'est toi qui as formé mes reins, Qui m'as tissé dans le sein de ma mère ». (Ps 139 : 13 LBJ).⁵⁰⁹ Alexander poursuit,

*La providence de Dieu est perçue dans la Bible comme s'exerçant à travers les biographies de croyants et de non-croyants. Dans l'Ancien Testament, « l'Éternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit faire de vive voix et par écrit cette publication dans tout son royaume » (Esdras 1 : 1), tout comme il a poussé le cœur du peuple de Dieu à retourner à Jérusalem pour « bâtir la maison de l'Éternel ».*⁵¹⁰

SOUTIEN DIVIN ET PROVIDENCE DE DIEU

Le texte classique auquel on se réfère le plus souvent lorsque l'on pense à la sollicitude providentielle de Dieu se trouve dans le livre des Hébreux, où l'on peut lire : « Resplendissement de sa gloire, effigie de sa substance, ce Fils qui soutient l'univers par sa parole puissante » (He 1 : 3 LBJ). Si nous affirmons que Dieu soutient providentiellement, à chaque instant, l'ensemble de sa création, y compris nous-mêmes, nous rejetons le déisme, l'idée que Dieu a créé les lois de la nature et s'est ensuite retiré de sa création et de toute autre participation active dans celle-ci. Le déisme contraste fortement avec le type de théisme chrétien qui correspond à mon expérience de vie - dont les événements confirment l'implication active de Dieu, à chaque instant, dans sa création et dans le cours de ma vie. Cette implication signifie que sans Dieu, rien n'existerait. Sans Dieu, le concept même de « lois de la nature » n'existerait pas. Lorsque nous parlons de lois de la nature, nous nous référons simplement à notre façon de décrire notre perception de la fidélité de Dieu dans son ordre créé, en commençant par la paternité de

⁵⁰⁹. Alexander, "Creation, Providence, and Evolution," 272.

⁵¹⁰. Alexander, "Creation, Providence, and Evolution," 272.

la création de Dieu et en continuant chaque jour à travers l'œuvre de Dieu à maintenir l'intégrité de cette création.

Un autre piège lorsqu'on réfléchit à la signification du soutien divin est de croire que parler de la providence de Dieu implique nécessairement du déterminisme. Les exemples que nous avons donnés dans les chapitres précédents de l'attention providentielle de Dieu pour son peuple tout au long de l'exode et de la provision constante de Dieu pour nous aujourd'hui à travers les découvertes de la médecine moderne n'impliquaient aucune croyance nécessaire dans le déterminisme.

Reconnaissant que des problèmes subsistent lorsque nous essayons de maintenir un équilibre délicat entre le soutien divin et le libre arbitre humain, Denis Alexander pose la question suivante : « Comment Dieu peut-il émouvoir providentiellement les cœurs humains et faire en sorte que l'ordre créé réponde à ses intentions et à ses buts sans subvertir la véritable liberté humaine ? » Sa réponse,

Nous ne le savons pas, bien qu'une quantité volumineuse de littérature traite précisément de ce point. Malheureusement, une partie de cette littérature met fortement l'accent sur la providence et la souveraineté au détriment du libre arbitre humain, tandis que d'autres dévalorisent la providence dans une tentative de défendre le libre arbitre. De tels extrêmes dichotomiques sont tout à fait inutiles, et les Écritures illustrent heureusement les réalités du libre arbitre humain authentique et de la providence de Dieu à pratiquement chaque page, ne voyant aucune tension nécessaire entre ces deux aspects essentiels de l'ordre créé. Il est clair que ce qui est un problème pour nos esprits très limités ne l'est pas pour Dieu.⁵¹¹

Alexander résume ainsi sa pensée sur cette question : « La Bible voit les œuvres de Dieu se produire de manière égale dans les diverses manifestations de son activité, qu'il s'agisse de l'action du monde naturel, qui ressemble davantage à une loi (Ps 33 : 6-11), d'événements fortuits (Pr 16 : 33) ou de son contrôle du temps (Ps 148 : 8), que nous décrivons aujourd'hui en utilisant la théorie du chaos. La Bible ne laisse jamais entendre que certains types d'événements dans le monde naturel relèvent plus ou moins de l'activité de Dieu que d'autres événements. »⁵¹²

MAINTENIR UN EQUILIBRE DELICAT : DES MODELES POUR AIDER NOTRE REFLEXION SUR LE SOUTIEN DIVIN

Le défi demeure : pouvons-nous construire un « modèle de pensée » de la relation de Dieu, à l'extérieur et à l'intérieur de sa création ? Les tentatives passées ont inclus les

⁵¹¹. Alexander, "Creation, Providence, and Evolution," 273.

⁵¹². Alexander, "Creation, Providence, and Evolution," 284.

modèles de l'artiste créateur et de l'artisan ? Donald MacKay, en adaptant notre pensée sur l'art créatif aux développements de la technologie moderne du vingtième siècle, nous a permis de construire une image dans laquelle notre Créateur est actif dans le drame de notre existence quotidienne, non seulement dans sa puissance créatrice qui soutient le moment présent, mais aussi d'une manière mystérieuse dans son autorévélation personnelle.⁵¹³ Si nous voulons commencer à rendre pleinement justice à notre compréhension de la relation de Dieu à sa création, nous devons utiliser une variété de modèles, chacun se concentrant sur un aspect particulier de cette relation. Dans le passé, les modèles dits de l'artisan et de l'artiste créateur ont été utiles, mais ils avaient en commun une lacune radicale, à savoir qu'ils ne rendaient pas justice à l'enseignement biblique clair selon lequel Dieu continue de soutenir l'univers et de le maintenir en existence à chaque instant. Ils nous laissent l'image du Créateur achevant son œuvre d'art et s'arrêtant là. La question qui se pose est donc la suivante : comment pouvons-nous nous rapprocher afin de rendre pleinement justice à l'activité continue de Dieu par rapport à la création ? C'est à ce stade qu'une élaboration du modèle « auteur et artiste créateur » de Dorothy Sayers par le regretté Donald MacKay est utile, même si elle reste controversée à certains égards. MacKay a invité ses lecteurs à adapter leur réflexion sur l'art créatif aux développements technologiques modernes du milieu du XXe siècle. Il nous demande d'imaginer un artiste qui, au lieu d'utiliser des toiles et des huiles, utilise un écran de télévision pour présenter sa création. De plus, il utilise l'appareil de transmission d'une station de télévision afin de générer l'affichage qui nous est présenté. La différence importante entre cette variante du modèle de l'artiste créatif et celui de l'artiste plus traditionnel est que l'image sur l'écran *continue d'exister et d'avoir sa forme actuelle uniquement tant que notre artiste continue à générer le programme* qui exprime son esprit. Dès qu'il s'arrête, notre image cesse d'exister. Ce modèle résout le problème des modèles antérieurs de l'artiste créatif en soulignant l'activité continue de l'artiste qui maintient sa création en existence d'instant en instant.

Avec cette façon de penser à l'esprit, MacKay a écrit,

Imaginons la relation de l'auteur, en tant que créateur, à l'œuvre littéraire qu'il crée. Nous pouvons remarquer d'emblée certains traits pertinents, tels que notre auteur, lorsqu'il finit par concevoir et prononcer son œuvre littéraire, le fait comme une seule image cohérente, incluant le passé, le présent et le futur des personnages de son histoire, et le monde dans lequel il les place. Ce fait nous aide à apprécier la distinction logique entre le Créateur du drame, qui est en ce sens un spectateur, et celui de l'acteur dans le drame. Nous reviendrons sur la relation entre le discours du créateur et le discours de la créature, mais pour l'instant nous voulons simplement noter qu'il

⁵¹³. Jeeves, *Scientific Enterprise*, 23.

s'agit d'une distinction réelle. L'étape suivante consiste à imaginer un personnage d'une œuvre littéraire qui se trouve interpellé par ses congénères, dont certains prétendent lui parler au nom de son créateur et de leur créateur. Cela fait référence, bien sûr, à la manière de comment, de temps en temps, les prophètes parlaient et faisaient précéder leur déclaration de mots tels que « Ainsi parle le Seigneur. »⁵¹⁴

MacKay poursuit : « Le plus étonnant est que le personnage de notre œuvre littéraire se trouve soudain confronté à, et personnellement interpellé par, un autre personnage qui prétend être identique au créateur de toute l'œuvre littéraire et de tous ses personnages. Ici, nous sommes déjà impliqués dans le mystère de l'Incarnation. »⁵¹⁵ De cette manière, MacKay a constamment adapté et amélioré l'image de l'artiste littéraire créatif, afin de rendre justice à l'enseignement biblique qui déclare que Dieu dans l'éternité, notre Créateur, est également identique à celui qui a parlé par les prophètes, qui était dans le Christ réconciliant le monde avec lui-même, et qui, aujourd'hui encore, continue à inviter au dialogue personnel et aux relations personnelles avec les créatures qu'il a faites.

Ce modèle de l'artiste créateur présente toutefois une faiblesse majeure. Donald MacKay l'a abordé en cherchant à se rapprocher de ce qu'il croyait être l'image biblique de la relation de Dieu à sa création. MacKay pense qu'il faut d'abord rappeler comment la Bible s'ouvre sur un récit de l'activité créatrice qui est à l'origine de l'existence de notre monde et de ses habitants. La Bible nous rappelle fréquemment (par exemple Col 1 : 17 et He 1 : 3) que non seulement Dieu maintient la création, y compris nous-mêmes, dans l'existence, en tant qu'activité continue de la parole créatrice, mais aussi que l'ensemble du maillage spatio-temporel des événements est maintenu et cohérent par et dans la même parole créatrice. Plus important encore, l'image biblique enseigne que notre *Créateur est actif dans le drame de notre existence*, non seulement dans sa puissance créatrice qui soutient à chaque instant, *mais aussi, d'une manière mystérieuse, dans son autorévélation personnelle*. Comme l'a écrit Donald MacKay,

*Notre Créateur est plus que le simple créateur de notre drame, il est aussi le Créateur-participant. Dans cet esprit, nous devons également noter que rien de ce que nous disons, d'une part, sur notre nature de créature, ne doit être autorisé à déformer ou à diminuer la vérité qui nous est transmise, d'autre part, dans les nombreuses images complémentaires qui nous dépeignent comme les enfants d'un père aimant, comme des brebis égarées, comme des fils et des filles prodigues qui se voient offrir un accueil affectueux dans la maison de notre père.*⁵¹⁶

Nous avons vu comment, tout au long des Écritures, Dieu affirme à plusieurs reprises qu'il prend soin de sa création, y compris de nous, à chaque instant. Par exemple, dans l'Ancien

⁵¹⁴. Jeeves, *Scientific Enterprise*, 24–25.

⁵¹⁵. Jeeves, *Scientific Enterprise*, 25.

⁵¹⁶. Jeeves, *Scientific Enterprise*, 24.

Testament, le psaume 77 souligne l'attention providentielle de Dieu pour son peuple. Nous avons également vu dans un chapitre précédent comment une étude très récente et détaillée des miracles de l'exode illustre de manière frappante la façon de comment *Dieu agit par le biais d' « événements naturels »*, des événements bien documentés qui se sont produits dans la région où l'exode a eu lieu. *Le Dieu révélé dans les Écritures n'est pas un dernier recours auquel on s'adresse quand tout le reste a échoué.* Il est là en permanence pour soutenir sa merveilleuse création et nos vies vécues au sein de cette création. *Nous sommes confrontés au danger toujours présent de réduire le Dieu de la création et le défenseur de toutes choses à un Dieu qui nous convient, façonné par nous, pour nos objectifs immédiats et transitoires.* Lorsque nous faisons cela, et si nous le faisons, Dieu se réduit à une chose à laquelle nous pouvons faire appel pour soutenir les revendications que nous faisons pour et/ou à propos de nos croyances particulières, pour soutenir un argument que nous faisons pour prouver l'existence de Dieu, par exemple, en faisant référence à des événements de guérison dramatiques et temporaires ou à des changements soudains dans la prospérité personnelle liée à la foi. Le message est clair, le Dieu de ce monde, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, des apôtres, du Dieu incarné en Jésus-Christ, de Paul et des premiers chrétiens persécutés, ne peut et ne doit pas être manipulé ainsi à nos fins. Notre réponse est plutôt de reconnaître son impressionnante majesté et de nous prosterner devant lui pour l'adorer.

REGARDER EN ARRIERE ET REGARDER VERS L'AVANT

Les chapitres précédents ont montré comment, sur une série de questions où les progrès de la science ont un impact sur certaines croyances chrétiennes traditionnelles et de longue date, il y a eu, trop souvent, une réaction instinctive qui a eu pour résultat que le Dieu auquel les chrétiens croient a été considérablement réduit par rapport au Dieu des Écritures. Le Dieu qui a créé toutes choses et qui maintient toutes choses en existence est réduit à un Dieu qui comble les lacunes laissées par la science. De nombreux sujets différents auraient pu être choisis pour illustrer ce comblement habituel des lacunes, mais j'ai choisi, à titre d'illustration, des domaines scientifiques dans lesquels j'ai été directement ou étroitement impliqué pendant un demi-siècle. Il s'agissait de notre compréhension des origines humaines, de la nature humaine, des miracles de la nature et des miracles de guérison. Dans chaque cas, j'ai souligné la nécessité d'écouter avec autant d'attention les rapports de biblistes dévoués sur leur nouvelle compréhension des origines, de la nature et de la compréhension correcte des Écritures, que le flux de rapports sur les développements passionnants de la science.

Les effets des médias sociaux sont si étendus aujourd'hui que, dans le monde occidental en tout cas, les avancées majeures de la science contemporaine ne peuvent plus être ignorées longtemps. La façon de comment les résultats des recherches sont rapportés

n'est pas toujours neutre. Parfois, elle est détournée à des fins de propagande par les personnes qui veulent l'utiliser pour soutenir leur programme particulier. Cela signifie que l'appel à l'aide sincère de l'étudiant, illustré et documenté dans la préface de ce livre, ne sera pas un événement isolé. Comme nous l'avons indiqué, une succession d'études menées par de grandes fondations américaines telles que le Pew Research Center et le Barna Group continuent de souligner le fait que de nombreux chrétiens sérieux voient certaines de leurs croyances fondamentales remises en question par les récits médiatiques des progrès de la science. Non seulement les jeunes gens réfléchis ont besoin d'aide, mais aussi les pasteurs qui sont si occupés qu'ils n'ont tout simplement pas le temps de suivre les progrès rapides de la science rapportés par les médias et, plus important encore, leurs implications potentielles pour certaines croyances chrétiennes de base.

La nécessité de reconnaître la tentation, trop facile et trop fréquente, de s'écarter de la solide compréhension de la nature de la foi et de la croyance telle qu'elle est enseignée et illustrée dans les Écritures est sous-jacente et omniprésente dans toutes nos discussions. Nos besoins et nos espoirs quotidiens sont si répandus et si persuasifs que nous acceptons trop facilement des présentations de la foi chrétienne destinées à satisfaire nos besoins temporaires plutôt qu'à développer la vie de disciple à laquelle tous les chrétiens sont appelés. Le désir de satisfaire à la fois les besoins immédiats et à long terme a été illustré par les travaux des principaux théoriciens de la personnalité du vingtième siècle. La liste des *besoins psychologiques* suggérés par les différents théoriciens de la personnalité contient des thèmes communs, ainsi que des perspectives remarquablement divergentes sur des questions telles que celle de savoir si les gens sont fondamentalement bons ou mauvais, si la motivation humaine est principalement consciente ou inconsciente, et si les tensions au sein de la personnalité aident ou entravent le développement personnel. Jusqu'à présent, aucun des modèles disponibles sur le marché n'a réussi à s'imposer auprès des psychologues. Il n'en reste pas *moins que nous succombons trop facilement aux présentations de l'évangile chrétien qui se concentrent sur nos besoins ressentis* comme, par exemple, le besoin de guérir de nos maux ou le besoin de prospérer dans notre vie quotidienne. C'est pour ces raisons que nous avons consacré un chapitre à la mise en lumière de la véritable foi chrétienne et que nous avons rappelé la nécessité de se souvenir que, telle qu'elle est présentée et incarnée dans la vie de Jésus-Christ et de ses disciples, la foi vivante appelle avant tout une réponse omniprésente à l'appel à la vie de disciple chrétien.

En conclusion, nous avons souligné que le dépouillement *divin* est un thème omniprésent dans les Écritures. C'est un thème proéminent chez les auteurs du Nouveau Testament. Nous avons rappelé la tentation toujours présente de ne raconter que la moitié de l'histoire. Cela signifie que nous ne pouvons pas nous contenter de mettre l'accent sur le

soutien divin, sans tenir compte du dépouillement de Dieu. *Nous devons maintenir un équilibre délicat entre la souveraineté divine de Dieu et le dépouillement divin de Dieu. Ce n'est que par un tel équilibre que nous pouvons éviter, une fois de plus, de « rétrécir Dieu ».*

POST-SCRIPTUM

Dans la préface, j'ai cité le courriel d'un étudiant qui luttait pour maintenir sa foi chrétienne face à ce qui semblait être une série de remises en question dues à des conflits apparents entre ce qu'il apprenait dans ses cours de sciences à l'université et ce qu'il entendait du haut de la chaire de son église locale. De nombreuses enquêtes menées aux États-Unis suggèrent qu'il ne s'agit pas d'un incident isolé. Le chemin que nous avons parcouru dans ce livre a permis d'examiner certains des conflits les plus fréquemment cités et les plus préoccupants soulevés par les étudiants honnêtes et réfléchis d'aujourd'hui. L'approche adoptée a été un regard ouvert et néanmoins critique sur la manière de comment un chrétien réfléchi et honnête, qui prend sa foi au sérieux et a une très haute estime des Écritures, peut faire preuve d'ouverture d'esprit et d'honnêteté alors qu'un défi après l'autre semble émerger. Nous avons commencé par nous rappeler que la tentation de rétrécir le Dieu en qui nous croyons face aux défis que représentent, d'une part, la science et, d'autre part, les mauvaises interprétations des Écritures n'est pas nouvelle. J. B. Phillips en a parlé avec éloquence il y a soixante-dix ans. Depuis lors, d'éminents théologiens et scientifiques des deux côtés de l'Atlantique ont répété son message.

La première et la plus importante leçon que nous avons apprise est peut-être la nécessité de se rappeler que les connaissances dans tous les domaines progressent constamment. Cela s'applique aussi bien à l'interprétation des Écritures qu'à la compréhension des implications plus amples des progrès de la science. Les progrès dans les deux domaines ont des répercussions sur certaines de nos opinions les plus répandues sur nous-mêmes et sur le monde dans lequel nous vivons. Nous avons pris comme exemple les progrès réalisés dans notre compréhension des origines et de la nature humaines. Ces deux domaines continuent de bénéficier des nouvelles connaissances scientifiques et bibliques. Nous les avons utilisés comme exemples de la manière de comment, après un examen minutieux et détaillé, ils peuvent s'éclairer mutuellement. En les réunissant de manière constructive, nous avons découvert un Dieu créateur et Souteneur encore plus grand et plus merveilleux.

En réfléchissant, nous avons découvert combien il est facile et fréquent que la foi, telle qu'elle est décrite et illustrée dans les Écritures, se réduise à un seul de ses aspects, de

sorte qu'elle n'est plus une vie de confiance et de disciple pleinement engagée. Nous avons vu que la foi se concentre trop facilement sur le caractère prétendument unique d'une expérience émotionnelle passagère, sur l'affirmation d'une doctrine particulière, sur la participation à certaines actions ou sur la satisfaction de certains besoins temporaires. Un bref coup d'œil sur la vie de certains grands personnages de la foi du passé, tant ceux qui figurent dans les Écritures que ceux dont la vie est documentée dans l'histoire de l'Église chrétienne, réfute immédiatement certaines des caricatures simplistes de la foi en vente sur le marché religieux d'aujourd'hui. Malheureusement, certaines de ces visions réduites de la véritable foi chrétienne sont trop souvent associées à des affirmations de guérisons miraculeuses qui, après un examen attentif, s'avèrent totalement infondées. L'existence de miracles est bien documentée dans les Écritures et ils sont considérés comme des manifestations de l'activité permanente du Dieu qui a créé toutes choses et qui, à chaque instant, maintient toutes choses par sa puissance. Les miracles ne sont pas de la magie religieuse. Ils témoignent de l'activité bienveillante et omniprésente d'un Dieu aimant.

Enfin, nous avons noté que si nous voulons commencer à rendre justice à l'ensemble de l'enseignement de des Écritures, nous devons toujours mettre autant l'accent sur l'activité de Dieu qui se dépouille de lui-même que sur son soutien divin. C'est le Christ qui était avant toutes choses, qui soutient toutes choses et qui, dans son dépouillement et son don de soi, non seulement nous a donné un exemple à suivre, mais a réalisé sur le Calvaire et dans sa résurrection notre salut plein et complet. Selon les termes d'un verset d'un chant de Noël, l'enfant né à Bethléem était bien,

Le Seigneur de la création et le Sauveur de tous.⁵¹⁷

⁵¹⁷. De l'hymne "A Maiden Most Gentle," par the Venerable Bede (paraphrasé par Andrew Carter).

ANNEXE

S'approfondir

Guide d'Étude et de Discussion

L'un des thèmes omniprésents de ce livre est la richesse de la vie chrétienne qui découle de l'approche de la science et des Écritures avec un esprit ouvert, chercheur et critique, toujours prêt à en apprendre davantage et à s'engager plus avant dans la vie de disciple et la compréhension de la foi chrétienne dans toute sa plénitude.

L'un des nombreux avantages de la discussion de groupe est que chaque membre du groupe apporte une vie d'expériences variées dans la vie chrétienne au sein de différentes traditions ecclésiales historiques, dans différents contextes, et peut-être dans différents pays. Chaque personne possède également une expertise unique dans différents domaines de connaissance. Certains ont des connaissances historiques, d'autres des connaissances scientifiques spécialisées, d'autres encore sont familiers avec les langues des textes bibliques originaux. Tous ces éléments, pris ensemble, signifient que tout sujet de discussion bénéficiera de la variété des perspectives adoptées par ceux qui y contribuent.

Cette annexe fournit quelques suggestions pour faciliter l'étude individuelle et les discussions de groupe significatives de chaque chapitre, notamment :

1. Des indications vers des passages pertinents des Écritures ;
2. Extraits du chapitre qui attirent l'attention sur les questions clés ;
3. Questions pour une discussion de groupe ou pour une méditation individuelle ;
4. Suggestions de lectures complémentaires sur les questions soulevées dans chaque chapitre.

D'un point de vue pratique, il est suggéré qu'avant chaque réunion de discussion, différents membres du groupe se chargent de lire et de faire des recherches sur les principales questions soulevées dans le chapitre suivant.

PRÉFACE ET CHAPITRE 1- VOTRE DIEU EST-IL ENCORE TROP PETIT ? ÉCHOS DU PASSÉ

Passages Bibliques

- a. Jean 1 : 14— *Le Verbe s'est fait chair*
- b. Marc 12 : 30— *Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force*
- c. Job 42 : 3–5— *Des choses trop merveilleuses pour que je les comprenne*

Examen et Réflexion

Comment les étudiants universitaires peuvent-ils maintenir leur engagement envers la vérité lorsque des personnalités faisant autorité dans les églises locales et nationales semblent ignorer les développements passionnants de la science qui ont des implications théologiques en contradiction avec ce qui est prêché en chaire, ou qui nient la vérité ou la pertinence de ces nouvelles connaissances ? (Préface)

La façon de comment nous parvenons à des conclusions sur ce que la Bible enseigne est une partie indispensable de la façon de comment nous utilisons la Bible. Personne ne vient à la Bible avec une ardoise vierge. Nous arrivons plutôt avec une foule de présupposés et d'habitudes d'esprit, certains conscients et délibérés, d'autres produits de la culture, de la famille, de la dénomination, de notre déchéance et notre finitude personnelles. Il en allait de même pour les commentateurs classiques du passé chrétien. (Préface)

Pourquoi les jeunes qui ont grandi dans l'église la quittent-ils en grand nombre à l'adolescence ? Pourquoi 50 pour cent de ceux qui ont grandi dans l'Église baptiste du Sud des États-Unis ont-ils quitté l'Église à l'âge de trente ans ? Selon de nombreuses enquêtes, l'une des raisons est que leurs pasteurs leur demandent de croire des explications sur le monde dans lequel ils vivent qui contredisent et nient totalement ce que Dieu a permis à des scientifiques dévoués de découvrir sur ce même monde et sur eux-mêmes. L'engagement envers la vérité par l'utilisation diligente de notre esprit est une responsabilité chrétienne. (Chapitre 1)

Questions à Discuter

1. Êtes-vous d'accord avec l'évaluation selon laquelle, dans de nombreux cercles chrétiens, les attitudes à l'égard de la science et de la relation entre la science et la foi ont, dans le passé, réduit notre compréhension de Dieu à un "dieu bouche-trou" ou à un "magicien divin" que nous adorons ?

2. Pouvez-vous penser à des exemples de la manière de comment certaines présentations du christianisme d'aujourd'hui continuent à rétrécir Dieu ? Cela se produit-il dans votre église locale ?
3. Êtes-vous d'accord avec N. T. Wright pour dire qu'il y a aujourd'hui « beaucoup de dieux en vente » ?
4. Qu'est-ce qui caractérise les « dieux proposés » dominants dans votre situation culturelle et ecclésiale locale ?
5. Quelles sont les caractéristiques de la technologie moderne qui, selon vous, ont le plus d'influence sur la présentation et la compréhension du message chrétien ?
6. Pouvez-vous identifier des exemples spécifiques de la manière de comment, au sein de votre propre communauté chrétienne, vous pouvez constater une tendance à « faire Dieu à notre propre image » ? Comment pouvez-vous contrer de telles tendances ?
7. Est-il possible, au niveau de l'église locale, d'encourager la lecture de la Bible dans ses contextes historique et littéraire ? Comment vous y prendriez-vous ?

Suggestions de Lectures Complémentaires

Barna Group. "Atheism Doubles among Generation Z." January 24, 2018. <https://www.barna.com/research/atheism-doubles-among-generation-z/>.

Cootsona, Greg. "Apologetics Needs a 'Systems Upgrade' for Emerging Adults." *BioLogos*, December 18, 2019. <https://biologos.org/articles/apologetics-need-a-system-upgrade-for-emerging-adults>.

Pew Research Center. "Perception of Conflict between Science and Religion." October 22, 2015. <https://www.pewresearch.org/science/2015/10/22/perception-of-conflict-between-science-and-religion/>.

Pew Research Center. "Religion and Science." October 22, 2015. <https://www.pewresearch.org/science/2015/10/22/science-and-religion/>.

Phillips, J. B. *Your God Is Too Small : A Guide for Believers and Skeptics Alike*. London : Simon & Schuster, 1952.

CHAPITRE 2 — QUOI DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL ? LA PROLIFÉRATION DES DIEUX

Passages Bibliques

- a. Psaume 8— *Comme le nom de Dieu est majestueux*
- b. Isaïe 2 : 8— *Les gens adorent les idoles qu'ils ont fabriquées*
- c. Isaïe 44 : 6–21— *Il n'y a pas d'autre Dieu*

Examen et Réflexion

La tentation de modeler, de manière réfléchie ou irréfléchie, notre idée de Dieu pour l'adapter à nos présupposés et à nos besoins momentanés est très présente aujourd'hui. Elle est soulignée par les résultats de nombreuses enquêtes menées aux États-Unis sur les croyances des chrétiens américains contemporains. (Chapitre 2)

La plupart des gens, ont-ils rapporté, croient que Dieu est d'accord avec ce qu'ils croient. (Chapitre 2)

Questions à Discuter

1. Dans quelle mesure les influences décrites par James Bryan Smith sont-elles répandues dans la manière de comment le message chrétien est présenté dans votre église locale ? Par exemple, l'« évangile de la honte et de l'effroi » est-il parfois utilisé dans les présentations de l'évangile ?
2. Quels sont certains des « besoins ressentis » dominants dans le monde contemporain ? Comment peuvent-ils façonner notre compréhension et notre partage de l'Évangile ?

Suggestions de Lectures Complémentaires

Epley, Nicholas, et al. "Believers' Estimates of God's Beliefs Are More Egocentric Than Estimates of Other People's Beliefs." *PNAS* 106 (2009) 21533–38. <https://www.pnas.org/content/106/51/21533>.

Margolis, Michele. "When Politicians Determine Your Religious Beliefs." *New York Times*, July 1, 2018. <https://www.nytimes.com/2018/07/11/opinion/religion-republican-democrat.html>.

Pew Research Center. "When Americans Say They Believe in God, What Do They Mean?" April 25, 2018. <https://www.pewforum.org/2018/04/25/when-americans-say-they-believe-in-god-what-do-they-mean/>.

Smith, James Bryan. *The Magnificent Story : Uncovering a Gospel of Beauty, Goodness and Truth*. Downers Grove, IL : IVP, 2017.

CHAPITRE 3- LES "DIEUX" EN VENTE : ÉCHANTILLONNER LE MARCHÉ DU VINGT-ET-UNIÈME SIÈCLE

Passages Bibliques

- a. Michée 6 : 8— *Que demande le SEIGNEUR ?*
- b. Luc 4 : 18–19— *Jésus apporte une bonne nouvelle de liberté et de lumière*

Examen et Réflexion

Le défi aujourd'hui, comme par le passé, est de savoir comment maintenir une relation étroite avec la révélation biblique de Dieu et de sa nature et ne pas succomber à la tentation de « faire des dieux » uniquement pour répondre à nos désirs et nos besoins immédiats. Le Dieu de la tradition hébraïque et chrétienne n'est pas un Dieu qui se rétrécit, mais un Dieu constamment en expansion qui attend de notre spiritualité qu'elle se développe au rythme de chaque nouvelle révélation de la puissance et de la majesté de sa création. (Chapitre 3)

Questions à Discuter

1. Pouvez-vous penser à des exemples spécifiques dans votre communauté de la manière de comment la technologie disponible et utilisée façonne déjà la manière de comment le message de l'Évangile est présenté ?
2. De quelles manières le partage de l'Évangile a-t-il bénéficié de l'utilisation croissante des technologies modernes ?
3. Lors de l'utilisation de technologies spécifiques, quels sont les risques qui peuvent déformer le contenu du message ? Par exemple, Shane Hipps avait-il raison de dire que « cette façon de faire l'église... renforce l'évangile moderne qui affirme l'individualisme et la privatisation de la foi » ?
4. Pouvez-vous penser à des avancées récentes de la science qui ont le potentiel d'élargir notre compréhension de la création et de sa relation avec Dieu ?
5. Que pensez-vous du fait que la preuve de l'expansion de l'univers ait des implications sur la façon de comment nous devrions penser à la création et à sa relation avec Dieu ?

Suggestions de Lectures Complémentaires

Economist. "Our Father, Who Art in Cyberspace : Churches Turn to the Internet to Reach Their Flocks." *Economist*, April 11, 2020. <https://www.economist.com/international/2020/04/11/churches-turn-to-the-internet-to-reach-their-flocks>.

Hipps, Shane. *The Hidden Power of Electronic Culture : How Media Shapes Faith, the Gospel, and the Church*. Grand Rapids : Zondervan, 2005. <https://vialogue.wordpress.com/2011/12/21/the-hidden-power-of-electronic-culture-notes-review/>.

Horne, Marc. "Your DNA Points to Life Expectancy, Say Scientists." *Times* [London], January 15, 2019. <https://www.thetimes.co.uk/article/your-dna-points-to-life-expectancy-say-scientists-npp2svjwc>.

Wright, N. T. "Hope Deferred? Against the Dogma of Delay." *Early Christianity* 9 (2018) 37–82. <https://research-repository.st-andrews.ac.uk/handle/10023/17178>.

SECTION II APERÇU ET CHAPITRE 4 - LES ORIGINES HUMAINES : LES PREUVES SCIENTIFIQUES

Passages Bibliques

- a. Genèse 1— *Dieu créa les cieux et la terre*
- b. Genèse 2— *Dieu insuffla le souffle de vie aux humains*

Examen et Réflexion

Nous sommes des créatures étranges et compliquées. Nous partageons avec d'autres animaux de nombreux traits, y compris des aptitudes cognitives et des émotions, et nous apprenons de plus en plus que les frontières entre eux et nous sont obscures et perméables. Les recherches des biologistes de l'évolution, des psychologues de l'évolution, des psychologues sociaux, des neuroscientifiques cognitifs, des neurologues, des généticiens, des archéologues et des anthropologues apportent un éclairage nouveau sur la nature humaine. La façon de comment l'esprit humain a atteint son état et sa complexité actuels reste un mystère. Nous sommes toujours à la recherche de réponses à des questions telles que : Comment la conscience est-elle apparue ? Comment le langage s'est-il développé ? Comment le potentiel de prise de décision éthique et de comportement moral est-il apparu ? Alors que nous commençons à trouver des réponses à certaines de ces questions, nous devons également nous demander quelle est la relation entre ces conceptions de la nature humaine et les conceptions de la nature humaine basées sur le concept théologique de l'humanité créée à l'image de Dieu. La compréhension des origines humaines est clairement un défi multidisciplinaire. La diversité d'opinions peut être une bonne chose. Elle peut conduire à une prise de conscience plus profonde de la complexité des questions en discussion et des preuves pertinentes à prendre en compte. (Chapitre 4)

Questions à Discuter

1. Pensez-vous que le modèle de conflit impulsif entre science et religion est encore présent chez certains de vos amis chrétiens ?
2. Si c'est le cas, pourquoi pensez-vous qu'ils conservent ce point de vue ? Pensez-vous que cela ferait une différence pour eux s'ils avaient une meilleure appréciation de la relation positive que la science et la religion ont entretenue tout au long de l'histoire ?

3. Parmi les diverses « nouvelles perspectives » sur notre mystérieuse nature humaine énumérées au chapitre 4, lesquelles vous ont paru les plus importantes ? Pourquoi ?
4. Le fait que les preuves actuelles indiquent que vous êtes « un peu néandertalien » vous importe-t-il ? Si votre réponse est « Oui, c'est important », est-ce parce que vous pensez que cette inquiétude a un fondement biblique ? Si oui, pouvez-vous préciser cette inquiétude ?

Suggestions de Lectures Complémentaires

de Felipe, Pablo, and Malcolm A. Jeeves. "Science and Christianity Conflicts : Real and Contrived." *Perspectives on Science and Christian Faith* 69 (2017) 131–48. <https://www.asa3.org/ASA/PSCF/2017/PSCF9-17deFelipe.pdf>

Hardin, Jeff. "Biology and Theological Anthropology : Friends or Foes?" *BioLogos Forum*, December 2019. <https://wp.biologos.org/wp-content/uploads/2019/12/Biology-and-Theological-Anthropology-Friends-or-Foes.pdf>.

Krause, Johannes, et al. "The Complete Mitochondrial DNA Genome of an Unknown Hominin from Southern Siberia." *Nature* 464 (2010) 894–97. <https://www.nature.com/articles/nature08976>.

Lucas, Ernest C., et al. "The Bible, Science and Human Origins." *Science and Christian Belief* 28 (2016) 74–99.

CHAPITRE 5 - LES ORIGINES DE L'HOMME : LES PREUVES DES ÉCRITURES

Passages Bibliques

- a. Genèse 1 et 2— *Dieu en tant que Créateur de tout ce qui existe*
- b. Romains 5 : 15–21— *Condamnation par Adam, grâce par le Christ*
- c. 1 Corinthiens 15 : 20–58— *Victoire sur la mort*

Examen et Réflexion

Que nous en soyons conscients ou non, nous apportons tous avec nous un ensemble d'hypothèses sur la façon de comment nous devons comprendre, interpréter, tout ce que nous lisons. (Chapitre 5)

Dans un effort pour défendre le Dieu en qui nous croyons, nous lui attribuons des "interventions" directes de temps à autre dans l'ordre de sa création. (Chapitre 5)

Questions à Discuter

1. Le professeur Millard pose la question suivante : « Pourquoi les gens, en particulier les chrétiens évangéliques, veulent-ils trouver l'Arche de Noé ? » Pensez-vous que cette question soit juste ? Si non, pourquoi ? S'agit-il d'une caricature des chrétiens évangéliques ? Pouvez-vous penser à d'autres caricatures des croyances des chrétiens évangéliques sur la science et la religion qui pourraient être mal représentées ?
2. Comment les interprétations passées des Écritures sur les origines humaines ont-elles eu pour effet de réduire notre compréhension de la relation de Dieu à la création ? Pouvez-vous citer quelques exemples précis ?
3. Les avis divergent entre les biblistes quant à savoir s'il n'y a jamais eu un "Adam historique". Cette question est-elle importante, et si oui, pourquoi ?
4. Quelle est votre opinion actuelle sur l'existence d'Adam et Ève ? Pouvez-vous penser à des avancées dans le domaine de la science ou de la recherche biblique qui pourraient changer votre opinion ?
5. Êtes-vous d'accord que l'aspect le plus important de ce que signifie être « fait à l'image de Dieu » est que Dieu nous a donné la capacité d'avoir une relation personnelle avec lui ? Comment pouvons-nous développer cette relation dans notre vie quotidienne de chrétiens ?

Suggestions de Lectures Complémentaires

Barna Group. "Six Reasons Young Christians Leave the Church." September 27, 2011. <https://www.barna.com/research/six-reasons-young-christians-leave-church/>.

Enns, Peter. "Why Young Christians Leave Church." 2016. <https://peteenns.com/young-christians-leave-church/>.

Kirk, J. R. Daniel. "Does Paul's Christ Require a Historical Adam?" <https://fullerstudio.fuller.edu/pauls-christ-require-historical-adam/>.

Smith, Samuel. "Wheaton Scholars Pen First 'Origins' College Textbook Bridging the Bible to 'Mainline Science.'" April 1, 2019. <https://www.christianpost.com/news/wheaton-scholars-pen-first-origins-college-textbook-bridging-the-bible-to-mainline-science.html>.

Than, Ker. "Noah's Ark Found in Turkey?" <https://www.nationalgeographic.com/news/2010/4/100428-noahs-ark-found-in-turkey-science-religion-culture/>

CHAPITRE 6 - LA NATURE HUMAINE : LES PREUVES SCIENTIFIQUES

Passages Bibliques

- a. Genèse 1 : 27— *Les humains reflètent l'image de Dieu*
- b. Psaume 8— *Que sont les êtres humains ?*

Examen et Réflexion

Quelle est, par exemple, la relation entre l'esprit et l'âme ? Et quel est leur rapport avec le cerveau ? Si ma conscience et ce qui fait que je suis "moi" dépendent du fonctionnement intact de mon cerveau, qu'advient-il de moi lorsque je meurs ? Est-il légitime et logique de se tourner vers la science pour obtenir l'assurance qu'il y a quelque chose après cette vie présente ? (Chapitre 6)

Au cours du siècle dernier, les biblistes ont également commencé à s'éloigner d'une anthropologie dualiste afin de retrouver une vision hébraïque plus holistique de la personne humaine. Le rejet du dualisme platonicien donne l'occasion aux théologiens et aux psychologues de travailler ensemble pour prendre en compte les résultats des neurosciences qui soutiennent une unité fondamentale esprit-cerveau et esprit-corps de la personne humaine. À notre avis, la façon la plus utile d'aller de l'avant est de reconnaître la mystérieuse dualité de notre vie mentale et de notre corps physique, tout en acceptant notre unité psychobiologique essentielle en tant que personnes entières et complètes. (Chapitre 6)

Questions à Discuter

1. Avant de lire ce chapitre, croyiez-vous que, caché en vous, quelque part dans votre tête ou dans votre cœur, vous possédez « une âme immortelle » ? Si la réponse est oui, essayez de retracer comment vous êtes arrivé à cette croyance. Était-ce parce que votre église l'enseignait, ou parce que cela semblait évident, ou encore pour une autre raison qui vous a amené à croire que vous avez une âme ?
2. Les preuves scientifiques vous ont-elles convaincu de l'unité de l'esprit et du cerveau ? Si vous croyez que l'esprit et le cerveau sont complètement séparés, comment réagissez-vous aux cas médicaux dans lesquels les lésions cérébrales s'accompagnent de changements dans les émotions, la personnalité et le caractère moral ?
3. Pouvez-vous penser à des parents ou à des amis qui ont subi un accident vasculaire cérébral majeur et dont la vie spirituelle a sensiblement changé ? Ce chapitre vous a-t-il aidé à mieux comprendre pourquoi cela peut être le cas ?

Suggestions de Lectures Complémentaires

Egnor, Michael. "More Than Material Minds." *Christianity Today*, September 14, 2018. <https://www.christianitytoday.com/ct/2018/september-web-only/more-than-material-minds-neuroscience-souls.html>.

Nature. "Evolution and the Brain." *Nature* 447 (2007) 753. <https://www.nature.com/articles/447753a>.

Jeeves, Malcolm A., and Thomas E. Ludwig. *Psychological Science and Christian Faith : Insights and Enrichments from Constructive Dialogue*. West Conshohocken, PA : Templeton, 2018.

CHAPITRE 7 — LA NATURE HUMAINE : LA PREUVE PAR LES ÉCRITURES

Passages Bibliques

- a. Genèse 2 : 7— *Le souffle de Dieu crée les êtres vivants*
- b. 1 Corinthiens 15— *Les corps de la résurrection ont une nouvelle forme*

Examen et Réflexion

En résumé, le terme *nephesh* dans Genèse 2 : 7 ne fait pas référence à une partie de la nature d'Adam, ni à une possession telle qu'une hypostase spirituelle personnelle transcendante appelée « âme » qui vit éternellement et distingue l'humanité des animaux. Au contraire, *Nephesh hayyah* désigne plutôt Adam comme une créature vivante, comme les animaux créés dans Genèse 1 et 2. Elle souligne le lien d'Adam avec la création animale, et non sa différence avec elle. (Chapitre 7)

Toute tentative de rassembler les nombreux et divers fils de la pensée sur la nature humaine qui remonte à plusieurs millénaires sera inévitablement confrontée à l'accusation de simplification excessive. Mais cette tentative doit être faite, ne serait-ce que pour voir où nous en sommes au début du vingt-et-unième siècle et quels sont les principaux défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui dans notre réflexion sur la nature humaine. (Chapitre 7)

Questions à Discuter

1. Les opinions des grands spécialistes de la Bible résumées dans ce chapitre ont-elles changé votre point de vue d'une manière quelconque ? Si non, pourquoi ? Pensez-vous que les biblistes ont tort ?
2. Considérez la déclaration de N. T. Wright selon laquelle « l'image de Dieu n'était pas censée, dans Genèse 1, faire référence à une caractéristique, une capacité spéciale ou un trait de caractère des humains, mais plutôt à une vocation. La vocation en question est que les humains ont été conçus par le Créateur pour avoir un rôle spécial dans sa gouvernance du monde. Finalement, on en vient à utiliser le langage du sacerdoce royal qui, selon moi, est absolument central. » Êtes-vous d'accord ou non avec cette affirmation ?
3. Quelle est votre propre opinion sur la nature essentielle d'une personne ? Si vous croyez en une résurrection corporelle, en quoi pensez-vous qu'une personne ressuscitée serait semblable ou différente de la personne avant sa mort ?

Suggestions de Lectures Complémentaires

Collins, Francis. "Evolution and the Imago Dei." *BioLogos Forum*, May 11, 2009. <https://biologos.org/articles/evolution-and-the-imago-dei>.

Enns, Peter. "What Does 'Image of God' Mean?" *BioLogos Forum*, July 27, 2010. <https://biologos.org/articles/what-does-image-of-god-mean>.

Noll, Mark A. *Jesus Christ and the Life of the Mind*. Grand Rapids : Eerdmans, 2011.

CHAPITRE 8 - LES MIRACLES DE LA NATURE : SOUTIEN DIVIN OU BOUCHE-TROU OCCASIONNEL ?

Passages Bibliques

- a. Psaume 135 : 6–12— *Dieu envoya des signes et des prodiges aux Égyptiens*
- b. Romains 1 : 18–23— *La puissance et la nature de Dieu se révèlent à travers les choses qu'il a faites*
- c. Colossiens 1 : 11–19— *Le Christ est le premier-né de la création, par qui toutes choses ont été créées*

Examen et Réflexion

La Bible établit des distinctions claires entre la magie et les miracles. Une grande partie de la confusion est due au fait que l'on n'a pas observé que les Écritures ne font pas de claire distinction entre la providence souveraine constante de Dieu et ses actes particuliers. Dans les Écritures, la croyance aux miracles s'inscrit dans le contexte d'une vision du monde qui considère l'ensemble de la création comme dépendant continuellement de l'activité de Dieu et soumise à sa volonté souveraine (voir par exemple Col 1 : 16-17). Dans l'Écriture, nous trouvons trois aspects de l'activité divine de Dieu soulignés - l'émerveillement, la puissance et la signification. Ils sont tous présents, non seulement dans des actes particuliers, mais aussi dans l'ensemble de l'ordre créé (Rom 1 : 20). (Chapitre 8)

Nous constatons également que la relation que les événements miraculeux entretiennent avec les objectifs plus amples de la révélation par Dieu de sa volonté est soulignée dans les Écritures. Les miracles bibliques attirent donc notre attention sur l'impression que l'événement produit sur ceux qui en sont témoins, plutôt que sur des questions théoriques, comme celle de savoir si la cause d'un miracle est régulière mais encore inconnue de nous, ou si elle est en quelque sorte contraire à nos attentes normales. (Chapitre 8)

Questions à Discuter

1. Comment réagissez-vous à l'affirmation de N. T. Wright selon laquelle certains chrétiens ont une vision du monde « à deux niveaux » - Dieu se trouvant normalement en dehors du monde créé, à l'exception d'« invasions » miraculeuses occasionnelles dans notre partie du monde ? Pouvez-vous donner des exemples de la manière de comment une telle conception « à deux niveaux » se manifeste dans la réflexion et la discussion avec d'autres chrétiens sur les croyances et les pratiques chrétiennes ?
2. Philip Yancey a-t-il exagéré lorsqu'il a dit que les chrétiens assimilent souvent la magie et la foi ?
3. Pouvez-vous penser à d'autres exemples, dans la pensée chrétienne, de la façon de comment « expliquer » se transforme en « trouver de bonnes explications » ? Comment pouvons-nous contrecarrer une telle tendance ?

Suggestions de Lectures Complémentaires

Kuhn, Gustav. “Experiencing the Impossible.” *The Psychologist* 32 (2019) 32–37. <https://thepsychologist.bps.org.uk/volume-32/april-2019/experiencing-impossible>.

Economist. “Miracles Are on the Rise in Lebanon.” *Economist*, December 15, 2018. <https://www.economist.com/middle-east-and-africa/2018/12/15/miracles-are-on-the-rise-in-lebanon>.

Wright, N. T. *Surprised by Scripture*. New York : HarperCollins, 2014.

Brice-Saddler, Michael. “A Wealthy Televangelist Explains His Fleet of Private Jets.” *Washington Post*, June 4, 2019. <https://www.washingtonpost.com/religion/2019/06/04/wealthy-televangelist-explains-his-fleet-private-jets-its-biblical-thing/>.

CHAPITRE 9— MIRACLES DE LA NATURE : EXEMPLES ILLUSTRATIFS

Passages Bibliques

- a. Josué 10 : 12–15— *Le soleil s'arrête*
- b. Psaume 104 : 14–24— *La providence quotidienne ordinaire de Dieu est miraculeuse*
- c. Exode 14 : 21–31— *Témoins de la fuite miraculeuse d'Égypte*
- d. Marc 3 : 1–11— *Témoins des miracles de Jésus*

Examen et Réflexion

Compte tenu des plusieurs millénaires couverts par l'histoire biblique, l'occurrence totale de miracles dans les récits bibliques est étonnamment rare. Il existe cependant des périodes au cours desquelles les récits de miracles sont fréquents. La première est celle de

l'exode et la seconde celle de la vie du Christ sur terre. ... Notre objectif, en examinant ces deux périodes, est de voir ce que nous pouvons découvrir sur les attentes durables que nous devrions avoir sur la nature et la fréquence de l'occurrence des miracles aujourd'hui. (Chapitre 9)

Questions à Discuter

1. Quelle a été votre réaction et celle de vos amis chrétiens face aux preuves scientifiques de l'existence d'une « explication naturelle » de certains événements dramatiques des Écritures, comme l'étoile de Bethléem ou le soleil immobile ? Ces preuves ont-elles affaibli ou renforcé votre foi ? Si oui, pourquoi et comment ?
2. Est-ce important pour vous qu'il y ait des « explications naturelles » aux miracles de l'exode ? Si oui, en quoi cela importe-t-il pour vous ? Si non, cela devrait-il être important pour vous ?

Suggestions de Lectures Complémentaires

Chavalas, Mark W. “Does the Bible Claim that the Sun and Moon Stopped in Their Tracks?” *The Ancient Near East Today* 4 (May 2016). <http://www.asor.org/anetoday/2016/05/bible-claim-sun-moon/>.

Walton, John H. “Biblical Credibility and Joshua 10: What Does the Text Really Claim?” *BioLogos Forum*, October 15, 2013. <https://biologos.org/articles/biblical-credibility-and-joshua-10-what-does-the-text-really-claim>.

CHAPITRE 10— LES MIRACLES DE LA SANTÉ ET DE LA GUÉRISON : PERSPECTIVES SCRIPTURAIRES ET SCIENTIFIQUES

Passages Bibliques

- a. Marc 1 : 40–44—*Jésus guérit un homme atteint de la lèpre*
- b. Luc 13 : 10–17—*Jésus guérit une femme le jour du sabbat*
- c. Jean 11 : 1–44—*Jésus ressuscite Lazare*
- d. 1 Thessaloniens 5 : 19–21—*Ne méprisez pas les prophéties, mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon*
- e. 2 Thessaloniens 2 : 9–12—*Satan peut aussi utiliser des signes et des prodiges pour égarer les gens*

Examen et Réflexion

Aujourd'hui, les « dieux rétrécis » sont prêchés et promus avec, parfois, un accent presque exclusif sur les avantages de la foi pour la santé et, dans certains cas, sur les promesses de guérisons miraculeuses. (Chapitre 10)

Pourtant, nous avons vu que la guérison dans la Bible, bien comprise, est tout sauf un phénomène isolé et extrinsèque. Elle fait plutôt partie intégrante de l'histoire biblique plus ample de la création et de la restauration de l'humanité par Dieu. En tant que telle, elle se déroule dans le contexte des communautés humaines d'éducation et de foi. Et elle exige discernement et interprétation au sein et au-delà de ces communautés. (Chapitre 10)

Dans le monde du Nouveau Testament, la guérison fait partie intégrante de la mission auprès des nécessiteux. Près d'un tiers des passages de l'Évangile sont consacrés au récit d'incidents et de débats concernant les guérisons de Jésus-Christ. Dans l'histoire de l'Église chrétienne, la guérison a toujours été un élément essentiel de la pastorale de l'Église. (Chapitre 10)

Il n'est pas rare que les prédicateurs, lorsqu'ils font la promotion de leurs « dieux à vendre » sur le marché religieux, fassent appel à des rapports de miracles de guérison actuels pour justifier le Dieu qu'ils proposent. Il est fréquent de parler de « Dieu qui intervient » ou de « laisser la place à Dieu pour agir ». Mais ce langage est-il justifié par la Bible ? Je soutiens que ces « dieux à vendre » sont, par leur nature même, des « dieux diminués » et des « dieux bouche-trous », et que nous devons donc les examiner attentivement. (Chapitre 10)

Questions à Discuter

1. La déclaration de Philip Yancey selon laquelle « plus de la moitié des prières spontanées que j'entends à l'église concernent les malades » serait-elle vraie pour votre église ?
2. La lecture de ce chapitre a-t-elle changé votre point de vue sur la prière de guérison et si oui, comment ?
3. Existe-t-il, dans l'Église à laquelle vous appartenez, des attentes communes concernant la prière de demande et la guérison ? Pouvez-vous les résumer ?
4. À la lumière de ce chapitre, pensez-vous que ces convictions doivent être révisées ? Si oui, de quelle(s) manière(s) ? Comment pouvons-nous maintenir un équilibre délicat entre une profonde confiance en Dieu et la reconnaissance de notre prédisposition à la maladie ?

Suggestions de Lectures Complémentaires

Economist. "Healing Hands : Catherine Hamlin Died on March 18." Obituary in *Economist*, April 8, 2020. https://www.economist.com/obituary/2020/04/08/catherine-hamlin-died-on-march-18th.

May, Peter. "Miracles in Medicine." *Science and Christian Belief* 29 (2017) 127–34.

Miller, Lisa, et al. 2014. "Neuroanatomical Correlates of Religiosity and Spirituality : A Study in Adults at High and Low Familial Risk for Depression." *JAMA Psychiatry* 71 (2014) 128–35. <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/24369341/>.

Myers, David G. *A Friendly Letter to Skeptics and Atheists : Musings on Why God Is Good and Faith Isn't Evil*. New York : Jossey-Bass, 2008.

Pew Research Center. "U.S. Religious Landscape Survey : Religious Beliefs and Practices." June 1, 2008. <https://www.pewforum.org/2008/06/01/u-s-religious-landscape-survey-religious-beliefs-and-practices/>.

CHAPITRE 11— LA NATURE AUX MULTIPLES FACETTES DE LA FOI : LA PREUVE DES ÉCRITURES

Passages Bibliques

- a. Genèse 15 : 1–6— *Abram crut aux promesses de Dieu*
- b. Matthieu 9 : 18–26— *La foi d'une femme joue un rôle déterminant dans son rétablissement.*
- c. Hébreux 11— *Exemples de foi en action*

Examen et Réflexion

Ce thème de la richesse et de la nature aux multiples facettes de la foi est diminué et dévalorisé chaque fois que la foi, dans toute son intégralité et sa richesse, est réduite à un petit aspect de celle-ci. Un tel rétrécissement peut se produire si la foi est présentée principalement et exclusivement comme une seule composante telle que l'expérience, la croyance ou l'action. Les vies d'hommes et de femmes de foi relatées dans l'Écriture et documentées tout au long de l'histoire de l'Église montrent clairement que la vraie foi inclut tous ces éléments dans des proportions variées et à des moments différents. (Chapitre 11)

Tout au long des passages de l'Évangile, l'épanouissement de la foi est inextricablement lié au discipulat. Les premiers mots de Jésus à ses disciples n'étaient pas « Venez vivre mon expérience ». C'était plutôt « Suivez-moi » (Mt 4 : 19), avec tout ce que cela implique comme mode de vie particulier - une vie de disciple. (Chapitre 11)

Questions à Discuter

1. Quel rôle joue la foi dans votre propre cheminement chrétien ? Comment décririez-vous la nature essentielle de votre foi ? S'agit-il, par exemple, d'une foi qui s'exprime par une confiance profonde, d'une foi qui se manifeste dans l'action ou d'une foi qui s'incarne dans la vie de disciple ?
2. Comment pouvons-nous éviter que la foi ne devienne un placebo pour tenter de faire face aux défis quotidiens de la vie ?

Suggestions de Lectures Complémentaires

Yancey, Philip. *Vanishing Grace : What Ever Happened to the Good News?* London : Hodder and Stoughton, 2014.

CHAPITRE 12— LA NATURE AUX MULTIPLES FACETTES DE LA FOI : LES PREUVES DE LA SCIENCE

Passages Bibliques

- a. Hébreux 11— *Exemples de foi en action*
- b. 2 Corinthiens 5 : 11–21— *Être réconcilié avec Dieu change tout*

Examen et Réflexion

Sauf dans de très rares cas, comme celui de l'ermite solitaire, la foi est vécue en communauté. Cela signifie que la vie de foi s'inscrit pleinement dans notre environnement physique, culturel et social. Pour chacun d'entre nous, les choix que nous faisons s'inscrivent dans notre contexte de vie unique et cela inclut l'histoire de notre développement et les réseaux d'amitié de toute une vie, ainsi que l'environnement culturel plus ample. Ainsi, notre foi est à la fois physiquement incarnée et socialement intégrée. (Chapitre 12)

Questions à Discuter

1. Quelles leçons avez-vous tirées de la nature de la « vraie foi » à partir de certains des récits de la vie de grands « héros de la foi » des générations passées ?
2. À votre avis, dans quelle mesure la foi exceptionnelle de ces personnes peut-elle être expliquée par les circonstances de leur vie ?

Suggestions de Lectures Complémentaires

Howard, David M., et al. "Genome-Wide Meta-Analysis of Depression Identifies 102 Independent Variants and Highlights the Importance of the Prefrontal Brain Regions."

Nature Neuroscience 22 (2019) 343–52. <https://www.nature.com/articles/s41593-018-0326-7>.

McKee, Selena. “UK Researchers Make New Alzheimer’s Disease Discovery.” *PharmaTimes Online*, December 13, 2019. http://www.pharmatimes.com/news/uk_researchers_make_new_alzheimers_disease_discovery_1319837.

Redfern, Clare, and Alasdair Coles. “Parkinson’s Disease, Religion, and Spirituality.” *Movement Disorders Clinical Practice* 2 (2015) 341–46. https://www.researchgate.net/publication/280915732_Parkinson%27s_Disease_Religion_and_Spirituality.

Salt, Sharon. 2019. “Treasure Trove of 269 Genes Associated with Depression Identified.” *NeuroCentral*, February 5, 2019. <https://www.neuro-central.com/treasure-trove-269-genes-associated-depression-identified/>.

CHAPITRE 13 ET POST-SCRIPTUM — MAINTIEN DIVIN ET DÉPOUILLEMENT DIVIN : UN ÉQUILIBRE ESSENTIEL

Passages Bibliques

- a. Job 10 : 8–12— *Nous sommes créés et soutenus par la sollicitude providentielle de Dieu*
- b. Psaume 77— *Le Dieu qui fait des merveilles prend aussi soin de nous.*
- c. Psaume 139 : 1–18— *Dieu nous connaît et nous guide tout au long de notre vie*
- d. Philippiens 2 : 5–11— *Le Christ qui s'est dépouillé s'est élevé.*

Examen et Réflexion

Un aspect essentiel de la grandeur de Dieu se révèle dans son dépouillement, techniquement dans la kénose. Dérivé du verbe grec *kenoō* utilisé dans Philippiens 2 : 7 (« il se dépouilla »), le mot kénose a plusieurs significations théologiques. Tout d'abord, dans le contexte de ce livre, il fait référence à un aspect clé de la création. Il nous rappelle qu'à tout moment, nous devons maintenir un équilibre délicat entre la souveraineté divine de Dieu et le dépouillement divin de Dieu. (Chapitre 13)

Prêter attention à ce que nous savons du soutien divin de Dieu à la création, à l'exclusion de ce qui a été révélé en la personne de Jésus-Christ - de sa participation divine à la création, présenterait une vision déséquilibrée de la relation de Dieu avec sa création qui ne rendrait pas justice aux preuves disponibles. Ce rétrécirait Dieu. (Chapitre 13)

Questions à Discuter

1. Concentrez-vous sur le thème du « soutien divin de Dieu à toutes choses et en tout temps ». De quelle manière cela peut-il apporter une nouvelle perspective à votre compréhension de nos origines et de notre nature humaine ? Comment ce thème est-il lié à l'idée que Dieu guérit par le biais des connaissances et des compétences qu'il a données aux humains dans le cadre de la médecine et de la science ?
2. Comment le thème omniprésent du soutien divin de Dieu peut-il être maintenu en équilibre délicat avec le thème scripturaire tout aussi omniprésent de la manière de comment Dieu « se dépouille lui-même », comme on le voit dans l'incarnation et dans la manière de comment le Christ « s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. » ? (Ph 2 : 5-8)
3. Expliquez pourquoi vous êtes d'accord ou non avec l'affirmation de Polkinghorne : « Ainsi, la création kénotique et l'action divine sont les faces opposées d'une même médaille théologique. »
4. Quelles implications pour la vie quotidienne du disciple découlent de l'exemple incarné du dépouillement du Christ ?
5. Connaissez-vous d'autres progrès dans le domaine de la science, de la médecine et de l'érudition biblique qui ont été publiés depuis la rédaction de ce livre ? Comment ces progrès pourraient-ils s'étendre aux histoires d'enrichissement mutuel racontées dans les chapitres précédents ?

Suggestions de Lectures Complémentaires

Pew Research Center. "Religion and Science." October 22, 2015. <https://www.pewresearch.org/science/2015/10/22/science-and-religion/>.

Oord, Thomas J. "Divine Action as Uncontrolling Love." *BioLogos Forum*, June 7, 2016. <https://biologos.org/articles/series/divine-action-a-biologos-conversation/divine-action-as-uncontrolling-love>.

Puissions-nous toujours être capables d'affirmer que nous adorons un Dieu qui est vraiment,

Le Seigneur de la Création et Sauveur de tous.

BIBLIOGRAPHIE

Adorno, Theodor W., et al. *The Authoritarian Personality*. New York : Harper & Brothers, 1950.

Alexander, Denis R. "Creation, Providence and Evolution." In *Knowing Creation : Perspectives from Theology, Philosophy and Science*, edited by Andrew B. Torrance and Thomas H. McCall, 261–85. Grand Rapids : Zondervan, 2018.

———. "Miracles and Science." In *Has Science Killed God? The Faraday Papers on Science and Religion*, edited by Denis R. Alexander, 116–28. London : SPCK, 2020.

Allen, Diogenes. "Persons in Philosophical and Biblical Perspective." In *From Cells to Souls, and Beyond : Changing Portraits of Human Nature*, edited by Malcolm Jeeves, 165–78. Grand Rapids : Eerdmans, 2004.

Allport, Gordon W. *The Individual and His Religion : A Psychological Interpretation*. New York : Macmillan, 1950.

American National Election Studies. "The 2016 Time Series Study." *ANES*, 2016. <https://electionstudies.org/data-center/2016-time-series-study/>.

Anderson, Emma. "Healing and Ecclesial Response in Nineteenth-Century Catholic France." In *Spiritual Healing : Science, Meaning, and Discernment*, edited by Sarah Coakley, 40–58. Grand Rapids : Eerdmans, 2020.

Aristotle. *De Anima (On the Soul)*. Translated by Hugh Lawson-Tancred. London : Penguin, 1986.

Arnold, Bill T. "Soul-Searching Questions about 1 Samuel 28: Samuel's Appearance at Endor and Christian Anthropology." In *What about the Soul : Neuroscience and Christian Anthropology*, edited by Joel B. Green, 75–83. Nashville : Abingdon, 2004.

Augustine. *Saint Augustine : The City of God*. Translated by Gerald G. Walsh and Daniel J. Honan. Washington, DC : Catholic University of America Press, 1954.

Barna Group. "Atheism Doubles among Generation Z." January 24, 2018. <https://www.barna.com/research/atheism-doubles-among-generation-z/>.

———. “Six Reasons Young Christians Leave the Church.” September 27, 2011. <https://www.barna.com/research/six-reasons-young-christians-leave-church/>.

Barrett, Justin L., and Matthew J. Jarvinen. “Cognitive Evolution, Human Uniqueness, and the Imago Dei.” In *The Emergence of Personhood : A Quantum Leap?* edited by Malcolm Jeeves, 163–83. Grand Rapids : Eerdmans, 2015.

Barth, Karl. *Church Dogmatics*. Edinburgh : T. & T. Clark, 1956.

Bartlett, Frederic C. *Religion as Experience, Belief, Action*. London : Oxford University Press, 1950.

Bauckham, Richard. “For Whom Were the Gospels Written?” In *The Gospels for All Christians : Rethinking the Gospel Audiences*, edited by Richard Bauckham, 9–48. Grand Rapids : Eerdmans, 1998.

Benson, Eric. “Immunotherapy Could Revolutionise Care for Cancer Patients.” *Times* [London], November 24, 2018. <https://www.thetimes.co.uk/article/immunotherapy-could-revolutionise-care-for-cancer-patients-so-is-this-the-end-of-chemotherapy-as-we-know-it-2cpcmd28d>.

BioLogos. “Five Wheaton College Professors Release New Book on Theories of Origins.” *BioLogos Forum*, December 4, 2018. <https://biologos.org/articles/5-wheaton-college-professors-release-new-book-on-theories-of-origins>.

Bloom, Paul. *Descartes’ Baby : How the Science of Child Development Explains What Makes Us Human*. New York : Basic, 2004.

Bohr, Niels. *Atomic Theory and the Description of Nature*. Cambridge : Cambridge University Press, 1934.

Boston Cultivator. “Science and Religion.” *Boston Cultivator* 7 (1845) 344.

Brand, Paul, and Philip Yancey. “Putting Pain to Work.” *Leadership Journal* (Fall 1984) 121–24.

Brice-Saddler, Michael. “A Wealthy Televangelist Explains His Fleet of Private Jets : It’s a Biblical Thing.” *Washington Post*, June 3, 2019. <https://www.washingtonpost.com/religion/2019/06/04/wealthy-televangelist-explains-his-fleet-private-jets-its-biblical-thing/>.

Bridge, Mark. “Say a Little Prayer for Me : Alexa App Helps Users to Connect with God.” *Times* [London], May 28, 2019. <https://www.thetimes.co.uk/article/alexa-say-some-prayers-and-help-me-to-find-god-f0kp9v3zv>.

Briggs, Andrew, et al. *It Keeps Me Seeking : The Invitation from Science, Philosophy, and Religion*. Oxford : Oxford University Press, 2018.

Brooke, John H. "Historians." In *The Warfare Between Science and Religion : The Idea That Wouldn't Die*, edited by Jeff Hardin et al., 258–78. Baltimore : Johns Hopkins University Press, 2018.

———. *Science and Religion : Some Historical Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, 1991.

———. "Science and Religion." In *The Cambridge History of Science*, Vol. 4, edited by Roy Porter, 741–61. Cambridge : Cambridge University Press, 2003.

Brown, Warren S., and Malcolm A. Jeeves. "Portraits of Human Nature : Reconciling Neuroscience and Christian Anthropology." *Science and Christian Belief* 11 (1999) 139–50.

Brown, Warren S., and Lynn K. Paul. "Brain Connectivity and the Emergence of Capacities of Personhood : Reflections from Callosal Agenesis and Autism." In *The Emergence of Personhood : A Quantum Leap?* edited by Malcolm Jeeves, 104–19. Grand Rapids : Eerdmans, 2015.

Brown, Warren S., and Brad D. Strawn. "Beyond the Isolated Self : Extended Mind and Spirituality." *Theology and Science* 15 (2017) 411–23.

———. *The Physical Nature of Christian Life : Neuroscience, Psychology, and the Church*. Cambridge : Cambridge University Press, 2012.

Burgess, Kaya. "Thou Shalt Not Tweet in Anger, Says Church of England." *Times* [London], July 1, 2019. <https://www.thetimes.co.uk/article/thou-shalt-not-tweet-in-anger-says-church-3hn55rmqf>.

Burns, Robert. "The Red, Red Rose." In *A Selection of Scots Songs, Book 2*, edited by Pietro Urbani, 16–17. Edinburgh : Urbani and Liston, 1794.

Butler, Paul M., et al. "Side of Onset in Parkinson's Disease and Alterations in Religiosity : Novel Behavioral Phenotypes." *Behavioural Neurology* 24 (2011) 133–41.

Byrne, Richard W. "The Dividing Line : What Sets Humans Apart from Our Closest Relatives?" In *The Emergence of Personhood : A Quantum Leap?* edited by Malcolm Jeeves, 13–36. Grand Rapids : Eerdmans, 2015.

Calvin, John. *Institutes of the Christian Religion*. Philadelphia : Westminster, 1960.

Campbell, Heidi A., and Stephen Garner. *Networked Theology : Negotiating Faith in Digital Culture*. Grand Rapids : Baker Academic, 2016.

Carroll, William E. "Aquinas and Contemporary Cosmology : Creation and Beginnings." *Science and Christian Belief* 24 (2012) 5–18.

Catholic Church. "In the Image of God." In *Catechism of the Catholic Church, 2nd Edition*, Part One, Section Two, chapitre One, Paragraph 6.366. Vatican City : Libreria Editrice Vaticana, 2012.

Chan, Eva K. F., et al. "Human Origins in a Southern African Palaeo-Wetland and First Migrations." *Nature* 575 (2019) 185–89.

Chavalas, Mark W. "Does the Bible Claim That the Sun and Moon Stopped in Their Tracks?" *Ancient Near East Today* 4 (2016). <http://www.asor.org/anetoday/2016/05/bible-claim-sun-moon/>.

Cheadle, Alyssa C. D., and Christine Dunkel Schetter. "Untangling the Mechanisms Underlying the Links between Religiousness, Spirituality, and Better Health." *Social and Personality Psychology Compass* 11:e12299 (2017) 1–10.

Christianity Today. "Editorial : No Adam, No Eve, No Gospel." *Christianity Today* 55 (2011) 61.

Clement (of Alexandria). "Stromata (Miscellanies)." *The Ante-Nicene Fathers*, Vol. 2, Section 5, edited by Alexander Roberts and James Donaldson. New York : Scribner's Sons, 1905. Also available at <http://www.earlychristianwritings.com/clement.html>.

Coakley, Sarah, ed. *Spiritual Healing : Science, Meaning, and Discernment*. Grand Rapids : Eerdmans, 2020.

Coleridge, Hartley. "The Just Shall Live by Faith." In *Poems by Hartley Coleridge*, Vol. 2. London : Edward Moxon, 1851.

Coles, Alasdair, and Joanna Collicutt, eds. *Neurology and Religion*. Cambridge : Cambridge University Press, 2020.

Collins, Francis. "Learning the Language of God." *How I Changed My Mind about Evolution : Evangelicals Reflect on Faith and Science*, edited by Kathryn Applegate and J. B. Stump, 69–74. Downers Grove, IL : IVP Academic, 2016.

Cootsona, Greg. "Apologetics Needs a 'Systems Upgrade' for Emerging Adults." *BioLogos*, December 18, 2019. <https://biologos.org/articles/apologetics-need-a-system-upgrade-for-emerging-adults>.

Coulson, Charles. *Science and Christian Belief*. London : Fontana, 1967.

Cressey, Martin. "Miracles." In *New Bible Dictionary*. 2nd ed. Leicester, UK : InterVarsity, 1982.

Culkin, John M. "A Schoolman's Guide to Marshall McLuhan." *Saturday Review*, March 18, 1967, 51–53, 71–72.

Curtis, Heather D. "Healing, Belief, and Interpretation in Nineteenth-Century Protestant America." In *Spiritual Healing : Science, Meaning, and Discernment*, edited by Sarah Coakley, 59–83. Grand Rapids : Eerdmans, 2020.

Davies, Gaius. *Genius, Grief, and Grace : A Doctor Looks at Suffering and Success*. Fearn, UK : Christian Focus, 2001.

Dawkins, Richard. "Snake Oil and Holy Water." *Forbes*, October 4, 1999, 235.

de Felipe, Pablo, and Malcolm A. Jeeves. "Science and Christianity Conflicts : Real and Contrived." *Perspectives on Science and Christian Faith* 69 (2017) 131–48. [https :// www.asa3.org/ASA/PSCF/2017/PSCF9-17deFelipe.pdf](https://www.asa3.org/ASA/PSCF/2017/PSCF9-17deFelipe.pdf)

de Waal, Frans B. M. *Good Natured : The Origins of Right and Wrong in Humans and Other Animals*. Cambridge : Harvard University Press, 1996.

Draper, John W. *History of the Conflict between Religion and Science*. New York : Appleton, 1875.

Duhem, Pierre. *Essays in the History and Philosophy of Science*. Translated by Roger Ariew and Peter Barker. Indianapolis : Hackett Publishing, 1996.

Dyson, Freeman J. "Complementarity." In *Spiritual Information :100 Perspectives on Science and Religion*, edited by Charles L. Harper, 52–55. West Conshohocken, PA : Templeton, 2005.

———. "Viewpoint : Science and Religion Can Work Together." *APS News* 9, November 2000. [https ://www.aps.org/publications/apsnews/200011/viewpoint2.cfm](https://www.aps.org/publications/apsnews/200011/viewpoint2.cfm)

Economist. "Healing Hands : Catherine Hamlin Died on March 18." *Economist*, April 8, 2020. [https ://www.economist.com/obituary/2020/04/08/catherine-hamlin-died-on-march-18th](https://www.economist.com/obituary/2020/04/08/catherine-hamlin-died-on-march-18th).

———. "The Maturing of the Smartphone Industry Is Cause for Celebration : It's Bad News for Apple Shareholders, but Good News for Humanity." *Economist*, January 12, 2019. [https ://www.economist.com/leaders/2019/01/12/the-maturing-of-the-smartphone-industry-is-cause-for-celebration](https://www.economist.com/leaders/2019/01/12/the-maturing-of-the-smartphone-industry-is-cause-for-celebration).

———. "Miracles Are on the Rise in Lebanon." *Economist*, December 15, 2018. [https ://www.economist.com/middle-east-and-africa/2018/12/15/miracles-are-on-the-rise-in-lebanon](https://www.economist.com/middle-east-and-africa/2018/12/15/miracles-are-on-the-rise-in-lebanon).

———. "Our Father, Who Art in Cyberspace : Churches Turn to the Internet to Reach Their Flocks." *Economist*. April 11, 2020. [https ://www.economist.com/international/2020/04/11/churches-turn-to-the-internet-to-reach-their-flocks](https://www.economist.com/international/2020/04/11/churches-turn-to-the-internet-to-reach-their-flocks).

———. “Pessimism v Progress : Contemporary Worries about the Impact of Technology Are Part of a Historical Pattern.” *Economist*, December 18, 2019. <https://www.economist.com/leaders/2019/12/18/pessimism-v-progress>.

Edit. “Out of This World.” *Edit—The University of Edinburgh Magazine* (2019) 28–33. <https://www.ed.ac.uk/edit-magazine/editions/2019/out-of-this-world>.

Edwards, Jonathan. *A Treatise concerning Religious Affections*. Philadelphia : James Crissy, 1821.

Efron, Noah J. “That Christianity Gave Birth to Modern Science.” In *Galileo Goes to Jail : And Other Myths about Science and Religion*, edited by Ronald Numbers, 79–89. Cambridge : Harvard University Press, 2009.

Egnor, Michael. “More Than Material Minds.” *Christianity Today*, September 14, 2018. <https://www.christianitytoday.com/ct/2018/september-web-only/more-than-material-minds-neuroscience-souls.html>.

Eliot, T. S. “The Hollow Men.” In *Collected Poems :1909–1962*. Orlando, FL : Harcourt, 1963.

Enns, Peter. *The Evolution of Adam : What the Bible Does and Doesn’t Say about Human Origins*. Grand Rapids : Baker, 2012.

———. *Inspiration and Incarnation : Evangelicals and the Problem of the Old Testament*. Grand Rapids : Baker Academic, 2005.

———. “Why Young Christians Leave Church.” 2016. <https://peteenns.com/young-christians-leave-church/>.

Episcopal Church. *The Book of Common Prayer and Administration of the Sacraments and Other Rites and Ceremonies of the Church*. New York : Appleton, 1845.

Epley, Nicholas, et al. “Believers’ Estimates of God’s Beliefs Are More Egocentric Than Estimates of Other People’s Beliefs.” *PNAS* 106 (2009) 21533–38. <https://www.pnas.org/content/106/51/21533>.

Erikson, Erik H. *Childhood and Society*. New York : Norton, 1950.

Farmer, Herbert H. *The World and God : A Study of Prayer, Providence and Miracle in Christian Experience*. London : Nisbet, 1935.

Farrer, Austin. *Faith and Speculation : An Essay in Philosophical Theology*. London : Black, 1967.

Fiddes, Paul S. “Creation Out of Love.” In *The Work of Love : Creation as Kenosis*, edited by John Polkinghorne, 167–91. Grand Rapids : Eerdmans, 2001.

Fields, Howard L. "Meaning in the Neural Investigation of Pain." In *Spiritual Healing : Science, Meaning, and Discernment*, edited by Sarah Coakley, 87–97. Grand Rapids : Eerdmans, 2020.

Freud, Sigmund. *An Outline of Psycho-Analysis*. London : Hogarth, 1949.

Fromm, Erich. *The Heart of Man : Its Genius for Good and Evil*. London : Routledge and Kegan Paul, 1964.

Gallagher, Shaun. *How the Body Shapes the Mind*. Oxford : Clarendon, 2005.

Gaventa, Beverly R. "Healing, Meaning, and Discernment in the Biblical Text." In *Spiritual Healing : Science, Meaning, and Discernment*, edited by Sarah Coakley, 29–39. Grand Rapids : Eerdmans, 2020.

Gibbons, David, ed. *The Time Chart History of the World : Over 6000 Years of World History Unfolded*. Chippenham, UK : Third Millennium, 2014.

Gilson, Étienne. *The Christian Philosophy of St. Thomas Aquinas*. London : Gollanz, 1957.

Gingerich, Owen. "An Astronomical Perspective." In *How Large is God? The Voices of Scientists and Theologians*, edited by J. M. Templeton, 20–43. West Conshohocken, PA : Templeton, 1997.

Goodall, Jane. *The Chimpanzees of Gombe : Patterns of Behavior*. Cambridge : Harvard University Press, 1986.

Graham, Billy. *Wisdom for Each Day*. Nashville : Thomas Nelson, 2008.

Green, Joel. "What Does It Mean to be Human? Another chapitre in the Ongoing Interaction of Science and Scripture." In *From Cells to Souls and Beyond : Changing Portraits of Human Nature*, edited by Malcolm Jeeves, 179–98. Grand Rapids : Eerdmans, 2004.

Haarsma, Deborah. "The Empty Pew : A Christmas Story." *BioLogos Newsletter*, December 5, 2019.

———. "Kids Ask Tough Questions." *BioLogos Newsletter*, December 11, 2018.

Haarsma, Deborah, and Lauren Haarsma. "Christ and the Cosmos : Christian Perspectives on Astronomical Discoveries." In *Christ and the Created Order : Perspectives from Theology, Philosophy, and Science*, Vol. 2, edited by Andrew B. Torrance and Thomas H. McCall, 227–38. Grand Rapids : Zondervan, 2018.

Harrison, Peter. *The Territories of Science and Religion*. Chicago : University of Chicago Press, 2015.

Harvati, Katerina, et al. "Apidima Cave Fossils Provide Earliest Evidence of Homo Sapiens in Eurasia." *Nature* 571 (2019) 500–504. doi :10.1038/s41586-019-1376-z.

Hengel, Martin. "Tasks of New Testament Scholarship." *Bulletin for Biblical Research* 6 (1996) 67–86.

Hick, John H. *Faith and Knowledge*. Ithaca, NY : Cornell University Press, 1966.

Hill, Harry, ed. *The Time Chart of Biblical History : Over 4000 Years in Charts, Maps, Lists and Chronologies* Chippenham, UK : Third Millennium, 2002.

Hipps, Shane. *The Hidden Power of Electronic Culture : How Media Shapes Faith, the Gospel, and the Church*. Grand Rapids : Zondervan, 2005.

Hooykaas, Reijer. *Philosophia Libera : Christian Faith and the Freedom of Science*. London : Tyndale, 1957.

———. *Religion and the Rise of Modern Science*. Vancouver : Regent College Publishing, 1972.

———. *Science in Manueline Style*. Coimbra, Portugal : Academia Internacional da Cultura Portuguesa, 1980.

———. "The Rise of Modern Science : When and Why?" *The British Journal for the History of Science* 20.4 (1987) 453–73.

Horne, Marc. "Your DNA Points to Life Expectancy, Say Scientists." *Times* [London], January 15, 2019. <https://www.thetimes.co.uk/article/your-dna-points-to-life-expectancy-say-scientists-npp2svjwc>.

Horsley, Richard A. *Jesus and Magic : Freeing the Gospels from Modern Misconceptions*. Eugene, OR : Cascade, 2014.

Howard, David M., et al. "Genome-Wide Meta-Analysis of Depression Identifies 102 Independent Variants and Highlights the Importance of the Prefrontal Brain Regions." *Nature Neuroscience* 22 (2019) 343–52.

Humphreys, Colin J. *The Miracles of Exodus : A Scientist's Discovery of the Extraordinary Natural Causes of the Biblical Stories*. London : Continuum, 2003.

———. "The Star of Bethlehem—a Comet in 5 BC—and the Date of the Birth of Christ." *Quarterly Journal of the Royal Astronomical Society* 32 (2017) 389–407.

Humphreys, Colin J., and Graeme Waddington. "Solar Eclipse of 1207 BC Helps to Date Pharaohs." *Astronomy & Geophysics* 58 (2017) 5.39–42.

Huxley, Thomas H. "Darwin on the Origin of Species." *Westminster Review*, 2nd series, 17 (1860) 556.

- Inge, William Ralph. *Faith and Its Psychology*. New York : Scribner's Sons, 1910.
- Jackson, Joshua C., et al. "The Faces of God in America : Revealing Religious Diversity across People and Politics." *PLoS One* 13 (2018) e0198745.
- Jaki, Stanley L. *Bible and Science*. Front Royal, VA : Christendom, 1990.
- . *The Savior of Science*. Grand Rapids : Eerdmans, 1988.
- James, William. *The Varieties of Religious Experience : A Study in Human Nature*. New York : The Modern Library, 1902.
- Janssen, Luke J. *Standing on the Shoulders of Giants : Genesis and Human Origins*. Eugene, OR : Wipf and Stock, 2016.
- Jeeves, Malcolm A. "Brain and Cognitive Processes in Healing." In *Spiritual Healing : Science, Meaning, and Discernment*, edited by Sarah Coakley, 98–117. Grand Rapids : Eerdmans, 2020.
- . "Changing Portraits of Human Nature." *Science and Christian Belief* 14 (2002) 3–32.
- , ed. *The Emergence of Personhood : A Quantum Leap?* Grand Rapids : Eerdmans, 2015.
- , ed. *From Cells to Souls—and Beyond : Changing Portraits of Human Nature*. Grand Rapids : Eerdmans, 2004.
- . "The Nature of Persons and the Emergence of Kenotic Behavior." In *The Work of Love : Creation as Kenosis*, edited by John Polkinghorne, 66–89. Grand Rapids : Eerdmans, 2001.
- . "Psychologizing and Neurologizing about Religion : Facts, Fallacies and the Future." In *Science and Religion in the Twenty First Century : The Boyle Lectures*, edited by Russell R. Manning and Michael Byrne, 75–93. London : SCM, 2013.
- , ed. *Rethinking Human Nature : A Multidisciplinary Approach*. Grand Rapids : Eerdmans, 2011.
- . *The Scientific Enterprise and Christian Faith*. London : Tyndale, 1969.
- Jeeves, Malcolm A., and Robert J. Berry. *Science, Life, and Christian Belief*. Leicester, UK : InterVarsity, 1998.
- Jeeves, Malcolm A., and Warren S. Brown. *Neuroscience, Psychology and Religion : Illusions, Delusions and Realities about Human Nature*. West Conshohocken, PA : Templeton, 2009.

Jeeves, Malcolm A., and Thomas E. Ludwig. *Psychological Science and Christian Faith : Insights and Enrichments from Constructive Dialogue*. West Conshohocken, PA : Templeton, 2018.

Kierkegaard, Søren. *For Self-Examination/Judge for Yourself*. Translated by W. Lowrie. Princeton : Princeton University Press, 1944.

Kinnaman, David. *You Lost Me : Why Young Christians Are Leaving Church and Rethinking Faith*. Grand Rapids : Baker, 2011.

Koenig, Harold G. "Religion, Spirituality, and Health : What We Know, What We Need to Know." In *Sir John's Vision : What Do We Know? What is There to Learn?* edited by Paul C. W. Davies et al., 97–110. West Conshohocken, PA : Templeton, 2018.

Koenig, Harold G., et al. "Religion, Spirituality and Mental Health in the West and the Middle East." *Asian Journal of Psychiatry* 5 (2012) 180–82.

Krause, Johannes, et al. "The Complete Mitochondrial DNA Genome of an Unknown Hominin from Southern Siberia." *Nature* 464 (2010) 894–97. <https://www.nature.com/articles/nature08976>.

Kuhn, Gustav. "Experiencing the Impossible." *The Psychologist* 32 (2019) 32–37.

———. *Experiencing the Impossible : The Science of Magic*. Cambridge : MIT Press, 2019.

Laland, Kevin N. *Darwin's Unfinished Symphony : How Culture Made the Human Mind*. Princeton, NJ : Princeton University Press, 2017.

Laland, Kevin N., et al. "Does Evolutionary Theory Need a Rethink?" *Nature* 514 (2014) 161–64.

Lawrence, T. E. *Seven Pillars of Wisdom*. London : Jonathan Cape, 1935.

Lewis, C. S. *Christian Behavior*. London : Bles, 1945.

———. *Christian Reflections*. Glasgow : Collins, 1981.

———. Introduction to *Athanasius : De Incarnatione Verbi Dei*. New York : Macmillan, 1946.

———. "Is Theism Important? A Reply." In *God in the Dock : Essays on Theology and Ethics*, edited by Walter Hooper, 186–91. Grand Rapids : Eerdmans, 1970.

———. *Mere Christianity*. New York : Macmillan, 1952.

———. *Miracles : A Preliminary Study*. London : Bles, 1947.

Li, Shanshan, et al. "Religious Service Attendance and Lower Depression among Women : A Prospective Cohort Study." *Annals of Behavioral Medicine* 50 (2016) 876–84.

Lindberg, David C. "The Fate of Science in Patristic and Medieval Christendom." In *The Cambridge Companion to Science and Religion*, edited by Peter Harrison, 21–38. New York : Cambridge University Press, 2010.

———. "Review of *The Savior of Science* by Stanley L. Jaki." *Isis* 81 (1990) 538–39.

Lindberg, David C., and Ronald L. Numbers, eds. *God and Nature : Historical Essays on the Encounter between Christianity and Science* Berkeley : University of California Press, 1986.

Longman, Tremper, and John H. Walton. *The Lost World of the Flood : Mythology, Theology, and the Deluge Debate*. Downers Grove, IL : InterVarsity, 2018.

Lossky, Vladimir. *The Mystical Theology of the Eastern Church*. Cambridge : James Clarke, 1991.

Lucas, Ernest. *Christian Healing : What Can We Believe?* London : Lynx, 1997.

———. "Relevance of Genesis for Current Science." *Fliedner Lectures, the Centre for Science and Faith at SEUT School of Theology* (April 21, 2016).

Lucas, Ernest C., et al. "The Bible, Science and Human Origins." *Science and Christian Belief* 28 (2016) 74–99.

Luther, Martin. *Letters of Spiritual Counsel*. Translated by Theodore G. Tappert. Philadelphia : Westminster, 1955.

MacKay, Donald M. *The Open Mind*. Leicester, UK : InterVarsity, 1988.

Maguire, Eleanor, et al. "Navigation-Related Structural Change in the Hippocampi of Taxi Drivers." *Proceedings of the National Academy of Sciences* 97 (2000) 4398–403.

Maiese, Michelle. *Embodiment, Emotion, and Cognition : New Directions in Philosophy and Cognitive Science*. London : Palgrave Macmillan, 2011.

Margolis, Michele. "When Politicians Determine Your Religious Beliefs." *New York Times*, July 11, 2018. <https://www.nytimes.com/2018/07/11/opinion/religion-republican-democrat.html>.

Marston, Paul, and Meric Srokosz. "A Response to 'Miracles in Medicine'." *Science and Christian Belief* 31 (2019) 62–69.

Marty, Martin E. "Voices of Theologians and Humanists." In *How Large is God? The Voices of Scientists and Theologians*, edited by J. M. Templeton, 169–202. West Conshohocken, PA : Templeton, 1997.

Maslow, Abraham H. *Toward a Psychology of Being*. New York : Van Nostrand Reinhold, 1968.

May, Peter. "Miracles in Medicine." *Science and Christian Belief* 29 (2017) 127–34.

———. “Response to Paul Marston and Meric Srokosz.” *Science and Christian Belief* 31 (2019) 70–77.

McKee, Selena. “UK Researchers Make New Alzheimer’s Disease Discovery.” *PharmaTimes Online*, December 13, 2019.

McKinnon, Alastair. “Kierkegaard and ‘the Leap of Faith.’” *Kierkegaardiana* 16 (1993) 107–25.

McLuhan, Marshall. *Understanding Media : The Extensions of Man*. New York : McGraw Hill, 1964.

McNamara, Patrick, et al. “Religiosity in Patients with Parkinson’s Disease.” *Neuropsychiatric Disease and Treatment* 2 (2006) 341–48.

Millard, Alan. “Is the Bible Fake News? The Verdict of Biblical Archeology.” *Faith and Thought* 67 (2019) 3–14.

Miller, Kenneth R. *Only a Theory : Evolution and the Battle for the American Soul*. New York : Viking, 2008.

Miller, Lisa, et al. “Neuroanatomical Correlates of Religiosity and Spirituality : A Study in Adults at High and Low Familial Risk for Depression.” *JAMA Psychiatry* 71 (2014) 128–35.

Milne, Edward A. *Modern Cosmology and the Christian Idea of God*. London : Oxford University Press, 1952.

Mitchell, Jason P., et al. “Distinct Neural Systems Subserve Person and Object Knowledge.” In *Social Neuroscience : Key Readings*, edited by John T. Cacioppo and Gary G. Berntson, 53–62. New York : Psychology, 2005.

Mitchell, Piers D. “Anatomy and Surgery in Europe and the Middle East during the Middle Ages.” In *Anatomy and Surgery from Antiquity to the Renaissance*, edited by Helene Perdicoyianni-Paleologou, 309–24. Amsterdam : Hakkert, 2016.

Moltmann, Jürgen. “God’s Kenosis in the Creation and Consummation of the World.” In *The Work of Love : Creation as Kenosis*, edited by John Polkinghorne, 137–51. Grand Rapids : Eerdmans, 2001.

Murphy, Nancey, and Warren S. Brown. *Did My Neurons Make Me Do it? Philosophical and Neurobiological Perspectives on Moral Responsibility and Free Will*. Oxford : Oxford University Press, 2009.

Muthukumar, David W. “Embodied and Socially Embedded ‘Self’ : Understanding Jesus’s Bodily Resurrection and Believers’ Postmortem Identity and Continuity.” *Science and Christian Belief* 32 (2019) 112–30.

Myers, David G. "Cardiac Arrest and the Conscious Experience of Death." *Psychology Community Blog* 30 (October 30, 2019). <https://community.macmillan.com/community/the-psychology-community/blog/2019/10/30/cardiac-arrest-and-the-conscious-experience-of-death>.

———. "For Irreligious Evangelicals, Christianity Is about Politics—Not God." *Quartz*, November 7, 2017. <https://qz.com/1122117/what-does-it-mean-to-be-evangelical-how-the-right-wing-hijacked-christian-identity/>.

———. *A Friendly Letter to Skeptics and Atheists : Musings on Why God Is Good and Faith Isn't Evil*. New York : Jossey-Bass, 2008.

———. "Frontiers in Psychological Science." In *Sir John's Vision : What Do We Know? What is There to Learn?* edited by Paul C. W. Davies et al., 83–96. West Conshohocken, PA : Templeton, 2018.

———. "Social Psychology and Faith." In *Psychological Science and Christian Faith*, by Malcolm A. Jeeves and Thomas E. Ludwig, 209–27. West Conshohocken, PA : Templeton, 2018.

Myers, David G., and C. Nathan DeWall. *Psychology*. 13th ed. New York : Worth, 2021.

Myers, David G., and Jean Twenge. *Social Psychology*. 12th ed. New York : McGraw-Hill, 2018.

Nature. "Evolution and the Brain." *Nature* 447 (2007) 753. <https://www.nature.com/articles/447753a>.

Nicoll, Colin R. *The Great Christ Comet : Revealing the True Star of Bethlehem*. Wheaton, IL : Crossway, 2015.

Noll, Mark A. *Jesus Christ and the Life of the Mind*. Grand Rapids : Eerdmans, 2011.

———. *The Scandal of the Evangelical Mind*. Grand Rapids : Eerdmans, 1994.

Numbers, Ronald L., ed. *Galileo Goes to Jail : And Other Myths about Science and Religion*. Cambridge : Harvard University Press, 2009.

Nur, Amos. "Personal Letter to Colin Humphreys." In *The Miracles of Exodus : A Scientist's Discovery of the Extraordinary Natural Causes of the Biblical Stories*, edited by Colin J. Humphreys, 20. London : Continuum, 2003.

O'Sullivan, Susan. *It's All in Your Head*. London : Chatto and Windus, 2015.

Pascal, Blaise. *Pascal's Pensées (Les Pensées)*. New York : Dutton, 1958.

Pennycook, Gordon, et al. "Beyond Reasonable Doubt : Cognitive and Neuropsychological Implications of Religious Disbelief." In *Neurology and Religion*, edited by Alasdair Coles and Joanna Collicutt, 115–29. Cambridge : Cambridge University Press, 2020.

Perrett, David I., et al. "Neurons Responsive to Faces in the Temporal Cortex : Studies of Functional Organization, Sensitivity to Identity and Relation to Perception." *Human Neurobiology* 3 (1984) 197–208.

Peters, Ted. "Astrotheology : Science and Theology Meet ET." *Theology and Science* 16 (2018) 377–79.

Peters, Ted, et al., eds. *Astrotheology : Science and Theology Meet Extraterrestrial Life*. Eugene, OR : Cascade, 2018.

Peterson, Eugene H. *As Kingfishers Catch Fire : A Conversation on the Ways of God Formed by the Words of God*. London : Hodder and Stoughton, 2017.

———. *A Long Obedience in the Same Direction*. Downers Grove, IL : InterVarsity, 2000.

———. *The Message : The Bible in Contemporary Language*. Colorado Springs : NavPress, 2002.

———. *The Message : The New Testament in Contemporary Language*. Colorado Springs : NavPress, 1993.

Pew Research Center. "'Nones' on the Rise : One-in-five Adults Have No Religious Affiliation." October 9, 2012. <https://www.pewforum.org/2012/10/09/nones-on-the-rise/>.

———. "Religion and Science." October 22, 2015. <https://www.pewresearch.org/science/2015/10/22/science-and-religion/>.

———. "U.S. Religious Landscape Survey : Religious Beliefs and Practices." June 1, 2008. <https://www.pewforum.org/2008/06/01/u-s-religious-landscape-survey-religious-beliefs-and-practices/>.

———. "When Americans Say They Believe in God, What Do They Mean?" April 25, 2018. <https://www.pewforum.org/2018/04/25/when-americans-say-they-believe-in-god-what-do-they-mean/>.

Phillips, J. B. *Your God Is Too Small : A Guide for Believers and Skeptics Alike*. London : Simon & Schuster, 1952.

Plimer, Ian. *Telling Lies for God*. Sydney : Random House, 1994.

Polkinghorne, John. "Kenotic Creation and Divine Action." In *The Work of Love : Creation as Kenosis*, edited by John Polkinghorne, 90–106. Grand Rapids : Eerdmans, 2001.

———, ed. *The Work of Love : Creation as Kenosis*. Grand Rapids : Eerdmans, 2001.

PréCiS. "Interview with Gavin Merrifield." *PréCiS (Christians in Science)* 95 (Spring 2020) 1–6.

Rahner, Karl. *Faith in a Wintry Season*. Translated by Paul Imhof et al. New York : Crossroad, 1990.

Ramakrishnan, Venkatraman. "Scientific Insight." *Times* [London], March 5, 2016.

Redfern, Clare, and Alasdair Coles. "Parkinson's Disease, Religion, and Spirituality." *Movement Disorders Clinical Practice* 2 (2015) 341–46.

Renfrew, Colin. "Personhood : Toward a Gradualist Approach." In *The Emergence of Personhood : A Quantum Leap?* edited by Malcolm Jeeves, 51–67. Grand Rapids : Eerdmans, 2015.

Richards, E. Randolph, and Brandon J. O'Brien. *Misreading Scripture with Western Eyes : Removing Cultural Blinders to Better Understanding the Bible*. Downers Grove, IL : InterVarsity, 2012.

Ritschel, Chelsea. "Aliens Will Likely be Discovered within 30 Years, Nobel Prize-Winning Astronomer Says." *Independent*, October 21, 2019. <https://www.independent.co.uk/news/science/aliens-discover-nobel-prize-didier-queloz-physics-exoplanet-astronomer-a9151386.html>.

Rogers, Carl R. *Client-Centered Therapy*. Boston : Houghton Mifflin, 1951.

Rokeach, Milton. *The Open and Closed Mind : Investigations into the Nature of Belief Systems and Personality Systems*. New York : Basic, 1960.

Russell, Colin A. "The Conflict Metaphor and Its Social Origins." *Science and Christian Belief* 1 (1989) 3–26.

Salt, Sharon. "Treasure Trove of 269 Genes Associated with Depression Identified." *NeuroCentral*, February 5, 2019. <https://www.neuro-central.com/treasure-trove-269-genes-associated-depression-identified/>.

Sanday, William. *Christology and Personality*. Oxford : Oxford University Press, 1910.

Sargant, William. *Battle for the Mind : A Physiology of Conversion and Brain-Washing*. London : Heinemann, 1957.

Schule, Andreas. "'Soul' and 'Spirit' in the Anthropological Discourse of the Hebrew Bible." In *The Depth of the Human Person : A Multidisciplinary Approach*, edited by Michael Welker, 147–65. Grand Rapids : Eerdmans, 2014.

Smith, James Bryan. *The Magnificent Story : Uncovering a Gospel of Beauty, Goodness and Truth*. Downers Grove, IL : IVP, 2017.

Smyth, Chris. “New Test Will Reveal Risk of Getting Breast Cancer.” *Times* [London], January 15, 2019. <https://www.thetimes.co.uk/article/new-test-will-reveal-risk-of-getting-breast-cancer-87c6x06kq>.

Srokosz, Meric. “Miracles in Medicine : A Brief Response to Peter May.” *Science and Christian Belief* 29 (2017) 135–41.

Stevenson, Leslie, et al. *Thirteen Theories of Human Nature*. New York : Oxford University Press, 2018.

Stone, Lawson G. “The Soul : Possession, Part, or Person? The Genesis of Human Nature in Genesis 2:7.” In *What about the Soul? Neuroscience and Christian Anthropology*, edited by Joel B. Green, 47–62. Nashville : Abingdon, 2004.

Stott, John R. W. *The Message of Romans : God’s Good News for the World*. Leicester, UK : InterVarsity, 1994.

Sullivan, John E. *The Image of God*. Dubuque, IA : Piority, 1963.

Sylvester, Rachel, and Alice Thomson. “Boris Knows He’s Out of His Depth. Suddenly Experts Are Useful Again.” *Times* [London], April 4, 2020. <https://www.thetimes.co.uk/article/boris-knows-hes-out-of-his-depth-suddenly-experts-are-useful-again-lnjdmchp>.

Tattersall, Ian. *Becoming Human : Evolution and Human Uniqueness*. Oxford : Oxford University Press, 1998.

———. “Human Evolution : Personhood and Emergence.” In *The Emergence of Personhood : A Quantum Leap?* edited by Malcolm Jeeves, 37–50. Grand Rapids : Eerdmans, 2015.

———. *Paleontology : A Brief History of Life*. West Conshohocken, PA : Templeton, 2010.

Thiselton, Anthony C. “The Image and the Likeness of God.” In *The Emergence of Personhood : A Quantum Leap?* edited by Malcolm A. Jeeves, 184–201. Grand Rapids : Eerdmans, 2015.

———. *The Thiselton Companion to Christian Theology*. Grand Rapids : Eerdmans, 2015.

Thomas à Kempis. *The Imitation of Christ*. Milwaukee : Bruce, 1940.

Thomas Aquinas. *The Summa Theologica of St. Thomas Aquinas*. London : Burns, Oates, and Washbourne, 1912.

Thompson, John L. *Reading the Bible with the Dead : What You Can Learn from the History of Exegesis That You Can't Learn from Exegesis Alone*. Grand Rapids : Eerdmans, 2007.

Thompson, Keith S. "The Revival of Experiments on Prayer." *American Scientist* 84 (1996) 532–35.

Torrance, Alan J. "Retrieving the Person : Theism, Empirical Science, and the Question of Scope." In *The Emergence of Personhood : A Quantum Leap?* edited by Malcolm A. Jeeves, 202–19. Grand Rapids : Eerdmans, 2015.

Turner, Leon. "Disunity and Disorder : The Problem of Self-Fragmentation." In *In Search of Self : Interdisciplinary Perspectives on Personhood*, edited by J. Wentzel Van Huyssteen and Eric P. Wiebe, 125–40. Grand Rapids : Eerdmans, 2011.

Twelftree, Graham H., ed., *The Nature Miracles of Jesus : Problems, Perspectives, and Prospects*. Eugene, OR : Cascade, 2017.

Tyndall, John. *Address Delivered before the British Association Assembled at Belfast*. London : Longmans, Green & Co., 1874.

Uller, Tobias, and Kevin N. Laland, eds. *Evolutionary Causation : Biological and Philosophical Reflections*. Cambridge : MIT Press, 2019.

Valentine, Cyril H. *What Do We Mean by God?* London : SPCK, 1929.

Vallance, Patrick. "How 'Herd Immunity' Can Help Fight Coronavirus." *Spectator*, March 13, 2020. <https://www.spectator.co.uk/article/the-case-for-the-herd-immunity-strategy>.

Van Till, Howard J. *The Fourth Day*. Grand Rapids : Eerdmans, 1986.

———. "No Place for a Small God." In *How Large is God? The Voices of Scientists and Theologians*, edited by J. M. Templeton, 113–35. West Conshohocken, PA : Templeton, 1997.

Vandrey, Brianna, et al. "Fan Cells in Layer 2 of the Lateral Entorhinal Cortex Are Critical for Episodic-Like Memory." *Current Biology* 30 (2020) 169–75.

Walton, John H. "Biblical Credibility and Joshua 10: What Does the Text Really Claim?" *BioLogos Forum*, October 15, 2013. <https://biologos.org/articles/biblical-credibility-and-joshua-10-what-does-the-text-really-claim>.

———. *The Lost World of Adam and Eve : Genesis 2–3 and the Human Origins Debate*. Downers Grove, IL : InterVarsity, 2015.

———. "Origins in Genesis : Claims of an Ancient Text in a Modern Scientific World." In *Knowing Creation*, edited by Andrew Torrance and Thomas H. McCall, 107–22. Grand Rapids : Zondervan, 2018.

Walton, Steven. "What Is Progress in New Testament Studies?" Inaugural lecture as Professor of New Testament at London School of Theology, March 6, 2012.

Ward, Keith. "Cosmos and Kenosis." In *The Work of Love : Creation as Kenosis*, edited by John Polkinghorne, 152–66. Grand Rapids : Eerdmans, 2001.

———. *More Than Matter? Is There More to Life Than Molecules?* London : Lion Hudson, 2011.

Ware, Bruce A. "Prayer and the Sovereignty of God." In *For the Fame of God's Name*, edited by Sam Storms and Justin Taylor, 126–43. Westchester, IL : Crossway, 2010.

Watts, Fraser, ed. *Spiritual Healing : Scientific and Religious Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, 2011.

Weaver, Glenn. "Embodied Spirituality : Experiences of Identity and Spiritual Suffering among Persons with Alzheimer's Dementia." In *From Cells to Souls—and Beyond : Changing Portraits of Human Nature*, edited by Malcolm A. Jeeves, 77–101. Grand Rapids : Eerdmans, 2004.

Welker, Michael, ed. *The Depth of the Human Person : A Multidisciplinary Approach*. Grand Rapids : Eerdmans, 2014.

Wesley, John. *Primitive Physick : Or, an Easy and Natural Method of Curing Most Diseases*. Philadelphia : Prichard & Hall, 1747.

Whipple, Tom. "Who Do You Think You Are? Probably a Little Bit Neanderthal." *Times* [London], August 9, 2019. <https://www.thetimes.co.uk/article/who-do-you-think-you-are-probably-a-little-bit-neanderthal-rr52krjdf>.

———. "Your Attitude to Risky Sex, Drink and Fast Cars Lies in the Genes." *Times* [London], January 15, 2019. <https://www.thetimes.co.uk/article/your-attitude-to-risky-sex-drink-and-fast-cars-lies-in-the-genes-svcn30sq>.

White, Andrew D. *A History of the Warfare of Science with Theology in Christendom*. New York : Appleton, 1896.

———. *The Warfare of Science*. New York : Appleton, 1876.

Whitehouse, Walter A. *Christian Faith and the Scientific Attitude*. Edinburgh : Oliver & Boyd, 1952.

Wilkinson, Gerald S. "Reciprocal Food Sharing in the Vampire Bat." *Nature* 308 (1984) 181–84.

Willis, Thomas. *Cerebri Anatome (the Anatomy of the Brain)*. London : Martyn and Allestry, 1664.

Woollett, Katherine, et al. "Talent in the Taxi : A Model System for Exploring Expertise." *Philosophical Transactions of the Royal Society (Biological Sciences)* B 2009 364 (2009) 1407–16.

Wright, N. T. *The Challenge of Jesus : Rediscovering Who Jesus Was and Is*. Downers Grove, IL : InterVarsity, 1999.

———. *The Day the Revolution Began : Reconsidering the Meaning of Jesus's Crucifixion*. New York : HarperOne, 2016.

———. "Hope Deferred? Against the Dogma of Delay." *Early Christianity* 9 (2018) 37–82. <https://research-repository.st-andrews.ac.uk/handle/10023/17178>.

———. "Idolatry." In *Surprised by Scripture*, by N. T. Wright. New York : HarperCollins, 2014.

———. "Personal Communication." (2011).

———. "Reading Paul, Thinking Scripture." In *Scripture's Doctrine and Theology's Bible*, edited by Markus Bockmuehl and Alan J. Torrance, 59–70. Grand Rapids : Baker Academic, 2008.

———. *Surprised by Scripture*. New York : HarperCollins, 2014.

Yancey, Philip. "Prayer and Physical Healing." In *Prayer : Does it Make Any Difference?* 240–58. Grand Rapids : Zondervan, 2006.

———. *Prayer : Does It Make Any Difference?* Grand Rapids : Zondervan, 2006.

———. *The Resurrection of the Son of God*. London : SPCK, 2003.

———. *Surprised by Hope : Rethinking Heaven, the Resurrection, and the Mission of the Church*. San Francisco : HarperOne, 2008.

———. *Vanishing Grace : Whatever Happened to the Good News?* London : Hodder and Stoughton, 2014.

———. *What's So Amazing about Grace?* Grand Rapids : Zondervan, 1997.

Zeman, Adam. "The Origins of Subjectivity." In *The Emergence of Personhood : A Quantum Leap?* edited by Malcolm Jeeves, 120–42. Grand Rapids : Eerdmans, 2015.

Zhong, Wanting, et al. "Biological and Cognitive Underpinnings of Religious Fundamentalism." *Neuropsychologia* 100 (2017) 18–25.

Zmigrod, Leor, et al. "The Partisan Mind : Is Extreme Political Partisanship Related to Cognitive Inflexibility?" *Journal of Experimental Psychology : General* 149 (2020) 407–18.

Zola-Morgan, Stuart. "Localization of Brain Function : The Legacy of Franz Joseph Gall (1758–1828)." *Annual Review of Neuroscience* 18 (1995) 359–83.

A Propos de l'Auteur

Malcolm A. Jeeves est professeur honoraire de psychologie à l'école de psychologie et de neurosciences de l'université de St Andrews en Écosse. Il est ancien président de la Royal Society of Edinburgh, l'Académie nationale des sciences et des lettres d'Écosse, et membre de l'Académie des sciences médicales et de la British Psychological Society. Après une longue carrière de psychologue expérimental de premier plan et de pionnier dans les domaines de la psychologie cognitive, de la neuropsychologie et de la psychologie de l'évolution, il a été honoré par la reine Elizabeth II en tant que commandant de l'ordre de l'Empire britannique pour ses contributions à la science et à la neuropsychologie. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur la science et la foi, dont *Psychology and Christianity*, *From Cells to Souls*, *Rethinking Human Nature* et *Psychological Science and Christian Faith*.